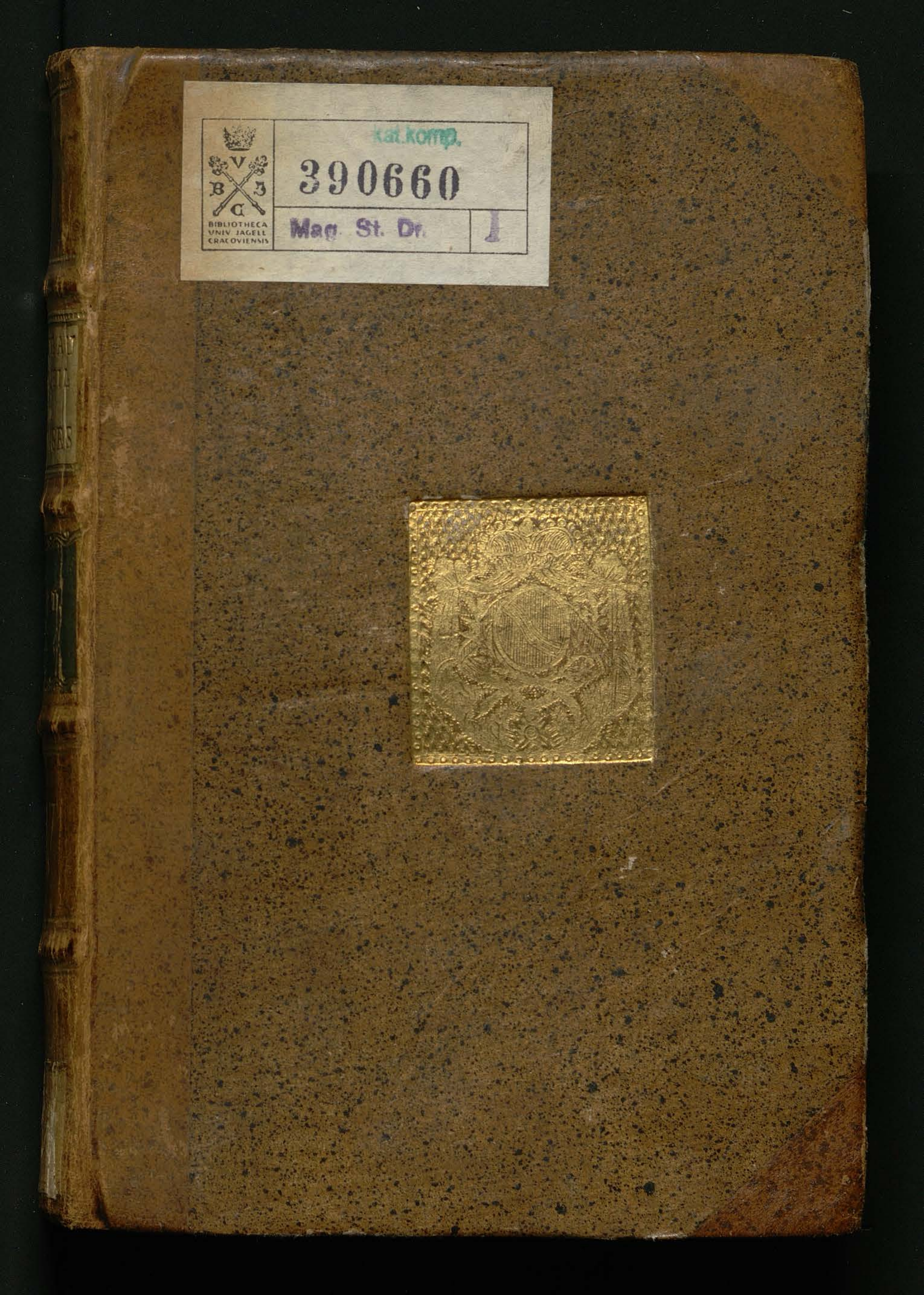



V
B J
C

NOUVEAU RECUEIL
DE
VOYAGES.

TOME QUATRIÈME.

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR M^r^. WILL^m^. COXE,

Membre du Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague.

TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes & des éclairciſſemens néceſſaires, & augmenté d'un VOYAGE EN NORVEGE.

PAR M^r^. P. H. MALLET,

Ci-devant Profeſſeur Royal à Copenhague, Profeſſeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upſal & de Lyon, Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce.

TOME SECOND.



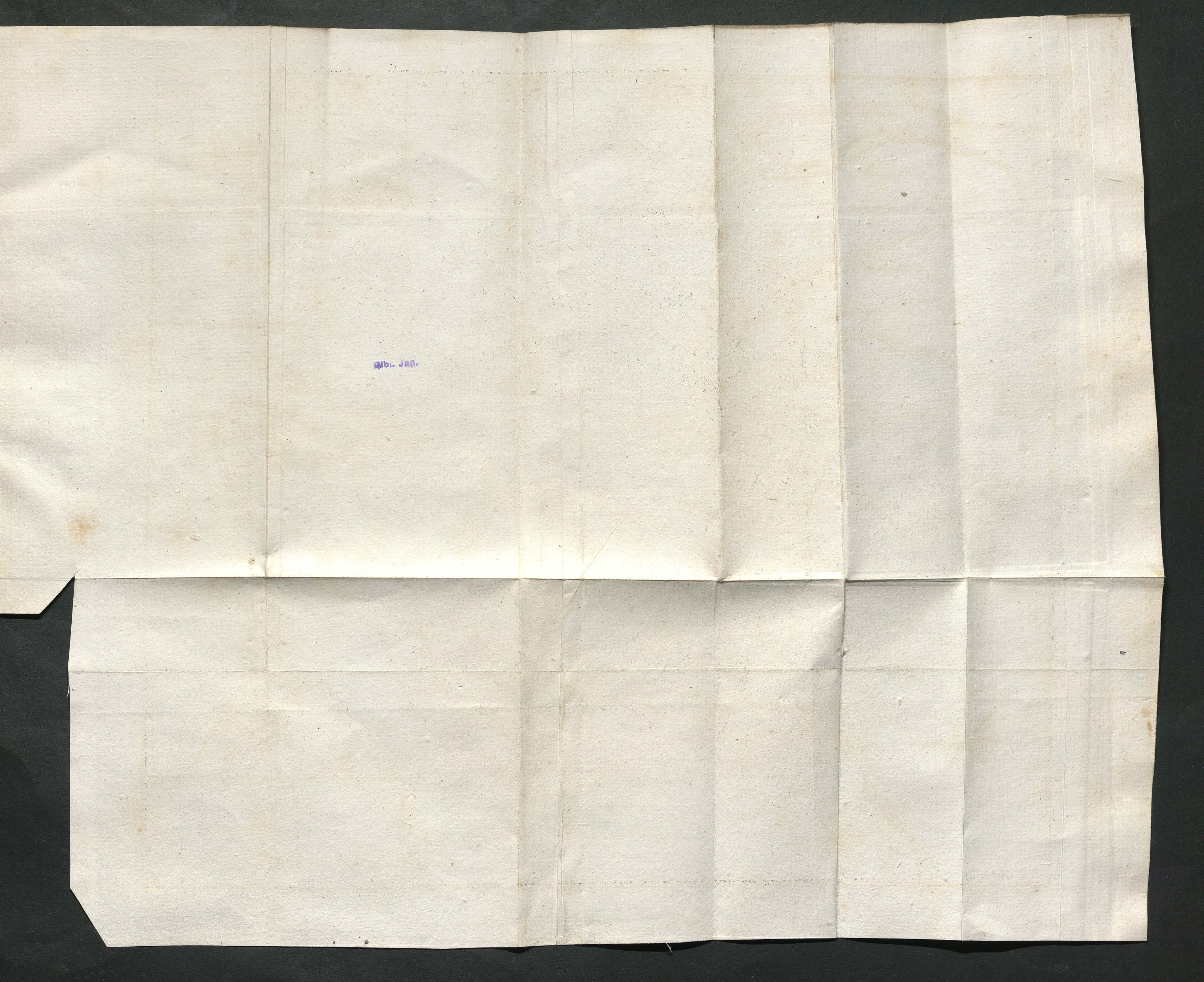
A GENÈVE,

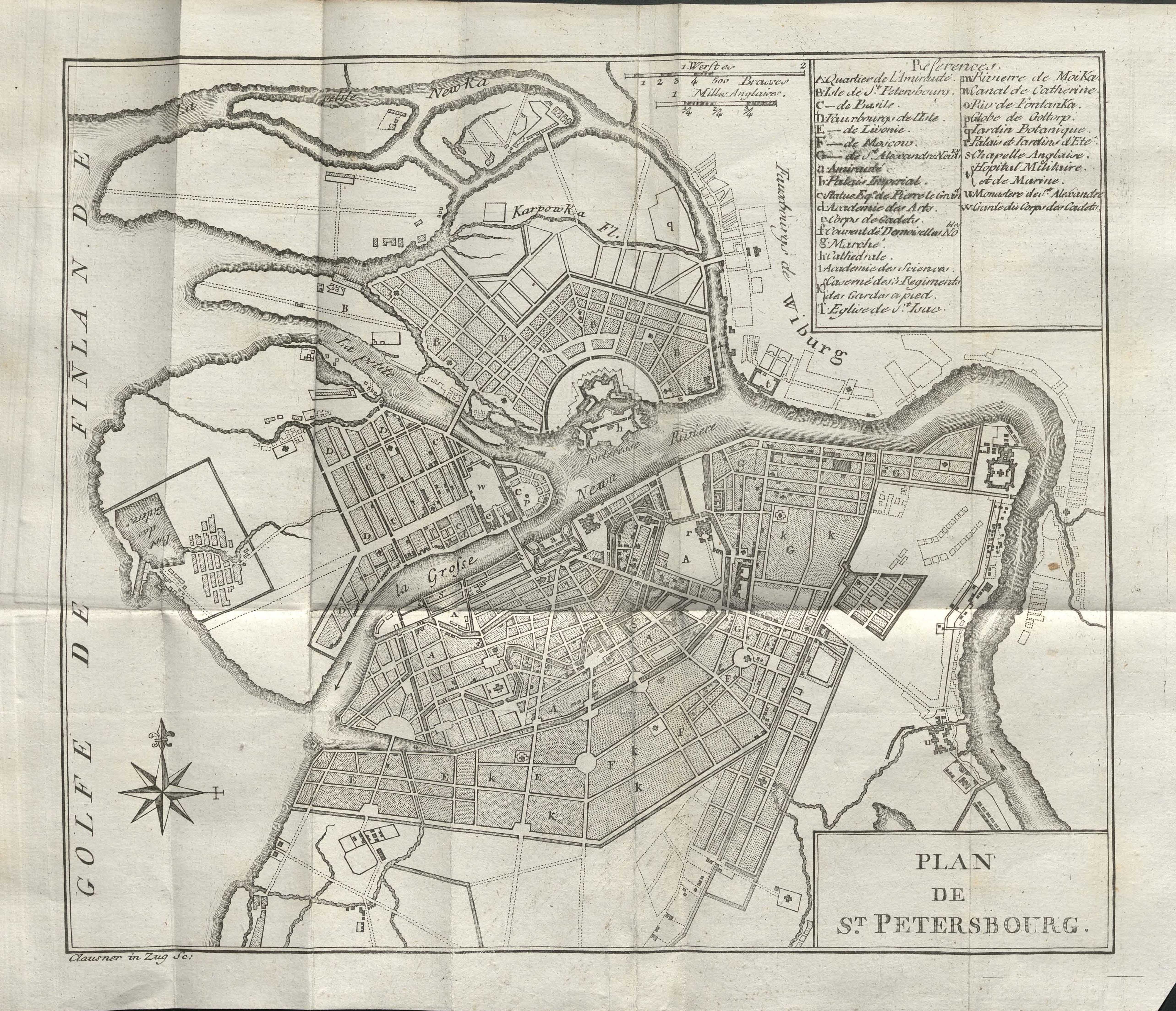
Chez BARDE, MANGET & Comp. Imprimeurs-Libraires.

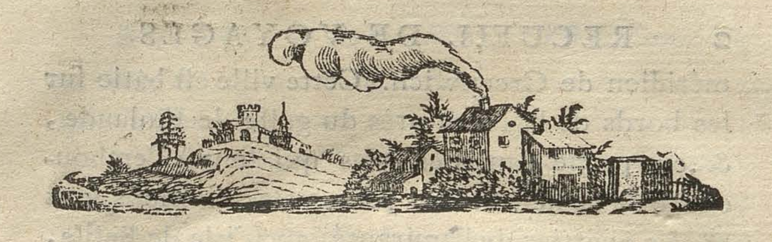
Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI.




Bibl. Jag.


PLAN DE St. PETERSBOURG.
References.
A. Quartier de l'Amirauté.
B. Isle de St. Petersbourg.
C. — de Basile.
D. Faurbourg de l'Isle.
E. — de Livonie.
F. — de Moscow.
G. — de St. Alexandre Neuski.
a. Amirauté.
b. Palais Imperial.
c. Statue Eq. de Pierre le Grand.
d. Academie des Arts.
e. Corps de Cadets.
f. Couvent de Demoiselles Nobles.
g. Marché.
h. Cathedrale.
i. Academie des Sciences.
k. Caserné des 3 Regiments des Gardes a pied.
l. Eglise de St. Isaac.
m. Rivierre de MoiKa.
n. Canal de Catherine.
o. Riv. de FontanKa.
p. Globe de Gottorp.
q. Jardin Botanique.
r. Palais et Jardins d'Eté.
s. Chapelle Anglaise.
t. Hopital Militaire et de Marine.
v. Monastere de St. Alexandre.
w. Garde du Corps des Cadets.
1 Werstes 2
1 2 3 4 500 Brasses
1 Mille Anglaises
GOLFE DE FINLANDE
La petite NewKa
La petite
Karpowka Fl.
Fauxbourgs de Wiburg
Forteresse
Newa Riviere
la Grosse
Clausner in Zug Sc:



VOYAGE EN RUSSIE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE III.

Raisons qui justifient Pierre-le-grand d'avoir transporté sa résidence de Moscow à Pétersbourg — Description de cette nouvelle capitale — Sa fondation, ses progrès, son étendue, sa population — Inondations de la Neva — Ses ponts — Statue colossale de Pierre — Température de l'air à Pétersbourg — Du froid qui y règne, des précautions qu'il exige, & de ses divers effets.

St. Pétersbourg est situé sous le 59', 56", 23"', degré de latitude septentrionale, & 30', 25", de longitude orientale, à compter du premier RUSSIE.

RUSSIE.

méridien de Greenwich. Cette ville est bâtie sur les bords de la Neva près du golfe de Finlande, & en partie dans des isles qui sont à l'embouchure de ce fleuve. Les principales divisions sont 1°. Le quartier de l'amirauté. 2°. L'isle de Basile, (Vassili-Ostrof.) 3°. La forteresse. 4°. L'isle de St. Pétersbourg. 5°. Les fauxbourgs de Livonie, de St. Alexandre-Neuski, de Moscow & de Vibourg. La situation de ces divers quartiers ne peut être bien comprise que par l'inspection du plan de cette capitale.

On a beaucoup blâmé Pierre-le-Grand d'avoir porté le siége de l'empire de Moscow à Pétersbourg. On a dit qu'il devoit plutôt se considérer comme un prince asiatique que comme un prince européen, que Moscow étoit bien plus près du centre de son empire; qu'en éloignant sa capitale de ce centre, il négligeoit les provinces intérieures, & sacrifioit tous ses intérêts à la passion d'avoir un établissement sur la mer Baltique.

Mais il ne paroît point qu'en bâtissant Pétersbourg à une extrémité de la Russie, il ait négligé pour cela les autres parties de l'empire. Au contraire il fut tout aussi occupé de ses provinces d'Asie que de celles d'Europe. Il négocia avec les Chinois, il fit la guerre aux Turcs, il conquit des provinces de Perse sur les bords de

la mer Caſpienne. Il n'eſt pas moins certain que c'étoit du côté de l'Europe qu'il avoit le plus à craindre ; les Suédois étoient ſes plus dangereux ennemis. Ce n'étoit pas en faiſant la guerre pour repouſſer les attaques paſſagères des Tartares, des Turcs & des Perſans qu'il pouvoit former une bonne armée, mais en l'exerçant à ſoutenir les attaques régulières de bataillons bien diſciplinés, & en leur apprenant à vaincre par leurs défaites mêmes. Dans ce deſſein il ſe rapprocha de la Suède, dont les vétérans avoient été long-temps la terreur du Nord, afin que ſes ſoldats priſſent à leur exemple, le véritable eſprit militaire & les leçons de l'art de la guerre. Ajoutez à cela qu'ayant ouvert un nouveau commerce par la mer Baltique, il falloit le protéger par une nouvelle force navale qu'il ne pouvoit ni créer ni maintenir que par une attention vigilante & preſque continuelle.

C'eſt à ce changement qu'il faut attribuer en effet l'élévation rapide de la puiſſance ruſſe, ſa prépondérance dans le nord, & le poids dont elle eſt aujourd'hui dans la balance de l'Europe. On peut dire que ſi Pierre I n'avoit pas transféré ſa capitale à Pétersbourg, on n'auroit pas vu une flotte ruſſe triompher ſur les côtes de Turquie, ni Catherine II devenir l'arbitre du

RUSSIE. Nord, & la médiatrice de deux des principales puiſſances de l'Europe dans le congrès de Teſchen.

A l'égard de l'adminiſtration intérieure de l'empire que Pierre ſouhaitoit ſurtout de perfectionner, ainſi que la civiliſation de ſes ſujets, il y a ſans doute beaucoup contribué en rapprochant ſa capitale des nations policées de l'Europe. Il a fait oublier ainſi à ſa nobleſſe cette magnificence barbare, cette dignité féodale dans laquelle ils s'enveloppoient à Moſcow, pour les amener à une manière de vivre plus polie & plus ſociale, & en même-temps à plus d'obéiſſance & de ſoumiſſion à ſon autorité. Cette cauſe a produit le plus grand effet. Les liaiſons des Ruſſes avec les étrangers ont été dès-lors ſi multipliées qu'ils en ont adopté les mœurs & les arts. Et ſans ce changement de réſidence les étrangers n'auroient jamais été attirés en Ruſſie en auſſi grand nombre, ni par le commerce ni par aucun autre motif.

Ce n'eſt donc pas aller trop loin que de dire qu'en s'établiſſant ſur les bords de la mer Baltique, Pierre a fait la choſe la plus utile à ſon empire qui ait ſignalé le cours de ſon règne, & que ſi par quelque révolution la Ruſſie perdoit ce qu'elle a conquis de ce côté-là, ſi la cour retournoit à Moſcow, ſi ſes liaiſons avec les

autres nations de l'Europe devenoient moins étroites, avant que la nation fût plus eſſentiellement réformée, elle ne tarderoit pas à retomber dans la barbarie, & que tous les glorieux & utiles établiſſemens de Pierre-le-grand & de Catherine II, ne ſubſiſteroient bientôt plus que dans ſes annales.

RUSSIE.

En me promenant autour de cette capitale j'étois rempli d'étonnement lorſque je réfléchiſſois qu'encore au commencement de ce ſiècle le terrain ſur lequel Pétersbourg eſt bâti n'étoit qu'un vaſte marais habité ſeulement par quelques pêcheurs. Le premier bâtiment qu'on y a élevé eſt d'une date aſſez récente pour que pluſieurs perſonnes encore vivantes en aient conſervé le ſouvenir. Les progrès ſucceſſifs de cette ville ſont aiſés à ſuivre depuis cette époque. Auſſitôt que Pierre-le-grand eut conquis l'Ingrie ſur les Suédois, & reculé les limites de ſon empire juſques aux bords de la mer Baltique, il réſolut de faire bâtir une forteresse dans une petite isle qui eſt à l'embouchure de la Neva, afin d'aſſurer ſes conquêtes, & d'ouvrir une nouvelle route au commerce. On commença d'abord par établir une petite batterie ſur une autre isle de la Neva qui eſt occupée aujourd'hui par l'académie des ſciences; c'étoit un officier nommé *Vaſſili* qui y

RUSSIE. commandoit, & tous les ordres de l'empereur lui étant envoyés ſous l'adreſſe, à *Vaſſili-na-Oſtrof*, c'eſt-à-dire, à *Vaſſili dans l'isle*, cette partie de la ville en a conſervé le nom de Vaſſili-Oſtrof.

La forteresſe fut commencée le 16 Mai 1703, & malgré tous les obſtacles qui naiſſoient de la nature marécageuſe du terrain, & de l'inexpérience des ouvriers, on vit s'élever en peu de temps une petite citadelle environnée d'un rempart de terre & de ſix baſtions. Un auteur qui étoit alors en Ruſſie, (1) nous apprend que les tarvailleurs manquoient des outils les plus néceſſaires, comme de pioches, de bêches, de pelles, de brouettes, de planches, &c. & que malgré cela on vit avec étonnement dans l'eſpace de moins de cinq mois la forteresſe s'élever au-deſſus du ſol, quoique la terre, ajoute-t-il, fût ſi rare en cet endroit que les travailleurs étoient obligés de la porter le plus ſouvent dans le pan de leurs habits ou dans des ſacs faits avec des nattes & des haillons, l'uſage des brouettes ne leur étant pas encore connu.

On fit conſtruire quelques baraques de bois dans cette forteresſe, & Pierre voulut qu'il y eût dans une isle voiſine une petite hutte pour

(1) Perry, Etat de la Ruſſie, T. I, p. 300.

ſon propre uſage. Cette isle qu'il nomma l'isle de St. Pétersbourg a donné enſuite ſon nom à la capitale ; la hutte eſt baſſe & étroite, & on la conſerve encore en mémoire du ſouverain qui a bien voulu y loger. Bientôt après il fit bâtir dans le voiſinage une autre maiſon de bois plus grande & plus commode, où logea le prince Monzicof, & où il donnoit audience aux miniſtres étrangers. A une petite diſtance de-là étoit une auberge fort fréquentée par les courtiſans & par des perſonnes de tout rang. Pierre lui-même y alloit ſouvent le dimanche après le ſervice divin, il y buvoit avec les perſonnes de ſa ſuite, & avec tous ceux qui y étoient attirés par les feux d'artifice & les autres divertiſſemens qu'il ordonnoit.

RUSSIE.

Le 30 Mai 1706, Pierre fit raſer les remparts de terre de la fortereſſe, & en fonda une nouvelle ſur le même terrain en 1710. Le comte Golovkin bâtit la première maiſon de briques, & l'année ſuivante l'empereur poſa lui-même les fondemens d'une maiſon bâtie des mêmes matériaux. Tels ont été les commencemens de la capitale actuelle de l'empire ruſſe. Dans moins de neuf ans, à dater de la conſtruction de ces premières huttes de bois, le ſiége de l'empire a été transféré de Moſcow à Pétersbourg. On

RUSSIE.

peut juger de l'autorité despotique de Pierre, de son zèle pour agrandir & embellir sa capitale, & pour la rendre la rivale des autres villes de l'Europe par les détails suivans. En 1714 il ordonna que toutes les maisons dans l'isle de St. Pétersbourg, & dans le quartier de l'amirauté, particulièrement celles des bords de la Neva, fussent bâties à la manière allemande, en briques & en bois; que toutes les personnes de l'ordre de la noblesse & les principaux marchands eussent une maison à Pétersbourg; que tout grand navire qui entreroit dans le port eût à y apporter trente pierres, les petits dix, & chaque chariot de paysan trois qu'on employeroit à la construction des ponts & autres édifices publics; que les faîtes des maisons ne fussent plus couverts de planches & d'écorces trop exposées aux incendies, mais de tuiles, ou de gazons. En 1716 l'empereur donna son approbation à un plan régulier pour la nouvelle ville, & il le fit publier. La partie principale devoit être l'isle de Vassili, (Vassili-Ostrof,) & elle devoit être coupée, comme les villes de Hollande par des canaux creusés dans les principales rues & bordés d'arbres; mais ce plan ne fut jamais exécuté. L'impératrice Anne voulut demeurer dans le quartier de l'amirauté. La

noblesse suivit l'exemple de la souveraine, & aujourd'hui, si l'on en excepte quelques édifices publics, & un rang de maisons sur les bords de la Neva, *Vassili-Ostrof* est le plus mauvais quartier de la ville, & il contient seul plus de maisons de bois que tous les autres ensemble.

Les successeurs de Pierre ont continué à embellir Pétersbourg, mais aucun n'y a plus travaillé que l'impératrice régnante qui peut sans aucune exagération en être appelée la seconde fondatrice. Mais malgré tous ces travaux & ces embellissemens on apperçoit encore partout que c'est une ville encore au berceau, & qui, comme l'observe très-bien M. *Wraxall*, n'est que *le premier trait d'un plan immense qui ne pourra être entièrement exécuté que par les impératrices & les siecles à venir.* Les rues sont en général très-larges, surtout celles où il y a des canaux. Il y en a trois entr'autres qui partent de l'amirauté, & s'étendent jusques à l'extrémité des faubourgs qui ont au moins deux milles de longueur. La plûpart sont pavées; on laisse cependant subsister dans quelques unes des planchers à l'ancienne mode russe. Dans quelques quartiers & surtout dans celui de Vassili-Ostrof, on voit des maisons de bois qui ne sont guères que des chaumières à coté des bâtimens publics;

RUSSIE.

mais cette bigarrure y eſt bien moins commune qu'à Moſcow, la ſeule ville où l'on puiſſe ſe former une idée de ce qu'étoit autrefois une ville ruſſe.

Les maiſons de briques ſont revêtues d'une eſpèce de ſtuc de couleur blanche, qui a fait dire à pluſieurs voyageurs qu'elles étoient bâties de pierres. Mais, ou je ſuis fort trompé, ou il n'y a que deux édifices à Pétersbourg qui en ſoient bâtis : l'un eſt le palais que l'impératrice fait bâtir ſur le bord de la Neva. Il eſt appelé le palais de marbre, & eſt de granit avec des colonnes & des ornemens de marbre; l'autre eſt l'égliſe de St. Iſac bâtie de même, mais qui n'eſt pas encore achevée.

Les hôtels des ſeigneurs & de la nobleſſe ſont la plupart de vaſtes maſſes de bâtimens, quoiqu'en général moins grands & moins magnifiques que pluſieurs de ceux que j'ai vus à Moſcow. Ils ſont richement meublés, & avec autant d'élégance qu'à Paris ou à Londres. La plupart ſont ſur la rive méridionale de la Neva, ou dans le quartier de l'amirauté, ou dans les faubourgs de Livonie & de Moſcow qui ſont les beaux quartiers de la ville.

Les bords de la Neva offrent le ſpectacle le plus grand & le plus animé que j'aie jamais vu.

Ce fleuve eſt en pluſieurs endroits plus large que la Tamiſe à Londres, il eſt profond, rapide & l'eau en eſt claire comme du cryſtal. Ses bords ſont ornés par-tout des deux côtés de belles maiſons. Du coté du nord, la citadelle, l'hôtel de l'académie des ſciences & celui de l'académie des arts ſont les objets les plus frappans. De l'autre c'eſt le palais impérial, l'amirauté, pluſieurs hôtels appartenant à des ſeigneurs, les maiſons des anglois rangées ſur une même ligne & preſque toutes occupées par des négocians anglois. En face de ces bâtimens du côté du ſud eſt un quai qui a trois milles de longueur, & qui n'eſt interrompu que par les bâtimens de l'amirauté. Dans toute cette étendue on a élevé un quai depuis peu aux dépens de l'impératrice. Le mur s'élève à hauteur d'appui & il eſt revêtu de quartiers de granit, enſorte que c'eſt un monument auſſi beau que durable de la magnificence de l'impératrice.

RUSSIE.

Quoique les maiſons ſoient plus preſſées à Pétersbourg que dans les autres villes ruſſes, & qu'elles ſe touchent même dans pluſieurs quartiers, cependant cette capitale leur reſſemble encore par la manière irrégulière dont elles ſont éparſes ſur le terrain. Le gouvernement a ordonné dernièrement que la ville fût fermée

RUSSIE. par un rempart qui a vingt-un verstes ou quatorze milles anglois de circonférence.

On peut s'assurer de l'état de la population de Pétersbourg, par la liste suivante des morts & des naissances dans l'espace de sept années.

		Naissances.	*Morts.*
1771	Hommes	2459.	
	Femmes	2322.	
		4781.	
1772		4759.	4727.
1773		5483.	5031.
1774		5437.	4458.
1775		4961.	3107.
1776		5397.	4463.
1777		5854.	5660.

Total des naissances. 36,672. Total des morts. 32,165.

C'est par année, en négligeant les petites fractions, 5238 naissances & 4594 morts. En multipliant les naissances, 5228, par 25 le produit est 134,950, & les morts 4594, par 26 le produit est 119,444, le nombre moyen entre ces deux est 126,697 qui peut être regardé comme celui des habitans (1).

(1) *Suffmilch*, auteur allemand estimé, fait un calcul un peu différent. Il multiplie les naissances par 28, &

La ville de Pétersbourg étant bâtie dans un terrain bas & marécageux, eſt ſujette à des inondations qui ont failli quelquefois à la ſubmerger entièrement. Ces accidens ſont occaſionnés par des vents de ſud & de ſud-oueſt qui ſoufflant directement du golfe arrêtent le cours de la Neva, & en font refluer les eaux. Le 16 Novembre nous fûmes témoins nous mêmes d'une pareille calamité. Nous avions été invités à un bal maſqué à l'hôtel des cadets dans Vaſſili-Oſtrof. En approchant du pont nous nous apperçûmes qu'un vent violent de ſud-oueſt avoit tellement fait enfler la rivière que les pontons étoient déjà très-élevés, & que le pont étoit ſur le point de ſe rompre. Au lieu de nous rendre au bal, nous crûmes donc plus convenable de rentrer chez nous, attendant à chaque moment la nouvelle d'un terrible déſaſtre. Mais par un coup de la Providence le vent ayant changé inopinément, la ville fut préſervée du

RUSSIE.

---

les morts par 26, & fait monter ainſi la population de Pétersbourg à 133,196. On ne ſe trompera pas beaucoup en comptant en nombre rond qu'elle a autour de cent trente mille habitans. C'eſt une remarque importante de cet auteur que Pétersbourg eſt la ſeule grande ville où le nombre des naiſſances ſurpaſſe celui des morts. *Voyez Suſſmilchs Gottliche ordnung, &c. T. III.*

RUSSIE.

malheur qui la menaçoit, & les habitans revinrent d'une consternation d'autant plus grande que des catastrophes de ce genre encore récentes ne s'étoient pas effacées de leur souvenir. En effet au mois de Novembre 1777 toute la ville avoit été inondée, mais surtout les isles de Vassili-Ostrof & de St. Pétersbourg. Les eaux s'y étoient élevées à quatre pieds & demi de hauteur, & elles avoient renversé plusieurs bâtimens & plusieurs ponts. Pendant quelques heures la rivière avoit été de dix pieds sept pouces au-dessus de son niveau ordinaire (1).

M. *Kraft* de l'académie des sciences a écrit un traité savant & judicieux sur ces inondations. Il observe qu'elles sont moins dangereuses qu'autrefois, parce que le sol de la ville s'est élevé graduellement, & qu'il n'y a plus que les parties les plus basses qui y soient exposées. Il les attribue principalement aux vents de sud-ouest & de nord-ouest qui soufflent avec violence vers le temps de l'équinoxe d'automne, & en effet elles n'ont presque jamais lieu que dans les quatre derniers mois de l'année; ni la fonte des neiges, ni les glaces qui s'entassent à l'embouchure de la Neva

---

(1) Voyez Journal de St. Pétersbourg. Septemb. 1777.

n'élèvant jamais beaucoup les eaux de cette rivière. (*V. nov. act. ac. Petr. ad ann.* 1777.) RUSSIE.

On communique d'une partie de Pétersbourg à l'autre par un pont de bateaux ſur lequel on traverſe la Neva. Mais quand elle commence à charrier des glaces on ôte le pont que les grands glaçons entraînés du lac Ladoga par un courant rapide, ne manqueroient pas de gâter. Alors on eſt pendant quelques jours privé de toute communication juſqu'à ce que la rivière ſoit priſe au point de pouvoir porter des hommes & des voitures.

Elle eſt trop profonde pour qu'il ſoit poſſible d'y bâtir un pont de pierres, & ſi cela ſe pouvoit cet ouvrage ne ſeroit pas de durée à cauſe des glaçons qu'elle charrie avec une force tr-grandeès au commencement de l'hiver. Pour remédier à cet inconvénient un payſan ruſſe a eu l'idée ſublime de jetter ſur le fleuve un pont de bois d'une ſeule arche, quoique ce fleuve ait dans les endroits les plus étroits une largeur de 980 pieds. Il en a exécuté un modèle qui a 98 pieds de longueur. Je l'ai examiné avec attention, & l'auteur m'en a expliqué lui-même obligeamment les proportions & le méchaniſme. Ce pont eſt conſtruit ſur le même principe que celui de Schaffouſe, mais il eſt

RUSSIE.

moins ſimple & moins uni. Il ſeroit couvert d'un toit & fermé par les côtés. L'artiſte m'a dit qu'il entreroit dans ſa conſtruction 49,650 cloux, 12,908 grands arbres, 5,500 poutres, & qu'il coûteroit 300,000 roubles. Il parle de ce hardi projet avec la chaleur de l'enthouſiaſme, & paroit parfaitement convaincu de ſa poſſibilité. J'avoue que je le crois poſſible auſſi, quoique je ne le diſe qu'avec défiance. Quel bel effet ne produiroit pas un pareil pont qui auroit une ſeule arche de 980 pieds de largeur, & qui s'éleveroit avec ſon toit de 168 pieds au-deſſus de la ſurface de la rivière? Un pareil projet paroît d'abord chimérique, mais quand on en a vu le modèle on revient de cette idée. Cependant ſoit qu'elle ſoit fondée ou non, le modèle mérite toujours beaucoup d'attention, & ne peut que faire le plus grand honneur au génie inventif d'un auteur qui l'a produit ſans le ſecours d'aucune étude. Il eſt fait avec tant de ſolidité qu'il a pu ſupporter un poids de 127,440 livres ſans avoir le moins du monde plié, ce qui ſuppoſe une force de réſiſtance beaucoup plus grande que le pont exécuté en grand n'en auroit beſoin, toute proportion gardée, pour ſoutenir le poids des voitures ajouté au ſien propre.

L'auteur

L'auteur de ce projet eſt un payſan ruſſe, & ſemblable en tout au charpentier ſuiſſe qui a bâti le pont de Schaffouſe (1) : il n'a qu'une très-légère connoiſſance des principes de la méchanique. Il étoit apprenti chez un artiſan à *Nishnei-Novogorod*; vis-à-vis de ſa boutique étoit une horloge de bois qui excitoit ſa curioſité. A force de l'examiner il en comprit le méchaniſme, & ſans aucun ſecours il en conſtruiſit une pareille. Ce ſuccès l'encouragea à entreprendre de faire des horloges de métal & des montres. L'impératrice inſtruite de ſes talens le prit ſous ſa protection, & l'envoya en Angleterre d'où il revint bientôt en Ruſſie à cauſe des difficultés que l'ignorance de la langue lui faiſoit éprouver dans ce pays. J'ai vu de lui une montre à répétition qui eſt à l'académie des ſciences & qui eſt de la groſſeur d'un œuf. L'intérieur repréſente le ſépulcre de notre Sauveur avec la pierre qui le fermoit & un ſoldat en faction. Tout-à-coup la pierre diſparoît, la ſentinelle tombe, l'ange arrive, les femmes entrent dans le ſépulcre, & on entend chanter le cantique de la veille de

RUSSIE.

(1) Voyez ſur ce ſujet l'eſquiſſe de l'état de la Suiſſe, Lettre II.

RUSSIE.

Pâques. C'eſt un ouvrage ſans utilité, mais curieux ſans doute, quoique bien inférieur au ſeul projet du pont dont j'ai parlé. Ce ruſſe ſe nomme *Kulibin*, & il a tout l'air d'un payſan. Il porte la barbe & l'habit des payſans ruſſes. L'impératrice lui fait une penſion & l'encourage à cultiver ſes talens.

Un des plus nobles monumens, pour me ſervir des expreſſions de mon ingénieux ami, M. Wraxall, que *la reconnoiſſance & l'admiration ayent élevé à Pierre-le-grand, c'eſt ſa ſtatue équeſtre en bronze.* Elle eſt de grandeur coloſſale, & c'eſt l'ouvrage de M. *Falconet* célèbre ſculpteur français. Elle a été faite aux frais de l'impératrice pour honorer la mémoire d'un prédéceſſeur qu'elle révère & qu'elle imite.

Le monarque y eſt repréſenté montant ſur un rocher eſcarpé & ſur le point d'en atteindre le ſommet. Il eſt couronné de lauriers, vêtu à la manière aſiatique, aſſis ſur une peau d'ours. Il tend une main comme pour bénir ſon peuple; il tient la bride de l'autre : le deſſein eſt d'un grand maître, l'attitude eſt pleine d'audace & de feu. S'il y a un défaut dans la figure c'eſt cette poſition horizontale de la main droite; auſſi le côté gauche eſt-il le plus frappant; rien de plus gracieux & de plus animé.

Le cheval eſt dreſſé ſur les jambes de derrière. Sa queue qui eſt longue & flottante touche légèrement un ſerpent de bronze qui a été heureuſement imaginé pour aider à tenir la ſtatue en équilibre. Dans cet ouvrage plein de génie l'artiſte a voulu repréſenter Pierre comme le législateur de ſon pays, ſans faire aucune alluſion à ſes conquêtes & à ſes victoires, préférant ſagement de rappeler ſes vertus civiles à ſes exploits guerriers (1). Le contraſte qu'on

RUSSIE.

(1) M. *Falconet* a fort bien répondu aux critiques qu'on a faites de ſa ſtatue dans une lettre à M. Diderot. Dans une autre lettre à M. *Wraxall.* " J'ai tâché, dit-il, » de ſaiſir le véritable eſprit du légiſlateur ruſſe, & » de lui donner une expreſſion qu'il eût avouée lui-» même. Je n'ai voulu lui donner ni la toge conſulaire, » ni mettre un bâton de maréchal dans ſa main. La » peau ſur laquelle il eſt aſſis eſt un emblême de la » nation qu'il a civiliſée. Peut-être, ajoute-t-il, le Tzar » m'eût demandé pourquoi je ne lui avois pas mis un » ſabre à la main ? mais c'eſt qu'il en fit un trop fré-» quent uſage pendant ſa vie, & un ſculpteur ne doit » ſignaler que ce qu'il y a de glorieux dans le caractère » de ſon héros, & jeter un voile ſur les vices qui l'ont » terni. Tout panégyrique plus étendu étoit ſuperflu. » L'hiſtoire s'eſt acquitée de ce devoir, & l'impératrice » qui a aſſez de goût & de jugement pour en être bien » convaincue, a préféré la courte inſcription dont on » a fait uſage à toutes celles qu'on eût pu compoſer.

RUSSIE. remarque entre l'air calme & tranquille de Pierre, & l'ardeur avec laquelle ſon cheval s'efforce d'atteindre le ſommet du rocher eſt véritablement frappant.

La ſimplicité de l'inſcription répond à la ſublimité du deſſin, & vaut bien mieux qu'un détail pompeux & hyperbolique de vertus & de grandes actions que la flatterie applique indifféremment à tous les ſouverains. Elle eſt gravée en beaux caractères de bronze, d'un côté en latin, & de l'autre en ruſſe.

PETRO PRIMO	PETROMU PERVOYU
CATHARINA SECUNDA	ECATHERENA VTORAIYA
1782.	1782.

Cette ſtatue n'étoit pas encore dreſſée quand j'étois à Péterſbourg. Elle étoit ſous une grande baraque de bois près de la Neva, à peu de diſtance de ſon énorme piedeſtal. Lorſque Falconet eut fait le deſſin de ſa ſtatue, dont la baze devoit être un rocher énorme, pour marquer d'où le héros légiſlateur étoit parti, & quels obſtacles il avoit ſurmontés, il examina avec ſoin les environs de Péterſbourg, pour voir ſi parmi tous les fragmens de granit qui y ſont épars, il n'y en auroit point de pro-

portionné à sa statue équestre (1). Après bien des recherches il découvrit un rocher d'une grandeur prodigieuse à moitié enterré au milieu d'un marais. La dépense & la difficulté du transport n'arrêtèrent point Catherine. Par ses ordres le marais fut bientôt mis à sec : un chemin fut tracé au travers des bois & des eaux, & le rocher qui fut ensuite un peu diminué transporté à Pétersbourg, quoiqu'il pesât au moins 1,500 tonnes.

RUSSIE.

Cette entreprise plus que romaine fut achevée en moins de six mois après la découverte du rocher. Il fut transporté au moyen d'un cabestan & de plusieurs grandes boules qu'on plaçoit & ôtoit alternativement dans des rainures fixées de chaque côté du chemin. De cette façon il fut transporté, avec quarante hommes qui se tenoient sur le sommet, à quatre milles de-là, c'est-à-dire, jusques aux bords de la Neva où on l'embarqua sur un vaisseau construit exprès

(1) Ce piédestal est d'un granit rougeâtre dans lequel on trouve des morceaux de *mica* fort grands & fort brillans, ce qui a donné lieu à l'auteur d'une relation de dire fort ridiculement qu'on y voit un *assemblage de pierres fines & précieuses, de crystaux, d'agates, de grenats, de topazes, de cornalines, d'améthystes, &c.*

RUSSIE.

pour le recevoir. Il fut transporté de cette façon quatre autres milles plus loin, à-peu-près jusques au lieu où il est actuellement déposé. Quand cette pierre fut débarquée à Pétersbourg, ceux qui la mesurèrent trouvèrent qu'elle avoit 42 pieds de longueur à sa base, 36 au sommet, 21 pieds de largeur & 17 pieds de hauteur. Les monumens des Romains les plus vantés n'ont pas une pareille masse, quoique les zélés admirateurs de l'antiquité prétendent que ces monumens sont au-dessus de la portée de tous les méchaniciens modernes, & qu'ils suffiroient pour illustrer les règnes des empereurs des moins illustres.

Ce rocher prodigieux est bien loin d'avoir conservé sa première grandeur. Pour en faire un piedestal à la statue & représenter cette pente dont le cheval s'efforce de gagner le haut il a fallu nécessairement le diminuer; mais je n'ai pu voir sans regret que l'artiste ait voulu renchérir sur la nature, & que pour rendre sa montagne plus escarpée il ait fait tant d'usage du cizeau. Il y avoit à côté un modèle en plâtre, d'après lequel les ouvriers devoient façonner le piedestal, mais il me parut que l'art s'y faisoit trop sentir, & que l'effet auroit été beaucoup plus sublime, si la pierre avoit été laissée

autant qu'il étoit poſſible dans ſon état naturel, avec ſes dimenſions étonnantes & ſa forme brute & ſauvage. Et je ſuis bien trompé, ſi ce piedeſtal, quand il ſera fini ſur ce modèle, aura la largeur ſuffiſante pour former la baze d'une ſtatue coloſſale (1).

RUSSIE.

Comme j'ai ſéjourné pluſieurs mois en Ruſſie j'ai pu faire diverſes obſervations ſur la température de l'air de ce pays, & les effets du froid qu'on y reſſent.

Pendant notre voyage de Moſcow à Pétersbourg, c'eſt-à-dire, pendant le mois de Septembre nous éprouvâmes un temps très-variable. Les pluies d'automne y étoient très-fréquentes & très-abondantes. (2) Il faiſoit très-froid les

(1) La ſtatue a été placée ſur ſon piédeſtal le 27 Août 1782. La cérémonie de l'inauguration ſe fit avec beaucoup de ſolemnité. A cette occaſion l'impératrice, entre pluſieurs autres actes de clémence, fit grâce à tous les criminels condamnés à mort, à tous les déſerteurs qui retourneroient joindre leurs drapeaux dans un certain temps, & à tous ceux qui avoient été condamnés aux travaux publics, pourvu qu'ils ne fuſſent pas coupables d'aſſaſſinat.

(2) Sur trente jours, il y en eut vingt-quatre de pluvieux, & pendant le mois de Septembre (vieux ſtyle) il tomba à Pétersbourg deux pouces anglois & trois cinquièmes d'eau. Des obſervations très-exactes qu'on y a

RUSSIE.

ſoirs & les matins, & lors même qu'il n'avoit pas plû, l'herbe & les arbres étoient couverts de blanche gelée. A notre arrivée à Pétersbourg

---

faites ſur ce ſujet nous apprennent qu'il y pleut ou neige preſque la neuvième partie de l'année. On a obſervé ſur dix années, qu'année commune il y a cent trois jours pluvieux, & ſoixante-douze où il neige, & que ſi on partage l'année en douze parties, une quatrième ſeroit de beaux jours, une troiſième de pluie & une cinquième de neige. La quantité de pluie & de neige priſes enſemble, qui ſont tombées dans le cours d'un an eſt partagée comme il ſuit.

Janvier	0,979	pouces
Février	0,979	
Mars	0,801	
Avril	1,246	
Mai	1,335	
Juin	3,116	
Juillet	2,760	
Août	2,671	
Septembre	3,473	
Octobre	2,493	
Novembre	1,513	
Décembre	0,979	
	22,345	

La quantité moyenne de pluie qui tombe à Londres dans un an eſt de 19,241 pouces. (*Rem. de M. Coxe.*)

Cette obſervation étant énoncée d'une manière qui pourroit embarraſſer plus d'un lecteur, l'éclairciſſement ſuivant ne paroîtra peut-être pas inutile.

La manière dont M. Coxe marque la quantité d'eau tombée chaque mois conſiſte à faire uſage des fractions

le 29 Septembre (nouveau ſtyle) l'hiver n'avoit pas encore commencé. Au mois d'Octobre pendant les vingt premiers jours il plut preſque ſans ceſſe, & le mercure du thermomètre de Farenheit étoit rarement au-deſſous du point de la glace, mais il flottoit entre 32 & 44. Le 9 on vit pour la première fois tomber de la neige mêlée de pluie. Le jour ſuivant elle tomba en gros flocons & très-abondamment. Le 24 le mercure baiſſa tout-à-coup juſqu'à 25. Le jour ſuivant il remonta au-deſſus de la glace, & il y eut un dégel ſi prompt que toute la neige diſparut en peu d'heures. L'été & l'hiver ne ſont pas comme dans nos climats ſéparés par un printemps & une automne de

RUSSIE.

---

décimales juſques aux millièmes parties du pouce. Ainſi, 0,979, quantité d'eau tombée en Janvier eſt de 9 dixièmes, 7 centièmes & 9 millièmes de pouce. Le zéro qui eſt à la tête ſert à marquer qu'il n'y a pas d'entier, & la virgule qui le ſuit avertit qu'il eſt à la place des unités. Pareillement 2,760, quantité d'eau tombée en Juillet eſt de 2 pouces 7 dixièmes 6 centièmes & 0 de millièmes. La ſomme des quantités d'eau tombées dans les douze mois de l'année eſt de 22,345, c'eſt-à-dire, de 22 pouces avec 3 dixièmes, 4 centièmes & 5 millièmes de pouce. En obſervant que *ſi l'année étoit diviſée en douze parties*, &c. l'auteur ſuppoſe que $\frac{1}{4} + \frac{1}{3} + \frac{1}{5}$ fait l'entier, quoiqu'il ne faſſe pas $\frac{47}{60}$. Apparemment que les $\frac{13}{60}$ qui manquent ſont des temps qui n'ont point de nom. (*R. du Tr.*)

RUSSIE.

quelque durée. Ils semblent se succéder l'un à l'autre presque immédiatement.

Le 15 Novembre la Neva (1) fut entièrement prise, & peu de temps après le golfe de Finlande fut couvert de glaces, ensorte que les traîneaux passoient de Pétersbourg à Crons-

(1) Cette rivière se gèle comme toutes les autres sans aucun phénomène qui lui soit particulier. J'ai noté dans mon journal que le 7 de Novembre elle commença à charrier de petits glaçons, que le soir du même jour on enleva le pont de bateaux qui eût pu être entraîné par les glaces réunies & augmentées, comme elles le furent en effet le 8. Le 9 elles ressembloient déjà à de petites isles flottantes, & la rivière en étoit presque couverte. Il n'y avoit que ses bords qui fussent gelés à quelques pieds de distance de la terre. Tous les canaux étoient couverts de glace, & le peuple s'y promenoit en patins. Le 12 & le 13, la Neva étoit gelée dans la place seulement où étoit le pont, les glaçons s'y étant accumulés. Au-dessous le courant étoit très-libre & les bateaux y passoient sans obstacle. Le 13, on rétablit le pont de bateaux à cause qu'il n'y avoit plus de dangers qu'il fût entraîné par des glaçons flottans. Il resta-là tout l'hiver, chose qu'on n'a jamais vue depuis la fondation de Pétersbourg. Le 15, la Neva fut entiérement gelée au-dessus & au-dessous du pont, & j'ai vu bien des personnes qui la traversoient. On peut juger de la rigueur du froid par ce seul fait. Un courant aussi rapide fut gelé dans l'espace d'un jour.

tadt, la route étant marquée ſur la ſurface par des perches.

RUSSIE.

J'ai obſervé que même dans les mois de Décembre & de Janvier le temps étoit extrêmement inconſtant, & qu'il paſſoit ſubitement du froid le plus vif au dégel. Le mercure s'élevoit ſouvent dans le thermomètre en moins d'un jour de 20 à 34, & redeſcendoit auſſi rapidement dans le même intervalle. Quoique j'aie obſervé le thermomètre chaque jour, je n'eſſayai pas de donner l'ordre & la ſuite néceſſaire à mes obſervations, ce dont j'ai beaucoup de regret aujourd'hui. Ce que j'ai recueilli ſuffit cependant pour confirmer la vérité de ce que j'ai dit ſur l'inconſtance du climat de Péterſbourg, & pour détruire ce qu'avancent pluſieurs relations de voyageurs, que lorſqu'un froid rigoureux a commencé, il continue uniformément & ſans preſque aucune variation pendant tout l'hiver.

Quand le froid n'étoit pas extrême, c'eſt-à-dire, quand le mercure du thermomètre de Farenheit n'étoit pas au-deſſous de dix degrés, je me promenois enveloppé d'un grand manteau ordinaire. Quand le froid étoit plus vif j'adoptois l'habillement ruſſe, & faiſois mes courſes dans la ville en peliſſe, c'eſt-à-dire, en

RUSSIE.

grand manteau fourré, en bottes ou souliers fourrés, bonnet de velours noir, ou bonnet fourré qui préservoit mes oreilles, la partie la plus sensible au froid, selon mon sentiment. Durant trois jours, savoir du 9 au 11 de Janvier le froid fut aussi vif qu'on l'ait jamais éprouvé à Pétersbourg, (1) le mercure ayant descendu à 63 degrés au-dessous du point de congélation. Ce froid ne m'obligea pas cependant à rester enfermé; je sortis, comme à l'ordinaire, sans autre précaution que de m'envelopper de ma pelisse, de mes bottes & de mon bonnet, & le soleil étant fort brillant je ne trouvai pas ce temps désagréable. Le 12 au matin en traversant la ville je vis plusieurs personnes qui avoient senti les effets du froid d'une manière dangereuse. Elles avoient de grandes escares sur les joues, comme si on y avoit passé un fer chaud. J'étois avec un anglois qui au lieu du bonnet fourré avoit jugé à propos de porter son chapeau ordinaire. Il eut tout-à-coup les oreilles gelées. Il ne sentoit point de douleur, & ne s'en seroit pas apperçu si un Russe que

(1) L'hiver durant lequel le professeur Braun réussit à geler du mercure fut si rigoureux que le thermomètre de Farenheit marqua 65 au-dessous de la congélation.

nous rencontrâmes ne l'en eût averti. Les membres gelés deviennent absolument blancs, ce symptôme bien connu est d'abord remarqué par les Russes. Celui-ci aida l'anglois à se frotter les oreilles avec de la neige au moyen de quoi il fut d'abord guéri. Cette friction & celle avec de la flanelle sont le remède ordinaire, mais si l'on a l'imprudence d'approcher du feu ou de plonger dans l'eau chaude la partie affectée elle se mortifie & se détruit sur-le-champ.

RUSSIE.

Les gens du peuple continuoient à travailler comme à l'ordinaire. Les cochers menoient leurs traîneaux dans les rues sans paroître affectés du froid. Leurs barbes étoient toutes en glaçons & les chevaux en étoient couverts. Le peuple ne paroissoit pas avoir rien ajouté à son habillement d'hiver ordinaire, qui est à la vérité très-bien imaginé pour en soutenir toute la rigueur. Ils mettent tout leur soin à bien garantir les extrêmités; ils couvrent de fourrures leurs jambes, leurs mains & leurs têtes. Leur habit de dessus est de peau de mouton dont la laine est tournée en dedans, & ils le serrent autour de leur corps avec une ceinture, mais ils ont le col nud & la poitrine couverte seulement d'une mauvaise chemise. Il est vrai que ces parties sont garanties par leurs barbes qui par

RUSSIE.

cette raiſon ſont très-utiles dans ce pays. Je fus très-ſurpris de voir que pendant un froid ſi extrême des femmes lavoient du linge dans la Neva ou dans les canaux. Elles ouvrent la glace à coups de hache, trempent leur linge dans ces trous avec leurs mains nues, & pendant qu'elles le battent, la glace ſe forme de nouveau enſorte qu'elles ſont continuellement obligées de la rompre. Il n'y en a qui lavent deux heures de ſuite ſans ceſſer dans un temps où le thermomètre marque 60 au-deſſous de la glace, ce qui prouve bien que nos corps peuvent ſe faire à tout.

Il arrive quelquefois que les cochers & les domeſtiques en attendant leurs maîtres meurent gelés. Pour prévenir autant qu'on le peut ces triſtes accidens, on allume de grands feux avec des arbres entiers dans la cour du palais & dans les principales places. Les flammes de ces arbres entaſſés s'élèvent au-deſſus des toîts des maiſons & répandent au loin une grande clarté. C'étoit pour moi un ſpectacle très-amuſant que de conſidérer ce groupe pittoreſque de Ruſſes, avec leurs habits aſiatiques & leurs longues barbes, aſſemblés autour de ces feux. Les ſentinelles ne pouvant porter la barbe, qui eſt très-utile pour garantir les glandes de la gorge, enveloppent

ordinairement leurs cols d'un mouchoir & couvrent leurs oreilles d'un morceau de flanelle.

Rien de plus animé & de plus varié que le ſpectacle de la Neva pendant l'hiver. Auſſi ne ſe paſſoit-il guères de jour que je ne me promenaſſe ſur cette rivière à pied ou en traîneau. Les voitures, les traîneaux, un nombre infini de gens à pied la traverſent ſans ceſſe, & forment ainſi une ſucceſſion d'objets toujours en action. Divers groupes de gens du peuple, ou diſperſés ou réunis, s'occupent ou s'amuſent chacun à ſa manière. Ici ce ſont de longs eſpaces environnés de barrières en faveur de ceux qui vont en patins, plus loin c'eſt un autre enclos dans lequel on exerce des chevaux comme dans un manége. Dans un autre endroit la foule eſt attirée par le ſpectacle d'une courſe de traîneaux. La carrière eſt de forme ovale d'environ un mille de longueur & aſſez large pour que le traîneau puiſſe tourner. On ne peut pas l'appeler proprement une courſe, car il n'y a ordinairement qu'un traîneau attelé de deux chevaux, & tout l'art de celui qui mène conſiſte à faire trotter un des chevaux auſſi vîte qu'il peut pendant qu'il fait galopper l'autre.

Les montagnes qu'on fait avec de la glace ſont encore un autre amuſement continuel pour

RUSSIE.

la populace. On élève ſur la rivière un échaffaud qui peut avoir trente pieds de haut, avec une platte-forme au ſommet, ſur laquelle on monte avec une échelle. De ce ſommet juſques au bas s'étend une eſpèce de pont de planches, large d'environ quatre verges & incliné de manière que la pente n'eſt pas fort rude. On porte ſur ces planches des glaçons quarrés d'environ 4 pouces d'épaiſſeur, on les ſerre près les uns des autres pour qu'il n'y ait point de vuides, & on jette deſſus de l'eau qui ſe gelant ſur-le-champ n'en fait plus qu'une ſeule maſſe, & on a ainſi un plan incliné couvert de glace dans toute ſon étendue. De l'endroit où il touche la terre on trace un chemin de la longeur de deux cent verges ſur quatre de largeur, on en ôte la neige, on le borde de pins & de ſapins auſſi bien que la montagne. Alors ceux qui ont un traîneau montent au ſommet, ſe placent ſur le traîneau, & de-là ils ſe laiſſent aller ſur le plan incliné avec une telle rapidité que le traîneau continue à avancer encore de plus de cent verges dans le chemin tracé ſur la glace qui couvre la rivière. Au bout de la carrière il y a ordinairement une autre montagne de glace toute ſemblable, enſorte que que celui qui eſt deſcendu de l'une monte ſur l'autre quand ſa courſe eſt finie, & cela ſe répète

répète auſſi ſouvent qu'on y prend plaiſir. J'ai paſſé ſouvent plus d'une heure au pied de ces montagnes de glace à regarder les traîneaux qui ſe ſuivoient avec une rapidité inconcevable, mais je n'ai jamais eu le courage d'en faire l'eſſai. Il faut ſavoir gouverner ces traîneaux, & tenir un certain équilibre quand on ſe précipite le long du plan incliné. Si par crainte ou par inadvertance on fait quelque faux mouvement, on peut aiſément être renverſé & ſe caſſer les jambes ou même le col. Cette conſidération me détermina à me contenter de partager le plaiſir des autres. Les jeunes garçons s'amuſent auſſi à gliſſer du haut de la montagne en bas, ordinairement ſur un ſeul patin, parce qu'ils trouvent plus aiſé d'obſerver l'équilibre avec une ſeule jambe qu'avec deux. Ces montagnes forment un point de vue tout-à-fait agréable ſur la rivière, à cauſe des arbres dont elles ſont ornées, & des objets animés qui y ſont dans un mouvement continuel.

Le marché qui ſe tient ſur la Neva mérite bien auſſi qu'on en faſſe mention. Lorſque le long jeûne qui dure juſqu'au 24e. Décembre (vieux ſtyle) eſt fini, les Ruſſes font leurs proviſions pour le reſte de l'hiver, & l'on tient pour cet effet un marché annuel qui dure trois jours,

RUSSIE.

ſur la rivière près de la fortereſſe. Des deux côtés d'une rue qui a un mille de longueur on expoſe en vente une quantité immenſe de proviſions ſuffiſante pour nourrir tous les habitans de la capitale pendant trois mois. On y apporte pluſieurs milliers de bœufs, de brébis, de porcs, de cochons de lait, d'oies, d'oiſeaux, tous morts & gelés. Les grands animaux ſont rangés en cercles, les jambes de derrière fixées dans la neige, celles de devant & la tète tournées les unes contre les autres. Comme ils s'élèvent plus haut ils ſont placés dans le dernier rang. Dans celui qui ſuit ce ſont les animaux un peu moins grands, & de-là chaque rang eſt formé proportionnellement d'animaux plus petits. Les intervalles ſont remplis de volaille & de gibier, arrangé en forme de feſtons, & par des tas de poiſſon, d'œufs & de beurre.

Je m'apperçus bientôt qu'aucune loi ne gènoit en Ruſſie la vente du gibier. Cet article y étoit en profuſion, ſurtout les perdrix, les faiſans, les oiſeaux de marais, les bécaſſes. J'y vis auſſi la preuve de ce que l'on a ſouvent avancé que les oiſeaux & la plupart des autres animaux blanchiſſent en hiver dans les pays du nord. Pluſieurs animaux de couleur noire étoient devenus blancs; quelques autres qui avoient été pris avant

que leur métamorphoſe fût complette étoient bigarrés de plumes blanches & noires. RUSSIE.

Ces proviſions ſi abondantes venoient en partie de provinces très-éloignées. Le meilleur veau étoit venu par terre d'Archangel qui eſt à 830 milles de Pétersbourg. Cependant le prix en eſt extrêmement bas. On ne vendoit qu'un denier la livre du bœuf, c'eſt-à-dire, 14 onces & demie. Celle du porc 5 liards d'Angleterre. Celle du mouton 1 ½ den. Une oie 10 d. Un cochon de lait 8 den. & tout le reſte à proportion. Pour pouvoir faire uſage de ces viandes il faut les faire dégeler dans l'eau froide.



CHAPITRE IV.

*Présentation à l'impératrice — Cour — Bals & mascarades — Divertissemens publics — Ordres de Chevalerie — Du palais appelé l'*Hermitage *— Comment l'impératrice distribue son temps — Noblesse russe — Son hospitalité — Sa politesse — Ses assemblées — Négocians anglois.*

RUSSIE. LE premier d'Octobre, au matin, entre onze heures & midi nous accompagnâmes le ministre de notre cour, le chevalier Harris, au palais, très-impatiens de voir l'impératrice. Heureusement c'étoit le jour de naissance du grand-duc, & la cour devoit être à cause de cela des plus brillantes. A l'entrée de l'appartement où la cour s'assemble étoient deux gardes à pied en faction, leur uniforme est un habit vert avec parement & collet rouge, veste & culottes blanches. Ils portent un casque d'argent attaché sous le menton avec des agraffes de même métal, & surmonté d'un grand plumet rouge, jaune, noir ou blanc. Dans l'intérieur de l'appartement & à la porte de ceux de sa majesté il y avoit deux autres sentinelles de la garde noble. Leur uniforme est peut-être le plus magnifique qu'il y ait en


CATHERINE II. IMPERATRICE
de Russie
Bromton pinxit.
A. Töpffer Sculp. Genève

Europe. Ils portent des casques comme ceux des anciens, avec un beau plumet noir, & tout leur habillement est de la même somptuosité. Des tresses & de larges plaques d'argent massif sont brodées sur leurs uniformes, ensorte qu'ils ont l'air d'une riche cotte de maille. Leurs bottes sont ornées du même métal avec une pareille profusion.

RUSSIE.

Nous trouvâmes dans l'appartement une assemblée nombreuse composée de ministres étrangers, de seigneurs & de gentilshommes russes, & d'officiers de divers corps, qui attendoient que l'impératrice parût. Elle étoit dans ce moment à l'office, à la chapelle du palais où nous nous rendîmes aussi. J'y apperçus à travers ceux qui étoient plus avancés que moi, l'impératrice qui étoit debout derrière une balustrade; c'étoit la seule marque qui distinguât la place qu'elle occupoit. Tout près d'elle étoient le grand-duc & la grande-duchesse; l'impératrice s'inclinoit souvent, & faisoit de fréquens signes de croix, suivant l'usage de l'église grecque, & donnoit de grandes marques de dévotion. Avant que le service fût fini nous retournâmes dans l'appartement, & nous nous postâmes près de la porte afin d'être présentés lorsqu'elle entreroit. Enfin un peu avant midi, les principaux officiers de

RUSSIE.

la maiſon de ſa majeſté, les maîtreſſes de la garderobe, les demoiſelles d'honneur, & les autres dames de la chambre s'avançant deux à deux, & formant une longue proceſſion, nous annoncèrent que la ſouveraine approchoit. Sa majeſté s'avança d'un pas lent & avec dignité & ſolemnité, tenant la tête fort élevée, & ſaluant perpétuellement à droite & à gauche ceux qui étoient ſur ſon paſſage. Elle s'arrêta un moment à l'entrée de la ſalle, & parla avec beaucoup d'affabilité aux miniſtres étrangers qui lui baisèrent la main. Enſuite ayant fait quelques pas, le comte d'*Oſterman* vice-chancelier nous préſenta l'un après l'autre, & nous eûmes auſſi l'honneur de baiſer la main. L'impératrice étoit ſelon ſa coutume habillée à la manière ruſſe; elle avoit une robe avec une queue fort courte, une eſpèce de veſte dont les manches étoient fermées autour du poignet comme une polonoiſe. Cette veſte étoit de brocart d'or, la robe de ſoie d'un verd clair. Ses cheveux deſcendoient aſſez bas & étoient légèrement poudrés. Elle portoit un bonnet couvert de diamans & avoit beaucoup de rouge. Elle a quelque choſe de majeſtueux dans ſa perſonne, quoi quelle ſoit plutôt au-deſſous qu'au-deſſus de la taille moyenne. Elle a dans les traits du

visage, surtout quand elle parle, beaucoup de dignité & de douceur. Elle fit lentement tout le tour de la salle & rentra seule dans son appartement. Le grand-duc & la grande-duchesse la suivirent jusques à la porte de la salle, & allèrent ensuite recevoir la cour dans leur appartement. Nous ne pûmes les y suivre parce que nous ne leur avions pas été encore présentés, suivant l'étiquette russe, dans une audience particulière. La grande-duchesse s'appuyoit sur le bras de son altesse impériale, & tous les deux saluoient ceux qui se trouvoient sur leur passage.

RUSSIE.

Le même jour à six heures du soir nous allâmes au bal qu'on donnoit à la cour. Les appartemens de l'impératrice & ceux où elle tient la cour sont au troisième étage, & ils forment une longue suite de pièces vastes & magnifiques. On s'assembla dabord dans l'antichambre, & quand le grand-duc & la grande-duchesse parurent, tout le monde passa dans la salle du bal. Le grand-duc l'ouvrit par un menuet qu'il dansa avec la grande-duchesse. Après quoi ce prince prit une dame, & la princesse un gentilhomme avec lesquels ils dansèrent un second menuet en même-temps. Ils firent ensuite le même honneur à diverses personnes de la principale noblesse, pendant qu'on dansoit ailleurs d'autres

RUSSIE.

menuets. Aux menuets ſuccédèrent les polonoiſes, & à celles-ci les contredanſes anglaiſes. Dans ce moment l'impératrice entra dans la ſalle. Elle étoit plus richement vètue que le matin, & portoit ſur ſa tète une petite couronne de diamans.

Auſſitôt qu'elle parut le bal fut ſuſpendu, le grand-duc & la grande-ducheſſe & les perſonnes les plus diſtinguées s'empreſſant de lui aller faire leur cour. Après avoir parlé un moment à quelques perſonnes du premier rang, elle monta ſur une eſpèce de ſiége élevé, & ayant regardé danſer pendant quelques momens elle ſe retira dans ſes appartemens. Nous nous mîmes à ſa ſuite avec une partie de la cour, & nous formâmes un cercle autour de la table où elle s'aſſit pour jouer. Ceux qui firent ſa partie étoient la ducheſſe de Courlande, la comteſſe Bruce, le chevalier Harris, le prince Potemkin, le maréchal Razoumoski, le comte Panin, le prince Repnin, le comte Ivan Tchernichef. On joua au macao, & on pouvoit perdre au prix où étoit le jeu deux ou trois cent livres ſterlings.

Dans la ſoirée le grand-duc & la grande-ducheſſe ſe préſentèrent à l'impératrice & ſe tinrent près d'elle environ un quart d'heure.

Elle entra ſouvent avec eux en converſation. Elle paroiſſoit fort peu occupée de ſon jeu, & parloit familièrement, & ſouvent avec beaucoup de vivacité, à tous ceux qui étoient auprès d'elle. A dix heures elle rentra dans ſon appartement & le bal finit.

RUSSIE.

Le 6 nous eûmes l'honneur d'être préſentés en particulier au grand-duc & a la grande-ducheſſe, qui nous entretinrent avec toute la bonté & l'affabilité poſſibles. Suivant l'uſage de cette cour nous baisâmes la main de la grande-ducheſſe.

Il y a appartement à la cour tous les dimanches matin à midi, & les ambaſſadeurs s'y rendent ordinairement les jours de fête, ainſi que tous les étrangers qui ont été une fois préſentés. Chaque jour de cour les étrangers baiſent la main de l'impératrice dans la ſalle d'audience; les ruſſes font cette cérémonie dans un autre appartement, avec une génuflexion qu'on n'exige pas des étrangers. Les femmes ne paroiſſent point dans ces occaſions, excepté celles qui ſont de la maiſon de l'impératrice.

On va faire auſſi ſa cour au grand-duc & à grande-ducheſſe dans leurs appartemens tous les jours de cour. Dans certaines occaſions, comme les jours de naiſſance de cette princeſſe

RUSSIE.

& de l'impératrice, on eſt admis à l'honneur de baiſer la main de la première, mais non les jours de cour ordinaires.

Les ſoirs des jours de cour, il y a un bal au palais qui commence entre ſix & ſept heures. Alors les dames étrangères baiſent la main de l'impératrice qui les baiſe à ſon tour ſur la joue. Sa majeſté, ſi elle n'eſt pas indiſpoſée, paroit vers les ſept heures, & ſi l'aſſemblée n'eſt pas très-nombreuſe elle fait ſa partie de macao dans la ſalle du bal. Le grand-duc & la grande-ducheſſe après avoir danſé, jouent au whiſt. Enſuite ils ſe lèvent, s'approchent de l'impératrice, lui rendent leurs reſpects, & retournent à leur jeu. S'il y a foule au bal, l'impératrice joue dans une ſalle voiſine qui eſt ouverte à tous ceux qui ont été préſentés.

La richeſſe & la ſplendeur de la cour de Ruſſie ſurpaſſent tout ce qu'on pourroit en dire. On y retrouve diverſes choſes qui tiennent de la magnificence aſiatique, réunie aux recherches ingénieuſes du luxe européen. Un cortége immenſe de courtiſans précède toujours & ſuit l'impératrice, leurs habits riches & brillans, ornés avec profuſion de pierreries, produiſent un effet dont la pompe des autres cours ne peut donner qu'une foible

idée. L'habit de cour des hommes eſt l'habit français ; celui des femmes eſt une robe & une juppe à panier. La robe a de longues manches pendantes, une queue courte, & elle eſt d'une couleur différente de la juppe. Les dames portoient des coëffes fort hautes, ſuivant la mode qui régnoit à Paris & à Londres pendant l'hiver de 1777. Elles n'épargnoient pas le rouge. Mais entre tous les objets de luxe qu'étale la nobleſſe ruſſe, aucun n'eſt plus propre à frapper les étrangers que la quantité de diamans & de pierres précieuſes qui brille dans toutes les parties de leurs habillement. Dans les autres pays de l'Europe les diamans ſemblent preſque entièrement réſervés pour l'uſage des femmes : ici les hommes & les femmes paroiſſent s'être défiés à qui en portera le plus. Pluſieurs ſeigneurs en étoient preſque couverts ; leurs boutons, leurs boucles, la garde de leurs épées, leurs épaulettes en étoient formées. Souvent leurs chapeaux étoient brodés, ſi je puis ainſi parler, de pluſieurs tours de pierres précieuſes, & une étoile de diamans ſur un habit étoit à peine remarquée. Cette paſſion pour les pierreries a paſſé juſques chez le peuple ; car il y a des familles dans cette claſſe qui en ont beaucoup. La femme d'un bourgeois ruſſe très-peu riche,

RUSSIE.

veut ſe montrer avec une coëffure ou avec une ceinture de perles ou de pierres précieuſes, de la valeur de deux ou trois cent livres ſterlings.

Dans les jours de grande cérémonie l'impépératrice porte ordinairement une couronne de diamans d'un prix immenſe; elle fait uſage des cordons de l'ordre de St. André, & de celui du mérite, paſſés ſur la même épaule, des colliers de ces ordres, & des deux étoiles brodées enſemble ſur ſa veſte.

L'impératrice dîne en public à certains jours de fête. Il y en eut deux pendant notre ſéjour à Pétersbourg. Le 2 Décembre qui étoit la fête du régiment des gardes Somohilof, ſa majeſté qui eſt colonel de ce corps donna un grand repas aux officiers, ſuivant l'uſage. Nous nous rendîmes à la cour à midi pour voir cette cérémonie dont nous étions curieux; ſa majeſté étoit en habit de cheval, imitant l'uniforme du régiment qui eſt verd bordé d'or. Auſſitôt que les officiers lui eurent baiſé la main, un des gentilshommes de ſervice lui apporta une ſoucoupe avec des verres pleins, & elle en préſenta un à chaque officier qui le but après avoir fait une profonde révérence. Cela fait, ſa majeſté paſſa dans une ſalle voiſine où l'on avoit ſervi un ſomptueux dîner. Elle s'aſſit au milieu de

la table, & les officiers ſe placèrent des deux cotés ſelon leur rang. Elle ſervit elle-même la ſoupe, & eut les plus grandes attentions pour ſes hôtes pendant tout le repas qui dura environ une heure, après quoi elle ſe retira.

Nous aſſiſtâmes auſſi à un autre repas qu'elle donna aux chevaliers de l'ordre de St. André. Elle avoit ce jour-là une robe de velours vert, bordée & doublée d'hermine, & le collier de l'ordre en diamans. L'habit des chevaliers étoit ſomptueux, mais extrêmement biſarre & de mauvais goût. C'étoit une robe de velours vert, doublée de brocart d'argent, une veſte & des culottes d'étoffe d'or, des bas de ſoie rouges, un chapeau *à la Henri IV*, orné d'un plumet, & de diamans. L'ordre de St. André étant le premier de Ruſſie, il eſt réſervé à un petit nombre de perſonnes du premier rang ou d'une grande importance. Il n'y avoit que douze chevaliers à table avec l'impératrice, le prince Potemkin, le prince Orlof, le maréchal Galitzin, les comtes Alexis Orlof, Panin, Raſomouski, Ivan Tschernichef, Voronzof, Alexandre & Leon Nariskin, Munich, & M. de Betskoi. L'impératrice préſenta à chacun des verres de vin avant dîner, comme dans l'autre fête. Elle étoit aſſiſe à table ſur un fauteuil orné des armes

RUSSIE.

de Ruſſie, & elle en fit les honneurs avec ſa dignité & ſa bonté accoutumées. Les miniſtres étrangers, & une nombreuſe & brillante aſſemblée de perſonnes de la cour reſtèrent debout autour de la table, & l'impératrice adreſſa la parole à pluſieurs d'entr'eux.

L'ordre de St. André ou le cordon bleu de Ruſſie en eſt le plus ancien. C'eſt Pierre I qui l'inſtitua en 1698, dabord après être revenu de ſon premier voyage.

Celui de St. Alexandre Neuski ou le cordon rouge a le même prince pour fondateur, mais il fut conféré pour la première fois en 1725 par Cahetrine I.

L'ordre de ſainte Anne de Holſtein fut inſtitué en 1735 par Charles-Frédéric duc de Holſtein, en mémoire de ſa femme Anne, fille de Pierre-le-grand; ſon fils Pierre III l'introduiſit en Ruſſie. Le grand-duc en diſpoſe dans ſa qualité de duc de Holſtein. Le cordon eſt rouge bordé de jaune.

L'ordre militaire de St. George ou du mérite précède celui de ſainte Anne. Il a été créé par l'impératrice en 1769 en faveur des officiers de terre & de mer, & ne ſe donne jamais qu'en temps de guerre. Le cordon eſt rayé noir & orange. L'ordre comprend quatre claſſes; les

chevaliers de la première ſont les grand-croix, ils portent le ruban ſur l'épaule droite & l'étoile au côté gauche. Ils ont une penſion de 700 roubles ou 140 livres ſterling par an.

RUSSIE.

Les chevaliers de la ſeconde claſſe portent l'étoile ſur le côté gauche, le ruban & la croix qui y eſt attachée autour du col. Ils ont 400 roubles par an. Les chevaliers de la troiſieme claſſe portent une petite croix pendue autour du col. Ils ont deux cent roubles de penſion.

Les chevaliers de la quatrieme claſſe portent une petite croix attachée à la boutonniere, comme les chevaliers de St. Louis en France. Ils ont chacun cent roubles ou vingt livres ſterlings de penſion.

Il y a un fond de 40,000 roubles par an aſſigné par l'impératrice au payement de ces penſions & des autres dépenſes de l'ordre. Le nombre des chevaliers n'eſt pas limité. En 1778 il n'y avoit dans la première claſſe qui eſt reſervée pour des généraux que quatre chevaliers, ſavoir, le maréchal Romanzoff à cauſe de ſes victoires ſur les Turcs, le comte Alexis Orlof pour avoir brûlé la flotte turque, le comte Panin qui avoit pris Bender, & le prince Dolgorucki qui a conquis la Crimée.

Dans la ſeconde claſſe il n'y avoit que huit

RUSSIE.

chevaliers, quarante-huit dans la troiſième, & deux cent trente-ſept dans la quatrième. Il faut avoir fait quelque action brillante pour entrer dans l'ordre, ou avoir du moins ſervi avec diſtinction comme officier vingt-cinq ans ſur terre, & dix-huit ſur mer.

Enfin il y a l'ordre de Ste. Catherine qui eſt affecté aux femmes ſeules. Pierre l'inſtitua en 1714 à l'honneur de Catherine ſa femme. La deviſe eſt *amour & fidélité*. Il avoit voulu illuſtrer les vertus que cette princeſſe avoit fait briller dans la fameuſe affaire du Pruth. Cet ordre eſt extrèmement honorable. Outre l'impératrice, la grande-duceſſe, & un petit nombre de princeſſes étrangères, il n'y a que cinq dames ruſſes qui le portent.

Dans l'ordre de St. André, outre les princes ſouverains & les étrangers, il y avoit en 1778 vingt-ſix ſeigneurs ruſſes. Dans celui de St. Alexandre cent neuf. Dans celui de Ste. Anne deux cent huit. Il faut ajouter que l'impératrice a auſſi en quelque ſorte à ſa diſpoſition les ordres polonois de l'aigle blanc & de St. Staniſlas.

Depuis que nous avons quitté la Ruſſie ſa majeſté a inſtitué (le 4me. Octobre 1782) un nouvel ordre, nommé de St. Volodimir, en faveur

veur des perſonnes de l'état civil. Il eſt à-peu-près ſur le même pied que celui de St. Georges, à l'égard des appointemens affectés aux différentes claſſes qui le compoſent. Il y a dix chevaliers grand-croix, vingt dans la ſeconde claſſe, trente dans la troiſième, ſoixante dans la quatrième, outre une cinquième en faveur de ceux qui ont ſervi trente-cinq ans. RUSSIE.

Il y a deux ou trois fois chaque hiver des bals maſqués à la cour, auxquels on admet des perſonnes de tout rang. Dans un de ces bals où nous étions, on avoit diſtribué environ 8000 billets, & à en juger par la foule que nous y trouvâmes, je ſuppoſe qu'il y avoit à-peu-près ce nombre de perſonnes : vingt magnifiques ſalles étoient ouvertes à cette occaſion, & toutes étoient fort bien illuminées. Dans l'une de ces ſalles qui étoit vaſte & de forme oblongue, il y avoit au milieu un eſpace fermé par une baluſtrade peu élevée; c'eſt là où danſoit la nobleſſe. Un autre ſallon très-élégant, de forme ovale appelé le ſallon d'Apollon & preſque auſſi grand que la rotonde de Ranelag, ſervoit de ſalle de bal aux bourgeois & aux autres perſonnes qui n'ont pas été préſentées à la cour. Les autres ſalles dans leſquelles on ſervoit du thé & des rafraîchiſſemens étoient

RUSSIE.

remplies de tables de jeu, d'allans & de venans; chacun étoit le maître de porter le maſque à ſon gré ou de l'ôter. La nobleſſe en général étoit en domino; les Ruſſes d'un rang inférieur portoient les habits à la mode dans leur province avec quelque parure de plus; la vue de tous ces divers habillemens que portent les habitans des diverſes provinces de l'empire produiſoit une plus grande variété & des figures plus bigarrées que l'imagination la plus capricieuſe n'en inventa jamais dans les maſcarades des autres pays. Pluſieurs femmes de marchands étoient couvertes de belles perles qui étoient quelquefois partagées en deux, afin de produire plus d'effet. Vers les ſept heures l'impératrice parut à la tête d'un ſuperbe quadrille compoſé de huit dames que conduiſoient huit ſeigneurs. Sa Majeſté & les autres dames étoient magnifiquement habillées à la grecque; les hommes portoient l'habit militaire romain avec des caſques enrichis de diamans; je diſtinguai dans ce quadrille la ducheſſe de Courlande, la princeſſe Repnin, la comteſſe Bruce, le prince Potemkin, le maréchal Razoumouski, & le comte Ivan Tchernichef. L'impératrice étoit appuyée ſur le bras du maréchal Razoumouski, & après avoir paſſé en grande pompe

dans les divers appartemens & fait deux ou trois fois le tour du ſallon d'Apollon, elle ſe mit à jouer dans une chambre voiſine; on s'y rendit en foule ſans aucune diſtinction, & ceux qui purent entrer ſe rangèrent autour de la table à une diſtance reſpectueuſe. L'impératrice, ſuivant ſa coutume, ſe retira avant onze heures.

Peu de jours avant notre départ le baron de Nolken, miniſtre de Suède, donna un bal maſqué à l'occaſion de la naiſſance du prince-royal de Suède, que l'impératrice, le grand-duc & la grande-ducheſſe honorèrent de leur préſence. On avoit invité à ce bal 500 perſonnes de la nobleſſe & les ambaſſadeurs & les autres étrangers qui avoient été préſentés à la cour. Le bal commença à ſept heures; le grand-duc & la grande-ducheſſe y parurent dabord avec une ſuite peu nombreuſe, & bientôt après Sa Majeſté arriva à la tête d'un quadrille compoſé à-peu-près comme celui dont je viens de parler. La baronne Nolken conduiſit Sa Majeſté & ſa compagnie au travers de la ſalle du bal à un autre ſalle où l'on avoit préparé un dais fort riche ſous lequel Sa Majeſté s'aſſit pour jouer au macao; à neuf heures on apporta une petite table ſans beaucoup de cérémonie dans le ſallon

RUSSIE.

où Sa Majesté jouoit, mais comme elle ne soupe jamais, elle se contenta de prendre un peu de pain & un verre de vin : pendant ce temps-là on servit un souper magnifique dans une grande salle pour le grand-duc & le reste de la compagnie. Leurs Alt. Imp. étoient assises à un table dans le centre avec une trentaine de personnes ; les autres étoient distribués à différentes tables dressées sur les côtés de la salle. La gaieté & l'affabilité du grand-duc & de la duchesse, les attentions & la politesse du baron & de la baronne Nolken répandirent dans toute l'assemblée un air de plaisir & de satisfaction qui rendit cette fête aussi agréable qu'elle étoit brillante.

L'Hermitage est un édifice séparé du palais avec lequel il communique par une galerie couverte. On l'appelle ainsi parce que c'est là que l'impératrice se retire quelquefois, car d'ailleurs il n'a d'un hermitage que le nom ; les appartemens au contraire sont très-spacieux & décorés avec une magnificence vraiment royale. C'est dans cette retraite favorite que l'impératrice passe ordinairement une heure ou deux tous les jours, & le jeudi au soir elle y donne un bal particulier & un souper aux principales personnes qui forment sa cour. Les

ministres étrangers & les autres y sont rarement invités ; toute cérémonie, dit-on, est bannie de ces parties autant qu'il est possible, sans manquer au respect que l'on rend même involontairement à une grande souveraine. On en exclud tous les domestiques, & l'on sert le souper & les autres rafraîchissemens sur de petites tables qui s'élevent au travers du plancher par une trappe. On trouve dans les divers appartemens des directions ou des réglemens sur la manière dont on doit se conduire dans cette société choisie. Je me suis fait expliquer ceux qui étoient écrits en langue russe. Le but général en est d'encourager à bannir toute étiquette, & a bien graver dans les esprits que chacun doit se regarder comme libre. Un de ces réglemens étoit écrit en français, je l'ai retenu & le voici. « Asseyez-vous où vous voulez, & quand il vous plaira, sans qu'on le répète mille fois ».

RUSSIE.

Cet hermitage contient une nombreuse collection de tableaux, la plupart achetés par sa majesté, les plus beaux sont ceux du cabinet de Crosat qui passa par héritage au baron de Thiers, des héritiers duquel l'impératrice l'a acheté. La collection de Houghton, dont tous les amateurs des arts en Angleterre doivent déplorer la perte,

RUSSIE.

enrichira considérablement celle de l'impératrice.

Un jardin d'hiver & d'été renfermé dans l'enceinte de ce bâtiment sont des objets de curiosité qu'on ne voit peut-être dans aucun autre palais de l'Europe. Le jardin d'été, qui est dans le véritable goût asiatique, occupe tout tout le faîte de l'édifice, mais comme dans cette saison de l'année il étoit enséveli sous la neige, nous ne pûmes pas le voir. Le jardin d'hiver est entièrement couvert & environné de vitrages; c'est une haute & spacieuse serre-chaude où il y a desallées sablées, ornée de parterres, de fleurs, d'orangers & d'arbustes, & peuplé de différentes sortes d'oiseaux & de différens climats qui volent en liberté d'arbre en arbre. Tout cela produisoit un agréable effet, d'autant plus qu'il contrastoit avec la plus triste saison de l'année.

Le lecteur ne sera pas fâché d'apprendre comment l'impératrice distribue l'emploi de son temps; les informations que j'ai reçues là-dessus ne sauroient qu'intéresser, ayant une si grande princesse pour objet. Sa majesté se lève ordinairement à 6 heures & s'occupe jusques à 8 ou 9 des affaires publiques avec son secretaire. A 10, elle commence ordinairement sa toilette, & pendant ce temps-là les ministres d'Etat & les aides-de-camp qui sont de service, lui rendent leurs respects &

reçoivent ſes ordres. Quand elle eſt habillée à onze heures ou environ, elle fait venir ſes petits-fils les jeunes princes Alexandre & Conſtantin; ou va les voir dans leur appartement. Avant dîner elle reçoit la viſite du grand-duc & de la ducheſſe, elle ſe met à table avant une heure; elle a toujours compagnie à dîner, ordinairement neuf perſonnes qui ſont des généraux & des officiers de ſervice, une dame de chambre, une demoiſelle d'honneur, & deux ou trois gentilshommes qu'elle invite. Leurs Alt. Imp. dînent avec elle trois fois la ſemaine, & ces jours-là il y a dix-huit perſonnes à table. Le gentilhomme de la chambre qui eſt de ſervice eſt toujours aſſis vis-à-vis de l'impératrice; il ſert un plat & le lui préſente, elle l'acepte une fois fort poliment & le diſpenſe enſuite de cette attention. Sa majeſté eſt d'une très-grande ſobriété, & paſſe rarement plus d'une heure à table. Elle ſe retire enſuite dans ſon appartement, & vers les trois heures environ elle paſſe dans ſa bibliothéque à l'hermitage. A cinq heures elle va au concert ou au ſpectacle. Il y a à Péterſbourg opéra italien, comédie ruſſe & comédie françaiſe; ces ſpectacles ſont entretenus aux dépens de ſa majeſté, & on entre au théâtre gratis. Quand il n'y a pas de cour elle fait le ſoir une partie. Elle ſoupe rarement, &

RUSSIE.

RUSSIE.

se retire ordinairement à dix heures & demie & est couchée avant onze.

Le grand-duc aime beaucoup les chevaux, & deux un trois fois la semaine il se donne l'amusement d'une espèce de tournoi, dont mon ami le colonel *Floyd* a fait la description suivante.

« Le comte Orlof ayant obtenu pour moi du » grand-duc la permission de voir le manége de » la cour, je m'y suis rendu ce matin. S. A. I. » & onze gentilshommes de sa maison en uni- » forme de peaux de buffle galonnés d'or, » armés de lances, d'épées & de pistolets étoient » assemblés dès les neuf heures quoiqu'il ne fût » pas encore jour. Le grand-duc les rangea deux » à deux, & au son de la trompette. S. A. & » ses chevaliers montèrent à cheval, & entrèrent » en ordre dans le manége environné d'une » grille. On avoit suspendu deux anneaux aux » côtés opposés du mur du manége, à chaque » angle étoit une tête de mort de carton, ou » une pomme fixée au bout d'un pieu, & dans » l'intervalle deux têtes qui avoient une fusée » dans la bouche. Tout cela étoit placé sur une » espèce de guéridon à-peu-près de la hauteur » d'un homme à cheval & à quelques pas de la » muraille. A chaque extrêmité il y avoit aussi » un casque de carton, posé sur un guéridon à

» un pied de terre, & à quatre environ de la » muraille. Les deux juges avec milord Herbert » & moi, les seuls spectateurs qu'on eût admis, » se tenoient hors de la grille. La trompette » ayant donné le signal une seconde fois, » deux cavaliers entrèrent par les deux extrê- » mités opposées du manége. Une musique ani- » mée se fit entendre pendant que les deux » cavaliers galoppant sur la droite & faisant une » volte saluèrent en même-temps de leurs lances. » Ensuite ils continuèrent leur course autour » du manége la lance en arrêt, d'abord contre » les anneaux suspendus aux murs, ensuite » contre les têtes de morts, après quoi ils ren- » dirent leurs lances, & ayant pris leurs pistolets, » ils firent une seconde volte autour des autres » têtes & tirèrent sur les fusées dans l'inten- » tion d'y mettre le feu. Ensuite poursuivant » leur course autour du manége, ils mirent » l'épée à la main & faisant une troisième volte » autour de la pomme, ils tachèrent de la jeter » à terre. Enfin, s'étant arrêtés tout-à-coup, » pendant qu'ils galoppoient, ils poussèrent leurs » épées contre les casques, & les ayant ainsi » enlevés & balancés dans l'air ils s'avancèrent » vers le juge, le saluèrent, lui rendirent » compte de ce qu'ils avoient fait, & deman-

RUSSIE.

RUSSIE.

» dèrent le prix. C'étoit quatre ſchellings pour » chaque ſuccès qu'ils avoient eus, & il fal» loit en payer autant pour chaque tentative » manquée.

« Tout cela s'exécutoit en galopant conti» nuellement & toujours à droite, en courant » la bague, la tête ou le caſque : c'eſt une » circonſtance honorable pour le cavalier parce » qu'elle augmente la difficulté de courir au » grand galop. Le juge ayant accordé les prix » ou exigé les amendes ordonna aux cavaliers » de ſe retirer. La trompette ſonna encore, » & deux autres cavaliers ayant paru firent les » mêmes manœuvres.

« Cet exercice fut répété deux fois par chaque » paire de cavaliers ; enſuire toute la troupe entra » à-la-fois, marcha, chargea, ſe forma, tira » l'épée, la remit, deſcendit & remonta à cheval » au commandement du grand-duc. On alla » enſuite ſe chauffer, on prit du chocolat, & » après une courte converſation, le grand-duc » ſalua la compagnie & ſe retira. »

La nobleſſe ruſſe ne ſe diſtingue pas moins à Pétersbourg qu'à Moſcow par ſon hoſpitalité. Dès que nous avions été préſentés à quelque perſonne de rang, nous étions regardés comme les amis de la maiſon. Pluſieurs ſeigneurs tien-

nent table ouverte, & quand on y a été invité une fois on eſt cenſé l'être toujours. On obſerve ſeulement de faire demander le matin ſi le maître de la maiſon dîne chez lui. S'il y dîne on ſe préſente ſans autre cérémonie à l'heure du dîner. Plus nous y allions ſouvent, & plus nous recevions de careſſes, & on nous accueilloit comme ſi on nous avoit eu une véritable obligation.

La table des ſeigneurs ruſſes eſt ſervie avec goût & profuſion. Quoiqu'ils aient adopté les raffinemens de la cuiſine françaiſe, ils n'affectent pas de mépriſer les plats de leurs pays, & ne dédaignent pas non plus les plats de réſiſtance, qui caractèriſent notre cuiſine angloiſe. Les viandes communes, comme celles qui ſont les plus recherchées viennent également de pays très-éloignés. J'ai ſouvent vu ſervir au même repas le ſterlet du Volga, le veau d'Archangel, le mouton d'Aſtracan, le bœuf d'Ukraine, le faiſan de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus communs ſont le Bordeaux, le Bourgogne & le Champagne, je n'ai jamais vu de meilleure bière d'Angleterre & en plus grande abondance qu'ici. C'eſt l'uſage même dans les plus grandes maiſons de ſervir avant le dîner quelques plats de caviar, de harengs ſecs ou marinés, de jambon ou de langue fumée, du pain, du beurre, du fromage avec

RUSSIE.

différentes ſortes de liqueurs, & il y a peu de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ne préludent ainſi au feſtin qui les attend. Cet uſage a donné lieu à des voyageurs de dire dans leurs relations que les Ruſſes boivent abondamment de l'eau-de-vie avant dîner. Je ne puis dire quel eſt l'uſage du peuple, mais je n'ai jamais vu dans l'ordre de la nobleſſe perſonne s'écarter le moins du monde des règles de la plus grande modération à cet égard. Si l'on conſidère que les verres où l'on boit des liqueurs ſont extrêmement petits, on comprendra que cet uſage eſt bien loin de ſuppoſer aucun excès, & que les Ruſſes ne diffèrent des François en ce point que parce qu'ils boivent avant le dîner le verre de liqueur que ces derniers boivent après.

On dîne ordinairement à trois heures. On ſert ſuivant l'uſage de France, & on fait offrir du vin à tous les convives pendant qu'ils mangent. Dès qu'on a deſſervi on paſſe dans une autre chambre & on ſert le café. Les hommes n'ont pas accoutumé, comme en Angleterre, de reſter à table & de laiſſer les dames ſe retirer ſeules dans leur appartement.

Pluſieurs perſonnes de la nobleſſe reçoivent auſſi compagnie le ſoir avec beaucoup de politeſſe & d'aiſance. On ſe met au jeu vers les ſept

heures. On joue au whiſt, au macao, au loup &c. D'autres font la converſation, d'autres danſent. On ſert entr'autres choſes du thé auſſi régulièrement qu'en Angleterre. A dix heures on ſoupe, & on ſe retire ordinairement entre onze heures & minuit. Je n'exagère point en aſſurant que pendant tout notre ſéjour dans cette ville il n'y a pas eu une ſeule ſoirée que nous n'ayons pu paſſer dans quelque aſſemblée de cette eſpèce, & ſi nous y avions été tous les ſoirs nous y aurions toujours été reçus avec la plus grande cordialité. A cet égard il n'y a peut-être pas une capitale en Europe, ſi l'on excepte Vienne, où les étrangers trouvent plus d'agrément qu'à Pétersbourg.

RUSSIE.

Les maiſons des ſeigneurs & de la nobleſſe ſont meublées avec beaucoup d'élégance. Pluſieurs ſalles qui ſe ſuccèdent & ſont deſtinées à recevoir compagnie ſont d'une grande magnificence : elles ſont diſpoſées & meublées comme celles de Paris & de Londres, & les nouvelles modes ſont auſſitôt adoptées ici que dans ces deux villes.

J'ai parlé ailleurs de la manière dont les payſans & les gens du peuple ont accoutumé de ſaluer. Je dois faire mention ici de celle qui eſt d'uſage chez les perſonnes d'un rang plus élevé.

RUSSIE.

Les hommes s'inclinent profondément, & les dames au lieu de faire une révérence baiſſent la tête. Quelquefois les hommes baiſent la main des femmes pour leur marquer du reſpect, ainſi que cela ſe pratique ailleurs. Quand il y a une grande liaiſon entr'eux, que les deux perſonnes ſont d'égales conditions, ou que la dame veut faire une politeſſe elle donne un baiſer ſur la joue à l'homme, pendant que celui-ci lui baiſe la main. Souvent quand elle ſe baiſſe pour donner ce baiſer, l'homme la prévient en lui en donnant un lui-même. J'ai vu ſouvent cela ſe pratiquer dans des aſſemblées & même à la cour. Si c'eſt un homme d'un rang fort élevé, pendant que la dame ſe met en devoir de lui baiſer la main, l'homme la prévient en lui donnant un baiſer ſur la joue. Les hommes & en particulier les parens ſe ſaluent réciproquement de cette manière, ils ſe baiſent la main l'un à l'autre & après cela ſur les joues.

Lorſqu'ils s'adreſſent la parole, les ruſſes ne joignent jamais à leurs noms aucun titre d'honneur, & de quelque rang qu'ils ſoient, fuſſent-ils même de la première diſtinction, ils s'appellent les uns les autres par leurs noms de baptême & d'un nom provenant de la famille. Ce dernier nom ſe forme quelquefois par l'addition de la particule *Vitch* au nom de baptême du père,

RUSSIE.

quelquefois par celle d'*Of* ou d'*Ef*. La première manière ne s'emploie que par les perſonnes de condition. L'autre eſt pour celles d'un rang inférieur, ainſi

Ivan Ivanovitch.
Ivan Ivanof. } veut dire Ivan, fils d'Ivan.

Peter Alexievitch.
Peter Alexeof. } veut dire Pierre, fils d'Alexis.

Pour les femmes on emploie la particule *Efna* ou *Ofna*, comme *Sophie Alexefna*, Sophie fille d'Alexis, *Marie Ivanofna*, marie fille d'Ivan.

Il y a de grandes familles qui ſont diſtinguées par un ſurnom, comme celles de *Romanof*, *Galitzin*, *Scheremetof* &c.

Les étrangers qui ont appris à connoître par eux-mêmes toute la politeſſe & le goût qui régnent aujourd'hui dans les manières, les ſociétés, & les amuſemens de la nobleſſe ruſſe, ne peuvent qu'être bien ſurpris lorſqu'ils reliſent les réglemens que Pierre-le-grand crut néceſſaires de publier ſur ces objets il n'y a que ſoixante ans. Tout ce qui étoit relatif à la manière de tenir une aſſemblée étoit preſcrit par cette loi ſingulière (1). Elle commence par

(1) On la trouve en entier dans la relation de la Ruſſie par Perry. T. 1, p. 186.

RUSSIE.

définir une *assemblée.* « Ce mot, y est-il dit, » ne peut se rendre en russe par un seul mot. » Il signifie un certain nombre de personnes » qui se réunissent pour parler de leurs affai- » res ou pour s'amuser. L'assemblée ne doit » pas commencer avant quatre ou cinq heures, » ni durer plus long-temps que jusqu'à dix.... » On y vient à l'heure qu'on veut, il suffit » d'y paroître..... Le maître de la maison n'est » pas obligé d'aller au-devant de ses hôtes ni » de les reconduire; il doit seulement faire » ensorte qu'ils soient pourvus de chaises, de » chandelles, de ce qu'il faut pour jouer, qu'ils » ayent à boire &c., chacun peut s'asseoir, se » promener, jouer suivant qu'il lui plaît. Per- » sonne ne doit le gêner, ni s'offenser de ce » qu'il fait, sous peine de vuider le grand » aigle (c'est une grande tasse pleine de vin ou » d'eau-de-vie).... Les gentilshommes, per- » sonnes de rang, officiers, négocians, cons- » tructeurs de vaisseaux, employés dans la » chancellerie, avec leurs femmes & leurs enfans » ont la liberté d'assister aux assemblées &c. »

Les marchands anglois goûtent ici toutes les douceurs de la société & font beaucoup de dépense. Outre les assemblées qui se tiennent dans leurs maisons, ils en ont une tout les quinze

quinze jours dans une maiſon qu'ils louent pour cet effet, & dans laquelle ils reçoivent fort obligeamment tous leurs compatriotes qui ſe trouvent à Pétersbourg & quelque fois auſſi des dames ruſſes. On y donne le bal, on y joue & on y ſoupe ; l'aſſemblée eſt très-gaie & très-agréable.

Pendant mon ſéjour à Pétersbourg je dînai deux ou trois fois dans un cercle ou *club*, composé de trois cent aſſociés, la plupart anglais ou allemands. On n'y admet perſonne qui ait un grade ſupérieur à celui de major-général, à moins qu'avant d'y parvenir il n'en fût déjà membre. Chacun paye en entrant cinq livres ſterlings, & enſuite deux livres par an. Ce cercle occupe une grande maiſon qui eſt ouverte jour & nuit ; il y a toujours des domeſtiques prêts à ſervir. On y trouve des jeux de billard, un café, des ſalles de jeu, un grand ſallon où il y a un ſouper tous les ſoirs, & un dîner trois fois la ſemaine. On paye deux ſchelings (anglois) par tête ſans le vin. Chacun peut mener avec lui un ami, en faiſant inſcrire ſon nom dans un journal & en payant pour lui au prix fixé.

CHAPITRE V.

Description de la forteresse de Pétersbourg — Cathédrale de St. Pierre & de St. Paul — Tombeaux de Pierre-le-grand & de la famille impériale — Monnoie — Du bateau appelé le petit grand Sire *qui a donné lieu à l'établissement d'une marine sur la mer Noire.*

RUSSIE.

J'AI déjà parlé de la manière dont fut construite la forteresse qui donna lieu à la fondation de Pétersbourg, dans la description générale de cette ville. Ses murs de brique fortifiés de cinq bastions réguliers, environnent une petite isle d'un demi mille de tour, formée par deux bras de la Neva. Il y a dans cette enceinte des casernes pour une petite garnison, des prisons ordinaires, & un donjon pour les prisonniers d'état.

Au milieu de l'isle est la cathédrale de St. Pierre & St. Paul. L'architecture est d'un goût différent de celui des églises grecques ordinaires. Au lieu de dôme elle a un clocher de cuivre doré, qui est élevé de deux cent quarante pieds au-dessus du sol. Les décorations intérieures

ſont beaucoup plus ſimples & plus élégantes que celles des égliſes de Novogorod & de Moſcow. Les peintures ſont dans le goût moderne des écoles d'Italie, & non ſelon la manière ſéche des peintres grecs. C'eſt dans cette égliſe que ſont enterrés Pierre-le-grand & ſes ſucceſſeurs, excepté Pierre II qui l'eſt à Moſcow, & l'infortuné Pierre III dont les reſtes ſont dans le couvent de St. Alexandre Neuski.

Ces tombes ſont de marbre de la même forme que celles de Moſcow & de Novogorod, c'eſt-à-dire, qu'elles ont la forme d'un cercueil quarré, & toutes à la réſerve d'une, portent une inſcription en langue ruſſe : quand je les ai vues, elles étoient couvertes d'un brocart d'or, bordé d'une dentelle d'argent & d'hermine. A la vue du ſépulcre qui contient le corps de Pierre I, j'éprouvai un ſentiment de vénération & même de crainte, en penſant à ce fondateur de la puiſſance ruſſe. Sa ſévérité ou plutôt ſa férocité n'épargna ni âge ni ſexe, ni les liaiſons même les plus étroites de la parenté. Il en convenoit lui-même avec douleur, quand il diſoit : *je puis réformer mon peuple & ne puis me réformer moi-même.* Un hiſtorien couronné a eu raiſon de dire de lui ; « qu'il mourut » laiſſant dans le monde plutôt la réputation

RUSSIE.

» d'un homme extraordinaire que d'un grand » homme, & couvrant les cruautés d'un tyran » des vertus d'un législateur (1). »

Nous convenons volontiers qu'il a beaucoup contribué à réformer & a civiliser ses *sujets*, qu'il a créé une marine & une armée, qu'il l'a disciplinée, qu'il a fait faire de grands progrès aux arts, aux sciences, à l'agriculture, au commerce, enfin qu'il a jeté les fondemens de la grandeur à laquelle la Russie est parvenue dans la suite; mais au lieu de nous écrier sur le ton du panégirique,

Erubesce ars! hic vir maximus tibi nil debuit,
Exulta natura, hoc stupendium tuum est? (2)

Nous osons au contraire regretter qu'il n'ait pas pris des leçons d'humanité, que son génie impétueux & élevé n'ait pas été perfectionné & adouci par une meilleure culture, & que l'art n'ait pas corrigé son naturel sauvage. Si Pierre n'éclaira pas sa nation autant qu'il l'eût désiré, la faute en est principalement, à son caractère impétueux & impatient, à l'idée chimérique qu'il avoit de la possibilité d'introduire les arts

---

(1) Histoire de la Maison de Brandebourg.

(2) Voyez la vie de Pierre, par Gordon.

& les ſciences par la force, & d'exécuter dans un moment ce qui ne pouvoit être que l'ouvrage des années; à ce qu'il bleſſoit les mœurs & les opinions de ſon peuple, & les principes d'une ſaine politique, en exigeant un prompt ſacrifice de préjugés conſacrés par pluſieurs ſiècles; en un mot, ſes fautes furent celles d'un génie ſupérieur qui s'égara parce qu'il manqua de guide; & le plus grand éloge qu'on puiſſe donner à ce caractère extraordinaire, eſt de dire que ſes vertus lui appartinrent en propre, & que ſes vices furent ceux de ſon éducation & de ſon pays.

RUSSIE.

J'obſervai près du tombeau de Pierre quelques pavillons turcs qui ont été pris dans la bataille de Tcheſmé; on les a déployés à l'occaſion d'une proceſſion ſolemnelle qui ſe fit pour célébrer cette victoire; & enſuite l'impératrice les plaça de ſa propre main ſur la tombe du fondateur de la marine ruſſe.

Près des cendres de Pierre I, repoſent celles de ſa ſeconde femme Catherine I qui lui ſuccéda. C'eſt cette belle Livonienne que la fortune fit ſortir d'une humble chaumière pour l'élever juſqu'au trône.

Dans une voute de cette égliſe eſt auſſi enterré ſans tombe & ſans inſcription Alexis

RUSSIE.

fils de Pierre I, qui fut la victime des artifices de l'ambitieux Mentchicoff, & du ressentiment d'un père inhumain, quoique peut-être justement offensé. Le souvenir de sa destinée ne peut qu'affecter fortement toutes les ames sensibles, & surtout un homme né dans un pays libre tel que l'Angleterre, où la volonté d'un seul ne fait pas la loi, où l'héritier de la couronne a le même droit à être protégé par la loi que le souverain lui même, où le droit de succession est tellement fixé, que ni le caprice ni la jalousie du monarque ne peuvent le changer. On peut dire à la vérité en faveur de Pierre, que le souverain doit avoir le droit d'exclure du trône un successeur qui n'en étoit pas digne, qui menaçoit de détruire tous ses projets de réforme, & de replonger sa nation dans la barbarie dont il avoit eu tant de peine à la tirer. Ce sont là de beaux raisonnemens dans la théorie; mais dans le fait c'est soumettre le destin d'un empire au caprice d'une seule personne, qui peut dans le cours de sa vie changer aussi souvent d'héritier que d'opinion, ou qui peut même, comme Pierre, mourir sans nommer son successeur & laisser sa couronne en proie aux entreprises de ceux mêmes qui n'y ont pas le moindre droit. Par ce moyen elle sera disputée & enlevée par

tous ceux qui ſauront s'aſſurer de l'appui de l'armée. Si ce changement dans l'ordre de la ſucceſſion n'a pas attiré ſur la Ruſſie tous les malheurs qu'on auroit pu en attendre, il faut l'attribuer à ce que, malgré ce pouvoir abſolu que le ſouverain s'eſt attribué de nommer ſon ſucceſſeur, les idées d'un droit héréditaire, & des privilèges de la primogéniture ont ſubſiſté toujours dans les têtes, & ont eu une influence conſidérable ſur la façon de penſer de la nation. Cependant l'excluſion d'Alexis, le décret qui ſuivit ſa mort (1), les idées incertaines & flottantes ſur le droit de ſucceſſion, que ce fatal décret introduiſit en Ruſſie, ont cauſé depuis de fréquentes révolutions dans le gouvernement de cet empire, & le régiment des gardes qui ſe trouvoit dans la capitale à preſque toujours dès-lors diſpoſé du ſceptre (2). Quoique je

RUSSIE.

(1) Ce décret eſt du mois de Février 1722. Il obligeoit tout ſujet & tout étranger établi en Ruſſie à promettre par ferment de reconnoître comme ſucceſſeur à l'empire la perſonne que S. M. nommeroit, & à reconnoître egalement dans Sa Majeſté & dans les empereurs qui lui ſuccéderoient, outre ce droit de nommer ſon ſucceſſeur, celui de changer l'ordre de la ſucceſſion auſſi ſouvent qu'il le jugeroit à propos, &c.

(2) Après l'avènement de Catherine I au trône, la conduite licentieuſe des gardes ne put plus être réprimée,

RUSSIE.

ne veuille pas justifier la conduite d'Alexis, je ne saurois qu'être de l'avis d'un judicieux historien (1) qui pense « que c'est à cette impru-

& c'étoit une suite nécessaire de ce qu'ils disposoient de la couronne. Voici ce qu'on trouve là-dessus dans le magasin historique de Busching, T. XI. d'après la relation d'un envoyé de l'empereur. " Quoique l'impératrice „ paroisse absolue, il est certain qu'elle dépend absolument du caprice des gardes Preobrasinski & des seigneurs qui l'ont placée sur le trône. Il n'y en a aucun „ qu'elle osât contredire ou soumettre. Tout ce qu'elle „ a fait dans cette vue a été sans succès, & il a fallu „ pour les contenter remettre les choses sur l'ancien „ pied, &c. „ La même chose eut lieu à l'avènement d'Elisabeth. *Manstein* raconte que les grenadiers de ce même régiment qu'elle avoit ennoblis & fait officiers, causèrent tous les désordres imaginables pendant quelque temps.

(1) Voyez l'histoire de Russie par l'Evesque. Tom. IV. Un auteur ingénieux qui vient de publier un volumineux ouvrage sur la Russie combat cette judicieuse réflexion, essaie de justifier le décret de Pierre, & nie qu'il ait eu aucun mauvais effet & qu'il ait été la cause d'aucune révolution. (*Voy. Le Clerc Hist. moderne de Russie*, *p.* 441—). Mais on doute que ses argumens fassent beaucoup d'impression sur les personnes qui ont lu avec attention l'histoire de Russie depuis la mort de Pierre-le-Grand. Peut-on dire en effet que l'élévation de Catherine I sur le trône n'a pas été une révolution? L'abolition du pouvoir despotique & l'élection de la princesse Anne n'ont-elles pas été une révolution? Le

» dente loi qu'on doit attribuer toutes les » révolutions de la Ruſſie, & qu'il eût mieux » valu laiſſer régner Alexis, que d'ouvrir cette » ſource abondante de troubles & de déſolation ». Et je ne craindrai pas d'ajouter que le rétabliſſement du droit héréditaire doit être mis

RUSSIE.

---

rétabliſſement du deſpotiſme par cette même impératrice n'a-t-il pas été une révolution? L'avènement d'Eliſabeth n'a-t-il pas été une révolution? Le détrônement de Pierre III, & l'élévation de Catherine II ſur le trône, quoique juſtifiée par les circonſtances ſingulières où ſe trouvoit l'empire n'ont-ils pas été une révolution? Et toutes n'ont-elles pas été l'effet de l'incertitude de l'ordre de ſucceſſion, & l'ouvrage de quelques régimens des gardes? Toutes n'ont-elles pas été accompagnées d'exécutions, de banniſſemens, de confiſcations, de détentions d'un nombre infini de perſonnes de rang, à la réſerve de la dernière durant laquelle la clémence de l'impératrice a prévalu ſur l'uſage de ſacrifier en pareille occaſion des victimes à la politique & à la vengeance? Ces troubles, ces violentes convulſions qui ont ſi long-temps ébranlé l'empire n'ont-ils pas été appaiſés par l'attente bien fondée de voir un ordre régulier de ſucceſſion héréditaire établi dans la famille impériale actuelle? Et depuis que le décret funeſte de Pierre I eſt ſans influence, depuis qu'il n'y a plus aucune probabilité qu'il arrive de nouvelles révolutions, n'a-t-on pas vu les rapides progrès du commerce & de la population atteſter tous les heureux effets du gouvernement ſtable & tranquille de Catherine II.

RUSSIE.

à la tête des excellens réglemens qui distinguent le règne de Catherine II.

Dans cette même voute où est enterré le malheureux Alexis sont aussi les restes de Charlotte-Christine-Sophie de Brunswick son épouse non moins infortunée. Son sort est plus touchant encore parce qu'il fut moins mérité. Née en 1694, elle épousa en 1711 le Tzarovitch qui l'avoit vue à la cour de son père. Elle mourut en 1715 en partie de la douleur que lui causèrent les mauvais traitemens de son mari, en partie des suites d'une fâcheuse couche lors de la naissance de Pierre II.

On voit aussi la tombe d'Anne de Holstein dans cette église. C'étoit la fille aînée de Pierre & de Catherine; elle est moins connue & méritoit bien plus de l'être que sa sœur l'impératrice Elisabeth, mais ses vertus n'empruntèrent pas l'éclat d'une couronne. Elle étoit belle, très-instruite, douée d'un jugement pénétrant, de candeur, de bonté, d'une vertu sans tache. Ce sont les termes d'un auteur qui a eu occasion de la connoître. (1) Il raconte qu'étant encore fort jeune, le comte *Apraxin* lui adressa ses hommages qu'elle rejetta avec mépris. Mais

(1) Bassewitz dans le mag. histor. de Busching, T. IX.

ce mauvais ſuccès ne l'ayant point rebuté il continua à lui faire ſa cour, & l'ayant trouvée ſeule un jour il ſe jetta à ſes pieds, en la conjurant de prendre ſon épée qu'il lui offroit pour terminer ſa vie & ſes ſouffrances. *Donnez-moi la*, dit la princeſſe en tendant la main, *vous verrez que la fille de votre empereur a aſſez de force & de courage pour ſe délivrer d'un malheureux qui l'inſulte.* Le comte la voyant diſpoſée à lui rendre ce ſervice jetta l'épée & demanda pardon, & la princeſſe ayant raconté fort plaiſamment cette hiſtoire, Apraxin devint la riſée de la cour.

RUSSIE.

Anne épouſa en 1725 Charles-Frédéric duc de Holſtein-Gottorp auquel elle étoit depuis long-temps fiancée. Deux couronnes ſembloient l'attendre, & elle n'obtint ni l'une ni l'autre. Elle devoit avoir celle de Suède par ſon mari fils unique de la ſœur ainée de Charles XII; mais les Etats de Suède lui préférèrent Ulrique-Eléonore ſœur cadette de ce monarque. A l'égard de celle de Ruſſie il eſt certain que Pierre I ſon père la lui deſtinoit, mais ſa mort précédée par un long délire l'empêcha de mettre la dernière main à l'exécution de ſon deſſein. Catherine I ſa mère auroit auſſi voulu qu'elle lui ſuccédât, mais elle craignit le parti qui de-

RUSSIE. mandoit *Pierre Alexiewitz* comme étant le petit fils de l'empereur, & elle se borna à lui donner l'entrée dans le conseil de régence qui devoit gouverner pendant la minorité de ce prince. Le destin qui la poursuivoit ne voulut pas qu'elle y assistât plus d'une fois. Elle en fut exclue par le despotisme de ce même *Menzicoff* qui lui devoit en grande partie son élévation. Chassée de Russie par les ordres de ce ministre arrogant, elle se retira à Kiel avec son mari, & y mourut en 1728 dans la 22me. année de son âge, laissant un fils qui a été l'infortuné Pierre III.

Sa cousine l'impératrice Anne, seconde fille d'Ivan Alexievitch, est enterrée dans la même cathédrale. On la peint comme une femme qui avoit de la beauté, qui, quoique timide, savoir soutenir son rang, qui étoit très-affable, bonne & humaine. Elle étoit veuve du duc de Courlande, & demeuroit à Mittau quand elle fut appelée au trône auquel elle ne songeoit pas. Pierre II étoit mort sans enfans, il n'avoit point nommé de successeur, & le droit héréditaire avoit été aboli, comme on l'a vu, par Pierre I. Le conseil privé composé de huit membres profitèrent de cette conjoncture qui les rendoit tout puissans. Ils formèrent le projet

de limiter le pouvoir énorme de la couronne, de laiſſer tous les dehors de la royauté au monarque, & de ſe réſerver toute l'autorité. Pour s'aſſurer du conſentement de la perſonne qu'ils éliroient, ils choiſirent la princeſſe Anne par préférence à ſa ſœur ainée la ducheſſe de Mecklenbourg & aux deſcendans de Pierre-le-grand, parce que cette princeſſe avoit le moins de droit apparent à la couronne. Ils lui dictèrent des conditions auxquelles elle ſouſcrivit ſans héſiter, perſuadée qu'il lui feroit aiſé de s'y ſouſtraire enſuite. En effet elle étoit à peine arrivée à Moſcow que les gardes lui fournirent les moyens de détruire tout cet ouvrage. L'acte par lequel elle avoit renoncé au pouvoir abſolu fut annullé, le conſeil privé ſupprimé, & l'impératrice revêtue de nouveau d'une autorité auſſi illimitée que celle d'aucun de ſes prédéceſſeurs. Elle ſe livra après cela ſans réſerve aux conſeils de *Biren*, Courlandois de la plus baſſe naiſſance, & qui devenu le favori & le miniſtre abſolu de ſa maitreſſe gouverna l'empire de la manière la plus arbitraire.

Anne a été généralement accuſée de ſévérité, & l'on a dit d'elle qu'elle avoit gouverné les Ruſſes le knout à la main. Mais les cruautés qui ont terni ſon règne doivent être attribuées

RUSSIE.

à la férocité de Biren. Elle étoit naturellement humaine, & souvent elle s'opposoit aux mesures sanguinaires de son favori. Elle employoit même les prieres les plus instantes & les larmes pour adoucir cet homme sans pitié & obtenir grâce pour les malheureuses victimes de son ressentiment. Mais elle n'en fut & n'en sera pas moins coupable de ces cruautés aux yeux de ses contemporains & de la postérité, pour avoir permis qu'elles se commissent en son nom quand elle pouvoit s'y opposer. Anne mourut en 1740 après avoir nommé son neveu Ivan pour son successeur. Elle vouloit par ce choix d'un enfant prolonger le règne de Biren qu'elle avoit déclaré régent pendant sa minorité.

A la vue du tombeau d'Elisabeth je me rappelai le caractère de cette indolente & voluptueuse impératrice qui fit remonter sur le trône en sa personne (en 1741) la postérité de Pierre I. Elle étoit née en 1709, & ses agrémens personnels la firent bientôt admirer. Sa beauté, son rang, les richesses qu'elle possédoit en propre la firent rechercher par plusieurs princes, mais aucun projet de cette espèce n'eut son exécution & elle mourut sans avoir été mariée. Pendant la vie de Pierre I son père il y avoit eu une négociation entamée pour la marier avec

Louis XV, & elle ſe ſuivit, quoique ſans intention ſérieuſe de la part de la cour de France, jusqu'au mariage du roi avec la fille du roi de Pologne. L'impératrice Catherine ſa mère l'avoit promiſe à Charles-Auguſte de Holſtein-Gottorp, évêque de Lubeck & frère du roi de Suède, mais ce prince mourut avant que ce mariage pût avoir lieu. Sous Pierre II elle fut demandée par le margrave d'Anſpach; en 1741 par le fameux tyran de la Perſe Tamas-Kouly-Kan. A l'époque de la révolution, la régente Anne voulut l'obliger à épouſer le prince Louis de Brunſwick pour lequel elle avoit une averſion décidée. Auſſitôt qu'elle fut montée ſur le trône elle éloigna toute idée de mariage & adopta ſon neveu Pierre. On ſait aſſez que ſon dégoût pour cet état ne venoit pas d'inſenſibilité. « Elle » étoit voluptueuſe à l'excès, dit le comte de » Munich, (1) née d'un ſang voluptueux, & » elle diſoit ſouvent à ſes confidentes qu'elle » n'étoit contente qu'autant qu'elle étoit amou- » reuſe, mais elle étoit avec cela fort incons- » tante & changeoit ſouvent de favoris ». Par une ſuite de ce même caractère ardent & ex-

RUSSIE.

(1) Voyez Ebauche pour donner une idée de la Ruſſie, &c.

RUSSIE.

trême elle ne connoiffoit point de bornes dans la dévotion. Elle fe confeffoit fcrupuleufement toutes les années de tous fes égaremens, témoignoit la plus grande contrition, & ne négligeoit ni en public, ni en particulier aucune des pratiques les plus minucieufes de la dévotion & des ordonnances de fon églife.

A l'égard de fes autres qualités on a célébré affez généralement fon humanité, parce qu'en montant fur le trône elle avoit fait vœu de n'infliger aucune peine capitale pendant fon règne. On ajoute qu'elle verfoit des larmes quand on lui apportoit la nouvelle de quelque victoire remportée par fes armées. Mais quoiqu'on n'ait exécuté aucun criminel publiquement & formellement fous fon règne, les prifons étoient remplies de malheureux dont plufieurs y ont péri fans bruit, de l'air infect qu'ils y refpiroient : l'inquifition d'état, ou comme on l'appeloit, le comité fecret qui recherchoit les perfonnes fufpectes de crimes d'état, fut continuellement occupé pendant fa vie. Plufieurs perfonnes fur les plus légers indices y fubirent la torture en fecret, plufieurs reçûrent le knout & expirèrent dans les tourmens de ce cruel fupplice. Ce qui déshonore furtout le règne de cette princeffe c'eft la peine qu'elle fit

fit infliger en public aux comteſſes Beſtuchef & Lapouchin. Chacune reçut par ſes ordres cinquante coups de knout dans une place publique de Pétersbourg, on leur coupa la langue & elles furent réléguées en Sibérie. Une de ces dames, la comteſſe Lapouchin, regardée comme la plus belle femme de Ruſſie, étoit accuſée d'avoir entretenu une correſpondance ſecrète avec l'ambaſſadeur de France ; mais ſon véritable crime étoit d'avoir parlé avec trop de liberté des amours de l'impératrice. Le ſeul récit d'une ſcène auſſi touchante que celle d'une femme d'un rang & d'une beauté diſtinguée, condamnée à être déchirée en public par les mains du bourreau, ne peut qu'exciter au plus haut point l'horreur & la pitié, & nous interdire tout ſentiment de vénération pour la mémoire d'une princeſſe qui, ſans aucun égard pour ſon ſexe, put ſe permettre une ſemblable barbarie.

RUSSIE.

Mais en déplorant les inconſéquences humaines, & en conſidérant de plus près le caractère d'Eliſabeth, on pourra dire en ſa faveur qu'elle avoit un cœur naturellement porté à la bonté, mais qui s'étoit laiſſé corrompre par le pouvoir abſolu & endurcir par le ſoupçon, & qu'elle revenoit aux ſentimens de la pitié

RUSSIE.

& de la clémence quand ſes paſſions & ſes préjugés ne l'entrainoient pas. En effet je ſais de bonne part qu'il étoit impoſſible d'obtenir d'elle un conſentement pour punir de mort les crimes les plus atroces, & que le lieutenant de police recouroit alors en ſecret à l'affreux expédient de faire donner le knout à des criminels de cette claſſe juſqu'à ce qu'ils en mouruſſent. Quel dommage qu'elle ne réſervât pas pour des cas où elle eût ſervi à tempérer la rigueur des loix, cette humanité qui devenoit alors une véritable cruauté pour ſon peuple ! Eliſabeth mourut en 1761, âgée 53 ans, après 22 ans de règne.

Il y a dans la forteresse un petit arſenal où l'on remarque entr'autres choſes quelques vieux canons qui ont été fondus au milieu du ſeizième ſiècle ſous le règne d'Ivan Vaſſiliewitch II, & qui me parurent, contre mon attente, d'un très-beau travail. J'ai déjà obſervé que l'art de fondre le canon fut introduit en Ruſſie ſous Ivan I par Ariſtote de Bologne. Ivan II ſuivit l'exemple de ſon ayeul en faiſant venir des artiſtes étrangers pour ſe procurer une bonne artillerie, & c'eſt à cette attention que ces deux monarques durent principalement leurs ſuccès à la guerre, & la conquête de diverſes provinces qu'ils annexèrent à leur empire.

Dans un bâtiment séparé est la monnoie. On y apporte de l'argent & de l'or des mines de Sibérie, & le départ s'en fait dans un laboratoire voisin. Nous suivîmes tout ce procédé jusques au moment où l'on bat les espèces. Parmi les monnoies d'argent, nous observâmes une grande quantité d'écus de Hollande que l'on fond pour en frapper des roubles. Pierre I manquant de matières d'argent pour la monnoie, ordonna que tous les droits d'entrée de marchandises se payeroient en écus de Hollande; à présent on ne paie que la moitié de ces droits dans cette monnoie, & les Anglois sont dispensés de cette obligation par les traités, mais comme ni l'or & l'argent qui viennent de Sibérie ni les écus de Hollande ne suffisent en aucune façon pour la quantité de monnoie qui est en circulation, on importe annuellement en Russie de ces deux métaux pour des sommes considérables. La monnoie dans l'état d'altération où elle est aujourd'hui doit donner beaucoup de profit, puisqu'il y a tant d'alliage dans l'or qu'on y gagne 48 pour 100, & 37 sur l'argent. (1) Cette altération de la monnoie de

(1) Voyez Essais sur le commerce de Russie, ch. X. Le lecteur y trouvera un état fort exact de la monnoie de

RUSSIE.

la Ruſſie rend inutile la défenſe de l'exporter, & elle produit le fâcheux effet d'encourager l'introduction de la fauſſe monnoie qui ſe fait dans le pays étranger & ſur laquelle il y a un grand profit à faire.

Entre les choſes remarquables que l'on voit à la monnoie, la machine qui ſert à frapper les eſpèces mérite d'être remarquée, parce qu'elle a été inventée par l'impératrice régnante, & qu'on en eſtime le méchaniſme ſimple & ingénieux.

On montre auſſi dans cette forteresse un bateau à quatre rames que l'on conſerve avec beaucoup de vénération dans un bâtiment de briques conſtruit pour cet uſage, afin de conſigner à la poſtérité la première origine de la marine ruſſe. Pierre I. appeloit ce bateau *le petit grand Sire*, & il ordonna qu'il fût tranſporté à Pétersbourg ; on le conduiſit au milieu d'une proceſſion ſolemnelle, pour exciter l'admiration du peuple, en lui faiſant comparer l'état dans lequel Pierre avoit trouvé la marine & la perfection à laquelle il l'avoit portée. J'ob-

Ruſſie, dans lequel la différence de la monnoie actuelle à l'ancienne eſt déterminée avec beaucoup de juſteſſe, à ce que j'ai appris d'une bonne autorité.

ſerverai à l'occaſion de l'hiſtoire de ce bateau diverſes erreurs dans leſquelles ſont tombés la plupart des hiſtoriens de Pierre I, erreurs qui ſi elles n'étoient pas relevées ſeroient enfin conſacrées par le temps comme des vérités. Je dois obſerver d'abord qu'il n'y a pas le moindre fondement à ce que l'on a dit que Pierre avoit une crainte naturelle de l'eau, & qu'il ne put ſurmonter cette averſion qu'avec une grande difficulté. Au contraire il ſemble avoir eu toujours un grand goût pour cet élément; le bateau en queſtion avoit été fait ſous le règne d'Alexis Michælovitch par un conſtructeur Hollandois, nommé Brant, que ce prince avoit appelé en Ruſſie en 1691. Pierre ayant vu par haſard ce bateau dans un village près de Moſcow, demanda pourquoi il étoit conſtruit d'une manière ſi différente de tous ceux qu'il avoit vus juſqu'alors. Un étranger nommé Timmermann qui enſeignoit au Tzar la fortification lui répondit que ce bateau avoit été fait de cette manière pour pouvoir aller contre le vent; la curioſité de Pierre fut encore plus excitée par cette réponſe, il fit venir ſur-le-champ Brant qui étoit encore en Ruſſie. Le bateau fut pourvu d'un mât & d'agrèts, on le lança dans la rivière d'Yaouſa; Brant s'y

RUSSIE.

RUSSIE.

embarqua & mit à la voile à la grande surprise du jeune prince qui voulut s'y embarquer aussi, & qui prit bientôt sous la direction de Brant une idée de la manœuvre d'un vaisseau.

Ayant répété les expériences sur l'Yaousa, & sur un lac voisin, il ordonna, à ce que nous apprenons par un journal du général Gordon, de bâtir un yacht sur les bords de la Moscua. Brant qui l'avoit construit, le lança en 1691, & Pierre qui le montoit alla jusqu'à Columna. Encouragé par ce succès il ordonna au même Brant de lui construire sur le lac de Perislaf plusieurs petits vaisseaux qui portoient du canon. Le Tzar les monta dès le printemps de l'année suivante, & au mois de Mai il s'en servit pour retourner à Moscow.

La mort de Brant, qui arriva peu de temps après, interrompit les progrès de ce petit armement, mais elle n'empêcha pas Pierre de continuer ses expéditions sur le lac. L'extrait suivant du journal de Gordon prouve avec quel empressement ce jeune monarque poursuivoit cet objet nouveau pour lui, puisqu'il y est fait une mention détaillée de circonstances aussi minutieuses que celles de lever l'ancre & d'aller à voile d'un bord du lac à un autre. « Gordon arriva le 11 » Août à Perislaf; le 14 il fut traité avec beau-

» coup de cérémonie à bord du vaiſſeau amiral. RUSSIE.
» (M. Muller croit que cet amiral étoit Le Fort.)
» Le 18 nous fîmes voile d'un côté du lac au côté
» oppoſé. Le 21 nous fîmes voile de l'autre côté
» où nous jetâmes l'ancre de nouveau. Le 24
» Gordon ſuivit le Tzar ſur ſon vaiſſeau ; le 28
» nous partîmes de Perislaf, & le 31 nous arri-
» vâmes à Alexaefsk. » Et comme un lac deve-
noit un trop petit théâtre pour les idées du
Tzar qui s'agrandiſſoient de jour en jour, il partit
pour Archangel où il arriva en Juin 1693.

« Le 17, ajoute Gordon, la poſte nous ap-
» porta la nouvelle que le Tzar avoit été ſur
» la mer blanche, & qu'après une navigation
» heureuſe il étoit entré dans le port, le 11
» Octobre ; il revint à Moſcow, au commence-
» ment de Mai 1694, il retóurna à Archangel
» où il reſta juſqu'en Septembre, & pendant cet
» intervalle il fit de fréquens voyages ſur la
» mer, & perfectionna ſes connoiſſances dans
» la navigation. »

Ces petites aventures qui ne ſembloient d'abord que les amuſemens d'un jeune homme, donnèrent lieu par la ſuite au plus glorieux événement de ſon règne. Quand il fit le ſiége d'Azof en 1695, il reconnut qu'il étoit impoſſible de prendre cette ville ſans en bloquer le port, & comme

RUSSIE.

il ne possédoit pas alors un seul vaisseau, il fut obligé de lever ce siége.

Mais son courage ayant été plutôt excité qu'abattu par ce mauvais succès, il donna ordre qu'on construisît sur-le-champ plusieurs vaisseaux; quelques-uns furent ébauchés à Occa, & transportés par terre jusqu'au Don; mais la plus grande partie fut construite à Veronetz. En moins d'une année il recommença le siége d'Azof, & conduisit devant cette ville, à l'extrême surprise des Turcs, deux vaisseaux de guerre, 23 galères, 2 galiotes, & 4 brulots. Avec cette petite escadre qui avoit descendu le Don jusques dans la mer Noire, il bloqua le port d'Azof, défit les galères turques, & prit cette ville. Il signala cet événement étonnant en entrant dans Moscow en triomphe, & en faisant frapper une médaille, avec ces mots en russe, *vainqueur par le tonnerre & par les ondes.* Ce succès ne fut que le prélude de plus grands exploits; & comme la sûreté de ses nouvelles conquêtes sur la mer Noire exigeoit une puissante marine, il fit venir de tout côté les plus habiles constructeurs, & ayant fait faire sous ses yeux les préparatifs nécessaires à Veronetz, Azof & Taganroc, il partit pour le premier voyage qu'il ait fait hors de ses états. En 1699, d'abord après son retour, il fit faire une revue générale

de ses forces navales sur la mer Noire. On y compta 10 frégates dont les plus grandes portoient 50 canons, les plus petites 26; & trois ans après la flotte qu'il avoit dans les ports & sur les chantiers de cette mer consistoit en neuf vaisseaux de 60 canons, dix de 50, dix de 48, deux de 42, quatorze de 34, deux de 32, trois de 30, un de 26, un de 24, quatre de 18, trois de 14, & quatre de 8, outre dix-huit trirêmes, 100 brigantins, & 300 bateaux dans le Dnieper. Ce rapide accroissement paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté dans le plus grand détail par le secretaire de l'ambassade de Vienne (1), qui étoit alors à Moscow. A peine peut-on comparer à de si grands efforts ceux des Romains dans le même genre après la première guerre Punique.

RUSSIE.

Quand Pierre se vit en possession de Cronstadt & qu'il eut fondé Pétersbourg, il fit sur la mer Baltique des choses aussi étonnantes que celles qu'il avoit faites sur la mer Noire. Mais pour en revenir au bateau qui nous a engagé dans

(1) Voyez *Korb Diarium*, *p.* 136, où le nom, la grandeur de chaque vaisseau, le nombre des canons, & celui des hommes sont spécifiés en détail. Voyez aussi les Voyages de Le Bruyn, Tome I.

RUSSIE.

cette longue digreſſion, & que Pierre I regar-doit comme la première cauſe qui lui avoit donné lieu de penſer à créer une marine, il le fit tranſ-porter dans ſa nouvelle capitale en 1723 & donna à cette occaſion une grande fête qu'il appela *la conſécration du petit grand ſire*. La flotte forte de vingt-ſept vaiſſeaux de guerre fut rangée en forme de croiſſant devant Cronſtadt; l'empereur monta le petit batteau, & tint le gouvernail lui-même, pendant que trois amiraux & Menzicof ramoient; ſe faiſant enſuite remorquer par deux chaloupes, il fit un petit tour dans le golfe, & s'étant rapproché de la flotte, tous les vaiſſeaux le ſaluèrent de leurs pavillons & de leurs canons, à quoi le petit grand ſire répondoit par des déchar-ges de trois petites pièces. Il fut de-là conduit dans le port eſcorté par les vaiſſeaux de guerre.

Peu de jours après il fut tranſporté à Péters-bourg où ſon arrivée fut célébrée par une maſ-carade ſur l'eau. Enfin cet illuſtre bateau, ſi l'on oſe ainſi parler, portant l'empereur juſques à la fortereſſe, fut dépoſé au bruit de toute l'artil-lerie dans le lieu où il eſt encore enfermé comme un monument conſacré à la poſtérité.

De la fortereſſe nous allâmes par eau à l'isle voiſine de Pétersbourg, & nous deſcendîmes au-près d'une cabane de bois, qui eſt illuſtre auſſi

parce qu'elle ſervit de demeure à Pierre-le-grand pendant qu'il faiſoit bâtir la forteresſe. RUSSIE.
Elle a été conſervée dans ſon premier état au moyen d'un bâtiment de brique bâti pour cet effet. Cette maiſon n'a qu'un rez-de-chauſſée & trois chambres que j'eus la curioſité de meſurer. La ſalle de compagnie à 15 pieds quarrés, la chambre à manger 15 ſur 12, celle à lit 10 pieds quarrés. Près de là eſt un autre bateau à quatre rames, conſtruit de la main même de Pierre, qui a été quelquefois appellé *le petit grand ſire*, mais mal-à-propos, ce nom honorable devant être réſervé à celui dont j'ai fait mention.

CHAPITRE IV.

Palais & jardins de Sarsko-Selo — Oranienbaum — Histoire du prince Menzicof — Forteresse — Appartemens de Pierre III — Palais & jardins de Peterhof — Maison Hollandoise bâtie par Pierre-le-grand — Schlusselbourg — Origine, histoire & description de cette forteresse.

RUSSIE.

LA saison étant fort avancée quand nous arrivâmes à Pétersbourg, nous ne pûmes voir plusieurs lieux remarquables qui sont dans le voisinage de cette capitale. Nous tentâmes cependant, avant l'approche de l'hiver, de faire des promenades à Sarsko-Selo, à Oranienbaum, à Peterhof, & enfin à Schlusselbourg. Je vais en rendre compte dans ce chapitre.

Sarsko-Selo est un palais du souverain, à 15 milles environ de Pétersbourg; c'est le séjour favori de l'impératrice pendant l'été. Elle y vit d'une manière plus retirée que quand elle est à Peterhof. Le palais a été bâti par Elisabeth en briques revêtues de plâtre ou de stuc blanc. Il est d'une longueur disproportionnée & d'une architecture fort lourde. Les principaux piliers & autres ornemens de la façade, les statues de bois qui supportent

la corniche ; celles qui ſont deſtinées à orner le toît ſont toutes dorées & il réſulte de tout cela un ſpectacle pompeux, & de mauvais goût. Les appartemens ſont vaſtes & magnifiques, quelques-uns ſont dans l'ancien genre, c'eſt-à-dire, que cette magnificence eſt ſauvage & mal-entendue ; ceux qui ſont nouveaux & ordonnés par l'impératrice régnante ſont moins ſomptueux, mais d'un très-bon goût. On admire beaucoup une chambre qui eſt richement incruſtée d'ambre donné par le roi de Pruſſe.

Après avoir viſité le palais, nous nous promenâmes dans les jardins qui ſont à la manière anglaiſe, & agréablement diverſifiés par des prairies, des bois & des eaux. Entre pluſieurs ponts qu'on y voit, nous fûmes ſurtout frappés d'en voir un bâti ſur le modèle du pont de Palladio, qui eſt à Wilton chez le lord Pembroke. Il a exactement la même forme, mais il eſt plus magnifique parce que le bas en eſt de granit & la colonnade de marbre. Ce marbre a été taillé & ſculpté en Sibérie par un artiſte italien qui y a travaillé neuf ans. De la Sibérie il a été porté par eau à Pétersbourg, & de-là par terre à Sarsko-Selo. Ce fut un grand plaiſir pour nous de voir le goût anglais & nos beaux ouvrages pris pour modèles dans ces régions éloignées &

RUSSIE.

naguère désertes. Divers bâtimens sont épars dans les jardins, & plusieurs sont destinés à honorer des personnes qui se sont distinguées au service de sa majesté : tel est l'arc de triomphe du prince Orlof pour être allé à *Moscow* mettre des bornes aux progrès de la peste qui ravageoit cette ville, un monument dédié au comte Alexis Orlof pour sa victoire de Tchesmé, un obélisque au maréchal Romanzoff pour ses victoires sur les Turcs.

Nous allâmes voir après cela Peterhof, Oranienbaum & Cronstadt. Mais je ne parlerai de ce dernier lieu que quand il sera question de la marine russe.

Nous suivions d'assez près les côtes du golfe de Finlande; le pays étoit uni, marécageux, plus riche en pâturages qu'en grains. A notre gauche étoit un rang de collines peu élevées qui sembloient avoir été anciennement les bords de la mer. Nous montâmes sur ces collines d'où nous découvrîmes sur la gauche le couvent de St. Serge, & à la droite le palais de Strelna commencé par Elisabeth, & qui n'a jamais été fini.

Quatre milles plus loin nous passâmes par Peterhof, & de-là nous allâmes à Oranienbaum au travers des forêts dont le pays est couvert.

Le palais d'Oranienbaum est situé sur les

bords de la mer, à 27 milles de Pétersbourg. Il a été bâti par Menzicof lorſqu'il jouiſſoit d'un degré de pouvoir & de grandeur auquel il eſt rare qu'un ſujet parvienne. On raconte différemment l'origine de ce favori. Quelques-uns diſent qu'il étoit garçon pâtiſſier, & qu'il vendoit des petits pâtés dans les rues de Moſcow. C'eſt l'opinion la plus probable, & elle a été adoptée par Weber, Manſtein & Bruce : ſuivant ces auteurs, Pierre s'étant arrêté pour cauſer avec lui, fut ſi frappé de la vivacité de ſon eſprit & de ſes promtes reparties, qu'il le prit à ſon ſervice & le fit monter rapidement au faîte des honneurs. D'autres aſſurent qu'il étoit fils d'un domeſtique qui appartenoit à la cour, & que le haſard le plaça auprès de la perſonne de l'empereur. Quoiqu'il en ſoit, ſa naiſſance étoit ſans doute des plus obſcures, & la première fois qu'il eſt fait mention de lui, c'eſt à l'occaſion de ce corps de jeunes gens que forma Pierre en 1687 & qu'il diſciplina à la manière européenne. *Menzicof* étoit de cette troupe ; on l'appelloit *Alexasca* ou le petit Alexis, il avoit à-peu-près 15 ans ce qui étoit auſſi l'âge de l'empereur, & comme il faiſoit ſon ſervice avec beaucoup d'activité il fut remarqué par Le Fort qui le recommanda au Tzar. Pluſieurs autres jeunes gens de cette

RUSSIE.

RUSSIE.

compagnie furent élevés de même dans la ſuite aux plus grands emplois. Mais Menzicof ſe diſtingua ſurtout par le zèle avec lequel il ſervit ſon maître dans ſes plans de réforme ; il faiſoit ſa cour avec ſoin aux étrangers que le Tzar attiroit à ſon ſervice. Il étudioit ſon caractère, & ſavoit ſouffrir ſans murmurer les plus mauvais traitemens. „ Le Tzar, dit Gordon, témoin „ occulaire, le bat ſouvent en public comme un „ chien, & lui donne des coups de pied, en-„ ſorte que ceux qui voyent cela le croyent „ perdu, mais dès le lendemain la paix eſt faite „ entre eux, ce que le peuple croit ne pouvoir „ venir que d'une cauſe ſurnaturelle. „

Korb cite un trait de ſon obéiſſance aveugle aux ordres de ſon maître & de ſon adreſſe à les exécuter. On ſait que Pierre aſſiſtoit ordinairement à l'examen des priſonniers accuſés de haute trahiſon, aux tortures qu'il leur faiſoit ſouffrir pour en extorquer des aveux, quelquefois même aux ſupplices auxquels il les condamnoit, & dans leſquels il vouloit ſouvent faire lui-même l'office de bourreau, ou le faire faire par ſes favoris & les principaux ſeigneurs de la cour. (1) D'abord après la révolte des Strelitz,

(1) Korb ajoute qu'il y eut une fois cinq têtes de rebelles tranchées par les mains des premiers ſeigneurs

en

RUSSIE.

en 1698 ce Prince ayant fait de grands reproches à quelques courtisans de ce qu'ils répugnoient à trancher les têtes des coupables, alléguant qu'il n'y avoit point de victime plus agréable à la divinité qu'un méchant homme, *Menzicof* ne se montra pas si délicat. Il se promena en traîneau dans les rues de Moscow, tenant son épée nue à la main, & la faisant voir en l'agitant il se vantoit de l'adresse avec laquelle il avoit déjà coupé une vingtaine de têtes. Mais ce ne fut pas seulement par des actes de cruauté ou par des bouffonneries qu'il acquit l'estime & la confiance de Pierre, ce fut aussi par sa grande capacité comme homme d'état & comme guerrier. L'empereur l'ayant pris pour l'accompagner dans ses voyages, il fut fait prince de l'empire en 1706, & dès-lors il s'éleva rapidement aux premières dignités de l'état civil & militaire. Dans quelques occasions, il lui fut même permis de représenter son souverain en donnant des audiences publiques aux ambassadeurs, pendant que Pierre dégoûté de la pompe de la royauté

de la cour, & que dans la rebellion des Strelitz le tzar voulut que *Blumberg* & *Le Fort* fissent aussi quelques exécutions comme les autres, mais qu'ils s'excusèrent sur ce que ce n'étoit pas l'usage de leur pays.

RUSSIE.

paroiſſoit à ſa ſuite comme un ſimple particulier. Enfin l'aſcendant que ce favori prit ſur l'empereur & que Catherine ſoutint de toute ſon influence, fut porté ſi loin que c'étoit une opinion parmi les Ruſſes qu'il avoit jeté un ſort ſur l'eſprit de ſon maître.

A la mort de Pierre I le pouvoir de Menzicof devint encore plus illimité. Catherine qui devoit principalement à ſes intrigues & à ſes talens ſon élévation au trône lui remit par reconnoiſſance toute l'adminiſtration des affaires, & l'on peut dire qu'elle n'étoit que le ſouverain oſtenſible pendant que lui ſeul règnoit en effet (1). Son autorité ſe ſoutint ſur le même pied juſqu'à la mort de l'impératrice, & la clauſe de ſon teſtament par laquelle elle ordonnoit à ſon ſucceſſeur Pierre II d'épouſer la fille de Menzicof prouve tout à la fois l'aſcendant de l'un & la gratitude de l'autre.

Ses intrigues, ſon deſpotiſme, ſon arrogance, ſa conduite deſpectueuſe envers Pierre II, & toutes les circonſtances de ſa diſgrace ſont racontées dans les mémoires de Manſtein, ouvrage

---

(1) *Le gouvernement*, dit le comte Munich, *n'étoit autre choſe que le vouloir deſpotique du prince Menzicof.* Ebauches, &c. page 63.

qu'on ne sauroit trop louer par son exactitude & son impartialité. Deux jours avant sa chute le prince Menzicof se rendit au palais d'Oranienbaum pour la dédicace d'une chapelle ; il avoit invité Pierre II à cette cérémonie ; mais l'empereur s'étant excusé sous prétexte d'une indisposition, la chapelle fut également consacrée, & l'on ne manqua pas d'observer que Menzicof s'assit sur un trône qui avoit été préparé pour l'empereur. Il fut arrêté en Septembre 1727, & conduit à Beresof, petite ville sur le fleuve Oby, où il fut enfermé dans une hutte de bois environnée de palissades ; c'est là qu'il finit ses jours.

On dit qu'il supporta sa disgrace avec fermeté & résignation ; on lui assigna pour sa dépense dix roubles par jour, sur lesquelles il fit une épargne assez considérable pour bâtir une église de bois à laquelle il travailloit avec les ouvriers pour son amusement ; il vécut encore deux ans & cinq mois depuis sa chute, & mourut en Novembre 1729 d'un regorgement de sang.

La femme du prince Menzicof fut si affectée de la disgrace de son mari, qu'elle devint aveugle à force de pleurer, & mourut avant que d'arriver à Beresof. Sa fille qui avoit été

RUSSIE. fiancée à l'empereur mourut en prison avant son père, & le reste de sa famille qui consistoit dans un fils & une fille fut remis en liberté à l'avénement de l'impératrice Anne. La fille fut mariée à Gustave Biren frère du duc de Courlande, & le fils fut avancé dans l'armée par la même impératrice. Il y a encore un petit fils du prince Menzicof vivant qui est officier dans l'armée de Russie; mais il n'a hérité de son ayeul que le nom, sans ses richesses & son pouvoir.

D'abord après la disgrace de Menzicof on fit de son palais un hôpital pour la marine; mais dans la suite Pierre III le reprit & en fit sa résidence favorite. Le milieu de cet édifice est le même que celui que fit Menzicof, & consiste en deux étages qui renferment beaucoup de petits appartemens. L'empereur y fit ajouter des ailes qui sont de longs bâtimens à un seul étage. Après avoir traversé ce palais dans lequel il n'y a rien de remarquable, nous nous rendîmes à la forteresse; chemin faisant nous observâmes le modèle en petit d'une citadelle que Pierre III fit faire lorsqu'il prit une passion pour les études militaires: elle devoit servir aux leçons de fortifications qu'il se faisoit donner. La forteresse est environnée d'un

fossé & d'un rempart défendus par des bastions; le dernier empereur le fit construire lorsqu'il n'étoit que grand-duc; on y voit un bâtiment qu'il appeloit la maison du gouverneur, mais qu'il habitoit ordinairement lui-même, & dans laquelle il ne recevoit que ses officiers & ses favoris, pendant que le reste de sa cour étoit dans le palais. Près de-là étoient les casernes pour une petite garnison, quelques maisons de bois pour les principaux officiers, & une petite chapelle luthérienne où l'on faisoit le service divin pour ses soldats de Holstein. La maison du gouverneur est un bâtiment de briques qui a sept ou huit croisées de face, & contient environ huit petites chambres; on la laissé exactement dans le même état où il étoit pendant la vie de l'empereur, avec les meubles & le lit dans lequel il dormit la nuit qui précéda sa déposition. Ce lit a une couverture de satin blanc avec des rideaux de brocart ponceau & argent; le ciel du lit est orné de plumes rouges & blanches; à côté de cet appartement est un joli cabinet tapissé d'une étoffe de soie d'un brun clair sur laquelle sont diverses figures brodées par l'impératrice.

De la forteresse on nous conduisit à une grande galerie de tableaux qui a été formée

RUSSIE.

par le même empereur. Entre plusieurs portraits de ce prince infortuné on nous en montra un dont la ressemblance est frappante. Il est peint dans son uniforme de Holstein; son teint est blanc & ses cheveux blonds, mais il n'y a aucune expression dans ses traits, & l'on observe dans ses regards & dans tout son air quelque chose d'efféminé.

Dans le jardin est un pavillon fort élégant, construit par ordre de l'impératrice lorsqu'elle étoit grande-duchesse. On y voit dix-huit appartemens dont chacun est meublé dans un goût différent, à la grecque, à la turque, à la chinoise, &c. Il est au milieu d'un bois fort épais, & comme on y va par un chemin qui tourne, on ne l'apperçoit que quand on y arrive. La surprise que cause cette vue inattendue lui a fait donner le nom de *Hæ*.

Peterhof est à sept milles d'Oranienbaum & à vingt de la capitale. Ce palais a été commencé par Pierre I & fini par Elisabeth. Il est sur une éminence d'où la vue est superbe. On découvre de-là Cronstadt, Pétersbourg, le golfe & la côte opposée de Carélie. Il est magnifiquement meublé, & il y a une suite d'appartemens dignes du souverain. La salle d'audience est ornée de portraits des Tzars de la maison de Romanof. Le plus frappant de tous est celui de

l'impératrice régnante entrant en triomphe dans la capitale la veille de la révolution qui la plaça ſur le trône. Elle eſt habillée en homme, avec l'uniforme des gardes, une branche de chêne eſt à ſon chapeau, une épée nue dans ſa main, elle eſt montée ſur un cheval blanc.

RUSSIE.

On a ſouvent vanté le goût & la beauté des jardins de Peterhof, leurs nombreux jets d'eau, leurs fontaines, leurs baſſins, leurs caſcades, leurs parterres, &c. On les a comparés à ceux de Verſailles, & à certains égards ils leur ſont en effet très-ſupérieurs, car les eaux ne jouent à Verſailles que dans certaines occaſions, & à Peterhof elles ne tariſſent pas. Ces jardins furent fort admirés en Ruſſie dans le temps qu'on les établit, & quoiqu'ils ne ſoient pas du goût de l'impératrice, elle les a laiſſés ſubſiſter tels qu'ils ont été faits. Sa majeſté réſide d'ailleurs le plus ſouvent en été à Sarsko-Selo, où le terrain eſt diſpoſé & employé dans un goût plus moderne & plus agréable. J'épargnerai au lecteur la deſcription des dauphins d'argent & des ſtatues dorées qui ſont répandues ici avec profuſion; mais je dois dire un mot cependant de deux gladiateurs qu'on voit au milieu d'un baſſin rempli d'eau. Ils ne ſont pas armés à l'antique d'une épée & d'un bouclier, mais

RUSSIE.

d'une manière très-moderne, car ils tiennent une paire de piſtolets qu'ils ſont prêts à tirer l'un contre l'autre dans une attitude menaçante, & l'eau ſort avec impétuoſité de leurs piſtolets au lieu de feu.

Une partie du jardin eſt ſituée entre le palais & la mer, & entr'autres bâtimens on en voit un au bord de l'eau qui mérite une attention particulière parce que c'étoit la retraite favorite de Pierre I. Cette maiſon & les meubles qu'elle contient ayant été conſervés tels qu'ils étoient avec un ſcrupule religieux, on peut y prendre quelque idée de la ſimplicité dans laquelle ce prince aimoit à vivre. Il fit bâtir cette maiſon d'abord après ſon retour de Hollande, & voulut qu'elle fût dans le goût de ce pays & qu'elle portât le nom de *maiſon hollandoiſe*, quoiqu'il lui donnât quelquefois celui de *Monplaiſir* qui lui eſt reſté.

Pierre étoit ſujet à la fièvre, & il s'étoit perſuadé que l'air de la mer convenoit à ſon tempérament. Quand il ſéjournoit en été à Peterhof l'air de ſes vaſtes jardins lui ſembloit étouffé (1) & c'eſt pour cela qu'il avoit voulu avoir une maiſon dont les flots de la mer vinſſent

(1) Voy. Baſſewitz dans le mag. hiſt. de Buſching, T. 9.

baigner les murs. Elle eſt de briques, n'a qu'un étage, & le toit eſt de fer. Les fenêtres vont du bas au ſommet de la maiſon, ce qui joint à ce qu'elle eſt longue & baſſe lui donne l'air d'une ſerre. La partie habitable eſt compoſée d'un ſallon & de ſix petites chambres meublées proprement & ſimplement. La cheminée eſt ornée de vaſes de vieille porcelaine fort curieux, & qu'il eſtimoit beaucoup, parce qu'on les avoit apportés de la Chine dans le temps où l'on ouvrit pour la première fois une communication entre cet empire & la Ruſſie. La chambre à coucher eſt petite & blanchie, une toile à voiles de couleur ſert de tapis. Un lit de camp ſans rideaux n'a de diſtingué que des draps d'une grande fineſſe. Deux galeries & deux chambres ſont ornées de tableaux de l'école hollandoiſe & flamande. On y voit auſſi pluſieurs portraits de Pierre lui-même dans le coſtume de maître *Peter* travaillant au chantier de Sardam, & un portrait de ſa maîtreſſe favorite, la belle hollandoiſe.

Il y a un autre bâtiment très-extraordinaire dans les jardins de Peterhof, qu'on nomme la *montagne des traîneaux* ou la *montagne volante.* Elle eſt au milieu d'une place oblongue formée par une colonnade ouverte, avec un toit plat

Russie.

& une baluſtrade deſtinée à l'uſage des ſpectateurs. Cette colonnade a au moins un demi mille de tour. Au milieu de la place eſt la montagne volante qui s'étend preſque d'un bout à l'autre. C'eſt un bâtiment de bois ſoutenu par des piliers, & qui figure un terrain inégal ou une montagne avec trois principales montées dont la hauteur diminue par degrés, avec un eſpace intermédiaire reſſemblant à des vallées. Du bas au ſommet eſt un chemin couvert de planches dans lequel on a tracé trois rainures parallèles. En voici l'uſage. On place dans la rainure du centre une petite voiture où il y a place pour une ſeule perſonne. Cette voiture deſcend du ſommet d'une des hauteurs juſqu'au bas avec une grande rapidité. La viteſſe qu'elle acquiert en deſcendant la fait remonter juſques ſur la ſeconde hauteur, & elle continue de la même manière juſques à ce qu'elle ait gagné le bas de la montagne, ſoit la grande place dans laquelle elle roule encore long-temps ſur un terrain uni, & ne s'arrête que vers la barrière qui la termine. Alors on la replace ſur une des rainures des côtés & on la fait remonter par le moyen de cordes attachées à un cabeſtan. Quelqu'un qui n'eſt pas accoutumé à ce méchaniſme trouve cet amuſe-

ment effrayant, mais comme les rainures sont faites de façon à tenir la voiture dans la direction convenable, il n'y a aucun danger d'être versé. Au sommet de la montagne est un joli appartement pour la commodité des personnes de la cour. Il y a place aussi dans la colonnade & sur le toit pour plusieurs milliers de spectateurs.

RUSSIE.

Près de la montagne volante il y a un amphithéâtre spacieux dans lequel on donne les tournois.

Je désirois trop de voir tout ce qu'il y a de remarquable dans les environs de Pétersbourg, pour ne pas aller à Schlusselbourg, forteresse dont il est souvent question dans l'histoire de Russie, & qui est célèbre par le nombre & le rang des prisonniers d'état qui y ont été enfermés.

Schlusselbourg est à quarante milles de Pétersbourg. Le chemin suit toujours les bords de la Neva qui coule rapidement dans un canal large & qui va en serpentant. Ses bords qui sont hauts & escarpés, sont ornés de plusieurs villages & de plusieurs maisons de campagne bâties çà & là, & comme suspendues sur le bord de la rivière. Le village de Schlusselbourg qui est situé sur ces deux bords contient envi-

RUSSIE.

ron 300 maiſons de bois & 2800 habitans. La fortereſſe eſt bâtie ſur une petite isle de la rivière, à l'endroit où elle ſort du lac Ladoga; ſa largeur eſt dans cet endroit d'environ trois quarts de mille, & le courant eſt très-rapide.

Voici ce que les hiſtoriens ruſſes nous apprennent ſur l'origine de cette forteresſe. En 1324 George Danilovitch grand-duc de Moſcow bâtit une petite forteresſe dans le milieu de cette isle, à l'occaſion de ſon expédition contre Vibourg. Elle fut appelée *Oreſchek* de la forme de l'isle qui reſſemble à celle d'une noix. Ce fort ayant été pris par Magnus roi de Suède, les Suédois traduiſirent ce nom dans leur langue & l'appelèrent *Notebourg*; dans la ſuite ils enfermèrent l'isle entière d'une muraille avec des crénaux qui ſubſiſte encore à préſent.

En 1702 Pierre s'étant approché des frontières de Suède avec une armée conſidérable, & ayant fait quelques tentatives ſans ſuccès pour prendre Notebourg; il envoya le prince Galizin colonel des gardes avec une troupe d'élite pour donner l'aſſaut à cette place. Cet officier ayant fait paſſer ſa troupe avec des radeaux la débarqua près des fortifications qui s'avancent preſque juſqu'au bord de l'eau. Il y fut reçu par les Suédois avec tant de courage, &

ſa troupe fut ſi maltraitée que Pierre jugeant l'aſſaut impoſſible, envoya ordre à ſes gens de ſe retirer. Mais Galitzin refuſa d'obéir, & animant ſa troupe par ſa voix & par ſon exemple, il la conduiſit de nouveau à l'aſſaut, eſcalada les murs, & prit la fortereſſe. Pierre fut ſi frappé de cette belle action que quand il vit Galitzin, il lui dit, *demandez moi tout ce que vous voudrez, excepté Moſcow & Catherine.* Le prince par une magnanimité qui fait le plus grand honneur à ſon caractère demanda inſtamment la grâce de ſon ancien rival le prince Repnin qui avoit été dégradé par Pierre, & de maréchal étoit devenu ſoldat. Il obtint ce qu'il demandoit & acquit de plus la confiance de ſon ſouverain & l'applaudiſſement du public. (1)

Pierre donna à la fortereſſe le nom de Schluſſelbourg qu'elle porte aujourd'hui; il vient du mot *Schluſſel* qui en allemand ſignifie clef; car il la regardoit comme étant par ſa ſituation la clef de ſes conquêtes; mais depuis que les frontières de l'empire ont été conſidérablement reculées, elle ne peut plus être de la même importance

(1) Je tiens cette anecdote d'un des deſcendans du prince Galitzin, & elle m'a été confirmée par pluſieurs autres ruſſes.

RUSSIE.

que lorſqu'elle étoit preſque ſur les limites de la Suède ; ſa grande force & ſa ſituation dans une isle l'ont fait ſervir principalement de priſon d'état. Cette isle qui eſt ſituée à moitié chemin entre les deux rives oppoſées eſt d'une forme oblongue, & peut avoir ſix cent verges de longueur ſur deux cent ſoixante dans ſa plus grande largeur. Les murailles qui l'environnent dans preſque toute ſa circonférence ſont bâties de pierres & de briques, hautes de cinquante pieds, épaiſſes de onze juſqu'à vingt pieds ; & fortifiées, ſuivant l'ancienne manière de crénaux, & de huit tours rondes. Nous paſsâmes dans l'isle ſur un pont-levis, & nous examinâmes la fortereſſe ; mais nous ne pûmes obtenir la permiſſion d'entrer dans aucune des chambres où les priſonniers ſont enfermés. De longs corridors ouverts en-dedans enferment une grande cour. Nous obſervâmes que les fenêtres des priſons ſont murées, excepté vers le haut, où il reſte un trou de quelques pouces quarrés par lequel il doit entrer ſi peu de lumière que les malheureux habitans de ces cachots ne doivent jouir que d'une eſpèce de crépuſcule. Dans le milieu de la cour eſt la maiſon du gouverneur avec une petite cabane de bois dans laquelle il y a un priſonnier d'état enfermé. De-là nous entrâmes par une

porte fermée d'une herſe dans l'intérieur de la fortereſſe. Elle a environ cent quarante-ſix pieds quarrés, l'enceinte en eſt formée par des murs de pierre très-élevés. Une maiſon de briques d'un ſeul étage s'étend d'un côté à l'autre, & contient onze chambres qui ont chacune dix-ſept pieds ſur douze; cette maiſon n'a pas été finie; il n'y a point de planchers & elle n'a jamais été habitée. L'empereur Pierre III la fit bâtir avec une telle précipitation qu'elle fut commencée & conduite au point où elle eſt aujourd'hui, dans moins de ſix ſemaines; mais au moment même de ſa dépoſition, on ceſſa d'y travailler. La conſtruction d'un ſi grand bâtiment au milieu d'une forteresse & dans un eſpace de temps auſſi court, a toujours été regardée comme ayant quelque choſe de myſtérieux; mais il y a toutes ſortes de raiſons de ſuppoſer qu'il le deſtinoit à ſon épouſe l'impératrice régnante, puiſqu'il eſt bien connu aujourd'hui qu'il avoit réſolu de la répudier & de l'empriſonner.

Ce prince malheureux & inconſidéré alla peu de jours avant ſa dépoſition à Schluſſelbourg pour y voir le prince Ivan, & à cette occaſion il examina cette maiſon avec beaucoup d'attention, & parut ſatisfait de la diligence des ouvriers. *Buſching* paroît croire qu'il la deſtinoit à

RUSSIE.

Ivan. Cet auteur ignoroit ſans doute que dès le commencement de Juin Ivan avoit été transféré à Kexholm. Mais d'autres raiſons me perſuadent encore que la maiſon en queſtion étoit en effet deſtinée à l'impératrice.

Pluſieurs priſonniers d'état du premier rang ont été enfermés dans cette fortereſſe, comme *Marie* ſœur de Pierre-le-grand, *Eudoxie* première femme de ce prince qui fut jetée dans un de ſes plus noirs cachots ; (1) le comte *Piper* miniſtre de Charles XII qui fut pris à la bataille de Pultava

(1) Marie fut ſoupçonnée d'être d'intelligence avec le Tzarowitch ; mais elle fut enſuite remiſe en liberté. Eudoxie s'étoit rendue odieuſe à Pierre, parce qu'elle s'oppoſoit à ſes plans de réforme, & qu'elle lui reprochoit ſans ceſſe ſon incontinence. Il la répudia en 1696, & l'obligea à prendre le voile. Pendant ſon ſéjour dans le couvent de Suſdal, on la ſoupçonna d'avoir formé des liaiſons avec le général Glebof, & de lui avoir promis ſa main. Cette femme foible & crédule rentra dans le monde, & reprit l'habit ſéculier & le titre d'impératrice ſur la foi d'un prêtre qui lui avoit prédit la mort prochaine de l'empereur. On la conduiſit à Moſcow, où ſon cruel époux l'ayant fait interroger, ordonna qu'elle fut fouettée par deux religieuſes, & conduite de nouveau dans un couvent où elle fut traitée avec la dernière rigueur. De-là elle fut tranſportée à Schluſſelbourg, & à l'avénement de ſon petit-fils Pierre II, elle fut

Pultava & mourut ici après une longue captivité; *Biren* duc de Courlande, favori de l'impératrice Anne & régent de Russie, qui étant comme assis sur le trône en descendit pour entrer dans cette lugubre prison, & l'infortuné prince *Ivan* qui après une détention de 23 ans y périt à la fleur de son âge.

Ces tristes idées empruntoient une nouvelle force de la sombre obscurité qui régnoit dans ces lieux & de l'aspect menaçant des sentinelles placées aux portes de ces noirs cachots. Aujourd'hui même l'impression qu'elles me firent ne peut être effacée, & malgré la distance du temps & des lieux, le souvenir de ces prisons me fait encore frissonner.

remise en liberté. Elle mourut en 1731 dans le couvent de Devitz où elle tenoit sa cour. (*Voyez les histoires de Russie de Voltaire, Schmidt, &c.*



CHAPITRE VII.

De Catherine I, de son origine, ses aventures, son élévation au trône, sa mort & son caractère.

RUSSIE.

On a souvent été étonné des contradictions qui se trouvent dans l'histoire d'une femme aussi célèbre que Catherine I. Mais quand on considère l'obscurité de sa naissance, les aventures singulières qui lui arrivèrent pendant le premier période de sa vie, ses liaisons équivoques avec le général Bauer, & le prince Menzicof avant qu'elle fût connue de Pierre I; quand on pense qu'elle n'a dû attirer sur elle l'attention du public que depuis qu'elle fut devenue la favorite de l'empereur, & qu'alors elle & ses parens purent empêcher jusques à un certain point toutes les recherches qu'on auroit pu faire sur sa précédente situation, je crois qu'on doit être plutôt surpris qu'on en sache autant sur sa naissance & sur les premiers événemens de sa vie. Ce seroit exiger une chose impossible que d'attendre en cas pareil une histoire complète, exacte, sans incertitude ni doute; mais en écartant les préjugés & la partialité; en examinant &

en comparant les témoignages des divers historiens, je tenterai de donner un précis de l'histoire de cette princesse extraordinaire qui renferme ce qu'on en sait de plus vraisemblable. (1)

---

(1) Je dois dire ici un mot des principaux auteurs qui vont me servir de guides. Le premier & le plus digne de foi est Weber.

1°. *Weber* a été résident pour Hanovre pendant une partie du règne de Pierre I. Il se donna des peines infinies pour être informé de l'origine de Catherine, & il eut des occasions très-favorables pour l'être avec sûreté.

2°. *La Motraye* a donné dans ses voyages une courte relation de la famille de Catherine. Il avoit appris bien des choses d'une fille Livonienne que les russes avoient vendue à des Turcs, & qu'il racheta en Turquie. Cette fille avoit connu Catherine. Le récit de La Motraye s'accorde pour l'essentiel avec celui de Weber.

3°. *Bruce* a aussi parlé dans ses mémoires de l'origine de Catherine; il tient, dit-il, ces détails de personnes qui l'avoient connue dans son enfance. Son récit ne diffère de celui de Weber dans rien d'important. Ces trois auteurs étoient en Russie au commencement du siècle; ils ont reçu leurs informations sur les lieux & de personnes bien instruites, & tous les trois sont d'accord sur les points importans & en particulier sur la basse naissance de Catherine & sur le fait de son mariage avec un dragon suédois.

Voltaire dans son histoire de Pierre-le-grand a passé légèrement sur les premières aventures de Catherine. Il ne fait aucune mention de tout ce qui pouvoit n'être

RUSSIE. Catherine étoit fille naturelle d'une payſanne, & née à *Ringen* petit village ſur le lac de Wit-

---

pas propre à l'illuſtrer ; il ne vouloit pas déplaire à l'impératrice Eliſabeth qui l'avoit chargé d'écrire cette hiſtoire, & il alla même plus loin ; car pour lui faire ſa cour, il adopte une hiſtoire très-romaneſque & très-merveilleuſe fondée *ſur un manuſcrit curieux d'un homme au ſervice du Czar* (manuſcrit que lui ſeul a vu, & dont il ne nomme pas l'auteur) & d'après lequel il ſe trouve que Catherine eſt la fille d'un bon gentilhomme Lithuanien, nommé *Scavronski.*

Il eſt vrai que l'impératrice Eliſabeth reconnoiſſoit ces Scavronski pour ſes parens & accorda des grâces à pluſieurs d'entr'eux, mais le fait avancé par Voltaire eſt d'ailleurs contredit formellement par un témoignage de grand poids. C'eſt celui de Baſſewitz qui aida Menzicof à placer Catherine ſur le trône, & qui affirme poſitivement que pendant la vie de ſon époux elle ne produiſit jamais aucun de ſes parens ; qu'après la mort de Pierre il parut un homme à la cour qui ſe diſoit frère de Catherine, & ſe nommoit le comte Hendricoff; qu'il vécut dans l'obſcurité pendant les règnes de Pierre II & d'Anne, & qu'Eliſabeth fit ſon fils chambellan.

Il paroît évident que ſi Catherine avoit eu une origine noble, ce ſecret auroit été découvert & divulgué pendant la vie de Pierre, & que cet empereur auroit appris volontiers ce ſecret, lui qui n'oſa mener l'impératrice avec lui à Paris, comme il le ſouhaitoit, *dans la crainte*, dit Baſſewitz, *des rebuts qu'il craignoit pour elle, vu l'obſcurité de ſa naiſſance & la délicateſſe françoiſe, &c.* (*Remarque de M. Coxe.*)

zerwe près de Dorpt en Livonie. L'année de ſa naiſſance eſt incertaine, mais ſur ce qu'elle racontoit elle-même elle devoit être née le 5me. Avril 1689. Son vrai nom étoit Marthe qu'elle changea contre celui de Catherine lorſqu'elle embraſſa la religion grecque. Le comte Roſen, lieutenant-colonel au ſervice de Suède, à qui appartenoit le village de *Ringen*, entretint ſuivant l'uſage du pays, la mère & la fille, ce qui donna lieu a bien des gens de ſuppoſer qu'il étoit le père de celle-ci. Catherine perdit ſa mère à l'âge de 3 ans, & le comte Roſen étant mort dans le même-temps, elle fut tellement abandonnée qu'il fallut que le clerc de la paroiſſe la reçût

RUSSIE.

Je paſſe ſous ſilence le compte rendu en détail par M. Coxe des opinions de divers autres auteurs ſur la naiſſance de Catherine, & je le ſupprime avec d'autant moins de ſcrupule que lui-même rejette leur témoignage, & convient 1°. que la relation des trois premiers auteurs cités eſt la plus vraiſemblable de toutes; 2°. qu'il reſtera toujours incertain ſi ces parens de Catherine qui ſe préſentèrent à la cour pendant ſon règne étoient en effet ſes parens, ou ſi on les avoit ſeulement apoſtés pour annoblir ſon origine. A quoi je prendrai la liberté d'ajouter que cette diſcuſſion ne ſauroit paroître un peu intéreſſante qu'autant qu'il en pourroit réſulter une parfaite certitude au lieu des doutes dont le fait reſte enveloppé. (*Remarque du Traducteur*).

RUSSIE.

dans sa maison. Peu de temps après le ministre luthérien de Marienbourg, nommé Gluck, voyageant de ce côté-là, vit cette orpheline, la prit sous sa protection, la fit porter chez lui, & la plaça auprès de ses enfans. En 1701 étant dans la quatorzième année de son âge, elle épousa un dragon de la garnison suédoise de Marienbourg, & s'il en faut croire Weber, elle fut un modèle de bonne conduite pendant qu'elle demeura dans cette ville, ce qui est bien opposé à ce que d'autres ont avancé qu'elle vécut dans le désordre pendant son séjour en Livonie. L'histoire de ce mariage est racontée très-différemment. *Weber* assure que les époux restèrent ensemble huit jours après leur mariage; *Bruce* prétend au contraire qu'il ne fut jamais consommé, parce que le dragon le matin même du jour où il s'étoit marié fut envoyé en détachement à Riga. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'étoit pas à Marienbourg quand cette ville se rendit aux Russes, & que Catherine qui étoit destinée à une plus grande fortune ne le revit jamais, & qu'on n'a jamais su avec certitude ce qu'il est devenu.

Le général Bauer qui avoit trouvé dans Marienbourg Catherine au nombre des prisonniers, fut frappé de sa jeunesse & de sa beauté; il la

prit dans sa maison, & lui en confia le gouvernement avec une autorité entière sur ses domestiques, dont elle sut se faire aimer en même-temps que de son maître. Bientôt après elle passa au service du prince Menzicof qui ne fut pas plus indifférent sur sa beauté & les agrémens de son esprit. Elle vécut avec lui jusques en 1704 qu'elle devint la maîtresse de Pierre I, à l'âge d'environ dix-sept ans, & elle le captiva bientôt avec tant d'empire qu'il se détermina à l'épouser, le 29 Mai 1711. (1) La cérémonie du mariage se fit secrètement à *Jawerof* en Pologne, en présence du général Bruce, & le 22 de Février 1712 il fut célebré publiquement avec beaucoup de pompe à Pétersbourg.

Catherine prit un ascendant étonnant sur l'esprit de l'empereur par son assiduité & son

---

(1) Gordon dit qu'elle eut plusieurs enfans du Tzar avant que de l'épouser, & entr'autres la princesse Anne: Weber, que le mariage qu'on avoit tenu secret fut rendu public en 1711. Voltaire, que le Tzar se maria secrètement en 1707. Le passage suivant des mémoires de Bruce paroît décisif. "Le 17 Mai 1711 nous arrivâmes „ à Varsovie, & à Jawerof le 29 : nous y trouvâmes le „ czar & la czarine qui étoient mariés en particulier, „ & j'avois assisté à cette cérémonie, & été fait à cette „ occasion grand maître de l'artillerie, &c.

RUSSIE.

attention soutenue à rechercher tout ce qui pouvoit lui plaire, par la douceur & la complaisance qui formoient son caractère & surtout par sa vivacité & sa gaieté extraordinaires. Ce prince avoit quelquefois des accès de tristesse & de terreur qui le rendoient défiant à l'excès, & d'une humeur si noire qu'il sembloit hors de lui & dans un état voisin de la démence. Dans ces terribles momens elle étoit la seule personne qui osât approcher de lui. *Elle avoit un ascendant sur ses sens*, dit Bassewitz, *qui tenoit presque du prodige.* Sa présence produisoit sur-le-champ l'effet le plus heureux, comme si elle eût exercé sur Pierre un enchantement supérieur à celui qui aliénoit son esprit. Au son de sa voix il reprenoit son assiette & ses transports étoient calmés. C'étoit donc avec raison qu'il la regardoit non-seulement comme nécessaire à son bonheur, mais à son existence même, & qu'elle devint sa compagne inséparable dans ses voyages & même dans toutes ses expéditions militaires.

La paix du Pruth qui sauva l'armée russe d'une destruction inévitable a été entièrement attribuée à l'habileté de Catherine. Cependant elle n'y eut d'autre part que de contribuer à la faire agréer à l'empereur. Dans la campagne de 1711 il avoit pris imprudemment une position très-

désavantageuse, & pour s'en tirer il pensoit à s'ouvrir pendant la nuit un chemin au travers de l'armée des Turcs. Après avoir pris cette résolution désespérée il se retira dans sa tente, l'ame en proie au plus violent chagrin, & défendit sous peine de mort que personne y entrât. Dans ce moment critique les généraux russes & le vice-chancelier Shaffirof, assemblés en présence de Catherine, proposèrent quelques conditions préliminaires pour obtenir une trêve du grand vizir, & envoyèrent, sans que Pierre I en eût aucune connoissance, des députés à ce ministre qui consentit à faire la paix à des conditions bien plus raisonnables qu'on n'auroit osé l'espérer. Catherine entra dans la tente du Tzar malgré ses défenses, & fut l'engager à accepter cette paix. Ainsi, & c'est le sentiment de la Motraye & de Gordon, l'honneur principal en appartient aux généraux russes & surtout au vice-chancelier Shaffirof. Le premier de ces auteurs conteste même la réalité des présens faits au grand-vizir, mais il n'en est pas moins vrai que la part qu'eut Catherine dans cette affaire la rendit très-chère à la nation, & Pierre allégua cette raison comme une de celles qui le déterminoient à la couronner de sa propre main, comme il le fit solemnellement à Moscow. Cette cérémonie eut lieu en

RUSSIE.

1724, & quoique le dessein de Pierre ne fût que de lui donner en cela une marque de son affection, cet acte solemnel n'en fut pas moins dans la suite la cause principale de son élévation au trône.

Quelques auteurs ont avancé au contraire que ce prince avoit voulu lui en frayer le chemin par cette cérémonie, ou même qu'il l'avoit expressément désignée pour lui succéder. Mais cette assertion est sans aucun fondement, car jamais on n'a pu produire aucune trace de cette disposition de Pierre I, ni par testament, ni d'aucune autre manière; & le manifeste même que Catherine publia à l'occasion de son avènement, établit uniquement son droit sur l'acte de son couronnement à Moscow, sur les résolutions du sénat, du clergé, & des généraux de l'armée. (*) Il fallut sans doute

(*) Ce manifeste commence ainsi: " L'ordre de
" succession au trône de Russie ayant été réglé par S. M.
" l'empereur de glorieuse mémoire dans son édit du
" 5 Février 1722, notifié à toute la nation, & confirmé
" par les sermens de tous les ordres de l'état, de ma-
" nière que celui ou celle qu'il plairoit à S. M. de
" nommer lui succéderoit, & S. M. ayant trouvé bon
" *en conséquence* de cet édit, d'ordonner, en 1724,
" que sa chère épouse notre gracieuse impératrice

dans cet état des choses qu'une femme d'une aussi basse naissance eût recours à des moyens bien extraordinaires pour réussir à écarter du trône le petit-fils de Pierre-le-grand qui étoit *son héritier en ligne directe*, & pour monter sur un trône auquel elle ne pouvoit avoir aucun droit que par un acte exprès de la volonté de son époux. (*) Son crédit sur son esprit avoit

---

„ Catherine reçût la couronne & la sacrée inaugura-
„ tion, à cause de ses services, &c. Par ces raisons le
„ sénat, le saint Synode, & le corps des généraux
„ réunis ont ordonné unanimément que toute personne
„ fût sujette & fidelle à S. M. l'impératrice Catherine,
„ absolue souveraine de toutes les Russies, &c.

Il me paroît évident d'après les termes de ce manifeste que le couronnement de Catherine en 1724 ne contribua à la faire reconnoître pour successeur au trône après la mort de son époux que parce que cet acte fut interprêté comme une déclaration que Pierre I avoit faite de son choix en sa faveur. Ainsi, ce n'étoit peut-être pas sans raison, au moins apparente, que les auteurs que réfute ici M. Coxe ont avancé que Pierre l'avoit désignée pour lui succéder. Il est vrai que l'édit de 1722 ne dit pas que l'empereur régnant doit faire connoître son successeur en le couronnant, mais aussi il ne dit rien du tout sur la manière dont il doit le faire connoître; & dans le cas d'un silence absolu de sa part, il semble qu'un acte de cette nature puisse mieux que tout autre faire présumer sa volonté. (*Note du Traduct.*)

(*) Mais par l'édit de 1722 il n'y avoit *plus d'héritier du trône*, & le petit-fils de Pierre n'étoit pas plus

RUSSIE. enfin souffert quelque altération peu de temps avant sa mort, & sans cet événement si avantageux pour elle, une rupture entr'eux sembloit inévitable. Voici ce qui y donna lieu. L'empereur qui soupçonnoit depuis quelque temps qu'elle avoit un amant, nommé *Mons*, son premier chambellan, sortit de Pétersbourg sous prétexte d'aller passer quelques jours à la campagne ; mais il revint aussitôt en secret dans le palais d'hiver, & ayant envoyé à l'impératrice un page qui avoit sa confiance pour lui porter des complimens, comme s'il eût été à quelques lieues de distance, & pour observer tout ce qui se passoit, guidé par les informations qu'il reçut du page, il surprit la troisième nuit Catherine avec son amant sous un berceau des jardins. Madame Balke sœur du Chambellan veilloit avec un page à peu de distance de ce berceau.

Pierre naturellement violent fut transporté de colère à cette vue. Il frappa Catherine de

désigné par sa naissance pour lui succéder que toute autre personne. Il falloit un acte de la volonté du monarque régnant, & sans doute que Catherine pouvoit dans ce genre alléguer quelque chose de plus en sa faveur que Pierre II. (*Note du Traducteur.*)

ſa canne, & ne maltraita pas moins le page qui avoit voulu l'empêcher d'entrer. Il ſe retira cependant après cela ſans dire un ſeul mot ni à Mons, ni à ſa ſœur. Mais peu de jours après il les fit arrêter, & Mons fut conduit au palais d'hiver dans un appartement où perſonne n'entroit que l'empereur qui lui portoit lui-même des vivres. Le bruit ſe répandit en même-temps que le frère & la ſœur avoient été empriſonnés pour s'être laiſſés corrompre par des préſens, & s'être ſervi de leur crédit auprès de l'impératrice dans des vues intéreſſées. Mons ayant été examiné par l'empereur, en préſence du général Uſchakof, & menacé d'être appliqué à la queſtion, s'avoua coupable de la prétendue vénalité dont on l'accuſoit. Il eut la tête tranchée; ſa fœur eut cinq coups de knout & fut réléguée en Sibérie : deux de ſes fils qui étoient chambellans furent dégradés & envoyés en qualité de ſimples ſoldats à l'armée qui étoit ſur les frontières de Perſe. Le jour qui ſuivit l'exécution de la ſentence, Pierre conduiſit Catherine dans une voiture ouverte ſous le gibet auquel on avoit cloué la tête de Mons; l'impératrice ſans changer de viſage à cet horrible ſpectacle, s'écria : *quel dommage qu'il y ait tant de corruption parmi les*

RUSSIE.

courtisans! (1) Cela arriva vers la fin de l'année 1724; la mort de Pierre I suivit de près, & comme Catherine à son avénement au trône rappela Mde. Balke, on l'a soupçonnée d'avoir abrégé les jours de son mari par le poison; mais malgré la situation critique où étoit Catherine quand il mourut, & son élévation après sa mort, cette accusation est absolument destituée de preuves; les circonstances de la maladie de Pierre sont trop bien connues, ainsi que les symptômes dont il fut attaqué dans ses derniers momens, pour qu'il y ait la moindre nécessité de recourir à la supposition d'un empoisonnement. (2)

---

(1) Bassevitz & Voltaire racontent très-différemment cette affaire, mais ni l'un ni l'autre n'ont voulu rien dire qui pût faire paroître Catherine criminelle. L'envoyé de Vienne de la relation duquel j'ai principalement emprunté cette anecdote, assure qu'il la tenoit du page même que Pierre avoit employé pour découvrir l'intrigue de sa femme, & qui se nommoit Drevenick.

Bassevitz fait aussi mention de ce que Pierre conduisit Catherine sous le gibet, ce qui prouve qu'il se croyoit assuré du crime de sa femme. *Voyez Busch. hist. mag. T. IX, page 372.*

(2) Pierre, dit l'envoyé de Vienne dans ses mémoires, avoit reçu anciennement d'une de ses maîtresses le germe d'une maladie que ses excès empêchèrent de

Après l'édit que Pierre avoit publié en 1724 pour attribuer au monarque régnant le droit de se choisir un successeur à son gré, il auroit dû y pourvoir au cas d'une mort subite ; mais il fut attaqué par sa dernière maladie sans avoir fait ce que la prudence exigeoit à cet égard. Les douleurs excessives qu'il eut à souffrir lui ôtèrent en peu de temps l'usage de ses sens. Dans un intervalle lucide, il demanda une plume & du papier, & s'efforça d'écrire, mais ce qu'il écrivit ne fut pas lisible ; il fit ensuite venir sa fille Anne, & avant qu'elle arrivât il perdit la parole & la connoissance, & resta

guérir radicalement. Ayant bu dans une occasion une quantité énorme de vin, de bière, d'hydromel & d'eau-de-vie, ce mal s'accrut au point de devenir incurable; mais comme il n'en paroissoit rien à l'extérieur les médecins imaginèrent que c'étoit la pierre & le traitèrent en conséquence. Ainsi la maladie s'envenimant peu-à-peu, il se forma un abcès dans la vessie, & dans sa dernière maladie il fut attaqué d'une strangurie qui causa bientôt sa mort. Dans les derniers momens il témoigna un grand repentir de ses péchés, confessa qu'il avoit versé beaucoup de sang innocent, & exprima beaucoup de regrets sur le sort de son malheureux fils, ajoutant qu'il espéroit cependant que Dieu lui pardonneroit en faveur du bien qu'il avoit fait à son pays. *Voyez Busch. hist. mag. T. XI.* Gordon dit la même chose.

RUSSIE. dans cet état pendant trente-ſix heures avant que d'expirer.

Il réſulte de ces faits qui ſont fondés ſur des autorités inconteſtables qu'il ne nomma point de ſucceſſeur, & quoique quelques perſonnes aient avancé que ſon deſſein étoit de laiſſer la couronne à ſon petit-fils Pierre II, il paroîtra toujours bien plus croyable qu'il la deſtinoit à Anne ſa fille aînée, & que ſa mort ſubite prévint l'exécution de ce deſſein. (1) Mais ſans

(1) J'ai déjà parlé des raiſons ſur leſquelles cette opinion me paroît fondée, & qui m'ont engagé à l'adopter.

M. Le Clerc dans ſon hiſtoire phyſique, morale, civile & politique de la Ruſſie moderne, aſſure que Pierre I avoit expreſſément nommé Pierre ſon petit-fils pour ſon ſucceſſeur. C'eſt une anecdote qui a été inconnue juſques à lui, & comme elle eſt très-curieuſe, je l'inſère ici en l'accompagnant de quelques réflexions. "Lorſque „ ce prince (Pierre I) vit arriver l'inſtant de ſa mort, „ il fit un dernier effort pour ſe lever de ſon lit & pour „ écrire l'ordre qui excluoit du trône Catherine I, & „ qui y plaçoit Pierre II fils de l'infortuné Alexis. On „ verra dans la ſuite de cet ouvrage les raiſons qui „ déterminèrent Pierre I a exclure Catherine qui lui „ avoit été ſi chère. Nous nous bornons à dire ici que „ l'ordre étoit écrit lorſqu'il tomba en foibleſſe, & qu'il „ mourut quelques heures après. Pierre I mourut entre „ les bras du prince Menziçof, des comtes de Rou-

nous

nous arrêter plus long-temps ſur des faits étrangers à l'hiſtoire de Catherine, hâtons-nous de parler de ſon élévation au trône.

RUSSIE.

„ mantzof & Tolſtoé, & de deux majors des gardes à „ pied nommés Mammonof. Avant d'annoncer la mort „ de l'empereur, leur premier ſoin fut de lire ſes der„ nières volontés, & d'opiner ſur l'uſage qu'ils en de„ voient faire. Le prince Tolſtoé porta la parole aux „ autres & dit: les intentions de Pierre nous ſont con„ nues, mais prenons garde à ce que nous allons faire. „ Pierre II nous hait, ſi nous le plaçons ſur le trône „ nous ſerons les premières victimes qu'il immolera à „ la vengeance de ſon père. Tolſtoé étoit naturellement „ éloquent & perſuaſif, & dans cette conjoncture l'élo„ quence étoit jointe à la vérité. On fut d'avis de déro„ ger aux intentions de l'empereur défunt, & de ſup„ primer l'ordre d'excluſion. Alors les majors des gardes „ annoncèrent la mort de Pierre I, le règne de Cathe„ rine; & les gardes la proclamèrent en criant *oura*, „ ſelon l'uſage du pays. Cette anecdote ſecrète eſt „ exacte dans tous ſes points. „ *Hiſt. mod. de Ruſſie, page* 443.

J'avoue franchement que je crois devoir ſuſpendre mon jugement ſur la vérité de cette anecdote juſqu'à ce que l'ingénieux auteur veuille bien nous citer ſes autorités. Elle contredit la relation de Baſſewitz qui eut une ſi grande part à l'élévation de Catherine, celle de Munich qui connoiſſoit ſi bien les intrigues de la cour de Ruſſie, & celle de l'envoyé de Vienne qui ſe trouvoit à Pétersbourg au moment où Catherine fut proclamée impératrice, & par cela même cette anecdote a

RUSSIE.

Pendant que Pierre étoit aux prises avec la mort, divers partis se formoient & cabaloient pour disposer de la couronne. Dans une assem-

---

besoin d'être confirmée par des preuves tout autrement concluantes que la simple assertion d'un historien, lors même qu'elle ne contiendroit pas diverses circonstances qui semblent fausses.

Peut-on dire que Pierre exclut Catherine du trône en le destinant à son petit-fils, quand même on supposeroit qu'il le lui destina en effet ? Le terme d'exclusion suppose un droit : & quel droit Catherine pouvoit-elle avoir que la nomination de Pierre ?

Le discours de Tolstoé est improbable en lui-même, & contredit par des témoignages positifs.

Il est improbable, parce que quoiqu'on puisse croire que Tolstoé, créature de Menzicof, lui avoit conseillé de détruire le testament de l'empereur ou tout acte de cette nature, on ne peut supposer cependant qu'il eût fait cette proposition ouvertement en présence du comte Romanzof & de deux majors, sans les avoir fondés auparavant, & sans avoir essayé de les mettre dans ses intérêts.

Il est contredit par les témoignages les plus positifs, parce qu'il paroît par les mémoires de Bassewitz que pendant les derniers momens que Pierre passa dans une espèce de léthargie, Menzicof eut soin de prendre toutes les mesures nécessaires pour faire régner Catherine.

A l'égard de l'ordre donné par l'empereur pour exclure Catherine, & pour déférer le sceptre à Pierre II, il est bien propable qu'il n'a jamais existé. Car ce *dernier effort pour se lever de son lit* est le même dont parle

blée nombreuſe des principales perſonnes de la nobleſſe, il fut réſolu ſecrètement de faire arrêter Catherine au moment de la mort de ſon époux, & de placer Pierre ſon petit-fils ſur le trône. Baſſewitz inſtruit de ce deſſein ſe rendit auprès de l'impératrice, quoiqu'il fût déjà nuit. « Ma » douleur & ma conſternation, repliqua-t-elle, » m'ôtent la faculté d'agir. Conſultez enſemble, » vous & le prince Menzicof, & j'adopterai » toutes les meſures que vous aurez priſes en » mon nom ». Baſſewitz ayant trouvé Menzicof couché, le réveilla & lui apprit le danger preſſant qui menaçoit l'impératrice & ſon parti. Comme il n'y avoit pas du temps pour délibérer longuement, le prince ſe ſaiſit ſur le

Baſſewitz, & qui ne produiſit que ces lignes indéchiffrables qu'il écrivit. C'eſt ce qui eſt confirmé par l'envoyé de Hanovre, par Weber qui n'avoit aucune liaiſon ni avec Menzicof ni avec Baſſewitz. L'envoyé de Vienne dit auſſi : *Pierre voulut écrire quelque choſe, mais ſa foibleſſe l'en empêcha.* Baſſewitz aſſure que *l'empereur expira dans les bras de ſon épouſe.* Weber ajoute : Enfin ce grand monarque expira ſans avoir fait aucun teſtament, pendant que l'impératrice s'écrioit en ſe jetant à ſes pieds, *Dieu veuille t'ouvrir ſon paradis, & recevoir cette grande ame dans ſon ſein.* Telles ſont les raiſons qui me font douter ſi cette ſecrète anecdote de M. Le Clerc eſt auſſi vraie dans tous ſes points qu'il l'aſſure.

RUSSIE. moment du trésor & de la forteresse, gagna les officiers de la garde par des présens & des promesses, quelques personnes de la noblesse & les principaux membres du clergé. Ceux de ce parti s'étant assemblés au palais, Catherine se rendit auprès d'eux, reclama le droit de succéder à son époux comme une conséquence de son couronnement solemnel à Moscow, exposa les suites dangereuses d'une minorité, & assura que « bien loin de vouloir priver le prince de » sa couronne, elle ne la recevroit que comme » un dépôt sacré pour la lui rendre au mo- » ment où elle se réuniroit dans le ciel à » l'époux adoré qu'elle alloit perdre ».

La manière pathétique dont elle prononça ce discours, les larmes dont il fut accompagné, les riches présens en argent & en bijoux qui l'avoient précédé, tout cela réuni, produisit l'effet désiré. L'assemblée s'étant séparée, le reste de la nuit fut employé à faire les préparatifs nécessaires pour s'assurer de la couronne au moment où l'empereur auroit rendu le dernier soupir.

Ce moment arriva le matin du 28me. Janvier. (vieux style) Dès que sa mort fut connue, le sénat, les généraux, la principale noblesse & le clergé se rendirent en diligence au palais

pour la proclamation du nouveau ſouverain. Les partiſans du prince Pierre Alexiowitz ſembloient certains du ſuccès, & on évitoit ceux de Catherine comme des gens dont la perte étoit certaine. Dans cette conjonćture Baſſewitz dit à l'oreille de quelqu'un du parti du prince: « l'impératrice eſt la maîtreſſe du tréſor & de » la fortereſſe, elle a gagné les gardes & le „ ſynode, & pluſieurs des premières perſonnes » de la nobleſſe; elle a plus de partiſans que » vous n'imaginez. Avertiſſez donc vos amis » de ne lui faire aucune réſiſtance puiſqu'ils „ expoſeroient leurs têtes ». Cet avis circula rapidement; Baſſewitz donna le ſignal convenu, & les deux régimens des gardes qui avoient été engagés par des largeſſes à proclamer Catherine ayant déjà environné le palais battirent aux armes. *Qui eſt-ce qui a oſé*, s'écria le prince Repnin, commandant en chef, *donner cet ordre aux troupes à mon inſçu? C'eſt moi*, répliqua le général Butturlin, *ſans prétendre vous diſputer votre autorité, mais pour obéir aux ordres de ma gracieuſe ſouveraine.* A cette courte replique ſuccéda un morne ſilence. Pendant que tout le monde étoit ainſi dans l'attente & l'anxiété, Menzicof entra ſuivi de Catherine qui ſe ſoutenoit ſur le duc de Holſtein. Elle eſſaya de

RUSSIE.

RUSSIE.

parler ; mais ſes ſoupirs & ſes larmes étouffe- rent quelque temps ſa voix : (1) enfin repre- nant ſes eſprits, « je viens, dit-elle, malgré » le chagrin dont je ſuis accablée pour vous » déclarer que ſoumiſe à la volonté de mon » défunt époux, dont la mémoire me ſera tou- » jours chère, je ſuis prête à conſacrer mes » jours aux pénibles ſoins du gouvernement, » juſqu'à-ce que la Providence m'ordonne de le » rejoindre ». Et après un court ſilence, elle ajouta avec beaucoup d'artifice : « ſi le grand- » duc veut profiter de mes inſtructions j'aurai » peut-être la conſolation pendant mon triſte » veuvage de former pour vous un empereur » digne du ſang & du nom de celui dont vous » venez de faire l'irréparable perte ». « Ce mo-

(1) L'envoyé de la cour de Vienne dit que Catherine, quoique charmée au fond du cœur de la mort de Pierre, joua la comédie admirablement, qu'elle ne ceſſa pas de ſe lamenter & de pleurer, qu'elle baiſoit ſans ceſſe le corps de ſon époux, qu'elle pouſſoit des cris & s'éva- nouiſſoit alternativement ; enſorte que ceux qui n'étoient pas au fait étoient attendris pendant que les autres avoient bien de la peine à s'empêcher de rire. *Baſſewitz* au contraire en bon courtiſan veut perſuader à ſes lec- teurs que Catherine étoit inacceſſible à tout autre ſenti- ment qu'à celui de l'affliction.

ment, repliqua Menzicof, "étant auſſi critique RUSSIE.
„ & auſſi important pour le bien de l'empire,
„ & exigeant la plus mûre délibération, votre
„ majeſté voudra bien nous permettre de con-
» férer enſemble en liberté, afin que toute
» cette affaire ſoit conduite de manière à ne
» nous attirer aucun reproche, ni des contem-
» porains, ni de la poſtérité ». « Puiſque ce
» que je fais, répondit Catherine, eſt plus
» pour le bien public que pour mon avantage
» particulier, je ne crains point de ſoumettre
» tout ce qui me regarde au jugement d'une
» aſſemblée auſſi éclairée. Non-ſeulement je
» vous permets d'en conférer en liberté, mais
» je vous ordonne à tous de délibérer avec
» maturité ſur cet important ſujet, & je vous
» promets d'adopter le réſultat de vos réſolu-
» tions quel qu'il puiſſe être ». Après qu'elle eut achevé ces mots l'aſſemblée paſſa dans un un autre appartement, & les portes en furent fermées.

Menzicof & ſon parti avoient décidé d'avance que Catherine ſeroit impératrice, & les gardes qui battoient aux armes & déployoient leurs drapeaux autour du palais ſurent bien vaincre toutes les oppoſitions. Il ne reſtoit donc plus qu'à colorer du mieux qu'on pourroit ce qu'on

RUSSIE.

alloit faire, en perſuadant à l'aſſemblée que Pierre avoit deſtiné ſa couronne à ſa femme. Dans ce deſſein Menzicof fit venir le ſecrétaire de l'empereur, & lui demanda ſi ſon maître n'avoit laiſſé aucun écrit qui pût faire connoître ſes intentions. Le ſecrétaire répondit : « Que » peu de temps avant ſon dernier voyage à » Moſcow il avoit ſupprimé un teſtament, & » qu'il avoit fréquemment témoigné ſon deſ- » ſein d'en faire un autre, mais qu'il en avoit » toujours été détourné par la réflexion; que » ſi ſon peuple, après avoir été élevé par lui » de l'état de barbarie au plus haut point de » pouvoir & de gloire, étoit capable d'ingrati- » tude il ne devoit pas expoſer ſes dernières » volontés à l'affront d'un refus, & que ſi au » contraire ſes ſujets ſe rappeloient ce qu'ils » lui devoient, ils régleroient leur conduite » ſur ſes intentions qu'il avoit manifeſtées déjà » & plus ſolemnellement qu'il ne pouvoit le » faire par aucun écrit ». Là deſſus il s'éleva une diſpute entre les membres de l'aſſemblée, & quelques ſeigneurs ayant eu le courage de s'oppoſer aux partiſans de Catherine, Theophanes archevêque de Pleſcof leur rappela le ferment qu'ils avoient prêté en 1722, de reconnoître pour leur ſouverain la perſonne qui ſe-

roit nommée par l'empereur, ajoutant que ses sentimens tels que son secrétaire venoit de les faire connoître étoient en effet une désignation formelle de Catherine. Le parti opposé nia que cela fût aussi clair & aussi concluant que le secrétaire le prétendoit, & soutint que Pierre n'ayant point nommé son successeur, le droit de l'élire retournoit à l'état. Sur cela l'archevêque certifia de plus "que la veille du jour „ où Catherine avoit été couronnée, Pierre avoit „ déclaré dans la maison d'un négociant anglois, „ qu'en lui plaçant la couronne sur la tête il „ n'avoit pas eu d'autre vue que de lui laisser „ l'empire après la mort „ : & cette assurance ayant été confirmée par plusieurs personnes qui étoient présentes, Menzicof s'écria, *Qu'avons-nous donc besoin d'un testament? Ne seroit-ce pas une injustice & un crime que de refuser de nous conformer à ce qu'a désiré notre souverain d'une manière si expresse? Vive l'impératrice Catherine!* Ces mots ayant été répétés à l'instant par la plus grande partie de ceux qui étoient là, Menzicof salua le premier Catherine du nom d'impératrice, & lui rendit le premier ses respects en lui baisant la main; toute l'assemblée suivit cet exemple, & s'étant ensuite fait voir aux gardes & au peuple par

RUSSIE.

une fenêtre, les acclamations de *vive Catherine* retentirent de toutes parts, pendant que Menzicof répandoit l'argent à pleines mains. (1) *C'eſt ainſi*, dit l'envoyé de Vienne qui étoit alors à Pétersbourg, *que Catherine fut portée ſur le trône par les gardes, de la même manière que les empereurs romains l'étoient par les Prétoriens, ſans la participation du peuple, ni des légions.*

Le règne de Catherine doit être conſidéré comme le règne de Menzicof. Elle n'avoit ni goût, ni capacité pour tenir les rênes d'un

(1) Cette relation de la manière dont Catherine fut élevée ſur le trône eſt principalement tirée des mémoires de Baſſewitz qui aida Menzicof à opérer cette révolution, & qui en a bien ſu toutes les circonſtances. Mais il eſt poſſible qu'il n'ait pas voulu tout dire, & qu'en particulier il ait gardé le ſilence ſur le fait des menaces par leſquelles, ſelon d'autres mémoires, on contraignit les oppoſans à ſe ſoumettre. Il vouloit faire regarder l'élection de Catherine comme auſſi unanime qu'il étoit poſſible, mais il ſe laiſſe deviner en ajoutant ces mots: *C'eſt ainſi que Catherine ſaiſit le ſceptre qu'elle méritoit à ſi juſte titre.....*

Au reſte les divers récits qu'on a là-deſſus dans les mémoires de Baſſewitz, de Munich & de l'envoyé autrichien ne diffèrent en rien d'eſſentiel; ils prouvent tous que Menzicof par lui-même ou par ſes agens, par ſes préſens, ſes promeſſes & ſes menaces contraignit la nobleſſe à reconnoître Catherine.

état, & elle s'étoit livrée avec un aveugle confiance à l'homme qui avoit été le premier auteur de sa fortune dans sa jeunesse, & auquel elle devoit encore la couronne dans un âge plus avancé.

Pendant le peu de temps qu'elle règna sa vie fut très-peu régulière. Elle avoit une grande aversion pour les affaires. Quand le temps étoit beau, elle passoit souvent les nuits en plein air, elle faisoit de fréquens excès de vin de Tokay, ce qui joint à un cancer & à une hydropisie termina promptement ses jours. Elle mourut le 17e. Mai 1727 après un règne de deux ans & quelques jours, & dans la 39e. année de son âge.

La mort des souverains dans les états despotiques est rarement attribuée à des causes naturelles. Celle de Catherine le fut au poison, comme si les maux qui la minoient depuis quelque temps n'eussent pas suffi pour la conduire au tombeau. Quelques-uns ont dit qu'elle avoit été empoisonnée dans un verre de liqueur; d'autres, que ce fut avec une poire que lui donna le général Diever. Les soupçons tombèrent aussi sur le prince Menzicof qui peu de temps avant sa mort eut avec elle une dispute sur quelque bagatelle, & que l'on accusa d'avoir

Russie.

hâté sa fin pour règner avec plus d'empire pendant la minorité de Pierre II; mais ces bruits populaires, enfantés par l'esprit de parti, ne méritent aucune attention.

Catherine étoit d'une taille au-dessous de la moyenne : dans sa jeunesse elle avoit été bienfaite, & avoit eu des traits délicats & agréables; mais elle prenoit trop d'embonpoint à mesure qu'elle avançoit en âge. Elle avoit un beau teint, des yeux noirs, des cheveux blonds qu'elle teignoit en noir. Elle ne savoit ni lire, ni écrire. La princesse Elisabeth sa fille signoit pour elle, & elle signa en particulier son testament. Le comte Osterman signoit ordinairement pour elle les expéditions dans les affaires publiques. Ses panégyristes ont beaucoup exagéré sa capacité & ses talens. Gordon qui l'avoit souvent vue, semble être de tous les historiens celui qui en a parlé avec le plus de justesse, quand il dit : « C'étoit une fort jolie femme & » de bonne mine, qui avoit du bon sens, mais » point du tout cet esprit sublime & cette » vivacité d'imagination que quelques person» nes lui attribuoient. La grande raison qui la » fit si fort aimer du Tzar, c'étoit son extrême » bonne humeur. On ne lui a jamais vu un » moment de chagrin & de caprice. Obligeante

» & polie avec tout le monde, elle n'oublioit » point ſa première condition. » Elle ſavoit très-bien ſoutenir ſon rang & réunir l'air impoſant qu'il exige avec une grande aiſance ; & Pierre exprimoit ſouvent l'admiration qu'il reſſentoit *en la voyant*, ſelon ſon expreſſion, *poſſéder le talent de ſe créer impératrice, ſans oublier qu'elle ne le naquit point.* (1)

Les anecdotes que je vais raconter prouveront avec quelle douceur & quelle modération elle ſupporta ſon élévation, & combien elle fut éloignée d'oublier ſon origine. Quand Wurmb qui avoit été le précepteur du miniſtre Gluck, lorſque Catherine étoit ſervante dans cette maiſon, ſe préſenta à elle après que ſon mariage avec l'empereur eût été célébré publiquement, elle ſe le rappella & lui parla avec beaucoup de bonté. *Quoi ! brave homme*, dit-elle, *vous êtes donc encore en vie, eh bien j'aurai ſoin de vous !* Et elle lui fit donner une penſion. Elle n'eut pas moins de ſoin de la famille du miniſtre Gluck ſon bienfaiteur qui mourut priſonnier à Moſcow. Elle donna une penſion à ſa veuve, fit ſon fils page, dota ſes deux filles aînées, & appella la cadette à la cour où

(1) Baſſewitz dans le mag. hiſtor. de B, p. 338.

RUSSIE.

elle devint une de ſes filles d'honneur. Si nous en devons croire Weber, elle fit ſouvent faire des recherches pour découvrir ſon premier mari; & pendant qu'elle vivoit avec Menzicof, elle lui envoyoit en ſecret de petites ſommes d'argent, jusqu'à ce qu'elle sût qu'il avoit été tué dans une rencontre en 1705. Dans une converſation qu'elle eut avec le général Schlippenbach qui commandoit l'armée ſuédoiſe en 1702, elle lui demanda ſi Jean ſon mari n'étoit pas un brave ſoldat; le général repliqua : *Et moi ne le ſuis-je pas auſſi?* L'impératrice en convint; mais ayant répété la queſtion : *Il l'étoit ſans doute*, dit Schlippenbach, *& je puis me vanter de l'honneur de l'avoir eu ſous mon commandement.* (1)

Mais ce qui faiſoit le plus d'honneur à ſon caractère, c'étoit ſa grande humanité, & la compaſſion qu'elle éprouvoit à la vue des malheureux. La Motraye lui a donné ſur cette vertu un éloge qui métite d'avoir place ici. *Voyage de la Motraye*, T. III, pag. 131. « Elle avoit, » dit-il, en quelque ſorte le gouvernement de

(1) Buſching qui nous a conſervé cette anecdote, aſſure la tenir d'une dame qui étoit préſente à cette converſation.

» toutes les paſſions de ſon époux, & elle ſauva la vie à beaucoup plus de perſonnes que Le Fort lui-même n'étoit en état de le faire. Elle lui inſpiroit ces ſentimens d'humanité que la nature ſembloit lui avoir refuſés, ſelon l'opinion de ſes ſujets. Un mot de ſa bouche en faveur d'un malheureux qui alloit être ſacrifié à la colère de Pierre, ſuffiſoit pour le déſarmer ; mais s'il avoit pris une forte réſolution de ſatisfaire ſa paſſion, il ordonnoit que l'exécution ſe fît pendant qu'elle ſeroit abſente, de crainte qu'elle ne plaidât pour la victime. » En un mot, pour me ſervir de l'expreſſion du célèbre Munich, *elle étoit proprement la médiatrice entre le monarque & ſes ſujets.*



CHAPITRE VIII.

Du prince Alexis Petrovitch — Pourquoi Pierre I voulut l'exclure du trône — Sa mauvaiſe éducation — Crainte qu'il avoit de ſon père — Sa fuite de Pétersbourg — Son jugement & ſa condamnation — Recherche ſur la cauſe de ſa mort — Hiſtoire de ſa femme Charlotte, princeſſe de Brunſwick — Circonſtances de ſa mort, & faux bruits qui ſe ſont répandus à ce ſujet.

RUSSIE.

ALEXIS le ſeul enfant que Pierre-le-grand ait eu de ſon mariage avec Eudoxie de Lapukin, étoit né en 1690, & jamais prince ne naquit ſous de plus malheureux auſpices, ſoit pour lui-même, ſoit pour ſes parens & pour ſon pays.

Je commencerai ce que j'ai à dire de ce prince par tranſcrire une lettre curieuſe qu'écrivit en 1715 l'envoyé de Vienne au premier miniſtre de cette cour. Elle ſervira à développer les principes ſur leſquels Pierre ſe fondoit pour eſſayer de juſtifier le deſſein d'exclure ſon fils de ſa ſucceſſion.

„ Dans ma dernière j'informai votre excel„ lence, que j'avois eu une occaſion de péné„ trer les ſentimens du tzar, & à préſent je vais

» vais vous raconter des particularités qui vous » surprendront. Etant à dîner dimanche passé chez le vice-chancelier Shaffirof en compagnie avec le tzar, S. M. me fit l'honneur de converser avec moi sur différens sujets, lorsque la conversation étant tombée sur le dernier roi de France, elle me dit, certainement la France n'a jamais été gouvernée par un plus grand homme que Louis XIV; néanmoins, ajouta-t-il, quand je considère le peu de soin qu'il a pris d'assurer la tranquillité de son royaume après sa mort, je ne reconnois plus en lui l'auteur de tant de grandes & d'héroïques actions; car s'il savoit, comme on n'en peut douter, que le duc d'Orléans étoit un génie supérieur, pourquoi ne l'a-t-il pas déclaré son successeur au lieu de son arrière petit-fils qui étoit d'un âge trop tendre pour pouvoir gouverner l'état? Par ce moyen il auroit affermi & rendu même inébranlable après sa mort le grand systême politique qu'il avoit formé, & la France n'auroit pas été menacée comme elle l'est d'être agitée par de dangereuses convulsions. »

RUSSIE.

Je répondis « que les loix fondamentales du » royaume ordonnoient que le premier prince » du sang fût toujours régent pendant la mino-

RUSSIE.

„ rité du roi, & qu'aucun roi de France ne
„ hafarderoit jamais d'enfreindre cette loi de
„ fucceffion, &c. » « Ainfi, repliqua le tzar, un
„ prince qui feroit venu à bout en facrifiant
„ fa fanté, & même en expofant fouvent fa
„ vie, de rendre fon état refpectable & formi-
„ dable devroit, fuivant votre hypothèfe, laiffer
„ périr tranquillement les fruits de fon travail
„ entre les mains d'un homme incapable de
» de régner, pourvu qu'il fût fon plus proche
» parent. J'avoue que je ne fuis point de votre
» avis; il ne fuffit point qu'un monarque s'é-
» vertue pour aggrandir fon état & pour le rendre
» floriffant pendant fa vie, il doit auffi par de
» fages mefures perpétuer fa gloire après fa
» mort, ce qui ne fe peut abfolument qu'en
» fe donnant un fucceffeur qui foit capable
» non-feulement de conferver ce qu'il a acquis
» & les établiffemens qu'il a faits, mais auffi
» d'exécuter le refte de fes deffeins, dût-il
» choifir ce fucceffeur dans le dernier ordre
» de fes fujets. Vous appelez cruel un prince,
» ajouta-t-il, quand pour fauver fon état qui
» doit lui être plus cher que le fang qui coule
» dans fes veines, il prive de la fucceffion à la
» couronne un prince de fon fang; & moi au
» contraire, je trouve que c'eft la plus grande

» des cruautés que de ſacrifier le ſalut de l'état
» à l'ordre de ſucceſſion établi. Si ce ſucceſſeur
» n'a pas les qualités néceſſaires pour un ſou-
» verain, c'eſt dans un couvent qu'eſt ſa place,
» & non ſur un trône. David, par exemple,
» avoit pluſieurs fils, mais ne trouvant pas dans
» l'aîné les qualités que devoit poſſéder un
» roi d'Iſrael, il choiſit le plus jeune pour ſon
» ſucceſſeur. Dieu lui-meme approuva ce choix
» au lieu de le blâmer de n'avoir pas eu égard
» aux prétentions de la primogéniture qui étoit
» cependant très-reſpectée par les Juifs. Si la
» gangrène attaque mon doigt (& en même
» temps il me faiſoit toucher le bout de ſon
» pouce) ne ſuis-je pas obligé de le couper,
» quoiqu'il faſſe partie de mon corps, à moins
» que je ne veuille être coupable de ſuicide. »

« A préſent je comprends le motif de la loi
» publiée dernièrement par le tzar, qui adjuge
» tous les biens de la famille à un des enfans mâ-
» les, mais qui laiſſe en même-temps au père un
» pouvoir abſolu de nommer ſon héritier, ſans
» aucun égard au droit d'aîneſſe, & je ſuis à pré-
» ſent convaincu que le tzar a pris la réſolution
» de donner l'excluſion à ſon fils aîné, enſorte
» que nous verrons un jour Alexis, avec ſa tête
» raſée, jeté daus un monaſtère & obligé de

RUSSIE.

RUSSIE.

» passer le reste sa vie à prier & à chanter des » hymnes. Le 15 Novembre 1715. »

Cette prophétie fut ensuite accomplie, mais au lieu d'être enfermé dans un couvent, le malheureux prince expira dans une prison. Les circonstances de son exclusion & de sa mort sont bien connues, mais comme on les tient pour la plûpart de ses accusateurs, on doit prendre garde de ne pas ajouter foi à toutes les imputations dont sa mémoire a été flétrie. Un fait incontestable est que son éducation avoit été honteusement négligée, & qu'il n'avoit jamais reçu aucune des corrections nécessaires à son âge, jusqu'à ce qu'il ne fût plus temps de lui faire prendre de bonnes habitudes. On l'avoit confié aux soins des femmes, & on avoit chargé de son instruction des prêtres russes, les plus vils & les plus ignorans des hommes, qui lui avoient inspiré tous les préjugés de leur religion, & déclamoient continuellement contre son père, parce qu'il avoit aboli plusieurs coutumes barbares, l'objet de leur respect superstitieux. Avant l'âge de 11 ans on le tira des mains de cette méprisable espèce de gouverneurs pour le confier au baron de Huysen, homme d'une grande capacité & d'un grand mérite, sous lequel il paroît qu'il fit d'assez grands progrès, ensorte qu'on

auroit pu le guérir peu-à-peu de ses préjugés, si le prince Menzicof n'avoit pas trouvé bon d'éloigner la seule personne qui pouvoit lui inspirer des sentimens honnêtes, & de se charger lui-même de la surintendance de son éducation; mais comme Menzicof le voyoit très-rarement (1) & ne plaça auprès de lui que des personnes dépourvue de tout mérite; on peut croire qu'il eut une intention expresse de donner carrière aux inclinations vicieuses du prince, & de le livrer à la plus mauvaise compagnie. Et en effet, il y passoit ses jours dans une yvresse continuelle & dans toutes sortes de débauches; cependant ce même Menzicof qui avoit ses vues, fut extorquer ensuite du prince dans sa prison un aveu que c'étoit lui seul qui avoit pris soin de son éducation (2).

RUSSIE.

Plusieurs faits prouvent que Pierre I avoit conçu de bonne heure une grande prévention

(1) Busch. hist. mag. p. 196.

(2) L'Evesque fait sur cette étrange circonstance une réflexion fort juste. " Croira-t-on qu'Alexis ait fait sincè-
» rement & de lui-même l'éloge des soins que Menzicof
» avoit pris de son éducation, lorsqu'on sait d'ailleurs
» que Menzicof approchoit de lui tout au plus trois ou
» quatre fois par an, & ne lui parloit qu'avec le ton
» du mépris le plus outrageant? Si on le contraignit

RUSSIE.

contre ſon fils, & lui avoit inſpiré une telle terreur, que pour n'être pas obligé de deſſiner devant lui, le jeune prince ſe tira un jour un coup de piſtolet ſur la main droite. Son imprudence & ſon obſtination ne ſauroient cependant être juſtifiées; il ſemble que ſes paſſions le privèrent quelquefois de la raiſon & lui cauſoient même des accès de démence. Bruce qui le connoiſſoit, bien fait le portrait ſuivant de ſa perſonne & de ſes manières, & comme il n'avoit aucune prévention contre lui, ſon témoignage eſt plus digne de foi que toutes les accuſations préparées avec art par ſes ennemis.

„ Le tzarovitz eſt arrivé à Moſcow cet „ hiver (1714) où je l'ai vu pour la première „ fois, il entretient une fille du peuple qui eſt „ Finlandoiſe; je ſuis allé ſouvent avec le géné- „ ral lui faire ma cour, & il eſt venu ſouvent „ dans la maiſon du général, ſuivi de fort mau- „ vaiſe compagnie; il eſt fort mal-propre ſur ſa

---

„ à louer le favori de Pierre, l'ami de Catherine, ne „ peut-on pas lui avoir dicté de même tout ce qu'on „ vouloit lui faire dire. „ *Hiſt. de Ruſſie*, *T. IV. p.* 442.

Cette conjecture reçoit une nouvelle force par la conſidération que cet éloge du prince Menzicof fut arraché à Alexis dans la priſon par Tolſtoé qui étoit la créature de Menzicof.

RUSSIE.

„ perſonne, il eſt de grande taille, bien fait, il a
„ le teint brun, une mine ſévère, une voix forte.
„ Il m'a ſouvent fait l'honneur de me parler en
„ allemand qu'il entend très-bien. Il eſt adoré
„ par la populace; mais les perſonnes d'un rang
„ plus élevé ont peu de reſpect pour lui, & lui
„ n'a pour elles aucun égard. Il eſt toujours
„ environné d'une multitude de prêtres igno-
„ rans & débauchés, & d'autres perſonnes du
„ commun & d'un mauvais caractère, dans la
„ ſociété deſquels il ne ceſſe de blâmer la con-
„ duite de ſon père, pour avoir aboli les anciennes
„ coutumes, & il déclare qu'auſſitôt qu'il lui
„ ſuccédera, il rétablira la Ruſſie dans ſon pre-
„ mier état. Il menace même de faire périr ſans
„ exception tous les favoris de ſon père. Il a
„ tenu ces diſcours ſi ſouvent & avec ſi peu de
„ précaution qu'ils n'ont pu manquer de par-
„ venir à l'empereur, & l'on croit généralement
„ qu'il a ainſi jeté les fondemens de ſa propre
„ perte. „

Et dans un autre endroit: " C'eſt une choſe
„ remarquable que le prince ne ſe montre jamais
„ dans aucune de ces aſſemblées où S. M. reçoit
„ la cour de toutes les perſonnes de qualité & de
„ rang, comme les jours de naiſſance, les fêtes
„ à l'occaſion de quelque victoire, celles où

RUSSIE.

„ l'on lance des vaiſſeaux, &c. Le général Bruce
„ qui demeuroit à côté du prince, avoit ordre de
„ l'avertir toujours la veille de ces ſortes de fètes,
„ & c'étoit moi qui avois l'honneur d'être chargé
„ de cette commiſſion. Mais ce prince pour
„ éviter de paroître en public, ou prenoit méde-
„ cine, ou ſe faiſoit ſaigner, s'excuſant toujours
„ ſur quelque indiſpoſition, pendant qu'on ſavoit
„ que dans ce même-temps il s'enyvroit en
„ très-mauvaiſe compagnie, & ne ceſſoit d'y
„ condamner toutes les actions de ſon père. „
Voyez *les Mémoires de Bruce*. p. 100 & 127.

Echauffé par des excès de table continuels, & pouſſé à bout par les perſécutions qu'il ne ceſſoit d'eſſuyer, ce prince ſe laiſſa aller au déſeſpoir; & enfin en 1716, il renonça tout-à-coup au droit de ſucceſſion en faveur du fils que Pierre avoit eu de Catherine, & demanda la permiſſion de ſe retirer dans un cloître. Mais bientôt après il préféra de ſuivre le conſeil que lui donnoient ſes principaux confidens, & s'étant échappé il ſe réfugia à Vienne, où il ſe mit ſous la protection de l'empereur Charles VI. Cet empereur voulant le ſouſtraire au reſſentiment de ſon père l'envoya d'abord à Inſpruck, & enſuite pour le mettre encore plus en ſûreté, au château St. Elme à Naples. Il y fut trahi ſecrète-

ment par sa maîtresse finlandoise, qu'on disoit mariée avec lui, & séduit par les promesses solemnelles d'un pardon absolu, il se laissa persuader par les émissaires de son père de retourner à Moscow. Là il renonça solemnellement à tout droit de succession à la couronne, & ayant été conduit à Pétersbourg; il fut jeté dans la forteresse, jugé par une commission, & condamné à mort. Les actes de son procès sont bien connus, ayant été rendus publics par ordre de l'empereur & insérés dans plusieurs ouvrages.

Quelque prévention qu'on puisse avoir contre Alexis, on ne peut lire les pièces de ce procès sans être choqué de la manière injuste & cruelle dont il fut conduit. Ses impitoyables persécuteurs saisissoient avec avidité tout ce que sa jeunesse & sa simplicité leur fournissoient contre lui, pendant que sa maitresse finlandoise qui reçut ensuite pour cela une pension, rapportoit dans ses dépositions toutes les expressions, que l'humeur ou la colère lui avoient fait employer contre son père dans des momens où il n'étoit pas sur ses gardes. Non-seulement on alléguoit en preuves contre lui ses actions & ses paroles, mais on vouloit sonder ses pensées, & les confessions qu'on lui avoit arrachées dans la prison

RUSSIE. étoient employées pour le convaincre (1). En effet, il y eut plusieurs de ses dépositions qui étoient de nature à le faire regarder comme

---

(1) On remarque " que dans ce procès, on suivoit „ les formes odieuses de l'inquisition. C'étoit à l'accusé „ à chercher laborieusement ses fautes, à faire des efforts „ de mémoire pour les aggraver. Son innocence dépen- „ doit de se déclarer, de se prouver criminel. Un oubli, „ une réticence innocente ou même louable, devenoit „ un crime. Ou plutôt épié, pressé, surpris de tous „ côtés, il ne pouvoit éviter sa condamnation ; s'il „ taisoit ses fautes, son silence le rendoit coupable ; „ s'il les dévoiloit, il étoit convaincu par son aveu. *Hist. de Russie par l'Evesque*, *T. IV. p.* 427.

" La simplicité enfantine de toute cette dernière dé- „ claration (ajoute l'auteur) est précieuse. Elle prouve „ qu'Alexis pouvoit avoir les vices & la grossièreté „ d'une mauvaise éducation, mais qu'il ne pouvoit être „ criminel „.

Il ajoute de plus : " que feroit-ce si ces aveux les plus „ forts lui avoient été dictés, arrachés, extorqués ! Si „ l'on avoit mis a profit sa timidité, sa foiblesse pour „ le forcer à se rendre plus coupable qu'il ne l'étoit en „ effet ! Si chaque jour des mauvais traitemens nouveaux „ fatiguoient, domptoient sa patience, & l'obligeoient „ à faire les aveux qu'on exigeoit de lui ! Si l'on em- „ ployoit même les tortures pour vaincre sa résistance ! „ Si les cris & le bruit des coups qu'il recevoit étoient „ entendus par un prisonnier qui étoit en même-temps „ dans la forteresse, & qui a dévoilé depuis cet odieux „ secret ? Si le tzar lui-même étoit le spectateur & peut-

coupable d'avoir voulu se révolter, & il ne les contredit point, il les signa même dans sa prison, & l'on trouve une différence remarquable entre les aveux qu'il fit à son premier interrogatoire à Moscow qui fut assez public, & celui qu'il subit à Pétersbourg qui eut lieu le plus souvent en particulier & en présence de son père & de ses plus intimes confidens, circonstances qui sembleroient prouver qu'il fut appliqué à la question.

RUSSIE.

A l'égard des circonstances de sa mort, il y a deux opinions différentes qui sont adoptées par préférence à d'autres. Suivant l'une qui est appuyée sur le manifeste de Pierre I, il eut une attaque d'apoplexie & mourut dans des convulsions causées par la violence de ses passions & la terreur de la mort. Selon d'autres il fut secrètement exécuté en prison. La dernière de ces leçons paroît la plus croyable, malgré les assertions de Pierre I, & l'apologie de ses panégyristes, & en particulier celle de Voltaire

„ être le ministre des tourmens de son fils ? On ne „ peut s'empêcher de rapporter cette tradition ; mais „ elle afflige l'humanité qui se plaît à la révoquer „ en doute, elle semble en même-temps choquer la „ vraisemblance. „ *ibid. p.* 440, 441.

RUSSIE.

qui a employé les argumens les plus ſpécieux pour juſtifier cet empereur.

De toutes les relations qu'on a de ſa mort, celle qu'a donnée Buſching ſemble la plus probable & la plus authentique. Cet auteur aſſure poſitivement qu'il eut la tête tranchée par ordre de ſon père, & que le maréchal *Weyde* fit l'office de bourreau. C'eſt un fait qu'il dit tenir d'une dame de Pétersbourg, nommée *Cramer*, intime confidente de Pierre & de Catherine, & qui fut employée à coudre la tête du prince à ſon corps avant qu'il fut expoſé ſur le lit de parade. Pendant mon ſéjour à Pétersbourg je me donnai quelques peines pour vérifier ce fait; mais je trouvai beaucoup de difficulté à me procurer des informations certaines ſur une choſe auſſi ſecrète. Ce que j'en appris de plus important ce fut par le moyen d'une perſonne qui avoit été fort liée avec la dame que je viens de nommer. Cette perſonne m'aſſura qu'ayant ſouvent eſſayé de faire tomber la converſation ſur la mort d'Alexis, elle l'avoit toujours trouvée extrêmement éloignée de s'y prêter, & même très-offenſée de ce qu'on mettoit ce ſujet ſur le tapis, & que tout ce qu'on avoit pû en arracher c'eſt que c'étoit elle qui avoit préparé le corps de ce prince pour être expoſé en public. La

répugnance de madame Cramer à s'expliquer sur ce sujet, jointe à son aveu, que c'étoit elle qui avoit préparé le corps du malheureux Alexis, me paroit ajouter un grand degrés de probabilité à la relation de Busching, & il est assez croyable qu'étant avec elle sur le pied de la confiance il ait trouvé quelque occasion favorable d'en obtenir la communication d'un secret qu'elle étoit d'ailleurs résolue à tenir inviolablement caché.

RUSSIE.

Une autre preuve en faveur de ce sentiment, c'est ce que j'ai sû depuis peu d'un anglois sur la véracité duquel le public peut compter. Il m'a assuré savoir du secrétaire du prince Cantimir avec lequel il a été lié intimément, qu'Alexis eut la tête tranchée en prison. Le prince Cantimir ayant été dans la plus haute faveur auprès de Pierre, le témoignage de son secrétaire de confiance ne peut qu'être ici d'un grand poids.

Ce fait a paru si bien attesté que plusieurs historiens allemands qui ont traité de la Russie l'ont adopté sans restriction ; & dans plusieurs tables généalogiques de la famille impériale, on lit *Alexis décapité.* Cependant il y a un passage dans les mémoires de Bruce, qui, au premier coup d'œil, semble infirmer tous ces témoigna-

RUSSIE.

ges, & prouver qu'Alexis fut empoiſonné. Ce paſſage eſt trop curieux pour ne pas avoir place ici.

« Le procès commença le 25 Juin, & con-
» tinua juſqu'au 6 Juillet, que la commiſſion
» ſuprême prononça unanimément la ſentence de
» mort, en laiſſant à ſa majeſté à en déterminer
» le genre. Le prince fut conduit devant la
» commiſſion; on lui lut la ſentence, & il fut
» reconduit à la fortereſſe. Le jour ſuivant, ſa
» majeſté accompagnée de tous les ſénateurs &
» & les évêques, avec pluſieurs autres perſon-
» nes de rang, ſe rendit dans l'appartement où
» le prince étoit détenu. Peu de temps après
» le maréchal Weyde ſortit, & m'ordonna
» d'aller chez M. Bear, marchand droguiſte dont
» la boutique étoit tout près, & de lui dire de
» faire la potion forte qui lui avoit été com-
» mandée, le prince ſe trouvant très-mal. Lorſ-
» que j'eus fait ma commiſſion auprès de M.
» Bear, il devint pâle & tremblant, & me parut
» dans un grand trouble; mais il ne put me
» faire aucune réponſe. Alors le maréchal arriva
» lui même preſque dans le même état que
» le droguiſte, diſant qu'il auroit dû ſe dépê-
» cher davantage, parce que le prince étoit
» grièvement frappé d'apoplexie. Alors le dro-

» guiſte lui remit un gobelet d'argent avec un couvert, que le maréchal porta lui même dans l'appartement du prince, en chancelant tout le long du chemin comme s'il eût été yvre. » Environ demi-heure après, le tzar ſortit avec toute ſa ſuite l'air extrèmement triſte. » Quand ils paſsèrent le maréchal m'ordonna de me tenir à l'appartement du prince, & s'il arrivoit quelque changement de l'en avertir. » Il y avoit auſſi là deux médecins & deux chirurgiens qui attendoient avec leſquels & un officier de la garde je dinai des reſtes du dîner qui avoit été ſervi pour le prince. Les médecins furent appelés d'abord après pour ſoigner le prince, qui paſſoit d'une convulſion à l'autre, & qui après une cruelle agonie, expira à cinq heures du ſoir. Je me rendis tout de ſuite chez le maréchal pour l'en informer, & il alla faire la même choſe auprès de ſa majeſté qui ordonna qu'on ôtat les entrailles du corps, qu'il fût mis dans un cercueil couvert de velours noir, avec un poële d'un riche tiſſu d'or par deſſus. Il fut porté dans cet état du fort dans l'égliſe de la ſainte Trinité, où le corps reſta expoſé juſqu'au onzième au matin qu'on le reporta au fort, où il fut dépoſé dans la voûte deſtinée

RUSSIE.

RUSSIE.

» aux tombeaux de la famille impériale, à côté
» du cercueil de la princeſſe ſon épouſe. Le
» tzar & la tzarine & les principaux de la
» nobleſſe le ſuivirent en proceſſion. On a
» débité diverſes choſes ſur ſa mort. On a dit
» publiquement qu'à la lecture de ſon arrêt de
» mort, la frayeur lui donna une attaque d'apo-
» plexie dont il mourut; *très-peu de perſonnes*
» *croyent que ſa mort] ait été naturelle, mais il*
» *etoit dangereux de dire ce qu'on penſoit.* Les
» miniſtres de l'empereur & des états de Hol-
» lande ont reçu une défenſe de paroître à la
» cour, pour avoir parlé trop librement à ce
» ſujet; on ſe plaignit d'eux à leurs ſupérieurs,
» & tous les deux furent rappelés ». (*Mém. de Bruce* p. 185).

Il paroît par ce recit que le prince étoit encore en vie quand Pierre & ſa ſuite ſe rendirent à la forteresſe; & qu'il mourut dans l'intervalle de leur ſortie, & du ſoir du même jour. Mais en ſuppoſant même que les choſes ſe ſont ainſi paſſées, il ne s'enſuit point qu'Alexis fut empoiſonné. Peut-on ſuppoſer en effet que Pierre eût fait préparer le poiſon dans la boutique d'un apoticaire, & que le maréchal Weyde l'y eût envoyé chercher publiquement & ſans aucun myſtère? Ne doit-on pas croire plutôt que cette

potion

potion étoit une médecine semblable à celles qui avoient déjà été données à ce prince, depuis quelque temps fort indiposé. L'effroi de l'apoticaire a pu venir de ce qu'on lui demandoit une médecine pour le prince qu'on disoit être à l'agonie, parce que dans un état despotique, & sous un maitre tel que Pierre, il pouvoit croire que sa sûreté étoit intéressée dans cette affaire. L'agitation du maréchal Weyde est encore plus aisée à comprendre, & la relation de Busching en donne la clef, puisque alors il avoit fait l'exécution ou s'y préparoit.

RUSSIE.

L'objection la plus considérable est fondée sur cette visite des médecins, après que le prince eut repris ses convulsions, parce que, suivant Busching, il devoit alors avoir été décapité; le maréchal Weyde étant déja sorti de la forteresse, à ce que prétend Bruce. Mais il est possible que les médecins n'ayent pas pu voir le prince, quoiqu'on leur en eût donné l'ordre, & que le maréchal Weyde soit retourné secrètement à la forteresse à l'insu du colonel Bruce. Il est possible que Bruce lui-même étant l'intime ami du maréchal Weyde ait su ce secret, & qu'il ait voulu taire dans ses mémoires cette horrible circonstance entièrement contraire au récit du manifeste de l'empereur; & en effet on

RUSSIE. voit clairement par ſa narration qu'il en ſavoit plus qu'il n'en vouloit dire.

Il eſt toujours bien difficile de vérifier les circonſtances d'un événement tel que celui-là, dans un état deſpotique; & il ſeroit déraiſonnable de prétendre que les relations d'un myſtère auſſi étrange fuſſent d'accord dans tous les points, tandis qu'il n'y a pas deux perſonnes qui racontent de la même manière les événemens les plus ordinaires.

Catherine n'a pas été exempte de tout ſoupçon d'avoir eu part à cette horrible affaire, ſoit parce que ſon fils Pierre fut déclaré ſucceſſeur, ſoit à cauſe de Tolſtoé auquel la direction du procès, & l'examen particulier d'Alexis furent confiés, & qui étoit connu pour être la créature de Menzicof, dont les intérêts & ceux de l'impératrice étoient les mêmes. Mais cette imputation n'eſt qu'une pure conjecture, & ſi elle ſe mêla dans cette affaire, ce doit avoir été avec un ſecret impénétrable. Pierre lui-même la juſtifia, en déclarant publiquement qu'elle avoit intercédé pour ſauver la vie de ſon fils, & demandé qu'au lieu de le faire mourir on l'enfermât dans un couvent. Dailleurs une ſemblable action eſt abſolument contraire au caractère bien connu d'humanité de Catherine. Il n'étoit

pas néceſſaire d'irriter l'eſprit farouche de Pierre, trop diſpoſé ſans doute à décerner les peines les plus ſévères contre un fils qui avoit menacé de détruire tous ſes plans de réforme, & de renverſer en un inſtant le vaſte édifice de gloire & de puiſſance qu'il avoit élevé par tant de pénibles travaux. Un prince qui pouvoit ſoutenir le ſpectacle d'un homme à la torture, qui avoit quelquefois fait lui-même les fonctions de bourreau, qui avoit fait punir par le fouet ſa première épouſe, n'avoit pas beſoin qu'on l'excitât à ordonner le ſupplice de ſon fils, après l'avoir traité publiquement avec la plus grande barbarie. Le billet que Pierre écrivit de ſa propre main au comte Romanſof qui ramena de Naples de concert avec le comte Tolſtoé l'infortuné prince Alexis, peut ſervir à faire connoître encore mieux l'inflexibilité de cet empereur qui pouſſa ſes ſollicitudes pour le bien public, jusqu'à étouffer chez lui tous les ſentimens paternels. » Je vous accorde, lui diſoit- » il, le rang de major-général & de lieutenant » général, & les biens d'Alexandre Kikin & » Curil Matuskin (1), en conſidération du ſer-

RUSSIE.

(1) C'étoient deux gentilshommes attachés au malheureux Alexis, qui furent exécutés à cette occaſion avec pluſieurs autres.

RUSSIE.

» vice ſignalé que vous avez rendu, non ſeule-
» ment à moi, mais ce qui eſt bien plus à votre
» patrie, en ramenant celui qui eſt mon fils par
» ſa naiſſance, mais qui par ſes actions eſt l'en-
» nemi de ſon père & de ſon pays (1). „

Alexis avoit épouſé le 25 Octobre 1711 à Torgau en Saxe, Charlotte Chriſtine Sophie, fille de Rodolphe de Brunſwick Blankenbourg, ſœur d'Eliſabeth Chriſtine, femme de l'empereur Charles VI. Elle étoit née le 29 Août 1694, & fit ſon entrée publique à Pétersbourg avec ſon époux en Juillet 1712.

Quoique cette aimable princeſſe parût avoir été du choix d'Alexis qui l'avoit vue à la cour de ſon père, il la traita toujours avec le plus grand mépris, & paſſa ſa vie avec une maîtreſſe nommée Euphroſine née en Finlande, & de la plus baſſe extraction. Il ne faut pas croire cependant que ce prince l'ait traitée avec autant d'inhumanité que quelques écrivains l'ont prétendu, par exemple, qu'il l'ait battue fréquemment; car lors même qu'il auroit eu aſſez de férocité pour ſe permettre d'auſſi mauvais traitemens, il

(1) Ce billet n'avoit jamais été imprimé, il m'a été communiqué par un gentilhomme ruſſe qui a bien voulu le traduire pour moi ſur l'original.

auroit été retenu par la crainte qu'il avoit de son père qui, aussi bien que Catherine, témoigna toujours la plus grande compassion pour le malheureux sort de cette princesse, & lui donna des marques constantes de son affection & de son estime. L'antipathie insurmontable de son mari pour elle paroît avoir eu pour principale cause l'idée où il étoit qu'elle se plaignoit de lui à l'empereur, & que c'étoit elle qui lui attiroit les violens reproches que lui faisoit souvent son père sur ce sujet. Malheureusement ses peines domestiques furent encore aigries par Juliane princesse d'Ostfrize, qui l'avoit accompagnée en Russie, & étoit la confidente de tous ses chagrins. Cette femme imprudente attisoit souvent le feu au lieu de l'éteindre.

RUSSIE.

De ce mariage si mal assorti nâquirent Natalie née à Pétersbourg en 1714 & morte à Moscow en 1728, & un prince qui nâquit le 23 Octobre 1715, & qui a été l'empereur Pierre II.

Peu de jours après la naissance de ce prince, elle mourut des suites de sa couche, & surtout de celles du chagrin qui la dévoroit depuis longtemps. Elle n'étoit que dans sa 21e année, & l'approche de sa mort dont tout le monde étoit touché, n'étoit indifférente qu'à elle & à son mari. Elle étoit tellement accablée par le sen-

RUSSIE.

timent de ſes maux, qu'elle ne conſidéroit plus cet événement que comme le terme heureux qui alloit y mettre fin ; & ce ſentiment étoit ſi vif chez elle qu'elle ſupplia ſes médecins de la laiſſer mourir.

La veille de ſa mort elle dicta la requête ſuivante à Pierre-le-grand, qui peut être conſidérée comme ſa dernière volonté.

Très-humble & dernière prière de la ſouſſignée à Sa Majeſté Impériale.

« 1°. Sa Majeſté ordonnera pour mes obsèques ce qui lui ſemblera bon ; je ſouhaite » cependant que mon corps ſoit dépoſé dans » un lieu où il puiſſe reſter en paix juſqu'à la » ſeconde apparition de N. S.

» 2°. Je recommande aux ſoins & à l'affection de S. M. mes deux chers enfans, afin » qu'ils puiſſent être élevés ſuivant leur naiſſance & leur rang.

» 3°. Je laiſſe à mes enfans mes joyaux & » autres bijoux de prix en or & en argent, & » une portion raiſonnable de mes hardes & de » mon linge à ma couſine la princeſſe d'Oſtfrize.

» 3°. Je ſupplie S. M. de vouloir bien per- » mettre aux perſonnes qui m'ont accompagnées

» ici de s'en retourner chez elles, & de leur » payer la dépenſe du voyage.

RUSSIE.

„ 5°. Tout étant fort cher dans ce pays, & » mes domeſtiques étant étrangers, j'ai fait quel» ques dettes que je ſupplie S. M. de vouloir » bien payer, afin que mon nom ſoit rappellé » avec honneur, & que ma mort ne donne pas » lieu à des reproches. Les ſommes que la cou» ronne épargnera par ma mort peuvent être » employées à acquitter ces dettes, puiſque c'eſt » la volonté de Dieu que je quitte ce monde » d'une manière ſi prématurée & ſi inattendue.

„ 6°. Ma mort inopinée eſt auſſi la cauſe de » ce que je ne puis pas récompenſer mes do» meſtiques qui ont eu ſoin de régler mes dé» penſes; & comme je ſuis parfaitement ſatis» faite de mes ſecrétaires Cluver & J. Clément, » & qu'ils m'ont ſervi avec fidélité & avec » honneur, je ſupplie très-humblement qu'on » reçoive leurs comptes qui ſont acquittés, & » que les dépenſes qu'ils ont faites leur ſoient » rembourſées ſur leur ferment.

» J'ai une telle confiance dans S. M. I. que » je me perſuade qu'elle ne rejettera pas cette » dernière requête, ſurtout quand je réfléchis » aux preuves multipliées que j'ai reçues de » ſon affection & de ſa tendreſſe paternelle.

RUSSIE.

» Je dois aussi ajouter que je reçois la mort
» sans beaucoup de peine, mais que je suis
» très-fâchée de quitter le monde dans un
» moment où S. M. est indisposée; cette cir-
» constance m'ayant empêché de la remercier
» moi-même des preuves fréquentes qu'elle
» m'a données de sa bonté & de son affection.

» Veuille le Tout-Puissant être son aide &
» son protecteur, & ajouter à sa vie les années
» qu'il a retranchées de la mienne! c'est ce
» que je demande aussi avec foi & de tout
» mon cœur pour S. M. l'impératrice, & rem-
» plie de reconnoissance pour ce que je leur
» dois à tous deux, & pour toutes les mar-
» ques de leur amour & de leur bonté, j'ex-
» pire la T. H. & T. O. fille de leurs ma-
» jestés ». (1)

CHARLOTTE-CHRISTINE-SOPHIE.

St. Pétersbourg, 21 Octob. 1715.

C'est une assez grande preuve de la mésintelligence dans laquelle elle vivoit avec son mari que de ne l'avoir pas nommé une seule fois dans cet écrit, ne voulant pas peut-être troubler ses derniers momens par des réflexions

(1) Muller & Busch. T. XV, pag. 237.

affligeantes. Son desir ardent de voir encore l'empereur avant sa mort fut satisfait. Pierre qui étoit à Schlusselbourg au moment de son accouchement se mit en chemin dès qu'il en eut la nouvelle; mais en arrivant dans sa capitale il se trouva mal, & fut obligé de garder la chambre; cependant en lisant les expressions d'affection & d'attachement de sa belle-fille, il se fit porter dans son appartement. Leur entrevue fut des plus touchantes; elle prit congé de lui dans les termes les plus attendrissans, elle recommanda ses enfans à ses soins, & ses domestiques à sa protection, & elle reçut de lui toutes les consolations que sa situation pouvoit admettre, & les plus fortes assurances que toutes ses volontés seroient suivies. Alors elle embrassa ses enfans, & les ayant baignés de ses larmes, elle les remit dans les mains de son mari, que la décence obligea d'assister à cette scène touchante; elle expira à minuit, après avoir souffert les plus grandes douleurs & la plus cruelle agonie. (1)

Elle mourut dans la religion luthérienne à laquelle on l'avoit en vain sollicitée de renoncer, & rien ne prouve mieux la grande estime

(1) Muller & Bruce.

RUSSIE.

que l'empereur avoit pour elle que l'ordre qu'il donna de la faire enterrer dans une église russe quoiqu'elle n'eût pas embrassé la religion grecque. Son corps fut porté le 28 Novembre dans la cathédrale de St. Pierre & St. Paul avec tous les honneurs dus à son rang.

Je suis entré dans tous ces détails sur la mort de cette princesse, non-seulement parce que son sort doit intéresser toutes les ames sensibles, mais aussi à cause de la relation très-extraordinaire qui parut il y a quelques années en France à son sujet. Suivant cette relation l'empereur étant absent de Pétersbourg dans le temps de ses couches, elle persuada peu de temps après aux personnes qui lui étoient attachées de faire courir le bruit de sa mort; son mari qui n'avoit fait aucune attention à elle pendant sa maladie ordonna qu'elle fût enterrée sans délai, & au lieu de son corps on enterra un morceau de bois dans la cathédrale. Après cela la princesse s'enfuit en France où craignant d'être découverte, elle s'embarqua pour la Louisiane. Là elle épousa un sergent françois qui avoit été autrefois à Pétersbourg, & dont elle eut une fille. En 1752 elle revint avec son mari à Paris & elle y fut reconnue un jour

qu'elle ſe promenoit aux Thuilleries par le maréchal de Saxe qui lui promit le ſecret, & fit avoir de l'emploi à ſon mari dans l'isle de Bourbon. Ayant perdu ſon mari & ſon enfant elle revint en 1754 accompagnée d'une négreſſe; les lettres-de-change ſur la compagnie des Indes qui étoient tirées au nom de ſon mari, n'ayant pas été payées, parce qu'elle ne put prouver qu'elle étoit ſa femme, un gentilhomme qui l'avoit connue dans l'isle de Bourbon lui offrit ſes ſervices qu'elle refuſa, mais elle lui avoua en même temps, à ce qu'on dit, ce qu'elle étoit, & c'eſt de lui que l'auteur de la relation prétend avoir appris cette anecdote. A quoi il ajoute qu'elle diſparut peu de temps après, & qu'on a lieu de croire qu'elle ſe retira à la cour de Brunſwick. Dans ce merveilleux récit on prétend auſſi que le roi de France l'avoit reconnue ſecrètement, & qu'il avoit même ordonné au gouverneur de l'isle de Bourbon, de lui rendre les honneurs dus à ſa naiſſance. Ce n'eſt pas tout. Dans une lettre écrite de ſa propre main, ce prince communiqua cette découverte à l'impératrice reine de Hongrie qui le remercia de l'avis & écrivit ſur-le-champ à la princeſſe comme à ſa tante, lui conſeillant de quitter ſon mari & ſon en-

RUSSIE.

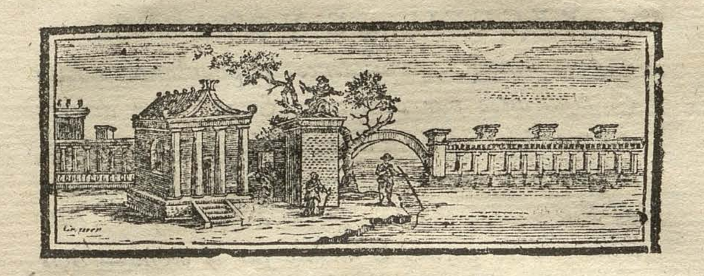
fant dont le roi de France avoit promis d'avoir soin, & la pressant de venir à Vienne.

Quoiqu'il n'y ait guères de raison d'ajouter foi au recit d'un auteur anonyme, surtout quand il a comme celui-ci toute l'apparence d'une fable, j'ai voulu cependant en faire l'objet de mes recherches, & j'ai trouvé après beaucoup d'informations que sa mort avec toutes ses circonstances étoient des faits indubitables, & conformes à ce que je viens d'en raconter. Un gentilhomme russe d'une grande distinction m'a assuré de plus que sa mère avoit soigné la princesse dans sa maladie, qu'elle avoit été témoin de ses derniers momens & qu'elle avoit vu son corps exposé sur le lit de parade, lorsque des personnes de tout rang, suivant l'usage, avoient été admises à lui baiser la main. (1).

(1) On trouve dans l'histoire de Russie par l'Evesque un grand détail sur l'origine & les progrès de cette prétendue anecdote. Il en est question pour la première fois dans la continuation de l'histoire moderne de l'abbé *Marcy* par *Richer*; ensuite dans les nouveaux voyages dans l'Amérique Septentrionale par *Bossu*. Enfin on l'a fait revivre derniérement dans l'ouvrage intitulé *Pièces intéressantes & peu connues pour servir à l'histoire*, &c. dont l'éditeur pour donner plus de poids à l'anecdote,

prétend l'avoir tirée des papiers de feu M. Duclos, secrétaire de l'académie françoiſe & hiſtoriographe de France. Cette anecdote, comme toutes celles qui s'accroiſſent en ſe répandant, eſt racontée de différentes manières. Selon les uns, le mari ſe nommoit *D'Auban*; ſelon les autres, *Moldack*. D'autres veulent qu'elle ſe ſoit mariée trois fois, & qu'elle ſoit morte veuve : les circonſtances de ſa fuite ſont auſſi racontées fort différemment, & l'on trouve dans toutes ces variantes, des fauſſetés palpables, comme, par exemple, qu'elle avoit été aidée dans ſa fuite par la comteſſe de Kœnigsmarc, quoiqu'il n'y eût alors ni auprès d'elle ni à Pétersbourg aucune dame de ce nom; qu'elle fut enterrée preſque au moment de ſa mort, & ſans aucun honneur funèbre; que Pierre I n'étoit pas à Pétersbourg lorſqu'elle mourut, qu'elle accoucha d'une princeſſe avant le terme, & pluſieurs autres circonſtances pareilles qui ne méritent pas d'être réfutées ſérieuſement. Le lecteur qui déſirera de plus amples informations ſur ce ſujet, les trouvera dans le T. IV de l'hiſt. de Ruſſie par l'Eveſque, p. 384. Et dans la dernière partie de la relation de Muller, qui ſe trouve dans le magaſin hiſtorique de Buſching, T. XV, p. 259, &c. &c.

RUSSIE.



VOYAGE EN RUSSIE.

LIVRE CINQUIÈME.

Chap. I.

De Pierre III — Il eſt fait grand-duc de Ruſſie par l'impératrice Eliſabeth — Il épouſe la princeſſe d'Anhalt-Zerbſt — Son mécontentement — Il fait ſa réſidence à Oranienbaum — Conſtruit une forteresſe — Diſcipline la garniſon — Intrigues pour l'exclure de la ſucceſſion ; elles ſont ſans ſuccès — Mort d'Eliſabeth — Avènement de Pierre — Sa paſſion pour les réformes — Il irrite par ſa conduite imprudente le clergé, l'armée & la nobleſſe — Son admiration pour le roi de Pruſſe — Sa conduite inconſéquente avec Catherine ſon épouſe — Grande habileté

de cette princeſſe, ſa prudence, ſa popularité — Elle eſt maltraitée par l'empereur & en grand danger d'être arrêtée — Elle eſt à la tête d'un parti — Aſſemblée de ceux qui le compoſent — Aveugle entêtement de Pierre — Catherine s'enfuit à Peterhof — Elle harangue les gardes & monte ſur le trône — Son manifeſte — Elle marche contre l'empereur — Arrivée de ce prince à Peterhof — Son découragement & ſon irréſolution — Il s'embarque pour Cronſtadt où on refuſe de le recevoir — Il ſe réfugie à Oranienbaum, & ſe met entre les mains de l'impératrice — Il ſigne ſon abdication, & eſt conduit en priſon à Robſcha où il meurt — Son corps eſt expoſé & enterré — Clémence de l'impératrice envers ceux qui lui étoient attachés.

RUSSIE.

LA révolution de 1741 plaça ſur le trône de Ruſſie Eliſabeth, fille de Pierre-le-grand & de Catherine I. L'année ſuivante cette impératrice appela à la ſucceſſion ſon neveu Charles-Pierre-Ulric, fils de Charles-Fréderic duc de Holſtein-Gottorp, & d'Anne fille de Pierre-le-grand. Ce prince alors âgé ſeulement de quatorze ans embraſſa publiquement la religion grecque, & fut nommé grand-duc de Ruſſie avec toutes les formalités accoutumées. Il prit le nom de Pierre Feodorovitch, & en 1748 il épouſa Sophie-

Auguſte,

Auguste, princesse d'Anhalt-Zerbst qui ayant été rebaptisée, suivant les usages de l'église grecque, reçut le nom de Catherine Alexiefna. Elle étoit née en 1729 & avoit seize ans quand elle se maria. Deux enfans seulement sont nés de ce mariage, le grand-duc Paul né en 1754, & Anne morte en bas âge. RUSSIE.

Pendant quelques années la plus parfaite intelligence régna entre les deux époux, mais insensiblement elle fut remplacée par un dégoût & une aversion mutuelles. Pierre dont l'esprit avoit été gâté par une mauvaise éducation, & qu'on avoit éloigné des affaires à dessein, étoit tenu par Elisabeth dans une grande dépendance. Livré à l'oisiveté, incapable de goûter des amusemens raisonnables & de s'occuper de l'étude; il chercha des distractions dans des objets puériles, ou même dans des plaisirs malhonnêtes. Il étoit toujours environné d'espions qui faisoient quelquefois à l'impératrice les rapports les plus désavantageux de sa conduite, & cette princesse déjà trop disposée à suspecter ses intentions, craignoit toujours de sa part quelque projet de révolution semblable à celle qui l'avoit portée elle-même sur le trône. Quand Pierre étoit à Pétersbourg il logeoit au palais, & y vivoit plutôt comme un prisonnier d'état que comme l'héritier de

l'empire. Quand l'impératrice alloit à Peterhof on lui permettoit de demeurer dans son séjour favori d'Oranienbaum, où il suivoit son goût pour les exercices militaires qui furent son seul amusement pendant les dernières années du règne d'Elisabeth. Il commença par former une compagnie de ses domestiques, il les fit exercer, & étoit très-régulier chaque jour à cet exercice. L'impératrice approuvoit cet amusement innocent qui pouvoit le détourner des intrigues politiques; elle ordonna même qu'on tirât de plusieurs régimens un certain nombre de soldats qui furent ajoutés à la troupe d'Oranienbaum & mis en garnison dans ce palais.

Pierre se livra avec ardeur à cette nouvelle occupation. Il bâtit dans le jardin une forteresse en miniature qui avoit quelques pieds quarrés, & qui servoit à ses études dans l'art de fortifier les places. Content de ce premier essai, il en fit construire une seconde plus grande & plus régulière près du palais. Dans ce nouveau fort étoit une maison de brique qu'il avoit fait faire pour lui, quoique il la nommât la maison du gouverneur. Il y ajouta des maisons de bois pour les principaux officiers, & des casernes pour quinze cent soldats. Tout avoit l'air guerrier dans cette cour. Le matin & le soir à l'heure de la parade

on tiroit le canon, on posoit des sentinelles, la troupe vêtue d'uniformes à l'allemande apprenoit du prince l'exercice prussien. C'étoit surtout dans la maison qu'il avoit au milieu de la forteresse qu'il donnoit des festins quand il n'étoit pas occupé à l'exercice, ou qu'il expédioit des ordres à son armée. C'étoit là qu'il buvoit & fumoit avec ses officiers, & qu'assez communément il passoit la nuit à s'enyvrer.

RUSSIE.

Cependant il ne pouvoit s'accoutumer à la contrainte dans laquelle la défiante impératrice le retenoit toujours, & souvent il s'échappoit contre elle publiquement en violentes invectives. On l'a quelquefois entendu se plaindre qu'il n'avoit été appelé en Russie que pour y être confiné comme un prisonnier d'état; il témoignoit le plus grand desir de retourner en Holstein, & fondoit tout son espoir & sa consolation sur la mort d'Elisabeth. Ces discours étoient toujours rendus à Elisabeth, souvent même exagérés au gré de ceux qui les rapportoient, ou malignement commentés; aussi firent-ils tant d'impression sur elle que ses soupçons croissant avec son âge, elle fut une fois sur le point de suivre le conseil du chancelier Bestucheff, d'exclurre Pierre de la succession au trône, & de nommer son fils le prince Paul son

RUSSIE.

héritier, & Catherine régente en cas de minorité. Bestucheff lui représentoit que Pierre avoit prouvé par sa conduite qu'il étoit indigne du trône, qu'il faisoit une profession publique de mépriser souverainement la nation Russe, qu'il n'accordoit sa confiance qu'à des étrangers, qu'il étoit coupable de la plus basse ingratitude envers elle, qu'elle rendroit à ses sujets le plus signalé service en ne remettant pas les rênes de l'empire dans des mains si peu propres à les manier (1). Elisabeth cédant à ces raisons, & craignant quelque complot formé contre elle, consentit presque à ce qu'on lui proposoit, mais en y réfléchissant plus mûrement elle persista à laisser la succession au grand-duc, & Bestucheff fut disgracié. Tel étoit l'état des choses quand Elisabeth mourut, le 25 Décembre 1761.

Pierre III monta sur le trône avec toute la joie que peut ressentir un homme qui sort d'une longue servitude, pour être revêtu du pouvoir

(1) De toutes les personnes de distinction disgraciées par Elisabeth, Bestucheff fut la seule que Pierre III ne rappela pas à sa cour, ce qui prouve bien la réalité de ses intrigues contre ce prince qui, avec tous ses défauts, étoit très-humain & très-disposé à pardonner. Bestucheff fut ensuite rappelé par Catherine.

RUSSIE.

suprême. Son premier soin fut de remettre en liberté les prisonniers d'état du règne d'Elisabeth, & entr'autres *Biren* (1) duc de Courlande, le maréchal *Munich* (2) & *Lestof* (3). Il embrassa de même un système politique absolument opposé à celui qu'avoit suivi l'impératrice Elisabeth.

A l'époque de sa mort cette princesse faisoit la guerre au roi de Prusse de concert avec les cours de Versailles & de Vienne; & elle avoit lieu d'en attendre une prompte & glorieuse fin. Les ressources de Fréderic étoient presque épuisées; sa résistance vigoureuse & accompa-

(1) Biren né en Courlande, favori & premier ministre de l'impératrice Anne, avoit été élu duc de Courlande à sa recommandation. A la mort de cette impératrice en 1740, il fut déclaré régent pendant la minorité du jeune Ivan. La même année il fut arrêté par le maréchal Munich, & Anne mère de l'empereur fut régente à sa place. Il fut ensuite détenu à Schlusselbourg, & à l'avènement d'Elisabeth envoyé à Yaroslaf d'où il fut rappelé par Pierre III. On lui rendit le duché de Courlande, & il mourut à Mittau.

(2) Voyez sur ce général le chapitre suivant.

(3) Lestof avoit été chirurgien. Il étoit allemand, & étant devenu le favori d'Elisabeth, il forma le projet de la révolution de 1740. Mais cette princesse oublia ce service, & Lestof étant devenu hautain & insolent, elle le bannit & le tint prisonnier toute sa vie.

RUSSIE.

gnée de ſuccès ſembloit ſur le point d'être vaincue, par le nombre & la perſévérance de ſes ennemis. Mais Pierre ne fut pas plutôt monté ſur le trône, que ſacrifiant toute conſidération à ſon enthouſiaſme pour le monarque pruſſien, il fit partir un envoyé pour Berlin avec ordre de lui propoſer une prompte réconciliation. Cette offre fut acceptée ſans délai, & on conclut auſſitôt une trêve. Pierre rappela les troupes ruſſes qui ſervoient dans l'armée autrichienne, & il envoya peu de temps après un ſecours de vingt mille hommes à ſon héros. Ainſi dans l'eſpace de quelques mois des ruſſes ſe joignirent à l'armée pruſſienne pour chaſſer de la Siléſie ces mêmes autrichiens, auxquels des armées ruſſes avoient ouvert peu de temps auparavant l'entrée de cette même province.

Ayant ainſi ſuivi ſon inclination ſans conſulter ſes alliés, ni l'intérêt & l'honneur de ſon empire, il n'aſpira plus qu'à reconquérir l'héritage de ſes pères, c'eſt-à-dire la partie du duché de Sleſwick qu'ils avoient autrefois poſſédée, & il ſe diſpoſoit à entraîner ſes ſujets dans une guerre diſpendieuſe contre le roi de Dannemarc, à l'occaſion de ces prétentions que bien des gens regardoient comme chimériques & mal-fondées. Pierre réclamoit ce petit état dans ſa qualité de

duc de Holſtein, quoiqu'il eût été cédé au Dannemarc par un traité en 1732; & dabord après avoir fait ſa paix avec le roi de Pruſſe, il fit avancer une armée ſur les frontières de Holſtein qu'il ſe propoſoit d'aller commander en perſonne. RUSSIE.

A l'égard de l'adminiſtration intérieure de ſes états il tourna toute ſon attention ſur divers plans de réforme, & on ne ſauroit nier, quelque haine qu'on ait pu avoir contre lui, que malgré ſa précipitation & ſon imprudence, la Ruſſie ne lui doive pluſieurs changemens utiles & importans. En effet ce prince ſupprima le *conſeil ſecret*, ou l'inquiſition d'état (1), il abolit pluſieurs priviléges oppreſſifs & tyranniques, il forma le deſſein de corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans les tribunaux, & de leur donner un ſyſtême de juriſprudence plus régulier & moins vicieux.

---

(1) Cette inquiſition d'état avoit été inventée par Alexis Michælovitch. Elle conſiſtoit dans un comité ſecret, établi pour juger les perſonnes ſoupçonnées de haute trahiſon; le plus léger ſoupçon ſuffiſoit pour faire arrêter des perſonnes de tout rang & de tout ſexe, & pour leur faire ſouffrir les plus cruelles tortures : il ſuffiſoit que quelqu'un prononçât contre un autre ces paroles conſacrées *Slovo i delo*, c'eſt-à-dire, *je dis le mot*, pour que le dernier fût auſſitôt arrêté & conduit devant le comité ſecret.

RUSSIE. Il affranchit la nobleſſe de l'obligation où elle étoit de ſervir dans l'armée, & lui permit de voyager hors de l'empire, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant ſans une permiſſion expreſſe du ſouverain.

Pendant les premières ſix ſemaines de ſon règne, Pierre propoſa tant d'utiles réglemens, & les accompagna de tant de réflexions judicieuſes, que pluſieurs perſonnes avouèrent qu'elles l'avoient mal jugé en le mépriſant. Elles imaginèrent même qu'il avoit affecté à deſſein de paroître un homme inconſéquent par des motifs politiques, pendant le règne d'Eliſabeth. Mais la conduite qu'il tint dans la ſuite prouva bien qu'il étoit toujours le même, c'eſt-à-dire un prince très-foible & très-imprudent, que s'il avoit aſſez de ſens pour accepter les plans que d'autres lui ſuggéroient, il n'en avoit pas aſſez pour les exécuter à propos, qu'il avoit la fureur de vouloir tout réformer, ſans avoir le jugement néceſſaire à un réformateur.

Les bons réglemens dont on a parlé, étoient accompagnés de projets ridicules & puériles; il y en avoit de pernicieux, & parmi ceux qui étoient en eux-mêmes utiles & convenables, il y en avoit qui ne pouvoient être propoſés ſans danger au commencement d'un règne,

parce qu'ils étoient entièrement contraires aux mœurs & au génie de ſon peuple. Il irrita le clergé en ſécularifant les biens des monaſtères, & en leur aſſignant à la place des penſions très-inférieures aux revenus de ces biens; en défendant qu'on y reçût des novices avant l'âge de trente ans, & en faiſant ôter des égliſes beaucoup d'images de ſaints. Il exila l'archevèque de Novogorod, pour avoir refuſé de ſouſcrire à ces nouveautés, & voyant enſuite que cet acte de pouvoir arbitraire cauſoit un mécontentement général, il fut obligé de le rappeler. Comme il avoit été élevé dans la religion luthérienne, il n'avoit embraſſé la grecque que pour monter ſur le trône, & dès qu'il s'en crut aſſuré, perſuadé que la diſſimulation lui devenoit inutile, il laiſſa voir publiquement ſon mépris pour pluſieurs rites & cérémonies qui étoient l'objet du plus profond reſpect de ſes ſujets.

Il fit conſtruire une chapelle luthérienne dans la fortereſſe d'Oranienbaum, aſſiſta à la dédicace, & diſtribua de ſa propre main des livres de cantiques à ſes ſoldats allemands. On n'y auroit peut-être pas pris garde, s'il ne s'étoit diſpenſé d'aſſiſter à la conſécration d'une égliſe ruſſe dans le même endroit.

RUSSIE.

Il offensa l'armée par les préférences qu'il accordoit publiquement à ses gardes de Holstein, par l'introduction de la discipline prussienne, & par les nouveaux uniformes qu'il donna à plusieurs régimens; mais il offensa surtout les gardes accoutumés à rester dans la capitale en ordonnant à deux régimens de se rendre en Poméranie où s'assembloit l'armée destinée à agir contre le Dannemarc. Il blessa la noblesse en créant son oncle le prince de Holstein, généralissime de ses armées, & en accordant sa principale confiance à des étrangers; il excita une haine générale contre lui, en témoignant publiquement son mépris pour la nation russe, pour ses manières & sa religion; il déplut enfin beaucoup à ses sujets pour avoir engagé l'empire dans une guerre avec le Dannemarc; guerre qui sembloit tout-à-fait étrangère à ses intérêts. Enfin son admiration aveugle pour le grand Fréderic, avec lequel les Russes avoient été si long-temps & si récemment en guerre, étoit un nouveau grief contre lui. On raconte que pendant la vie d'Elisabeth, il témoignoit un jour à un ministre étranger son chagrin de ce que l'impératrice l'avoit appelé en Russie: « si j'étois resté » duc de Holstein, ajoutoit-il, je comman-

» derois à présent un régiment au service
» du roi de Prusse, & j'aurois l'honneur de
» servir moi-même ce grand monarque, hon-
» neur que j'estime beaucoup plus que celui
» de grand-duc ». Après être monté sur le trône, il appeloit encore ordinairement le roi de Prusse son maître, & conversant un jour sur ce sujet avec un de ses favoris, « vous
» savez, lui disoit-il, que j'ai été toujours un
» fidelle serviteur de mon maître & vous devez
» vous rappeler que je l'ai toujours informé
» des secrets du cabinet. " La personne à qui il adressoit ce discours en ayant paru surprise, & hésitant de répondre; « de quoi avez-vous
» peur, lui dit-il, la vieille femme n'est plus
» au monde, & elle ne peut plus vous en-
» voyer en Sibérie ». Il portoit ordinairement un uniforme prussien, & témoignoit la plus grande satisfaction lorsqu'il avoit été avancé dans ce service. Quand il envoya un ministre à Berlin pour négocier la paix, il lui donna des instructions secrettes qui lui enjoignoient de veiller à ce que personne ne fût avancé à son préjudice au service de Prusse. A la réception du brevet de lieutenant-général dans ce service, il s'habilla sur-le-champ dans son nouvel uniforme, fit faire une décharge géné-

RUSSIE.

rale de l'artillerie de sa forteresse, donna une fête magnifique à l'occasion de cette promotion & but à la santé de son maître jusqu'à ce qu'il fut entièrement ivre.

Pendant le peu de temps qu'il régna, il entretint une correspondance continuelle avec le roi de Prusse, & en reçut toujours les meilleurs conseils. Ce prince habile & prudent le détourna constamment de la guerre avec le Dannemarc, mais trouvant qu'il étoit obstinément résolu à la faire, il lui conseilla de se faire premièrement couronner à Moscow avec toute la solemnité accoutumée, & lorsqu'il partiroit pour le Holstein d'emmener avec lui tous les ministres étrangers & les Russes qu'il soupçonneroit d'être mal disposés pour lui. Frédéric l'exhortoit aussi à se garder d'aliéner les terres qui appartenoient à l'église, de se mêler de ce qui tenoit à l'habillement du clergé, & à avoir toute sorte d'égards pour son épouse. Ce monarque aussi grand politique que grand guerrier prévoyoit déjà les conséquences fâcheuses auxquelles l'empereur s'exposoit par sa conduite imprudente, & il ordonna à son ministre à Pétersbourg de donner à l'impératrice toute sorte de marques de respect.

Si Pierre avoit suivi ces sages conseils il eût

évité ſa malheureuſe deſtinée ; mais il étoit dans ſon caractère de pourſuivre obſtinément l'exécution de ce qu'il avoit une fois réſolu, & de fermer l'oreille aux plus ſages repréſentations. Quoiqu'il y eût des choſes excellentes dans ſes projets de réforme, la précipitation avec laquelle il les mettoit en avant, & l'imprudence avec laquelle il bravoit les préjugés du peuple lui avoient ôté l'affection de ſes ſujets, & en prêtant des forces au parti qui lui étoit oppoſé elles le conduiſirent enfin à ſa perte.

Rien ne fait mieux connoître ſon caractère inconſéquent que ſa conduite avec l'impératrice. Pendant le règne d'Eliſabeth, Catherine avoit employé ſes heures de loiſir à cultiver ſon eſprit, elle s'étoit ſurtout appliquée à la lecture des meilleures ouvrages de politique. Née avec des talens ſupérieurs elle les avoit perfectionnés par l'habitude de la réflexion, & par l'étude conſtante de tout ce qui pouvoit donner plus d'étendue & de force à ſon eſprit. Ses manières douces & inſinuantes, ſon eſprit ſouple & liant, les grâces de ſa perſonne, ſon aſſiduité toujours ſoutenue, & une converſation toujours intéreſſante lui avoient aſſuré la faveur d'Eliſabeth toute ſoupçonneuſe & dé-

RUSSIE.

fiante qu'elle étoit. Cette princeſſe la traitoit toujours avec égard & avec affection. Son époux même, quoique en général ſa conduite avec elle fût groſſière & mépriſante, témoignoit quelquefois la plus grande eſtime pour ſes lumières & ſon habileté, & lui demandoit ordinairement ſon avis dans les affaires importantes. Dès qu'il s'élevoit quelque différend entre lui & Eliſabeth, Catherine reuſſiſſoit toujours à les reconcilier, & Pierre lui dut plus d'une fois d'avoir été bien reçu à la cour. Après ſon avènement au trône, il lui témoigna très-ſouvent la déférence qu'il devoit à ſon génie ſupérieur, quoiqu'il laiſsât voir en même temps au public qu'il avoit pour elle une profonde averſion. Par une imprudence qu'on ne ſait comment expliquer, il voulut même qu'elle fut revêtue en préſence de toute la cour des marques extérieures du pouvoir ſouverain, pendant que lui-même faiſant le rôle de ſimple colonel lui préſentoit les officiers de ſon régiment. A la bénédiction des eaux, ſolemnité où l'empereur de Ruſſie a accoutumé de paroître avec toute la pompe de la majeſté, il voulut auſſi que l'impératrice fût chargée de toute la repréſentation, pendant que lui-même montoit la garde comme colonel & la ſaluoit de ſa

pique. Dans ces occasions l'air de dignité de Catherine frappoit tous les spectateurs, & il étoit impossible qu'ils n'en fissent pas la comparaison avec l'air léger & peu séant de son époux. Ainsi ce prince inconséquent & aveugle avertissoit tout le monde que sa femme étoit plus faite que lui pour gouverner l'empire, dans le temps même où il étoit fermement résolu à la repudier & à l'enfermer, & il lui assuroit l'estime de toute la nation pendant qu'il annonçoit au public qu'elle avoit perdu la sienne. En attendant, les cœurs des deux époux s'éloignoient toujours plus l'un de l'autre. Il avoit souvent avec elle les manières les plus brutales, & une fois entr'autres dans une fète qu'il donnoit à l'honneur du roi de Prusse, il l'insulta à un tel point, qu'elle fondit en larmes & quitta la table. Ainsi ses mauvais traitemens & ses égards pour elle concouroient à la fois à exciter la haine des Russes contre lui, & à leur inspirer de l'affection pour Catherine.

C'est un fait bien connu qu'il laissa voir plus d'une fois son dessein de l'arrêter elle & son fils le grand-duc. Il se proposoit en effet de l'exclure de la succession au trône, & d'épouser sa maîtresse Elisabeth comtesse de

RUSSIE.

Voronzof. A peine eut-il pris cette dangereuse résolution que Catherine en fut instruite par l'imprudence de la comtesse elle-même. Par ce moyen ou par d'autres, & surtout par l'indiscrétion de Pierre elle fut toujours instruite de bonne heure de toutes les mesures qu'on prenoit contre elle. Ainsi elle fut la maîtresse de choisir le moment d'agir, & de pourvoir à sa sûreté en prévenant à temps les desseins de son mari.

Le danger devenoit en effet plus pressant de jour en jour, & elle touchoit au moment fixé pour son emprisonnement. La maison dont nous avons parlé que l'on construisoit à Schlusselbourg par ordre de l'empereur pour une personne du premier rang, s'élevoit avec tant de promptitude que l'on comptoit l'achever dans le court espace de six semaines. Pierre étoit allé lui-même à Schlusselbourg pour l'examiner, & il n'y avoit pas besoin d'une grande pénétration pour se convaincre qu'elle étoit destinée à l'impératrice. Dans ce moment si critique les personnes de son parti s'assembloient à Pétersbourg. Elles étoient en fort petit nombre, & excepté la princesse Daschkoff & ses amis particuliers, il n'y avoit dans ce nombre que peu de personnes de la principale noblesse. Ses principaux

principaux partisans étoient le prince Volkonski, le comte Panin gouverneur du grand-duc, le comte Rasoumofski hetman de l'Ukraine. On proposa dans cette assemblée de suivre le plan du chancelier Bestucheff, de déclarer le grand-duc empereur, & Catherine régente pendant sa minorité, & c'est là sans doute ce qu'on eût fait dans tout état où l'ordre de la succession auroit été mieux déterminé qu'en Russie. Ce ne fut que peu de jours avant la révolution que les inconvéniens inséparables d'une minorité, l'affection du peuple pour Catherine, & son habileté engagèrent le parti à prendre la résolution de la placer elle-même sur le trône. On proposa aussi divers plans sur la manière d'exécuter ce dessein, mais enfin on conclut unanimément à attendre le moment où Pierre partiroit pour le Holstein, & c'est alors seulement que Catherine devoit s'emparer de la capitale pendant son absence & monter sur le trône.

RUSSIE.

Quoiqu'il n'y eût qu'un petit nombre de personnes qui eût pris l'engagement d'exécuter ce périlleux projet, leur dessein ne put rester ignoré des partisans de l'empereur qui le sollicitèrent avec instance de faire faire des recherches à ce sujet. Mais ce prince qui avoit

RUSSIE.

la plus haute confiance en ceux à qui il avoit donné l'ordre de ſurveiller l'impératrice, ne put jamais ſe réſoudre à faire la moindre attention à ces rapports. Il étoit même ſi convaincu de leur fauſſeté, que tout ce qu'on lui inſinuoit là deſſus le mettoit en colère. Un de ſes confidens lui ayant préſenté un mémoire qui contenoit les noms des conjurés, *Quoi*, dit-il, *toujours ce vieux conte; reprenez votre papier, & ne me fatiguez pas davantage avec ces ſornettes.* Son oncle le prince George de Holſtein dit qu'il étoit las de lui faire des remontrances à ce ſujet, & que l'empereur étoit abſolument inſenſible au danger de ſa ſituation. Le jour même de la révolution, à deux heures du matin, un officier qui avoit la confiance de Pierre arriva à Oranienbaum & demanda à lui parler pour une affaire de la plus grande conſéquence. Ayant été introduit avec la plus grande difficulté, il informa l'empereur de diverſes circonſtances qui annonçoient une conſpiration prête à éclater. Mais ce prince toujours aveuglé par ſa prévention, loin de faire aucune attention à cet avis, fit mettre ſur-le-champ l'officier aux arrêts pour avoir oſé interrompre ſon ſommeil de ſi bonne heure. Et c'étoit dans ce moment même qu'on ſe diſpoſoit à le dé-

trôner, car une circonſtance qui n'avoit aucun rapport au plan de conduite adopté par l'empereur avoit obligé ſes ennemis à avancer le moment d'exécuter leurs deſſeins.

Un lieutenant des gardes nommé Paſſec qui étoit du parti de l'impératrice venoit d'être arrêté. Ses amis furent très-effrayés de cet incident. Ils en conclurent que l'empereur avoit pénétré leur projet, & quoiqu'ils ne tardaſſent pas à reconnoître que Paſſec n'avoit été mis aux arrêts que pour quelque irrégularité dans le ſervice, la conſternation qui s'étoit répandue parmi eux hâta l'exécution de leur entrepriſe. Chaque moment étoit infiniment dangereux, & ils euſſent été infailliblement découverts s'ils euſſent différé d'agir juſques au départ de l'empereur pour le Holſtein.

Cependant l'impératrice qui étoit reſtée à Peterhof, apprenant qu'on précipitoit le moment déciſif, étoit en proie aux plus vives inquiétudes, & elle ſembla manquer pendant quelques inſtans de la réſolution ſi néceſſaire dans une criſe où il falloit ſavoir ſe décider ſur le champ. Elle héſita même ſi elle donneroit ſon conſentement aux meſures qu'on venoit de prendre. Mais ſon parti convaincu que le moindre délai pouvoit lui devenir funeſte, fit partir de Péters-

Russie.

bourg le 27 de Juin vers le ſoir, un carroſſe vuide pour Peterhof. C'étoit à ce ſignal convenu qu'elle devoit ſe rapprocher de la capitale. Catherine qui avoit retrouvé dans l'intervalle ſon courage & ſa force d'eſprit ordinaire, étant ſortie ſur-le-champ de ſon appartement à trois heures du matin, traverſa le jardin toute ſeule juſques à l'endroit où le carroſſe l'attendoit, y monta & ſe rendit en toute diligence à Pétersbourg (1). On étoit convenu que le comte Panin ſeroit chargé de veiller à la ſûreté de la perſonne du grand-duc, que Grégoire Orlof reſteroit dans la capitale pour gagner quelques officiers & ſoldats des gardes, que le comte Raſoumofski tiendroit ſon régiment prêt pour recevoir l'impératrice. En conſéquence de ces réſolutions, Catherine en entrant à Pétersbourg ſe rendit ſur-le-champ au quartier des gardes Iſmalalofski; il étoit de ſi bonne heure que le comte Raſoumofski leur lieutenant colonel n'étoit pas encore arrivé, circonſtance bien propre à allarmer & à déconcerter quelqu'un qui

(1) Le carroſſe étoit conduit par quelqu'un de ſes plus intimes confidens, à ce que je crois, par le comte Alexis Orlof. Mais c'eſt un fait dont je n'ai pu m'aſſurer avec une entière certitude.

n'eût pas eu autant de courage & de présence d'esprit ; mais l'impératrice ayant envoyé un messager à Rasoumofski, fit appeler en l'attendant les officiers & les soldats : un petit nombre d'entr'eux qui avoient été prévenus par Orlof se trouvèrent prêts, mais la plupart ayant été éveillés de si bonne heure se présentèrent à moitié déshabillés.

Alors elle leur représenta la mauvaise conduite de l'empereur, son mépris public pour les Russes, son aversion pour leurs usages, son attachement aux étrangers. Elle leur exposa les dangers auxquels sa personne avoit été exposée, ainsi que son fils & la principale noblesse. Elle s'étendit sur celui qui menaçoit leur religion & le gouvernement, & exhorta tous ceux qui souhaitoient de sauver la patrie & son fils de leur ruine certaine, à se joindre à elle. Cette harangue interrompue de temps en temps par des soupirs & des sanglots, fut courte mais touchante, & les graces de celle qui la faisoit lui prêtant une nouvelle force, elle fit une prompte impression. La plus grande partie des soldats y répondit par de bruyantes acclamations. Quelques officiers parurent d'abord hésiter, mais l'arrivée du comte Rasoumofski dissipa leurs craintes, & tout le régiment lui promit de se

RUSSIE.

ſacrifier pour ſoutenir ſa cauſe. Alors Catherine ſe rendit dans l'égliſe de notre Dame de Caſan, & chemin faiſant elle fut jointe par des détachemens des gardes & par pluſieurs perſonnes de la principale nobleſſe. Le ſervice fut célébré par l'archevêque de Novogorod, & l'impératrice prêta le ſerment ordinaire de maintenir inviolablement les priviléges & la religion des Ruſſes; après quoi la nobleſſe & le peuple accoururent en foule pour lui prêter ſerment. Quand cette cérémonie fut terminée, elle ſe rendit au ſénat dont les membres la reconnurent pour leur impératrice & leur ſeule ſouveraine. On avoit répandu le bruit que Pierre s'étoit tué en tombant de cheval, & cela n'avoit pas été inutile au ſuccès de la révolution. Le cortège de l'impératrice augmentoit continuellement. Deux régimens des gardes qui avoient à peine quitté Pétersbourg pour joindre l'armée en Poméranie furent rappelés ſur-le-champ, & comme ils étoient très-irrités contre l'empereur de ce qu'il les avoit obligés de quitter la capitale, ils ſe rangèrent ſans héſiter ſous l'étendard de l'impératrice.

Pour qu'une révolution de ce genre ſoit du goût général, il faut toujours que quelque prétexte plauſible engage la voix du peuple à con-

firmer ce que la force militaire a opéré ; & on a vu que cela étoit néceſſaire même dans les états où les cohortes prétoriennes cantonnées dans la capitale s'étoient arrogées le droit de faire & de défaire les ſouverains. Quand Eliſabeth ſe ſaiſit des rênes de l'empire, le reſpect de la nation pour la mémoire de ſon père fut un motif pour la nation d'approuver ce qu'elle faiſoit. Ici Pierre III s'étoit rendu ſi odieux par quelques traits de ſa conduite, & ſi mépriſable par d'autres, qu'auſſitôt que l'on ſut ſa dépoſition & l'élevation de Catherine ſur le trône, on reçût avec une joie univerſelle le manifeſte qu'elle fit publier en ces termes. RUSSIE.

« Catherine II, par la grace de Dieu, impé» ratrice & autocratrice de toutes les Ruſſies, » à tous nos fidelles ſujets, &c.

» Tous les vrais enfans de la Ruſſie ont vu » clairement le danger auquel l'empire de Ruſſie » à été expoſé. Premièrement ; les fondemens » de notre religion grecque orthodoxe ont été » ébranlés, & ſa tradition a été menacée d'une » ruine totale, enſorte qu'il étoit bien à craindre » que la foi qui a été établie en Ruſſie depuis » les plus anciens temps ne fût changée, & » qu'une religion étrangère ne fût introduite » à ſa place. Secondement ; la gloire que la

RUSSIE.

» Russie s'étoit acquise au prix de tant de sang, » & qu'elle avoit portée au plus haut point par » ses armes victorieuses, a été comme foulée » aux pieds par la paix dernièrement conclue » avec son plus grand ennemi. Et enfin les » réglemens domestiques qui sont la base de la » prospérité d'un pays ont été entièrement » renversés.

» A ces causes & cédant à la considération » des dangers imminens qui menaçoient nos » fidelles sujets, voyant aussi combien leurs » désirs à cet égard étoient sincères & mani- » festes, nous avons mis notre confiance dans le » Tout-Puissant & dans sa divine justice, nous » sommes montée sur le trône de toutes les » Russies, & nous avons reçu le serment solem- » nel de tous nos fidelles sujets ». *Pétersbourg le 28 Juin*, (vieux style) 1762.

Tous les partisans de l'empereur furent arrêtés, & entr'autres le prince George de Holstein qui étoit venu le 26 à Pétersbourg sous prétexte des préparatifs nécessaires pour le départ de l'empereur, mais dans le fait pour veiller sur les mouvemens du parti opposé. C'étoit lui qui avoit fait mettre Passec aux arrêts, & qui jetant ainsi l'allarme chez les partisans de l'impératrice, avoit hâté, contre son

intention, la révolution qui détrôna ſon neveu. L'impératrice ne rencontra nulle part aucune oppoſition, & quoique les rues de Pétersbourg fuſſent remplies de ſoldats qui ſe livrent ordinairement dans ces terribles circonſtances à toute ſorte d'excès qu'on n'oſe réprimer, le plus grand ordre & la plus ſtricte diſcipline furent toujours maintenus, & perſonne n'eut à ſouffrir la moindre inſulte (1).

RUSSIE.

A ſix heures du ſoir l'impératrice en habit d'homme avec l'uniforme des gardes, une branche de chêne ſur la tête, l'épée nue à la main, & montée ſur un cheval gris ſe rendit à Peterhof accompagnée de la princeſſe Dashcof, de l'hetman Raſoumofski, des Orlofs & de ſes princi-

(1) Pluſieurs marchands anglois étoient ſortis de chez eux avant que d'être informés de la révolution, mais ils y rentrèrent ſans que les ſoldats poſtés dans les rues les en empêchaſſent en aucune façon. Un entr'autres m'a dit qu'étant allé à la douane à ſix heures du matin, il avoit été ſurpris de n'y trouver perſonne, qu'après avoir attendu quelque temps, il retourna chez lui, que paſſant ſur le pont de la Neva, il rencontra un ami qui lui demanda ce qui ſe paſſoit, que dans ce même moment trois cent cavaliers l'épée nue à la main s'avancèrent au galop, paſſant leurs épées ſur leurs têtes, & criant *Tout va bien*, *vive Catherine II*, & que ce fut là le premier avis qu'ils reçurent de la révolution.

RUSSIE. paux partiſans, & ſuivie de dix mille hommes de troupes. A peine avoit-elle fait trois milles que le prince Gallitzin, vice-chancelier, s'approcha d'elle avec une lettre de l'empereur, mais on l'engagea à ſe joindre à ſon parti, & il prêta le ſerment de fidélité. A *Craſnoe Capac*, petit village qui n'eſt qu'a huit milles de la capitale, le comte Voronzof premier miniſtre ſe préſenta auſſi devant l'impératrice. « Je viens, dit-il, » de la part de l'empereur mon maître, pour » ſavoir quelles ſont vos intentions ». Quelques uns de ceux qui ſe trouvoient là lui ayant appris que Catherine avoit pris poſſeſſion du trône, & qu'il parloit à ſa ſouveraine, il offrit de prêter le ſerment de fidélité, mais ayant refuſé généreuſement d'abandonner ſon maître, on lui ôta ſon épée & on l'envoya priſonnier à Pétersbourg.

A Craſnoe Capac il n'y avoit qu'une miſérable chaumière dans laquelle l'impératrice entra, elle y reſta quelque temps occupée à pleurer, & à brûler une grande quantité de papiers. Enſuite elle ſe jeta toute habillée ſur un mauvais lit, où elle dormit environ une heure & demi, & remonta à cheval à la pointe du jour. Elle fit encore quatre milles juſqu'au couvent de St. Serge à Strelna, dans lequel elle ſe retira

pendant que les troupes campoient à l'entour. A huit heures du matin le général Ismahilof arriva à Strelna avec un message de l'empereur, dont la situation étoit devenue bien critique. Mais je dois m'arrêter ici pour rendre compte de tous les événemens qui avoient réduit ce prince au triste état où il se trouvoit.

Pendant que la révolution se consommoit à Pétersbourg, Pierre restoit à Oranienbaum dans une étrange sécurité. La veille même de cette journée si fatale pour lui, il avoit passé la soirée avec quelques favoris à se livrer à tous les excès de la table, & il s'étoit retiré fort tard & à peu près yvre. Le matin il avoit mis son uniforme prussien & étoit parti à onze heures pour aller célébrer à Peterhof la fête des saints Apôtres Pierre & Paul, comptant d'y dîner avec l'impératrice, & se proposant à ce qu'on a dit, de lui faire donner les arrêts (1). Il étoit

(1) Si Pierre, comme on l'a dit, avoit réellement le dessein de faire arrêter l'impératrice, sa conduite précédente devient plus concevable. Il pensoit que son parti ne méritoit aucune attention, il doutoit ou feignoit de douter de tout ce qu'on disoit d'une conspiration, persuadé que Catherine une fois arrêtée, tous ses desseins seroient avortés. Il avoit une confiance aveugle dans les personnes qu'il avoit placées auprès d'elle, & ces persones furent les premières à l'abandonner.

RUSSIE.

accompagné d'Elisabeth Voronzof, de l'oncle de cette demoiselle le comte Voronzof, de son favori Godovitz, du maréchal Munich, & de plusieurs autres seigneurs & dames qui formoient sa cour. Il n'avoit pas fait beaucoup de chemin lorsqu'un gentilhomme qui lui étoit dévoué, & qui avoit trouvé le moyen de s'échapper de Pétersbourg, s'avança vers lui, & ayant fait arrêter le carrosse de l'empereur, demanda à lui parler en particulier. Pierre ordonna au cocher de continuer & dit au gentilhomme en plaisantant. « Qu'avez-vous de si pressé ? Retournez à » Peterhof, vous aurez assez le temps de m'y » parler ». Mais celui-ci répétant avec instance ses sollicitations, l'empereur descendit enfin de carrosse & apprit ce qui s'étoit passé à Pétersbourg. Mais sa prévention & son obstination étoient si grandes qu'il douta encore long-temps de la réalité de cette nouvelle, & ce ne fut qu'après s'en être fait raconter toutes les circonstances dans le plus grand détail, que réveillé en quelque sorte de sa léthargie par la vue d'un pressant danger, il se livra enfin à l'indignation & à la terreur, & resta abattu & consterné. Revenant ensuite de cet accès de désespoir il envoya un aide-de-camp à Oranienbaum, avec ordre à la garnison de se mettre en marche

pour le ſuivre ſur-le-champ juſqu'à Peterhof. En arrivant à ce palais il apprit que l'impératrice n'y étoit plus, mais il ne put en ſavoir davantage d'aucune perſonne de la cour de cette princeſſe. Le marechal Munich lui conſeilla de ſe mettre à la tête de ſes troupes de Holſtein & de marcher ſans délai ſur Pétersbourg. » Je » vous précéderai, lui dit ce brave vétéran, » & l'on n'arrivera juſques à vôtre majeſté » qu'au travers de mon corps ». Si cet avis eût été ſuivi le ſuccès en eût été glorieux, & peut-être heureux. Quoique les troupes de Holſtein montaſſent à peine à mille hommes, elles étoient très-affectionnées à leur maître, & Munich valoit ſeul un régiment. Mais le courage manqua à Pierre dans ce moment critique. Il reſta dans l'indéciſion ſur les meſures qu'il devoit prendre, flottant entre la crainte & l'eſpérance, il prenoit un moment des réſolutions qu'il abandonnoit un moment après.

La perplexité où il étoit fut encore augmentée par la conduite des principales perſonnes qui l'avoient accompagné depuis Oranienbaum, ou qu'il trouva à Peterhof. On n'entendoit que les lamentations des femmes qui entouroient l'empereur avec tous les ſignes du plus violent déſeſpoir. Chacun crioit & vouloit donner ſon

RUSSIE.

avis, & le bruit étoit ſi grand que l'avis n'étoit pas entendu, ou s'il étoit entendu il n'étoit pas ſuivi, parce qu'à chaque inſtant on en propoſoit un autre. Pluſieurs partiſans de l'impératrice étoient préſens, & augmentoient à deſſein la confuſion. Sous le ſpécieux prétexte de leur affection & de leur zèle ils redoubloient les craintes de l'empereur, & mettoient des obſtacles à toutes les meſures vigoureuſes comme étant impraticables & dangereuſes. Ainſi l'empereur partagé entre ces avis contraires & perfides, entretenu dans ſes frayeurs par les larmes des femmes, paſſa le jour entier dans un état peu différent de celui d'un homme aliéné.

Chaque moment ajoutoit à ſa terreur & à ſon déſeſpoir. Il apprit ſucceſſivement que l'impératrice avoit reçu le ſerment de fidélité d'un grand nombre de perſonnes de tout rang, qu'elle étoit la maîtreſſe de la capitale, qu'elle s'avançoit à la tête de dix mille hommes. Découragé par ces triſtes nouvelles, il dépêchoit des courriers l'un ſur l'autre pour lui propoſer un accommodement; & aucun de ces courriers ne revenant il ſe détermina enfin à ſe réfugier à Cronſtadt (1), parti qui, s'il l'avoit pris à temps,

(1) Ville ſituée dans une petite isle du golfe de Fin-

auroit pu donner une tournure favorable à ses affaires.

D'abord après son arrivée à Peterhof il avoit fait partir le général Lievers & le prince Baratinski pour Cronstadt avec ordre de reconnoître l'état de la place. Le général Lievers fut reçu sans difficulté, & le prince Baratinski retourna à Peterhof pour assurer l'empereur qu'on n'y avoit encore reçu aucune nouvelle de la révolution, que le général préparoit tout pour l'y recevoir, que sa majesté y trouveroit un asyle assuré, où les troupes de l'impératrice ne pourroient pénétrer, & d'où en cas d'extrême nécessité elle pourroit gagner par mer ses états de Holstein. Sur cette information l'empereur ordonna aux troupes de Holstein qui étoient déjà en marche pour Peterhof de retourner à Oranienbaum, mais par une fatalité incompréhensible il différa de partir jusqu'à minuit. Alors quand il se présenta devant le port, les sentinelles refusèrent l'entrée au yacht qu'il montoit, sous prétexte qu'il étoit tard. Son étonnement fut inexprimable & il augmenta

---

lande avec un port où est la flotte russe. On en verra la description dans le chapitre où je parle de la marine russe.

RUSSIE.

encore quand il eut fait dire que c'étoit lui-même qui demandoit à entrer en perſonne, & que les ſentinelles non-ſeulement perſiſtèrent à lui refuſer l'entrée, mais qu'elles le menacèrent de tirer le canon ſur ſon yacht s'il ne s'éloignoit pas ſur-le-champ.

Voici ce qui donna lieu à cette réception ſi différente de celle qu'il attendoit. Le général Lievers en arrivant à Cronſtadt prit le commandement du fort, mais s'étant apperçu que la garniſon n'avoit aucune connoiſſance de la révolution, il ne voulut pas donner l'allarme en répandant cette nouvelle, & comme il comptoit voir arriver l'empereur à tout moment, il crut plus convenable d'attendre ſon arrivée pour s'aſſurer de la fidélité de la garniſon, & pour donner des ordres hoſtiles contre le parti de l'impératrice. Dans cet intervalle l'amiral Talicin arriva à Cronſtadt. Il y étoit envoyé par l'impératrice qui, dans la confuſion & le trouble des premiers momens, avoit oublié de s'aſſurer de cette importante fortereſſe (1). Il fut reçu

(1) Il peut paroître d'abord incroyable qu'on eût négligé de s'aſſurer d'une place de cette importance. Mais j'ai appris d'une très-bonne autorité que juſques à dix heures du matin perſonne n'y avoit ſongé à Péterſbourg. Alors un particulier en parla par haſard à un

dans

dans la place ſans difficulté, & conſidérant l'état des affaires il crut devoir ordonner d'arrèter ſans perte de temps le général Lievers. Il fut promptement obéi, parce que tous les marins exécutent bien plus volontiers les ordres d'un amiral que ceux d'un général. Maître de la perſonne de celui-ci, il apprit à la garniſon la révolution qui étoit arrivée à Pétersbourg, il leur dit que l'empereur étoit dépoſé, que l'armée & le ſénat s'étoient déclarés pour Catherine, que toute oppoſition ſeroit inutile & dangereuſe. Ces argumens accompagnés d'une abondante diſtribution d'eau de vie produiſirent l'effet déſiré, & Catherine fut proclamée ſeule imperatrice. Ainſi Talicin ſe vit maître ſans obſtacle d'une place dont la poſſeſſion eût pû rendre le ſuccès de la révolution douteux, ſi elle ne l'eût pas empèché, & Pierre eut la douleur de s'en voir fermer l'entrée.

des chefs du parti qui en alla informer ſur-le-champ l'impératrice, & cette princeſſe ſentant bien toute l'importance de la choſe fit partir ſur le moment l'amiral Talicin. Il ne put partir de Pétersbourg qu'après onze heures, & il avoit vingt milles à faire par mer, enſorte qu'il ne put arriver à Cronſtadt qu'après trois heures. La diſtance de ce port à Peterhof n'eſt que de ſix milles, ainſi il étoit bien aiſé à l'empereur d'arriver avant Talicin.

RUSSIE.

La ſeule reſſource qui lui reſtoit dans cette triſte conjoncture étoit de faire voile ſur-le-champ, & de chercher un aſyle en Suède, d'où il pouvoit joindre aiſément ſon armée de Poméranie ou paſſer dans ſes états de Holſtein. Mais c'étoit le deſtin de ce monarque de ne ſavoir prendre aucun parti déciſif dans les momens critiques. Il ſe flattoit toujours qu'il pourroit y avoir une réconciliation entre lui & l'impératrice, & cette idée jointe aux cris & aux prières des femmes qui étoient ſur ſon yacht le détermina à retourner à Oranienbaum où il arriva à quatre heures du matin. Lorſqu'il en étoit parti le matin du jour précédent il portoit ſon uniforme pruſſien. A ſon retour il avoit l'uniforme ruſſe. Il ſentoit trop tard combien il avoit eu tort de bleſſer l'amour-propre & les préjugés de ſes peuples. Ces petites circonſtances méritent ſans doute l'attention des hiſtoriens, parce qu'elles ſont ſouvent la cauſe des grands événemens, & parce qu'elles ſervent à caractériſer les perſonnages qui jouent les premiers rôles.

De retour à Oranienbaum, plein de trouble & d'effroi, il s'enferma tout ſeul dans ſa maiſon de la fortereſſe, laiſſant au palais le maréchal Munich & le reſte de la cour. A dix heures

il reparut avec un air plus calme & une plus grande liberté d'esprit. Ses gardes de Holstein n'eurent pas plutôt revu leur maître qu'ils coururent en foule se ranger autour de lui (1). Les uns s'efforçoient de lui baiser la main, les autres s'élevoient pour le voir, quelques-uns se mettoient à genoux ou se prosternoient devant lui, tous versoient des larmes d'attendrissement & le conjuroient avec les assurances du plus grand dévouement de les mener au-devant de l'armée de l'impératrice, lui promettant de ne point l'abandonner, quoiqu'il arrivât, & de sacrifier leurs vies pour sa défense. Ces témoignages touchans de zèle & de fidélité l'enflammèrent tellement qu'il sembla pour un moment animé de leur esprit, & cria *aux armes*; mais les gémissemens des femmes, sa propre irrésolution, & la réflexion que la résistance seroit inutile eurent bientôt étouffé cette étincelle de courage, & le ramenèrent au parti de la soumission.

RUSSIE.

(1) J'ai su ces circonstances par une personne qui étoit présente. Cette personne avoit les larmes aux yeux quand elle parloit de la conduite de ces troupes & de leur affection pour leur prince. Elle n'avoit jamais vu, disoit-elle, de scène plus touchante.

RUSSIE.

Dès le grand matin il avoit envoyé à l'impératrice le général Ismahilof, en qui il avoit une aveugle confiance; il lui avoit remis une lettre dans laquelle il lui offroit de résigner la couronne entre ses mains à condition qu'elle lui permettroit de se retirer en Holstein avec Elisabeth Voronzof & son favori Godovitz. Ismahilof trouva l'impératrice dans le couvent de Strelna, & fut sur-le-champ introduit. Le grand intérêt de l'impératrice dans ce moment étoit de s'assurer de la personne de l'empereur sans effusion de sang. Ainsi elle tâchoit de l'amuser pour qu'il ne prît aucun parti désespéré. Elle savoit bien qu'il ne tenoit qu'à lui de se mettre à la tête de ses troupes de Holstein, & de défendre ainsi sa vie jusques à la dernière extrêmité. Il pouvoit aussi échapper & s'enfuir, & plonger par ce moyen l'empire dans toutes les horreurs d'une guerre civile. L'habileté avec laquelle elle conduisit une affaire si difficile & si dangereuse prouva bien que ce qu'elle avoit eu le courage d'entreprendre, elle avoit aussi toute l'adresse nécessaire pour le faire réussir.

Elle représenta avec beaucoup de calme & de sang froid à Ismahilof combien il étoit insensé de lui opposer quelque résistance à pré-

ſent qu'elle étoit en pleine poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, elle lui fit voir les divers corps de troupes qui étoient campés en nombre autour d'elle, elle ajouta que les efforts que Pierre pourroit faire ne ſerviroient qu'à attirer ſur lui & ſur ſon parti la vengeance d'une armée irritée, elle propoſoit donc que ſon mari ſe retirât de lui-même à Peterhof, où l'on conviendroit des conditions de ſon abdication. Iſmahilof s'étant convaincu que le vent ſouffloit en faveur de l'impératrice, & que le clergé, l'armée & la principale nobleſſe étoient dans ſes intérêts, crut voir qu'il ne reſtoit d'autre parti à Pierre que celui de la ſoumiſſion. Séduit par l'éloquence inſinuante & par les manières engageantes de l'impératrice, il prit ſur lui de perſuader à ſon maître de prévenir par une prompte ſoumiſſion une effuſion de ſang dont il ne pouvoit rien réſulter que de fâcheux pour lui.

RUSSIE.

Iſmahilof revint à Oranienbaum entre dix & onze heures, & trouva l'empereur avec Munich, Eliſabeth Voronzof, Godovitz & d'autres perſonnes qui attendoient ſon retour en tremblant. Ils paſsèrent dans un autre appartement & le reſultat de leur conférence fut que Pierre avec Eliſabeth Voronzof, Godovitz & Iſmahilof

RUSSIE.

montèrent dans le carroſſe qui avoit amené Iſmahilof, & ſe rendirent à Peterhof ſans ſuite & ſans gardes. Ils y arrivèrent à midi & demi & l'empereur fut auſſitôt ſéparé de ceux qui l'avoient accompagné. L'impératrice évita de le voir, mais elle lui envoya le comte Panin qui fut reçu ſeul. Le public ignore, & ſans doute ignorera toujours ce qui ſe paſſa dans cette conférence entre ce ſeigneur & l'empereur détrôné, mais la foibleſſe, la puſillanimité de ce prince ne peuvent être rendues d'une manière auſſi ſenſibles qu'il les peignit lui-même dans l'acte de ſon abdication, par lequel l'entrevue ſe termina. (1)

« Pendant le peu de temps que j'ai gouverné » l'empire de Ruſſie, j'ai reconnu par mon ex- » périence que je n'avois pas la capacité ſuffi- » ſante pour porter un ſi grand fardeau, & » que j'étois hors d'état de régir cet empire » de quelque manière que ce fût, & bien » moins encore avec un pouvoir abſolu. Je

(1) J'ai de bonnes raiſons de croire que cet acte d'abdication fut fait à Peterhof : ſi, cependant, comme quelques perſonnes l'aſſurent, l'empereur le ſigna à Oranienbaum avant qu'il fût entre les mains de ſes ennemis, ſa puſillanimité eſt abſolument inexcuſable.

„ reconnois donc que j'ai été la cauſe de tous „ les troubles intérieurs qui, s'ils avoient con„ tinué plus long-temps, auroient renverſé „ l'empire & m'auroient couvert d'un opprobre „ éternel. Ayant peſé mûrement ces conſidé„ rations, je déclare, ſans aucune contrainte, „ & de la manière la plus ſolemnelle à la na„ tion ruſſe & au monde entier que je renonce „ pour jamais au gouvernement dudit empire, „ que je ne déſire plus d'y régner à l'avenir, „ ni comme ſouverain abſolu, ni ſous aucune „ autre forme de gouvernement. Je déclare „ auſſi que je ne tenterai jamais de reprendre „ les rênes du gouvernement. Et pour sûreté „ de ces engagemens je jure ſincèrement de„ vant Dieu & le monde entier d'obſerver le „ préſent acte de renonciation, écrit & ſigné „ de ma propre main „.

PIERRE.

Ce 29e. Juin (vieux ſtyle) 1762.

Quand il eut ſigné cette abdication, il fut conduit le ſoir du même jour à Robſcha où il fut enfermé. C'eſt un petit palais impérial à vingt milles de Peterhof. L'impératrice de ſon côté retourna à la même heure à Pétersbourg.

A ſept heures elle fit ſon entrée en triomphe dans ſa capitale, à cheval, au milieu des cris de joie & des applaudiſſemens du peuple. Les rues étoient remplies d'une foule prodigieuſe qui s'empreſſoit ſur ſon paſſage, & lui baiſoit les mains qu'elle préſentoit. Un grand nombre de prêtres s'étoit aſſemblé autour des avenues du palais. Quand elle fut arrivée près d'eux elle s'arrêta pour baiſer ſur la joue les principaux d'entre eux, pendant qu'ils lui baiſoient la main, manière de ſaluer qui ſert en Ruſſie à marquer le plus haut degré de conſidération.

RUSSIE.

Auſſitôt que les eſprits, toujours agités dans les premiers momens d'une révolution, eurent repris un peu de calme, pluſieurs perſonnes commencèrent à ſe repentir d'avoir abandonné leur ſouverain. La populace toujours prête à paſſer d'un extrême à l'autre, eut pitié de ce malheureux monarque précipité du trône dans une priſon, & condamné aux horreurs d'une captivité éternelle. Ce n'étoit plus un maître inconſidéré, un mauvais adminiſtrateur, ce n'étoit qu'un prince infortuné qui malgré ſa violence & ſon incapacité, avoit des qualités propres à le faire aimer du peuple, & qui en effet étoit chéri de ceux qui avoient accès auprès de lui. Pendant que l'impératrice mar-

choit à Peterhof avec ſon armée, pluſieurs ſoldats avoient déjà donné de fortes preuves de mécontentement, & on a ſu depuis que ſi à la première nouvelle de la révolution, Pierre s'étoit montré en perſonne, une partie des troupes ſe ſeroit rangée de ſon côté. Ses partiſans s'étoient apperçus de ce mécontentement & l'avoient fomenté en ſecret. Le vent de la faveur populaire commençoit à changer, & les progrès de ce changement devenoient plus ſenſibles à chaque inſtant. Mais dans ce moment de criſe ſa mort vint rendre la paix à l'empire, & le délivra des horreurs de la guerre civile qui le menaçoit. Le ſeptième jour de ſa détention à Robscha, ce prince mourut dans cette priſon le 6 Juillet 1762, (vieux ſtyle) dans la trente-quatrième année de ſon âge. Son corps fut tranſporté au couvent de St. Alexandre Neuski à Pétersbourg, & expoſé ſur un lit de parade, où ſuivant l'uſage des Ruſſes, les perſonnes de tout rang furent admiſes à lui baiſer la main. Il fut enſuite enterré dans l'égliſe de ce couvent, ſans tombeau & ſans inſcription.

RUSSIE.

La mort de Pierre ne fut ſuivie d'aucun de ces événemens tragiques dont les révolutions avoient juſques alors conſtamment été ſouillées

RUSSIE.

& ensanglantées en Russie. Personne ne fut même envoyé en Sibérie ; il n'y eut aucune exécution ni publique ni secrète. L'impératrice pardonna même à ses ennemis personnels. Le maréchal Munich avoit donné, comme on l'a vu, les meilleurs avis à l'empereur ; il lui avoit offert de le défendre au péril de sa vie. On dit que l'impératrice ayant voulu savoir le motif de ce grand zèle pour son service : « J'étois dans ce moment, repondit-il avec un » courage que vingt ans d'emprisonnement » n'avoient pu abattre, j'étois engagé par les » liens les plus forts du devoir & de la recon- » noissance à me dévouer pour le service de » mon maître. Votre majesté est à présent ma » souveraine, & elle trouvera chez moi la » même fidélité. » L'impératrice frappée de cette réponse courageuse ne montra pas moins de grandeur d'ame de son côté, elle lui accorda une confiance sans bornes, qui fut bien justifiée par la conduite du maréchal. Aussitôt qu'on n'eut plus à craindre un nouveau soulèvement, le comte Voronzof fut remis en liberté, & dans la suite on lui donna de l'emploi. Elisabeth Voronzof n'éprouva de la part de l'impératrice ni jalousie, ni ressentiment. Sa personne fut respectée, & on la laissa même jouir sans

aucune restriction de tout ce qu'elle tenoit de la libéralité de Pierre. Catherine guidée par un sentiment de magnanimité propre à son caractère oublia les indignes traitemens que cette favorite lui avoit attirés par ses insinuations, & ce qui étoit plus encore, la présomption qu'elle avoit eue de la dépouiller de son rang d'impératrice pour se le faire donner. On lui permit d'épouser un particulier, & elle est encore aujourd'hui à Pétersbourg comme un monument vivant d'une clémence sans exemple. Godovitz le favori de l'empereur, qui avoit particulièrement offensé l'impératrice, eut la permission de se retirer dans son pays. Les gardes de Holstein qui avoient offert à l'empereur, qui l'avoient même importuné pour qu'il les fît marcher contr'elle, n'éprouvèrent pas la plus légère marque de ressentiment. Ceux qui le voulurent furent incorporés dans d'autres régimens; les autres quittèrent la Russie avec une entière liberté. Le prince George de Holstein, oncle de l'empereur, qui avoit été bien instruit de son dessein d'enfermer l'impératrice, fut aux arrêts pendant tout le temps de la révolution dans son palais, mais aussitôt qu'elle fut terminée, elle l'éleva au grade de feld-maréchal, & le nomma administrateur du

Russie.

Holſtein, pendant la minorité du grand-duc.

L'impératrice avoit 34 ans quand elle monta ſur le trône, & le ſuccès de la révolution ne fut pas moins dû à ſon courage & à ſon habileté qu'au zèle de ſon parti, & à la faveur du peuple qui voyoit ſon intérêt dans la cauſe qu'elle défendoit.



CHAPITRE II.

Famille & naiſſance du prince Ivan — Il eſt fait grand-duc de Ruſſie, & empereur à la mort de l'impératrice Anne — Dépoſé par Eliſabeth — Mis en priſon à Riga, Dunamunde, Oranienbaum, & enfin à Schluſſelbourg — Deſcription de ſon appartement — Sa manière de vivre — Son intelligence — Sa férocité, &c. — Pierre III *lui rend viſite — Relation de leur entrevue — Il eſt tranſporté à Kexholm & ramené à Schluſſelbourg — Entrepriſe de Mirovitch en ſa faveur — Mort d'Ivan — Procès & exécution de Mirovitch — Punition de ſes complices — Soupçons ſur une colluſion entre la cour & Mirovith — Preuves qu'on en donne, & leur réfutation — Des parens d'Ivan & de ſa famille — Anecdotes de la vie du comte de Munich.*

LE prince infortuné qui va faire le ſujet de ce chapitre deſcendoit par les femmes du tzar Ivan Alexievitch, frère aîné de Pierre-le-grand (1) & étoit fils d'Anne de Mecklenbourg &

RUSSIE.

(1) IVAN ALEXIOVITCH.

Catherine épouſe du duc de Mecklenbourg. — Anne impératrice de Ruſſie.

Anne mariée à Antoine-Ulrick prince de Brunſwick

Ivan.

RUSSIE.

d'Antoine-Ulric prince de Brunswick. Il naquît le 4 Août 1740, fut créé grand-duc par ſa tante l'impératrice Anne, & lui ſuccéda le 28 Octobre de la même année; mais il n'occupa le trône que juſqu'au 6 Décembre 1741, ayant été alors dépoſé par l'impératrice Eliſabeth.

Les ſoldats qui avoient été envoyés pour ſe ſaiſir du jeune empereur, avoient reçu ordre d'entrer ſans bruit dans ſon appartement, & de ne le pas réveiller s'il étoit endormi. L'ayant trouvé ſommeillant à côté de ſa nourrice, ils ſe tinrent autour de ſon berceau dans un ſilence reſpectueux pendant une heure au moins avant que le prince ouvrît les yeux. Alors les ſoldats voulant le prendre, & ſe diſputant à qui l'emporteroit, l'enfant fut effrayé & ſe mit à crier : auſſitôt ils le laiſsèrent & permirent à la nourrice d'approcher. Celle-ci l'ayant couvert d'un manteau, l'emmena avec elle en traîneau au palais d'Eliſabeth. Cette impératrice prit l'enfant, le baiſa; & pendant qu'il étoit dans ſes bras, des ſoldats qui paſſoient devant le palais, crièrent *vive Eliſabeth*. L'enfant à qui ces acclamations faiſoient plaiſir, étendit ſa petite main, & en ſouriant ſembloit vouloir imiter le cri des ſoldats; ſur quoi Eliſabeth ne put s'empêcher de dire : *Innocente créature! tu ne vois pas que*

tu eſſayes de parler contre toi-même! Il n'eſt pas aiſé de ſuivre Ivan depuis le temps de ſa dépoſition juſques à ſon empriſonnement à Schluſſelbourg ; mais ce que je vais dire eſt ce qu'il y a de plus probable. Ce prince & ſes parens furent certainement d'abord conduits à la fortereſſe de Riga où ils reſtèrent priſonniers environ un an & demi. De-là on les tranſporta à Dunamunde & enſuite à Oranienbourg petite ville de la province de Voronetz ; ils y reſtèrent au moins deux ans ſous la garde du baron Korf qui les traita avec beaucoup d'humanité. Je n'ai pu ſavoir avec exactitude combien de temps ils reſtèrent à Oranienbourg ; ni ſi le prince Ivan fut tranſporté avec ſes parens à Kolmogori, où il eſt certain que ſa mère Anne mourut en couche en 1746. Buſching dit que quand ſes parens furent envoyés à Kolmogori, Ivan qui avoit alors huit ans fut laiſſé à Oranienbourg, & que quelque temps après, un moine entreprit de le faire ſortir de ſa priſon & le conduiſit juſqu'à Smolensko, où ils furent tous les deux repris. Peu de temps après cet événement il fut probablement conduit au couvent de Valdaï dans une isle du lac de même nom qui n'eſt pas éloignée de la grande route de Pétersbourg à Moſcow. Je n'ai pu ſavoir

RUSSIE.

combien de temps il resta dans ce couvent, ni la manière dont il y vécut jusqu'au moment où il fut conduit à Schlusselbourg, mais on ne doit pas être surpris de trouver quelque obscurité dans l'histoire d'un prince prisonnier dès sa plus tendre enfance & toujours secrettement gardé.

Pendant les huit dernières années de sa vie, Ivan fut certainement détenu dans la forteresse de Schlusselbourg où il fut conduit pour la première fois en 1756 dans la seizième année de son âge. La même année le comte Pierre Schuvalof, grand maître d'artillerie, le mena secrettement dans la maison du comte Ivan Schuvalof son cousin, où l'impératrice Elisabeth le vit & lui parla sans se faire connoître. On dit qu'elle pleura beaucoup pendant cette entrevue, & le lendemain on le reconduisit dans sa prison de Schlusselbourg.

Lorsque j'allai voir cette forteresse, on ne nous permit point d'entrer dans la chambre qu'il avoit occupée; cependant comme j'en ai examiné une qui étoit toute semblable, & que j'ai conversé avec diverses personnes qui l'avoient vue, je crois pouvoir en faire une description. Elle est située au bout du corridor dont j'ai parlé ailleurs; elle a environ 25 pieds quarrés,

&

& eſt voutée ; les murs ne ſont que de pierres & elle eſt carrelée de briques ; les jours n'en ſont pas bouchés comme ceux des chambres voiſines, mais il y a des fenêtres dont le verre eſt enduit d'une eſpèce de plâtre, ce qui permet à la lumière de pénétrer ſans qu'on puiſſe rien diſtinguer au travers. Il n'y avoit pas d'autres meubles qu'un lit à roulettes, une table & quelques chaiſes ; c'eſt dans ce triſte ſéjour que ce prince vécut huit ans, excepté quelques momens qu'on lui permettoit de paſſer dans la cour intérieure de la fortereſſe, d'où il pouvoit du moins découvrir le ciel, mais la crainte qu'il n'échappât ne permettoit pas de lui accorder cette jouiſſance, auſſi ſouvent que l'humanité l'eût demandé. A l'égard du degré d'intelligence qu'il poſſédoit, comme il avoit été enfermé dès l'âge de deux ans, il n'avoit que fort peu d'idées, & ſes connoiſſances étoient extrêmement bornées, quoiqu'il ne fût pas abſolument imbécille. Il donnoit quelquefois des ſignes de folie, il ne ſavoit ni lire ni écrire, il parloit le ruſſe, ſavoit quelques mots allemands qu'il avoit pu apprendre de ſes parens dans ſon enfance ; il articuloit mal, & quand il étoit ému, il bégayoit beaucoup ; il n'ignoroit point ſon origine, & il ſavoit qu'il avoit été

RUSSIE.

RUSSIE.

une fois empereur. Plein d'espérance de jouir encore de sa liberté, & de remonter un jour sur le trône, il parloit souvent de la conduite qu'il tiendroit alors, & quand on l'irritoit, il menaçoit de punir un jour ceux qui l'avoient offensé; il étoit d'un naturel extrêmement colère & féroce, & cette passion alloit jusqu'à la fureur, lorsqu'il étoit yvre, car pendant quelque temps on lui avoit accordé tout ce qu'il demandoit pour sa table. On le servoit en vaisselle d'argent, avec profusion, soit pour la variété des plats, soit pour celle des vins. Mais ensuite on fit avec raison des retranchemens sur ces objets pour prévenir ses fréquens excès, quoique l'on continuât à lui assigner pour son entretien la somme bien suffisante de 20 livres sterling par mois.

Il avoit un grand nombre d'habits, ce qui étoit pour lui une source continuelle d'amusemens. Il en changeoit souvent vingt fois par jour, & se promenoit dans sa chambre en s'admirant comme un enfant avec l'air de la plus grande satisfaction. A l'égard de sa croyance en matière de foi il avoit quelque idée de la religion grecque, & il prioit souvent Dieu avec beaucoup de ferveur. Un fois l'an il se confessoit & communioit suivant le rit de son église,

& ſouvent il ſe vantoit d'avoir eu des converſations avec l'ange Gabriel.

Il ſavoit certainement que l'impératrice Eliſabeth occupoit le trône dont elle l'avoit fait deſcendre, mais il ne paroît pas qu'il ait jamais ſû ſa mort ni les événemens qui l'ont ſuivie. D'abord après ſon avènement Pierre III alla à Schluſſelbourg accompagné des comtes Nariskin & Volkof & du baron Korff. Dès qu'ils furent entrés ils demandèrent à voir Ivan, mais le gouverneur refuſa de les recevoir dans ſon appartement, alléguant des ordres précis qui ne le lui permettoient pas, juſqu'à ce que Nariskin lui eût appris que l'empereur étoit avec eux. Pierre reſta caché quelques momens pendant que les ſeigneurs de ſa ſuite converſoient avec Ivan, mais il prit part enſuite à la converſation, s'entretint avec le prince & prit du café avec lui.

J'ai fait tous mes efforts pour ſavoir quelques particularités de cette converſation, mais ce que m'en ont dit des perſonnes mêmes très-dignes de foi eſt rempli de circonſtances contradictoires. Ainſi au lieu de rapporter ici des choſes douteuſes & inconſiſtantes, j'aime mieux emprunter de Buſching* la relation ſuivante qu'on peut regarder comme authentique parce

RUSSIE. qu'il la tenoit du général Korff qui aſſiſta du commencement à la fin à cette converſation.

“ Au mois de Mars 1762, Pierre III deſirant „ de voir Ivan, partit de bon matin pour „ Schluſſelbourg accompagné du baron Korff, „ & de ſon favori Godovitch. Il prit des chevaux „ de poſte & tint ſon voyage ſi ſecret qu'il „ étoit midi avant que ſon oncle George de „ Holſtein sût qu'il étoit parti. Il ſe donnoit „ pour un officier, & produiſit au gouverneur „ de Schluſſelbourg un ordre ſigné de ſa main „ pour être reçu avec ſa compagnie. Avec cet „ ordre il fut admis en effet dans l'appartement „ du prince Ivan, c'eſt-à-dire, dans une mau- „ vaiſe chambre très-mal meublée. Ses habits „ étoient propres & en bon état, mais extrê- „ mement groſſiers; il parut qu'il recherchoit „ beaucoup la propreté ſur ſa perſonne & ſur „ ſon linge. Il avoit l'air d'un imbécille & „ parloit d'une manière très-confuſe. Une fois „ il aſſuroit qu'il étoit l'empereur Ivan, un „ autre moment que cet empereur n'étoit plus „ en vie & que ſon ame avoit paſſé dans ſon „ corps. Quand on lui demanda ce qui lui „ faiſoit croire qu'il étoit empereur, il répon- „ dit, qu'il le ſavoit par ſes parens & par les „ ſoldats qui l'avoient gardé. A la queſtion s'il

RUSSIE.

„ ſe ſouvenoit de ſes parens, il répondit que
„ oui, & ſur cela il ſe plaignoit avec amer-
„ tume de ce que l'impératrice Eliſabeth les
„ avoit toujours tenus dans un triſte & mal-
„ heureux état, auſſi bien que lui, ajoutant
„ qu'il ſe rappelloit fort bien que ſes parens
„ & lui avoient été autrefois ſous la garde d'un
„ officier qui avoit été la ſeule perſonne dont
„ il eût reçu quelque marque d'affection &
„ d'humanité. Sur cela le général Korff lui
„ ayant demandé s'il reconnoîtroit cet officier,
„ je ne pourrois pas, dit-il, le reconnoître à
„ préſent, parce qu'il y a bien long-temps que
„ je ne l'ai vu, & que j'étois alors un enfant,
„ mais je n'ai pas oublié qu'il s'appelloit *Korff*.
„ Le général fut fort ému à l'ouïe de ce diſ-
„ cours. Ivan avoit entendu parler du grand-
„ duc & de la grande-ducheſſe (Pierre III &
„ Catherine) & comme il répétoit ſouvent
„ qu'il eſpéroit d'être encore empereur, on lui
„ demanda comment alors il ſe conduiroit avec
„ eux. Je les ferois exécuter tous les deux,
„ repliqua-t-il. Pierre III fut fort offenſé de
„ cette réponſe. Cependant il réſolut de faire
„ bâtir une petite maiſon (1) dans la forteréſſe

(1) On voit par ce paſſage de Buſching qu'il croyoit que la maiſon bâtie par ordre de Pierre dans la forte-

RUSSIE.

„ pour recevoir ce malheureux priſonnier, & „ il ſe propoſa de le traiter avec plus d'huma- „ nité. Le prince George de Holſtein lui con- „ ſeilla même de lui rendre ſa liberté, de le „ renvoyer en Allemagne avec ſon père le „ prince Antoine Ulric & le reſte de ſa famille „ avec une bonne penſion, mais l'empereur ne „ parut pas goûter cet avis. „ *Voyez la vie d'Ivan* III *en allemand dans le mag. hiſt. de Buſching*, *T. VI.*

Je puis ajouter une anecdote certaine à cette curieuſe relation. Après avoir été quelques momens avec Ivan, Pierre III ſe trouva mal tout-à-coup, il ſortit de la chambre, & alla prendre l'air. *Je me trouve beaucoup mieux à préſent*, dit-il à quelqu'un de ſa ſuite. *J'ai été extrêmement affecté & ſur le point d'évanouir.* Alors il rentra dans la chambre d'Ivan & continua à s'entretenir avec lui pendant près d'une heure.

On dit que Pierre ſe propoſoit de rendre la

---

reſſe étoit deſtinée à Ivan & non à l'impératrice. Il ignoroit ſans doute que dès le commencement de Juin Ivan avoit été transféré à Kexholm, parce que l'empereur ayant réſolu de faire enfermer Catherine à Schluſſelbourg, il ne vouloit pas que deux priſonniers de cette conſéquence fuſſent détenus dans le même lieu.

liberté au prince Ivan, & comme il s'étoit imaginé que c'étoit peut-être par politique que ce prince feignoit d'être imbécille, il résolut pour découvrir ce qui en étoit, de le faire examiner pendant quelques jours par une personne de confiance qui devoit rester avec lui. Mais cette personne ne tarda pas à se convaincre qu'Ivan ne dissimuloit point, & que sa conduite & ses discours prouvoient qu'il étoit quelquefois réellement aliéné; en effet il lui arrivoit fréquemment d'assurer avec une grande véhémence que l'ange Gabriel lui avoit apparu, & lui avoit apporté des révélations du ciel; cette même personne lui ayant demandé pourquoi il imaginoit qu'il avoit été autrefois empereur, il répondit; « je l'ai entendu dire à un » de mes gardes qui m'ayant long-temps regardé » fixement, ne put s'empêcher de répandre » des larmes, & quand je lui en demandai la » raison, il m'apprit que lui & toute la nation » m'avoient prêté autrefois serment de fidélité » comme à leur empereur, & à cette occasion » il me raconta qu'Elisabeth m'avoit détrôné » & avoit pris ma place ».

RUSSIE.

Pierre III étant dès-lors convaincu que le prince Ivan ne jouissoit pas de son bon sens, ne songea plus à le remettre en liberté, & peu

RUSSIE. de temps après, il ordonna qu'il fût transporté par eau à Kexholm, forteresse bâtie dans une petite isle du lac Ladoga.

On l'embarqua pour cet effet dans un petit bateau ouvert pour le conduire à une galiotte qui l'attendoit; mais dans ce passage le vent devint très-violent, & les vagues si fortes qu'il fut très-effrayé; cependant quelques momens après il reprit sa tranquillité ordinaire, quoique la tempête eût augmenté au point que les bateliers, malgré tous leurs efforts, ne purent empêcher le bateau de renverser près du rivage; ce ne fut qu'avec la plus grande peine qu'on put sauver le prince.

Au mois d'Août suivant, il fut reconduit de la forteresse de Kexholm à celle de Schlusselbourg par ordre de l'impératrice Catherine, qui dans cet intervalle étoit montée sur le trône. Le carrosse dans lequel il fut conduit s'étant brisé près du village de Schlusselbourg, on le mena au travers de ce village, enveloppé d'un manteau jusqu'à l'appartement qu'il avoit précédemment occupé. Ce prince infortuné resta prisonnier dans ce lieu jusqu'à sa mort qui arriva le matin du 5 Juillet (vieux style) 1764. Voici un récit exact de la manière dont ce triste événement se passa. Deux officiers, l'un nommé

Ulusief, capitaine, l'autre *Tchekin*, lieutenant, avoient été chargés de la garde du prince Ivan, & en conséquence ils devoient se tenir dans son appartement ; une compagnie d'environ cent hommes étoit dans la forteresse ; on en détachoit huit ou dix soldats pour garder le corridor qui conduisoit à la porte de sa chambre, & les passages qui y aboutissoient ; le reste se tenoit dans le corps-de-garde, à la porte, & dans différens autres endroits de la forteresse, sous le commandement du gouverneur. Dans ce même-temps le régiment de Smolensko étoit en quartier dans le village de Schlusselbourg, & toutes les semaines cent hommes de ce régiment alloient relever la garde de la forteresse. Un sous-lieutenant nommé Vassili Mirovitch, ayant formé le projet de délivrer Ivan, devint la cause de sa mort. Il étoit petit-fils d'un rebelle de même nom qui suivit le parti de Mazeppa, hetman des cosaques lorsqu'il se révolta contre Pierre-le-grand, & se joignit à Charles XII pendant la guerre que ces princes se faisoient dans l'Ukraine. Mirovitch avoit sollicité la restitution des biens de son grand-père, confisqués après la bataille de Pultava, mais l'impératrice ayant toujours fermé l'oreille à ses sollicitations réitérées, il forma la résolution désespérée de délivrer Ivan,

RUSSIE.

ſe flattant que ſi ce prince remontoit ſur le trône, il s'éleveroit lui-même au rang du premier ſujet de l'empire. Mais c'étoit un homme ſans fortune & ſans appui, & ſes moyens n'étoient en aucune façon proportionnés à la hardieſſe de ſon entrepriſe.

Quelques mois avant le temps qu'il avoit fixé pour l'exécution, il en fit part à Caſan, à un lieutenant du régiment de Veliki-Lacki, qui ſe nommoit Apollon Uſchakof. Ces deux conjurés ſe rendirent à l'égliſe de la Vierge-Marie, y prèterent ſerment ſur l'autel d'ètre ſecrets & fidelles l'un à l'autre, & joignant le fanatiſme à la trahiſon, ils invoquerent le Tout-Puiſſant pour qu'il favorisât & ſanctifiât leurs deſſeins. Ils préparèrent auſſi un manifeſte qu'ils ſe propoſoient de répandre auſſitôt qu'Ivan ſeroit mis en liberté; l'exécution de ce projet fut différée juſqu'en été, parce que l'on croyoit que l'impératrice iroit alors faire un voyage en Livonie. Bientôt après Mirovitch joignit ſon régiment qui étoit à Schluſſelbourg, mais ſon aſſocié Uſchakof ſe noya par accident le 29 Mars en allant à Smolensko.

Privé de ſon ſecours, Mirovitch ne trouva perſonne, à ce que l'on croit, en qui il pût placer la même confiance; il ſonda cependant un

domeſtique de la cour, nommé Tikon Caſatkin, & il employa beaucoup d'artifices pour lui inſpirer par degrés l'eſprit de rebellion dont il étoit animé, afin de pouvoir s'en ſervir au beſoin comme d'un inſtrument utile à ſes deſſeins. Mais il s'ouvrit davantage avec Sémen Tchevaridef, lieutenant du corps d'artillerie. Il lui communiqua en termes équivoques & indirects ſon deſſein de délivrer Ivan, & de le remettre entre les mains des régimens qui ſont en garniſon à Pétersbourg, n'en parlant cependant que comme d'un projet dont l'exécution étoit remiſe à un temps indéterminé, & ſans ſe faire connoitre pour en être l'auteur.

Ce fut avec auſſi peu de ménagement & de précautions en cas de mauvais ſuccès que Mirovitch ſe prépara à exécuter cette périlleuſe entrepriſe. Il fit ſon ſervice à la forteresse pendant une ſemaine ſans trouver l'occaſion favorable. Il obſerva cependant & mit une marque ſur la porte de la chambre du prince pour la reconnoître, & il la fit voir à ſon ami Sémen Tchevaridef qui étoit venu de Pétersbourg lui faire viſite. A la fin de la ſemaine ſon ſervice à la forteresse devoit finir, ſuivant l'uſage, mais il ſollicita & il obtint ſous quelque ſpécieux prétexte la permiſſion de le continuer, & il y étoit

RUSSIE.

encore le ſoir du 4 Juillet (vieux ſtyle). Il crut ſans doute que les ſoldats qui étoient de garde avec lui ce jour-là ſeroient plus aiſés à ſéduire que ceux qu'on venoit de relever. Mais il ne paroît pas qu'il ſe fût aſſuré d'eux, à la réſerve d'un ſeul nommé Jacob Piskof, & ce ne fut qu'à dix heures du ſoir qu'il communiqua pour la première fois ſon deſſein à trois caporaux & deux ſoldats qui refusèrent d'abord poſitivement de ſe joindre à lui. Cependant aidé de Piskof, il réuſſit enfin par ſes inſinuations artificieuſes & ſes ſollicitations à les engager à favoriſer ſon projet. Ils conſentirent à le ſeconder, mais il ne put les engager à agir avec cette réſolution & ce courage qu'exigeoit la circonſtance; au contraire, ils reſtèrent long-temps irréſolus, & la crainte du danger les affecta ſi fort qu'ils proposèrent de différer juſques à un moment plus opportun. Mirovitch parut d'abord céder à leurs raiſons, & diſſimula ſoigneuſement ce qu'il penſoit de leurs craintes; mais entre une & deux heures du matin, il renouvella ſes inſtances, & il eut ſi bien l'art de les perſuader par ſes raiſons, par l'argent qu'il leur diſtribua, par les promeſſes de plus grandes largeſſes, & d'un avancement conſidérable, & enfin par l'autorité que lui donnoit ſur eux ſon rang d'officier com-

mandant, qu'ils reprirent courage, & se déterminèrent sur-le-champ à le seconder de tout leur pouvoir.

Avec le secours de ces six hommes, il ordonna sans perdre un moment à environ quarante soldats qui étoient de garde dans cette partie de la forteresse, les uns en faction, les autres endormis, de charger leurs fusils & de le suivre. Il se fit obéir aisément en leur alléguant les ordres qu'il disoit avoir reçus de l'impératrice. Et avant qu'ils pussent s'appercevoir de son dessein, il les conduisit à l'appartement d'Ivan. Chemin faisant, il fut rencontré par Berednicof, gouverneur de la place, qui s'étoit déjà retiré pour se reposer, mais qui sur l'avis que lui avoit donné un des gardes, s'étoit habillé à la hâte, & étoit allé chercher Mirovitch. Il lui ordonna de déclarer quelle étoit la cause des mouvemens qu'il appercevoit. Mirovitch ne répondit rien, mais le frappant sur la tête du bout de son fusil, il le donna à garder à quelques-uns des soldats de son parti, & continuant son chemin avec le reste, il se rendit à la porte qui fermoit le passage par lequel on alloit à l'appartement du prince. Il demanda qu'on le laissât entrer, mais les sentinelles l'ayant refusé, il ordonna à ses gens de faire feu sur elles, & de s'ouvrir de

RUSSIE. force le paſſage. Il fut obéi, & les ſentinelles tirèrent à leur tour. Les ſoldats trompés par Mirovitch ne s'attendoient point à cette oppoſition. Surpris & alarmés d'une réſiſtance imprévue & vigoureuſe, ils ſe retirèrent avec précipitation, malgré les efforts de leur chef, & inſiſtèrent pour qu'il leur produiſît l'ordre qu'il diſoit avoir reçu de l'impératrice. *Mirovitch* leur lut un écrit qu'il avoit préparé (1) au bas duquel étoit la ſignature contrefaite de l'impératrice, & comme il n'étoit pas difficile de tromper des hommes auſſi ignorans, dont la plus

(1) Il eſt difficile aujourd'hui de rien ſavoir du contenu de cet écrit, mais il paroît par le procès de Mirovitch & de ſes complices qu'il étoit conçu en termes obſcurs. Comme il prétendoit que c'étoit un ordre de l'impératrice, il ne pouvoit y ſuppoſer qu'elle voulût le remettre en pleine liberté contre ſes intérêts les plus évidens. Peut-être cet écrit ne contenoit-il qu'un ordre d'ôter à *Ulaſief* & *Tchekin* la garde du prince, ſous prétexte qu'ils étoient des traitres, & cette ſuppoſition ſemble confirmée par les injures atroces dont les ſoldats accablèrent ces deux officiers, quand ils les attaquèrent pour la ſeconde fois. Nikita Lebedef qui les commandoit après Mirovitch fut la ſeule perſonne qui s'apperçut que cet ordre étoit contrefait, & quoique dès lors il refuſa de ſeconder Mirovitch, il fut puni pour n'avoir pas fait connoître à ces ſoldats ignorans qu'on les abuſoit.

grande partie ne ſavoit pas lire, il réuſſit de nouveau à force de prières, de promeſſes & de menaces à faire ſur-le-champ une ſeconde tentative. Pendant ce court intervalle, on lui amena d'un des baſtions une pièce de canon que Mirovitch pointa lui-même contre le paſſage qui conduiſoit à l'appartement du prince, & à cette vue, la porte fut ſur-le-champ ouverte, & tous ſes gens entrèrent ſans aucun obſtacle.

Uluſief & Tchekin, ces deux officiers qui, comme on l'a dit, gardoient le prince dans l'intérieur de ſon appartement, avoient à la première attaque de Mirovitch repouſſé les aſſaillans en faiſant tirer ſur eux par les ſentinelles. Mais quand les conjurés revinrent à la charge avec leur canon pour s'ouvrir le paſſage, ces deux officiers ſentant que la réſiſtance étoit impoſſible prirent le cruel parti d'attaquer l'épée à la main l'infortuné prince qui étoit l'objet de la querelle.

Il s'étoit réveillé au bruit des coups & des cris, & s'étoit jeté hors de ſon lit, & quoique nud & ſans armes, plein de rage & de déſeſpoir, il oppoſa à ſes gardes une vigoureuſe réſiſtance. Il para pluſieurs fois les coups qu'ils lui portoient, & de ſa main, quoique percée, il rompit une de leurs épées, juſques à ce que cédant au nom-

RUSSIE.

bre & couvert de bleſſures il fut enfin tué d'un coup qu'on lui porta dans le dos. Alors ces deux officiers ouvrant la porte avec violence, & montrant aux gens de Mirovitch le corps ſanglant du prince, ils leur crièrent : *Voilà votre empereur.*

A cette vue Mirovitch recula d'horreur & de ſurpriſe, mais bientôt reprenant ſes eſprits, loin de tenter quelque nouvel effort pour ſa défenſe, il retourna avec la tranquillité la plus parfaite auprès du gouverneur Berednicof, & lui remettant ſon épée, il lui dit froidement : *C'eſt moi qui ſuis à préſent votre priſonnier.*

Le jour ſuivant, le corps d'Ivan fut expoſé couvert ſeulement d'une chemiſe & d'un caleçon devant le corps-de-garde de la fortereſſe. Un concours immenſe de peuple s'y rendit de toutes parts. Quelqu'un qui étoit préſent m'a dit qu'il étoit impoſſible de décrire l'indignation & la douleur que le peuple faiſoit paroître dans ſes geſtes, ſa contenance & ſes diſcours à la vue d'un prince qui, après avoir occupé un trône, dont ſon malheur & non ſa faute l'avoit fait deſcendre, avoit paſſé ſes jours malheureux dans une ſombre priſon, & n'en ſortoit que pour les terminer par une fin auſſi tragique que prématurée.

Enfin

Enfin la foule devint si grande qu'on craignit quelque tumulte. Le corps fut enveloppé d'une peau de mouton, mis dans un cercueil, & enterré dans une ancienne chapelle de la forteresse qui est à présent démolie.

RUSSIE.

Des personnes qui ont vu le corps d'Ivan m'ont dit qu'il avoit six pieds de haut, qu'il étoit bien fait & qu'il avoit le corps d'un athlète. Il avoit de petits yeux pleins de feu, les cheveux & la barbe rousse, de belles couleurs naturelles, que son long séjour dans une prison avoit rendues pâles.

On envoya au comte Panin une relation de l'attentat de Mirovitch & de la mort d'Ivan avec plusieurs copies du manifeste qui avoit été originairement concerté avec Ushacof, & qui furent trouvées sur Mirovitch quand il se rendit. Ce manifeste est rempli des injures les plus atroces & des plus terribles imprécations contre l'impératrice, & elle y est représentée comme ayant usurpé le trône sur Ivan, seul légitime empereur. Il l'avoit destiné à être répandu par-tout au moment où le prince seroit en liberté & conduit dans la capitale. Le comte Panin en instruisit sur-le-champ l'impératrice par un courier qu'il lui expédia en Livonie. Elle donna ordre à Weymar, lieutenant-général, de se rendre

RUSSIE.

ſans délai à Schluſſelbourg, d'examiner Mirovitch & ſes complices, & de ſe procurer les informations qui pourroient contribuer à découvrir toutes les circonſtances de leur complot. Ces informations & les aveux de Mirovitch & de ſes complices furent mis ſous les yeux d'une commiſſion compoſée de cinq eccléſiaſtiques du premier rang, de ſénateurs, & de pluſieurs ſeigneurs qualifiés par leur naiſſance & leurs dignités. Mirovitch & ſes complices ayant été tranſportés à Pétersbourg, furent interrogés à pluſieurs repriſes par cette commiſſion, enſemble & ſéparément, & le réſultat de toutes ces enquêtes fut que perſonne ne l'avoit pouſſé à cet attentat, que lui ſeul en avoit conçu le deſſein, & que dans tout ce qu'il avoit fait, il n'avoit pris conſeil que de lui ſeul.

Durant tout le cours de ſon procès, il ſe conduiſit avec une aſſurance & une audace qui étonnèrent beaucoup ſes juges. Cependant l'archevèque de Roſtof, & quatre nobles chargés ſpécialement de l'exhorter à rentrer en lui-même, lui firent enfin comprendre juſques à un certain point combien il étoit criminel. Alors on l'exhorta de nouveau à confeſſer s'il avoit quelque autre complice, & il répondit avec

fermeté : « Condamné & prêt à mourir, comme » je le ſuis, je déclare ſolemnellement que ma » confeſſion renferme tout ce que je ſais. J'ap- » pelle le Tout-Puiſſant en témoignage de la » vérité de mes déclarations, & je me ſoumets » aux châtimens les plus ſévères dans l'autre » vie, ſi je n'ai pas dit la vérité dans tout ce » que j'ai avancé, ou ſi je n'ai pas fait con- » noître tous mes complices. »

Etant ainſi convaincu de haute trahiſon, il fut condamné à être décapité, & ſon corps à être brûlé avec l'échafaud ſur lequel il devoit mourir. Cette ſentence fut exécutée le 26 Septembre en public à Pétersbourg. Une immenſe multitude ſe trouva ſur ſon paſſage juſques au lieu de l'exécution, & il ſe montra conſtamment avec l'air d'un homme qui ne craint rien, & avec une contenance ferme & aſſurée. Etant enſuite monté ſur l'échafaud, il jeta les yeux autour de lui avec beaucoup de ſang-froid & d'indifférence. Enſuite ayant fait un ſigne de croix, ſans prononcer un ſeul mot, il poſa ſa tête ſur le billot, & fut décapité d'un ſeul coup (1).

---

(1) Il n'eſt pas inutile d'obſerver qu'il ne fut point bâillonné, comme on l'a fauſſement aſſuré.

RUSSIE.

Mirovitch fut le ſeul des conjurés qui fût condamné à mort, ſes complices ſubirent différentes peines, ſuivant le degré de leurs fautes. Piskof, qui étoit le plus criminel, fut condamné à paſſer douze fois par les verges ſur une ligne de mille ſoldats; & cinq des plus coupables après lui paſsèrent dix fois : ils furent enſuite condamnés à l'eſclavage & aux travaux publics; ſentence qui n'eſt guères moins terrible que la mort même. Les autres paſsèrent par les verges ou furent dégradés, ou condamnés à ſervir dans des garniſons éloignées. Il ſuffit d'obſerver, ſans entrer dans de plus grands détails ſur ces punitions, que cinquante-cinq perſonnes furent impliquées dans le complot de Mirovitch; il faut même ajouter à ce nombre Caſatkin & Tchevaridef qui furent trouvés coupables d'avoir eu des converſations criminelles avec lui, & Nikita Lebedef qui fut puni pour n'avoir pas déſabuſé les ſoldats en leur faiſant voir la fauſſeté de l'ordre impérial forgé par Mirovitch.

Telles ſont les principales circonſtances que j'ai pu recueillir ſur la vie & la mort du prince Ivan, & j'ai tâché de les rendre avec l'impartialité la plus parfaite. Le même reſpect pour la vérité ne me permet pas de paſſer ſous ſilence les bruits répandus dans le public, ſuivant

lesquels la cour auroit non-seulement connivé à l'attentat de Mirovitch, mais l'auroit même encouragé. Voici comment on raconte le fait dans cette supposition. On avoit donné d'avance des ordres au capitaine Ulazief & au lieutenant Tchekin de faire périr Ivan, si quelqu'un tentoit de le délivrer avec quelque apparence de succès, & afin que ces officiers eussent un prétexte de lui ôter la vie : on engagea secrètement Mirovitch à former un complot en sa faveur ; on a voulu fonder cette accusation sur les preuves suivantes.

RUSSIE.

1°. Que lorsque Mirovitch & ses partisans attaquèrent les gardes d'Ivan, il n'y eut personne de tué ou de blessé, ni d'un côté ni de l'autre.

2°. Que la conduite de Mirovitch lorsqu'il vit son projet manqué, son insolence & son audace pendant son procès, son courage & son sang-froid sur l'échafaud ne peuvent admettre aucune autre explication.

3°. Qu'il y avoit eu certainement des ordres donnés à Ulazief & à Tchekin pour faire mourir Ivan, & qu'il est tout aussi certain que ces officiers furent avancés pour avoir exécuté ces ordres.

1°. A l'égard de la première preuve, le fait

qu'on allègue, quoique fort extraordinaire, ne doit pas être regardée par cela même comme impossible; chacun sait que dans des jours de bataille il arrive souvent à de grands corps de troupes légères de s'approcher de fort près, & de faire des décharges sans aucun effet; & si cela arrive fréquemment de jour, la chose a été encore bien moins difficile dans le tumulte en question qui eut lieu à deux heures du matin & pendant un épais brouillard.

Cette dernière circonstance a été mal-à-propos révoquée en doute : on m'apprit quand j'étois à Schlusselbourg que pendant l'été un brouillard précède presque toujours le lever du soleil; & il est assez naturel que cela arrive dans l'isle marécageuse où est bâtie la forteresse, & au bord du plus grand lac de l'Europe.

Il n'est pas extraordinaire non plus que les sentinelles du prince qui n'étoient qu'en petit nombre, & dont une partie au moins pouvoit trouver un abri dans le passage, ou derrière les piliers du corridor, n'aient pas été blessées par les coups que tiroient au hasard les assaillans, tremblans la plupart, & indécis s'ils obéiroient ou non aux ordres de leur chef. A l'égard des gens de Mirovitch, ils ne firent pas feu tous à la fois, plusieurs se tenoient à une certaine

distance, & ils furent si surpris & si alarmés lorsqu'on tira sur eux, qu'ils furent dispersés en un instant, & probablement avant que les gardes eussent fait feu de toutes leurs armes. D'ailleurs, ces gardes n'étant qu'au nombre de huit ou dix, la nuit étant obscure & le lieu assez vaste on ne doit pas être fort étonné qu'ils n'aient blessé aucun des assaillans. Ceux qui ont été sur les lieux & en ont examiné la disposition ne trouveront rien que de très-vraisemblable dans cette supposition. Si l'on pense au contraire que toute cette affaire eût été concertée d'avance, il faudra supposer aussi que chacun de ceux qui y prirent part des deux côtés avoient été instruits que l'attaque & la défense n'étoient qu'une feinte; mais comment pourra-t-on croire qu'un dessein de cette importance & la manière de l'exécuter eussent été confiés à tant de personnes qui n'étoient pour la plupart que de simples soldats.

RUSSIE.

2°. La seconde preuve est tirée de la conduite de Mirovitch à la mort d'Ivan, pendant son procès, & au moment de son exécution.

A l'égard de sa conduite lors de la mort d'Ivan, on objecte qu'au lieu d'essayer de faire quelque résistance, il se rendit prisonnier tranquillement & volontairement. On répond à cela que toutes

RUSSIE. ſes eſpérances étoient fondées ſur la poſſeſſion de la perſonne du prince, & que ſa mort venant à le priver de cette unique reſſource, ſon ſort étoit décidé. Il avoit eu beaucoup de peine à perſuader aux ſoldats de faire une ſeconde attaque pendant que le prince étoit encore en vie; quel ſecours pouvoit-il attendre d'eux depuis qu'ils ſavoient qu'il étoit mort? Leur ſeul objet avoit été de délivrer Ivan, ils s'y étoient même portés avec beaucoup de répugnance; Mirovitch pouvoit-il ſuppoſer qu'ils voudroient encore le ſeconder en attaquant les officiers, & pour tenter d'échapper par ce coup déſeſpéré. Et comment auroit-il pû le faire? Il ne pouvoit ni ſe cacher dans la forteresſe, ni ſortir de l'isle ſans les plus grandes difficultés; il ne lui reſtoit plus que l'alternative de ſe rendre ou de ſe tuer; s'il préféra de ſe rendre, ce fut l'effet du ſentiment dont il étoit animé dans ce moment, ou peut-être de la froide intrépidité qui formoit ſon caractère. Il avoit fait dépendre ſa fortune & ſa vie même d'une ſeule chance à peine poſſible, il avoit donc dû s'attendre, & il s'étoit attendu en effet à tout ce qu'il y avoit de plus fâcheux. Cette chance lui manquant, il n'avoit plus qu'à ſouffrir la mort avec conſtance; mais après tout, pourquoi nous demanderoit-on d'expliquer la

conduite d'un enthousiaste, & de la juger dans un moment de désespoir, d'après les principes de la raison & de la réflexion.

L'audace qu'il fit paroître devant ses juges, son sang-froid, son indifférence au moment de l'exécution ne peuvent, dit-on, s'expliquer que par la supposition que c'étoit de sa part une fermeté affectée pour écarter toute idée de collusion. Il se croyoit sûr de sa grâce, ajoute-t-on, bien persuadé qu'il en seroit quitte pour mettre sa tête sur le billot, & qu'on lui alloit annoncer son pardon. Il me suffit de répondre à cela qu'on ne sauroit comprendre par quelle espèce de promesses on peut venir à bout de persuader à un homme de s'exposer à un pareil danger, de placer sa tête sous la hache qui peut trancher ses jours dans un instant, au gré d'un maître extrêmement intéressé à sa mort. Car sa mort couvre tout, & bien loin de rien laisser pénétrer au public, elle jette un voile sur cet affreux traité qu'on suppose entre le souverain & le sujet. Et on met en avant une supposition si étrange, comme s'il n'y avoit jamais eu de rebelle qui eût persisté dans ses idées & ses résolutions sans se laisser effrayer par la crainte du supplice; comme si jamais aucun coupable n'eût reçu la

RUSSIE. mort avec courage, & même avec une eſpèce d'indifférence.

Je ne puis m'empêcher de citer ici un paſſage de l'auteur anonyme du recueil intitulé *Pièces concernant la mort d'Ivan.* Il ſuppoſe une colluſion entre la cour & Mirovitch. « Après un ſi » noble exploit, dit-il, Mrs. Ulazief & Tchekin » jettent le corps du prince aſſaſſiné devant la » porte, & par un effet miraculeux, Mirovitch » *qui ne connoiſſoit alors le prince Ivan que de* » *nom, le reconnoît dans ce moment pour ſon* » *empereur, malgré le brouillard épais.* » Voilà ſans doute une étrange objection; comme ſi Mirovitch, quoiqu'il ne connût pas l'empereur, ne devoit pas comprendre que le corps mort que l'on jetoit étoit celui de ce prince, lorſque ſes gardes en le jetant crioient : *Voilà votre empereur.* Pouvoit-il penſer que ces gardes avoient maſſacré un innocent dans la ſeule vue de le tromper? Les portes de ſa chambre ne venoient-elles pas d'être ouvertes avec violence? N'étoit-il pas le maître d'y entrer & d'y chercher le prince? Je ferai encore mention d'un autre paſſage du même auteur, parce qu'il renferme une fauſſeté palpable. *Le coup inattendu le frappe tellement qu'il témoigne ſon repentir & ſon affliction à toute ſa troupe, ſe rend priſonnier, & de*

toute ſa garde qui étoit complice du même crime lui ſeul qui en eſt le chef eſt arrêté & lui ſeul puni. Je laiſſe à juger ſi les ſoldats ſéduits par Mirovitch étoient auſſi coupables que lui, s'il fut la *ſeule* perſonne arrêtée, & la *ſeule* punie. Cet auteur ne ſavoit peut-être pas que par les loix de Ruſſie, on inflige rarement des peines capitales; il ignoroit que les complices de Mirovitch furent ſévèrement punis. Il faut qu'il ſache que même dans la rebellion de Pugatcheff, cet impoſteur & quatre de ſes aſſociés furent les ſeuls qui ſouffrirent la mort. Les autres rebelles ne furent condamnés qu'au knout, aux travaux publics, & à la priſon.

3°. A l'égard de la troiſième preuve fondée ſur les ordres donnés d'avance aux deux officiers Uluzief & Tchekin, ſur leur exactitude à exécuter ces ordres, & ſur la récompenſe qu'ils reçurent à cette occaſion; je puis répondre d'une manière sûre & préciſe que ces ordres n'étoient point particuliers aux gardes d'Ivan, & qu'en Ruſſie on donne conſtamment des ordres tout ſemblables à ceux qui ſont chargés de la garde des priſonniers d'état de quelque conſéquence. On juſtifie en général ces ordres par les motifs tirés de l'intérêt de l'état, & ce n'eſt point à l'occaſion d'Ivan qu'ils ont été inventés. On a

RUSSIE. conſtamment pris cette précaution durant tout le regne d'Eliſabeth, & à l'égard d'Ivan on avoit renouvelé ces ordres toutes les fois qu'on lui avoit donné de nouveaux ſurveillans.

On inſiſte, & l'on prétend que les officiers ſe hâtèrent beaucoup trop de ſe défaire du prince, & qu'ils auroient pû le faire conduire dans un lieu plus sûr pendant l'intervalle entre la première & la ſeconde attaque des conjurés. Mais où l'auroient-ils pû conduire? Ils ne pouvoient le cacher dans la fortereſſe, ni le faire ſortir de l'isle. Il ne pouvoit y avoir d'appartement plus sûr que celui où il étoit gardé, & quand ils auroient voulu le tranſporter ailleurs, l'intervalle entre les deux attaques eût été trop court pour le leur permettre. Les conjurés revinrent à la charge auſſitôt qu'ils eurent entendu lire l'ordre impérial forgé par leur chef, & ils revinrent avec un canon chargé. Ainſi les officiers & les ſentinelles virent bien que toute réſiſtance étoit impoſſible, & qu'Ivan alloit paſſer dans les mains de Mirovitch s'ils ne s'en défaiſoient ſur-le-champ. Terrible alternative ſans doute, mais l'intérêt de la tranquillité publique exigeoit le dernier parti. Ils ſavoient qu'en le ſuivant ils ſeroient approuvés par

leur souverain, & leur avancement en étoit une suite naturelle, & même juste. RUSSIE.

D'ailleurs, toute la conduite de Mirovitch, son association avec Ushakof, leur serment d'être fidelles l'un à l'autre, le manifeste violent qu'il avoit préparé contre l'impératrice, ses menées avec Casatkin & Tchevaridef sont des preuves évidentes qu'il n'y avoit aucune feinte ni collusion dans son projet, qu'il en étoit seul l'inventeur & l'auteur, & qu'il l'avoit formé quelque temps avant que de trouver le moment favorable pour l'exécuter.

Supposer que la cour eût formé le dessein de se défaire d'Ivan, qu'elle employât Mirovitch comme un instrument propre à ce dessein, qu'elle lui promit secrètement son pardon, qu'elle le laissât aller à l'échafaud sur la promesse de sa grâce, qu'elle l'eût trompée en l'y laissant recevoir la mort, qu'elle eût fait ensuite punir ses associés d'un crime qui étoit le sien, tout cela renferme une complication de fourberies si indignes, & de cruautés si révoltantes, qu'on ne pourroit que rejeter bien loin une supposition pareille, lors même qu'elle seroit appuyée sur quelque probabilité; mais tout ce qu'on allègue pour lui donner quelque vraisemblance n'est que des soupçons dénués de toute preuve & de

RUSSIE.

vagues conjectures contraires à des raiſons de la dernière force, & à des témoignages inconteſtables.

Je ne dois pas terminer l'hiſtoire du prince Ivan ſans dire un mot de ſa famille. Antoine-Ulric de Brunſwick ſon père étoit fils de Ferdinand-Albert & d'Antoinette, ſœur de l'infortunée Charlotte-Chriſtine qui avoit épouſé le tzarovitch Alexis. Il étoit frère du dernier duc Charles de Brunſwick & du célèbre général prince Ferdinand. Antoine-Ulric étoit né en 1714. En 1733 à ſon arrivée à Pétersbourg on lui accorda pour épouſe Anne, princeſſe de Mecklenbourg, héritière préſomptive de l'empire, & en 1739 ce mariage fut célébré avec beaucoup de magnificence. « Qui eût imaginé le jour de » cette fête, dit Manſtein, que cette union » attireroit un jour ſur eux les plus grands » malheurs, » & que ce prince qu'on appeloit à occuper un trône en Ruſſie, n'y trouveroit lui & ſon épouſe que l'exil & la captivité!

Cette princeſſe étoit fille de Charles-Léopold, duc de Mecklenbourg & de Catherine Ivanoſna (1) Elle étoit née en 1718, & fut appe-

(1) Il faut ajouter que Catherine Ivanoſna étoit fille du tzar Ivan, frère aîné de Pierre-le-grand, & qui régna

lée en Ruſſie en 1731 par l'impératrice Anne ſa tante. Elle y embraſſa la religion grecque, & ayant été en conſéquence rebaptiſée, elle changea ſon nom d'Eliſabeth-Chriſtine en celui d'Anne, ſous lequel elle eſt connue dans l'hiſtoire. En 1739 elle épouſa, comme on vient de le dire, le prince Antoine-Ulric de Brunſwick, & de ce mariage naquit l'infortuné prince Ivan. Peu de temps après ſa naiſſance ſa mère fut exclue du trône, & même de l'adminiſtration des affaires pendant la minorité de ſon fils. Ce fut l'effet des intrigues de Biren qui ſe fit déclarer régent à la mort de l'impératrice Anne. Mais bientôt après le comte Munich aida la princeſſe mère d'Ivan à opérer une nouvelle révolution en ſa faveur. Biren fut arrêté, Anne prit la régence & le titre de grande-ducheſſe, & elle alloit ſe faire proclamer impératrice, quand Eliſabeth l'exclut à ſon tour, & s'empara des rênes du gouvernement.

Cette révolution coûta la liberté à ces deux illuſtres époux. Ils furent rélégués ſucceſſivement, comme je l'ai déjà obſervé, à Riga, à Dune-

---

quelque temps avec lui. Ce tzar avoit épouſé une Solticof, dont il eut cinq filles, l'une deſquelles étoit l'impératrice Anne. (*Note du Trad.*)

RUSSIE.

munde, & à Oranienbourg. De-là on les transporta encore à Solomenskoy-Oſtrof, isle de la mer blanche, & enfin à Kolmogori, petite ville ſituée dans une isle de la Dvina, à quarante milles environ d'Archangel. Anne eut quatre enfans pendant qu'elle fut priſonnière avec ſon mari, & elle mourut en couche à Kolmogori, au mois de Mars 1746. Son corps fut tranſporté à Pétersbourg & enterré dans l'égliſe du couvent de St. Alexandre Neuski.

Manſtein nous a laiſſé dans ſes mémoires un portrait fidelle du caractère foible, capricieux & indécis de la régente Anne (1). Si elle eût eu

(1) « Elle étoit extrêmement capricieuſe, dit-il, » paſſionnée & indolente (ce qui ne s'accorde guères). » Elle haïſſoit les affaires, & étoit irréſolue dans les » petites comme dans les grandes choſes. Pendant » l'année qu'elle fut régente, elle gouverna avec beau- » coup de douceur. Elle aimoit à faire le bien, mais » elle ne ſavoit comment s'y prendre. Sa favorite Ju- » lienne de Merigden poſſédoit toute ſa confiance & la » gouvernoit à ſon gré. Elle écoutoit à peine ſes miniſ- » tres & les hommes capables qu'elle eût dû conſulter. » En un mot, elle n'avoit aucune des qualités néceſ- » ſaires pour gouverner un auſſi grand empire dans » des temps difficiles & orageux. Elle avoit toujours un » air triſte & même tremblant, ce qui pouvoit lui être » reſté du temps de l'impératrice Anne, pendant lequel

quelque

quelque fermeté & quelque prudence, il lui eût été aisé de faire échouer tous les projets d'Elisabeth. L'anecdote suivante qui nous a été conservée par Busching, met dans le plus grand jour son indolence & sa douceur. Pendant qu'elle étoit enfermée dans la forteresse de Riga, le prince de Brunswick, son mari, lui reprochoit

RUSSIE.

„ Biren n'avoit cessé de la persécuter. Elle étoit d'une „ très-jolie figure, & fort bien faite, & parloit aisément „ plusieurs langues. „

Le comte Munich dans ses mémoires dit: " Elle étoit „ naturellement fainéante, & ne parut jamais au cabi„ net; & lorsque je me présentois le matin chez elle „ avec ce qui étoit expédié au cabinet, ou ce qui de„ mandoit quelque résolution, elle sentoit son insuffi„ sance, & me disoit souvent: Je voudrois que mon fils „ fût déjà en âge de régner lui-même. — Elle étoit „ naturellement mal-propre, se coëffoit d'un mouchoir „ blanc, alloit ainsi à la messe & sans jupe de baleine, „ & paroissoit de même en public & à table & après„ midi pour jouer. — Elle vivoit mal avec le prince „ son époux, & lorsqu'il vouloit entrer le matin chez „ elle, il trouvoit ordinairement les portes fermées. — „ A l'égard du prince, ajoute Manstein, il avoit le meil„ leur cœur & le meilleur caractère imaginable avec tout „ le courage qu'on peut souhaiter à la guerre, mais il „ étoit trop timide & embarrassé dans les affaires d'état. „ Il étoit venu trop jeune en Russie où il avoit été sans „ cesse chagriné par le duc de Courlande, qui ne l'ai„ moit pas & le traitoit fort mal. „ *Mém. de M. p.* 317.

RUSSIE.

souvent de n'avoir fait aucune attention aux avis qu'elle recevoit tous les jours des menées de ses ennemis. Un jour entr'autres, il se plaignit avec amertume de ce qu'elle avoit rejeté le conseil qu'on lui donnoit de faire arrêter Elisabeth, ajoutant que si ce conseil eût été suivi, elle & sa famille eussent évité les plus grands malheurs. *Cela peut être*, répliqua la princesse avec la plus grande indifférence, *mais je ne saurois me repentir de ma conduite, & j'aime mieux que les choses soient allées ainsi, que si nous avions conservé la couronne en répandant un déluge de sang.* Busching nous dit tenir ce fait d'une demoiselle d'honneur sa favorite qui lui tenoit compagnie dans sa prison.

Anne laissa, outre le prince Ivan, quatre enfans, savoir, deux fils & deux filles qui restèrent enfermés avec leur père dans le couvent de Kolmogori, lieu fort par lui-même, & qu'on avoit entouré de palissades pour plus de sûreté. On en avoit fait sortir l'abbé & les moines pour les loger dans le village. L'église est attenante au couvent, mais aucune sentinelle ne paroissoit au-dehors. On montoit la garde en-dedans, & les soldats, au lieu de leur uniforme, étoient vêtus en paysans, ensorte qu'à moins d'être prévenu, on ne pouvoit soupçonner qu'il y eût

dans ce couvent des prisonniers d'une si grande conséquence. Un Anglois qui passa, il y a quelques années à Kolmogori, en allant à Archangel, entra souvent dans cette église pour tâcher de voir ces illustres prisonniers, mais ils étoient si étroitement gardés qu'il ne put jamais les découvrir. Il entendit seulement une fois le prince de Brunswick qui jouoit de la flûte. RUSSIE.

L'impératrice Elisabeth leur avoit assigné une somme honnète pour leur entretien, mais quelque temps après être arrivés à Kolmogori, ceux qui étoient chargés de les nourrir en retenoient la plus grande partie, ensorte qu'ils avoient à peine les choses les plus nécessaires. Quelques personnes touchées d'un sort aussi malheureux trouvèrent moyen cependant d'en informer l'impératrice qui fit sur-le-champ ordonner qu'on leur procurât tout ce qui pourroit apporter quelque adoucissement à leur malheur, & cet ordre fut ponctuellement exécuté.

Antoine-Ulric mourut à Kolmogori en 1781, après 39 ans de captivité, & dans la 67e. année de son âge. L'impératrice régnante qui pense trop bien & a trop de grandeur d'ame pour n'être pas au-dessus des craintes & des jalousies, a donné un bel exemple d'humanité en délivrant de leur longue prison ces infortunés rejet-

RUSSIE.

tons d'une tige impériale. L'année même de la mort de leur père, deux princes & deux princesses, dont l'aînée à plus de 40 ans, ont été conduits de Kolmogori à Archangel, & de-là transportés sur un vaisseau à Bergen en Norvège. Là, ils ont été embarqués de nouveau sur le Mars, vaisseau de guerre danois; qui les a transportés en Octobre en Jutlande, & de-là ils ont été conduits à Horsens, lieu qui leur a été fixé pour leur résidence (1). C'est-là qu'ils sont aujourd'hui sous la protection & les soins de la reine douairière de Dannemarc, & l'impératrice de Russie a assigné une pension considérable pour leur entretien.

Puisque j'ai eu souvent occasion de parler du comte Munich, je rapporterai ici quelques anecdotes sur cet homme extraordinaire qui a joui de la faveur de cinq souverains de Russie, qui est parvenu, dans un période de sa vie, aux honneurs les plus éminens, & dans un autre a été détenu pendant vingt ans dans la plus rigoureuse captivité, & qui a soutenu les plus cruels

(1) Horsens est une ville située dans la Jutlande, diocèse d'Arhuus avec un port sur la mer Baltique. La reine douairière est une princesse de Brunswick, sœur du duc Antoine-Ulric, père de ces princes & princesses. (*Note du Traducteur*).

revers avec un courage au-dessus de toute épreuve (1).

Burchard-Christophle Munich, fils d'un officier danois, nâquit dans le comté d'Oldenbourg (alors au roi de Dannemarc) le 9 Mai 1683. Il reçut une excellente éducation, & à l'âge de 17 ans, il entra au service du Landgrave de Hesse-Darmstadt qui lui donna le grade de capitaine en considération de ses connoissances dans la tactique. Il fit sa première campagne en 1701 sous l'empereur Joseph qui commandoit l'armée impériale contre les François. Il fut au siége de Landau. En 1705, le landgrave de Hesse-Cassel l'employa comme major, & il continua à apprendre l'art de la guerre sous le duc de Malborough & le prince Eugène. Il se distingua bientôt par son intrépidité & son sang-froid dans plusieurs batailles, & particulièrement dans celle de Malplaquet, où sa valeur fut récompensée d'un brevet de lieutenant-colonel. En 1712 il fut dangereusement blessé & fait prisonnier par les François à la journée de Denain,

(1) J'ai tiré la plus grande partie de cette notice de la vie du comte de Munich par Busching qui avoit été très-lié avec lui, & j'y ai ajouté quelques anecdotes que je tiens d'une personne dont le témoignage est au-dessus de tout doute.

RUSSIE. & un an après avoir été remis en liberté, il obtint le commandement d'un régiment.

En 1716 il passa du service de Hesse à celui d'Auguste II, roi de Pologne, qui l'éleva peu de temps après au rang de major-général. Mais en 1721 ayant été maltraité par le comte Fleming, favori de ce prince, il passa en Russie où il fut reçu de la manière la plus honorable par Pierre I. Ce prince lui confia plusieurs commissions importantes, politiques & militaires, & l'éleva aux plus grands emplois dans l'un & l'autre département. L'impératrice Anne le fit maréchal & ministre de la guerre. Il eut le commandement de l'armée contre les Turcs, & fit preuve de ses grands talens militaires dans les campagnes de 1737 & de 1738.

D'abord après la mort de cette impératrice, il s'occupa du projet d'abaisser Biren à qui elle avoit eu la foiblesse de laisser la régence pendant la minorité d'Ivan. Il forma un plan pour le faire arrêter, le fit agréer & l'exécuta. Anne devenue régente le fit son premier ministre, mais il fut mécontent de n'avoir pas été créé en même-temps généralissime, & son pouvoir & son ambition donnant de l'ombrage à la cour, il lui demanda la permission de résigner tous ses emplois. Il eut lieu d'être surpris de la promp-

titude avec laquelle cette demande lui fut accordée, & au lieu de ſe rendre auprès du roi de Pruſſe qui l'en ſollicitoit, l'eſpérance d'être rétabli dans ſes dignités le fit reſter imprudemment en Ruſſie, où il fut arrêté le 6e. de Décembre 1741 par ordre de l'impératrice Eliſabeth. La raiſon qu'on donna de ſa diſgrace fut qu'il avoit perſuadé à l'impératrice Anne de nommer Ivan ſon ſucceſſeur, mais la véritable cauſe, à ce que j'ai appris par une perſonne sûre qui tenoit ce fait de Munich lui-même, étoit d'avoir obéi à cette impératrice qui lui avoit ordonné de faire arrêter un des amans d'Eliſabeth.

Munich fut conduit devant une commiſſion chargée d'examiner les priſonniers d'état. Là, fatigué de queſtions perpétuelles, & convaincu qu'on avoit réſolu de le trouver coupable, il dit à ſes juges : *Dictez-moi les réponſes que vous voulez que je vous faſſe, & je les ſignerai.* Les juges écrivirent tout de ſuite une confeſſion de pluſieurs crimes, que Munich ſigna en effet, & qui termina ce prétendu jugement. Convaincu dès ce moment de haute trahiſon ſans autre cérémonie, on le condamna à être écartelé, mais Eliſabeth commua ſa ſentence en une priſon perpétuelle. Pendant le règne de cette impératrice, c'eſt-à-dire, pendant vingt ans, il fut

RUSSIE. détenu à Pelim en Sibérie, dans un ostrog ou fort environné de palissades, dont lui-même, à ce que dit Manstein, avoit fait le plan & qu'il avoit fait construire pour servir à Biren. C'étoit un espace enfermé par de hautes palissades d'environ cent soixante & dix pieds quarrés, dans lequel il y avoit une maison de bois où il logeoit avec sa femme & quelques domestiques, & un petit jardin qu'il cultivoit de ses propres mains. On lui donnoit douze sols par jour pour sa dépense & celle de sa femme & de ses gens. Mais il sut accroître ce chétif revenu en tenant des vaches dont il vendroit le lait en partie, & en donnant à des jeunes gens des leçons de génie & de géométrie. Pendant sa longue captivité, sa conduite fut celle d'un homme parfaitement résigné, tranquille & même content; tous les jours à dîner il portoit à sa femme une santé qui étoit un vœu pour leur heureux retour à Pétersbourg. Il avoit deux heures par jour consacrées à la prière, de 11 à midi, & de 6 à 7; son chapelain Martins lui lisoit les prières en allemand; & après sa mort, ce fut lui-même qui s'acquitoit de ce devoir. Outre la culture de son jardin, & les leçons qu'il donnoit, il trouva le temps de composer des hymnes, de traduire des pseaumes & des prières en vers

allemands, & de compoſer un traité ſur l'art de la guerre qu'il ſe propoſoit de préſenter au roi de Pruſſe. La dernière année de ſa captivité un de ſes gardes s'étant plaint de ce que ſon domeſtique lui fourniſſoit des plumes & du papier, le comte, pour prévenir toute recherche, fut obligé de brûler tous ſes écrits, l'amuſement & le travail de tant d'années.

Il s'étoit toujours ſoutenu par l'eſpérance que Pierre III le remettroit en liberté lorſqu'il monteroit ſur le trône; mais auſſitôt qu'il fut informé de cet événement, rempli d'une agitation bien naturelle dans l'état où il étoit, il commença à craindre que ſon attente ne fût trompée, il paſſa pluſieurs ſemaines dans cette cruelle anxiété, flottant entre la crainte & l'eſpérance, & on lui a ſouvent entendu dire que ce court période de ſa vie lui avoit paru plus long que toutes les années de ſa captivité. Enfin, le 11 Février 1762, ce meſſager ſi longtemps attendu arriva de Pétersbourg avec ordre de lui rendre ſa liberté. Munich qui vaquoit à ſes prières ne l'apperçut pas, & ſa femme lui fit ſigne de ne pas l'interrompre; quand enſuite il apprit la nouvelle de ſon rappel, il en fut ſi ému qu'il s'évanouit; revenu à lui-même, il

RUSSIE.

se mit à genoux pour remercier Dieu avec la plus grande ferveur.

Le 19 il partit de Pelim, & arriva à Pétersbourg le 24 Mars, vêtu de la même peau de mouton qu'il avoit portée dans sa prison. Le 31 il fut présenté à l'empereur, qui après l'avoir revêtu des marques de l'ordre de St. André, & l'avoir rétabli dans son ancien grade, lui dit : « J'espère que votre âge avancé ne vous » empêchera pas de me servir encore ». « Puis» que votre majesté (répliqua le comte) m'a » fait passer des ténèbres à la lumière, & m'a » rappelé de Sibérie pour m'admettre aux pieds » de son trône, elle me trouvera toujours prêt » à exposer ma vie pour son service : ni mon » long bannissement, ni les rigueurs du climat » de Sibérie n'ont pu éteindre en aucune ma» nière cette ardeur que j'ai fait briller autre» fois avec tant d'éclat pour les intérêts de la » Russie, & la gloire de son souverain. »

Munich jouit de la faveur & de la protection de Pierre III & de Catherine II, & il mourut le 16 Octobre 1765 dans la 83e. année de son âge.

❦

CHAPITRE III.

Des imposteurs qui ont pris le nom de Pierre III, *& en particulier de Pugatschef — Son origine & son histoire — Il sert comme simple cosaque — Il déserte & s'enfuit en Pologne — Il vit d'aumônes & se rend à Yaitsk — Sectaires russes dans cette contrée — La sédition des cosaques de Yaitsk favorise ses projets — Il se donne pour Pierre* III *& est reconnu en cette qualité par ces cosaques — D'autres troupes se joignent à lui, & il forme une armée — Ses progrès, ses succès, son horrible barbarie — Sa foiblesse & sa mauvaise conduite — Il est défait plusieurs fois; il s'enfuit & reparoît de nouveau — Il est enfin absolument défait, & trahi par ses complices — Son exécution à Moscow.*

QUOIQUE le corps de Pierre III eût été exposé en public à Moscow dans le couvent de St. Alexandre Neuski, il s'éleva dans les provinces éloignées de l'empire plusieurs imposteurs qui se firent passer pour cet empereur infortuné.

RUSSIE.

Le premier fut un cordonnier de Veronetz qui prit le nom de Pierre III dans cette ville quelques années avant la révolte de Pugatschef, mais il fut bientôt arrêté & exécuté.

Russie.

Le second fut un déserteur du régiment d'Orlof nommé Tchernichef. Il parut en 1770 dans le petit village de Kopenka sur les frontières de la Crimée pendant qu'un corps de troupes Russes passoit par cet endroit. Quelques prêtres sectaires qui le soutenoient avoient suborné un certain nombre de personnes qui l'élevèrent sur l'autel de leur église, & ils se préparoient à le proclamer empereur au moment où le colonel du régiment informé de leur dessein entra dans l'église à la tête d'une garde nombreuse, l'enleva de l'autel & le conduisit sur le moment même au supplice.

Le troisième fut un paysan qui appartenoit aux Voronzof, des terres desquels il avoit déserté & s'étoit engagé chez les cosaques établis à Dubofska sur le Volga. Un détachement de ces cosaques étant parti de Tzaritzin au printemps de l'année 1772, pour joindre l'armée russe, il les assembla dans une maison de poste qui est au milieu d'un désert entre le Don & le Volga, & là il les assura qu'il étoit Pierre III, & réussit à leur persuader de le reconnoître pour leur empereur. Ayant reçu leur serment de fidélité il nomma d'abord des officiers & ministres d'état, mais quelques heures après avoir ainsi commencé à régner, le commandant des troupes


PUGAT CHEF.
Töpffer Sculp.

étant arrivé les ſoldats furent ſi frappés de cette apparition imprévue, qu'ils ne s'opposèrent point à ce que cet officier prît l'impoſteur par les cheveux, & qu'ils l'aidèrent même à le lier & à le conduire en priſon à Tzaritzin. Pendant qu'on le jugeoit les habitans de la forteresse, animés par les faux rapports de ſes partiſans, ſe ſoulevèrent encore, & ce ne fut pas ſans peine que le colonel Zipletof commandant de la place vint à bout de les diſperſer. Alors on conduiſit l'impoſteur dans une isle du Volga où il reçut le knout juſques à la mort.

A-peu-près dans le même temps un malfaiteur qui avoit été tranſporté à Irkutsk fit une tentative pareille. Il avoit même déjà gagné un officier qui recevoit une penſion de la cour, mais ſon projet ayant été bientôt découvert il ſubit le même ſort que les précédens.

Yemelka Pugatschef dont je vais raconter les aventures fut ſur le point d'éprouver un pareil traitement dès les premiers pas qu'il fit dans la même carrière. Cet homme extraordinaire, fils du coſaque Ivan Pugatschef, étoit né à Simoveisk petit village ſur le Don. Il avoit ſervi comme ſimple coſaque dans les guerres contre le roi de Pruſſe, ſous l'impératrice Eliſabeth, & dans la campagne de 1769 contre les Turcs.

RUSSIE.

Il avoit été au siége de Bender, & cette ville ayant été prise il demanda son congé l'année suivante. Il lui fut refusé & il s'enfuit en Pologne. Il y fut reçu par quelques hermites du rite grec qui le tinrent caché, après quoi il vécut d'aumônes dans la ville de Dubranka. De-là il se rendit dans les colonies de la Petite-Russie & resta chez les sectaires qui y sont en grand nombre; mais craignant d'y être découvert il se retira dans le principal établissement que les cosaques ont sur les bords du Yaik (1) & en engagea plusieurs à l'accompagner dans le Kuban. Il n'avoit point cependant encore pris le nom de Pierre III. Mais ses discours séditieux le firent arrêter à Malekofka, d'où il fut envoyé à Casan pour y être questionné & jugé. L'indolence du gouverneur & sa lenteur à le remettre à la justice donnèrent le temps & le moyen à Pugatschef de s'évader avec un prêtre qui lui avoit fourni de l'argent pour enivrer ses gardes. Il descendit

(1) Pour effacer toutes les traces & tout souvenir de cette rebellion, on a appelé dès-lors la rivière Yaik, Ural; le mot de Yaitsk a été changé en celui de Uralsk, & celui de cosaques du Yaik en cosaques Uraliens.

le Volga, & remontant la rivière Irghis il gagna le désert où il ne tarda pas à se produire sous le nom de Pierre III à la tête d'un grand corps de troupes. Ce qui l'avoit favorisé dans ses projets peut être attribué à deux causes principales, les préjugés des sectaires russes & la mutinerie des cosaques du Yaik. Il faut dire un mot de l'une & de l'autre.

Les sectaires russes que l'église établie appelle *Roskolniki* ou *hérétiques*, se distinguent eux-mêmes par celui de *Staroverski* ou *vieux croyans*. Ils ont été fréquemment persécutés, & en particulier par Pierre I qui les condamna à payer de doubles impôts & à porter une marque qui les fît reconnoître. Mais ces persécutions ne servirent qu'à propager leur secte, & ils sont encore en grand nombre en Sibérie & dans le gouvernement d'Orenbourg où la rébellion de Pugatschef éclata. Ils regardent les rites de l'église dominante comme profanes & sacrilèges, & ils ont leur culte à part & leurs prêtres. Pugatschef eut l'adresse de tirer un grand parti de leurs préjugés religieux qu'il faisoit profession d'adopter & de protéger.

La rebellion d'un grand corps de cosaques fut la seconde cause qui opéra puissamment en faveur de Pugatschef. Les cosaques du Yaik qui

RUSSIE. descendent de ceux du Don sont une brave & vaillante race d'hommes, tous pleins d'enthousiasme pour leur ancienne croyance & leurs usages, & estimant presque autant leurs barbes que leurs vies. La pêche abondante qu'ils font d'esturgeons les enrichit, & leur esprit d'indépendance & de révolte s'est formé & accru d'autant plus aisément qu'ils habitent un désert entre les Calmucs & les Kirgheses qui se font sans cesse la guerre & la font quelquefois aux cosaques eux-mêmes. Pendant la guerre contre les Turcs on demanda un certain nombre de recrues à ces cosaques pour former un corps de hussars, en conséquence on leur ordonna de se faire raser, & comme ils s'opposoient à cette atteinte qu'on vouloit porter à leur liberté & à leurs usages, le général Traubenberg, Livonien, qu'on avoit envoyé avec une petite troupe à Yaitsk pour appaiser le tumulte ordonna fort mal à propos que ces recrues fussent rasées en public au milieu de la ville. Cette insulte irrita tellement les habitans qu'ils prirent les armes, blessèrent plusieurs officiers, massacrèrent le général & le chef des cosaques & se révoltèrent ouvertement. Cela arriva vers la fin de l'année 1771. Au printemps suivant le général Freyman s'empara de Yaitsk, prit

prit plusieurs des chefs des mutins, & mit une partie de ses troupes en garnison dans la ville. Plusieurs rebelles échappèrent en s'enfuyant dans le désert, & en particulier dans les marais qui sont près du lac de Kamysh-Samara, où ils vécurent de leur pêche, de la chasse du sanglier, & de quelques provisions que leurs amis leur envoyoient de temps en temps. Avec ces secours ces malheureux poussés à bout & désespérés se soutinrent pendant deux ans jusques au moment où Pugatschef se montra parmi eux.

RUSSIE.

Depuis qu'il s'étoit évadé, il étoit venu secrettement à Yaitsk vers le milieu du mois d'Août 1773, & il s'y étoit fait un nombre assez considérable de partisans, parce que le peuple furieux contre la garnison ne respiroit déjà que la vengeance & la rébellion, lorsque le bruit se répandit encore pour les y exciter qu'un nouvel empereur alloit arriver, bruit auquel avoit donné lieu sans doute l'apparition de Pugatschef dans le pays. Il apprit à Yaitsk le dernier soulèvement des cosaques, & la fuite d'une partie d'entr'eux, & il se rendit dans les marais qui leur servoient d'asyle. En ayant trouvé un corps nombreux qui s'occupoit à la pêche, il leur dit qu'il étoit l'empereur Pierre III, qu'il

RUSSIE.

s'étoit ſauvé de ſa priſon, qu'on avoit ſuborné des aſſaſſins pour l'y faire périr, que le bruit de ſa mort étoit une fauſſeté inventée par la cour, & qu'il venoit ſe mettre entre leurs mains, & leur demander leur protection. Il n'eſt pas vrai qu'il eût la moindre reſſemblance avec Pierre III, mais il fondoit l'eſpérance de réuſſir ſur la grande diſtance de la capitale, ſur l'ignorance du peuple, ſur la révolte actuelle, & par-deſſus tout cela ſur le zèle des ſectaires pour leurs opinions religieuſes, dont il ſe déclaroit le partiſan & le protecteur. Il n'étoit pas en effet beſoin de beaucoup d'argumens pour entraîner les coſaques déjà ouvertement révoltés; ils le proclamèrent donc unanimément empereur, & lui promirent de ſacrifier leurs vies pour ſa défenſe. Avec ces coſaques & d'autres qu'il trouva également bien diſpoſés à ſe ranger ſous ſes étendards, il alla d'abord attaquer les nouvelles colonies de Polonois réfugiés, que l'impératrice venoit d'établir ſur la rivière Irghis, & il ſe contenta pour lors de leur ôter leurs chevaux & leurs armes, ſans ſe livrer à cette férocité dont il donna enſuite tant de preuves. Après cela, il alla ſe préſenter devant la ville de Yaitsk, & ayant ſommé inutilement le gouverneur de ſe rendre au nom de

Pierre III, il donna l'ordre de monter à l'aſſaut. Mais il fut repouſſé par le courage intrépide de la garniſon, & voyant qu'il ne gagneroit rien par une nouvelle tentative, il bloqua cette place dans l'eſpérance de la réduire par la famine. Ce projet ne réuſſit pas mieux. La réſolution & la perſévérance de la garniſon furent incroyables, elle refuſa de capituler, quoique réduite à ſe nourrir de chevaux, & même de cuir bouilli. Cette réſiſtance admirable fit durer le ſiége juſques à ce que Yaitsk fût ſecouru par un corps de Ruſſes.

RUSSIE.

Pugatschef fut plus heureux dans d'autres entrepriſes. Il marcha vers les colonies coſaques d'Iletz, & prit d'aſſaut ſans beaucoup de peine les deux forterеſſes de Raſypnaia & de Oſernaya ; il attaqua celle de Tatischeva qui ſe défendit mieux, mais les fortifications n'étant que de bois, il y mit le feu, & s'en rendit ainſi le maître. Un détachement envoyé contre lui d'Orenbourg, ſous les ordres du colonel Bulof, tomba entre ſes mains, faute de prudence & de réſolution. Un autre corps commandé par le général Tchernichef, arriva trop tard pour joindre le premier, tant on avoit mal concerté ſes opérations.

Trompés par des partis de l'armée de Pugats-

RUSSIE.

chef ils s'étoient engagés dans des défilés, & avoient été si inopinément attaqués qu'ils ne purent faire aucune résistance; dans toutes ces rencontres les officiers qui tombèrent entre les mains de Pugatschef furent massacrés, & les soldats qui ne se joignoient pas aux rebelles faits prisonniers. Son armée s'étant ainsi beaucoup accrue, il entreprit le siége d'Orenbourg dont le gouverneur n'avoit pas des forces suffisantes pour défendre cette place, & elle eût été prise infailliblement si la garnison de Krasnogorsk ne s'y étoit jetée en se frayant un passage au travers des assiégeans.

Dès que le bruit des succès de Pugatschef se fut répandu, les Baschkires, peuple qui n'a point de demeure fixe mais qui dépend de la Russie, se déclara pour l'imposteur, & joignit de grands corps de troupes à son armée. Cet exemple fut suivi par plusieurs colonies russes, & surtout par les paysans qui travaillent aux mines de cuivre & aux fonderies des montagnes d'Ural. Il employa ses forces, en partie au siége d'Orenbourg, en partie à enlever l'argent qui se trouvoit dans les mines, & à fondre des canons & des boulets de cuivre dont il se servoit pour battre les murs d'Orenbourg; il passa une partie de l'hiver devant cette ville, se

livrant à tous les excès imaginables de débauche & de cruauté. RUSSIE.

Son armée étoit alors si forte que tous les secours qu'on recevoit de Casan pouvoient suffire à peine à défendre le passage des montagnes qui sont entre cette ville & Orenbourg. Ce même hiver il reçut un puissant renfort de onze mille cavaliers Calmoucs qui venoient du voisinage de Stauropol, & s'étoient révoltés après avoir tué leur commandant le brigadier Veghezac. Avec toutes ces forces réunies, il parcourut la partie montagneuse de la province d'Orenbourg, où la seule petite ville d'Ufa lui opposa quelque résistance; il s'avançoit même vers Catarinenbourg où il auroit trouvé de la monnoie de cuivre pour la valeur de 200,000 liv. sterlings. Mais sur le faux bruit de l'approche d'une armée russe supérieure à la sienne, il rallentit sa marche, & laissa ainsi le temps aux troupes qui étoient sur les frontières de Sibérie de s'avancer & de couvrir cette place.

Dans les commencemens, Pugatschef affectoit tous les dehors d'une grande sainteté; il s'habilloit comme un évêque, donnoit la bénédiction au peuple, renonçoit à toute vue ambitieuse pour lui-même, & assuroit que son dessein étoit de placer son fils le grand-duc sur le trône,

& de se retirer ensuite dans le monastère où il avoit trouvé un asyle lorsqu'il s'étoit échappé de sa prison. Il étoit aussi alors actif & entreprenant, prompt à saisir toutes les occasions de signaler ses armes, & de profiter de tous les avantages que la situation de ses ennemis lui présentoit; mais il ne sut pas supporter long-temps sa bonne fortune; enivré par ses succès rapides, il se persuada que la dissimulation lui devenoit inutile, il perdit des momens précieux, & son naturel vicieux le porta aux excès les plus révoltans.

Il négligea la plus favorable occasion de marcher à Moscow où l'esprit de rebellion avoit déjà pénétré, & dont il eût pu se rendre maître, puisque cette grande ville n'étoit défendue que par six cent hommes de troupes régulières, & que la guerre contre la Turquie ne permettoit pas au maréchal Romanzof d'envoyer de grands secours de l'armée sur le Danube. Au lieu de poursuivre vigoureusement ses avantages, il perdit la plus grande partie de l'hiver devant les villes de Yaitsk & d'Orenbourg. Pendant le siége de cette dernière place, il fit massacrer avec la dernière barbarie les officiers & les gentilhommes qui lui furent menés; il faisoit une profession publique de son

dessein d'exterminer la noblesse russe & pour cet effet, il n'épargnoit pas plus les femmes & les enfans que ceux qui étoient capables de porter les armes. Sa conduite ne fut pas moins imprudente qu'elle étoit barbare; quoiqu'il fût déjà marié avec Sophie, fille d'un cosaque, dont il avoit trois enfans, il épousa encore une femme publique à Yaitsk, & il suspendit sa marche pour célébrer ces nôces dans lesquelles il se livra publiquement à toute sorte d'excès.

RUSSIE.

Il n'y avoit dans son parti aucune personne de rang ou de quelque importance; mais pour en imposer à son armée, il avoit fait prendre à ceux de ses partisans dont il étoit le plus assuré, les noms des principaux seigneurs russes & les marques des divers ordres de chevalerie. Il fit massacrer en une seule fois sur un signal donné à ses gens tous les officiers allemands qui lui avoient été amenés, de peur qu'on ne s'apperçût qu'il ignoroit une langue que Pierre III devoit savoir.

Pendant que cela se passoit, le général Bibikof s'étant approché à la tête d'une armée considérable, détacha le prince Galitzin, major-général qui surprit Pugatschef avec toute son armée près de Tatischeva, & remporta sur lui pour la première fois un avantage décidé.

RUSSIE.

Pugatschef forcé de fuir fut pourſuivi & attaqué de nouveau par le prince Galitzin, près de Kargula à douze milles d'Orenbourg. Il y fut complettement défait, ſes troupes légères furent diſperſées, & lui-même ne ſe ſauva qu'avec peine dans les montagnes d'Ural avec un petit nombre de ſes plus fidelles partiſans; mais malgré cette défaite, il raſſembla encore aſſez de monde pour reparoître bientôt avec des forces reſpectables à l'eſt de ces montagnes. Il s'y rendit maître de pluſieurs fortereſſes, & brûla Troitsk; mais attaqué de nouveau par le général de Colm, il fut battu & forcé de ſe retirer encore dans les montagnes. Devenu furieux par ſes défaites réitérées, & voulant abſolument ſignaler ſes armes par quelque brillant exploit, il dirigea tout-à-coup ſa marche ſur Caſan, exerçant par-tout où il paſſoit les plus terribles ravages; ayant brûlé les fauxbourgs de cette ville il mit le ſiége devant la citadelle où le major-général Paul Potemkin gouverneur s'étoit retiré avec toute ſa troupe, mais il leva bientôt ce ſiége à l'approche du colonel Mikelſon qui l'ayant atteint un peu au-delà de Caſan, le défit encore après pluſieurs combats très-opiniâtres qui durèrent près de trois jours. Sa déroute cette fois fut ſi générale, que lui-même s'enfuit en tra-

verſant le Volga avec trois cent coſaques de Yaitsk ſeulement, les mieux armés & les plus obſtinés de tous les rebelles, & dans leſquels il avoit une pleine confiance. Il fut joint enſuite par de grands corps de coſaques, de Baſchkires & de payſans mal armés qui le regardant comme leur libérateur, accouroient vers lui de pays fort éloignés. Ainſi cet impoſteur sembloit acquérir de nouvelles forces par ſes pertes mêmes, & le nombre de ſes troupes lui inſpiroit une telle confiance qu'il ſe diſpoſoit à marcher à Moſcow où ſes émiſſaires avoient déjà répandu un eſprit de ſédition parmi le peuple, mais ſur la nouvelle que la paix avec les Turcs venoit d'être conclue, il craignit qu'une partie de l'armée du Danube ne fût employée contre lui, & il changea le plan de ſes opérations.

Il deſcendit le long du Volga, défit à Dubofka un corps de Ruſſes commandé par le baron Dies, prit d'aſſaut Penſa & Saratof, dont le gouverneur ſe ſauva avec cinquante ſoldats ſeulement, & s'empara par trahiſon de Demitrefsk dont il fit mourir le commandant. *Lowitz* aſtronome, membre de l'académie des ſciences de de Pétersbourg, étoit dans le voiſinage de cette fortereſſe occupé à prendre des niveaux pour un canal projeté entre le Don & le Volga. Pugats-

chef le fit mourir de la manière la plus barbare, & joignant l'insulte à la cruauté, quand il sut qu'il étoit astronome, il ordonna qu'il fût élevé sur des piques, *afin qu'il fût plus près des étoiles*, & dans cette horrible situation il le fit massacrer en sa présence.

Mais les excès de ce monstre furent bientôt terminés par la fin qu'il méritoit. La cour débarrassée de la guerre contre les Turcs, s'occupa sans obstacle des moyens de dompter les rebelles de ces provinces éloignées. Le comte Panin qui s'étoit distingué par la prise de Bender reçut ordre de marcher contr'eux. Cet habile général s'approcha du Volga après avoir détaché plusieurs compagnies pour soutenir le colonel Michelson qui, avec ce secours, força Pugatschef à lever le siége de Tzaritzin, & à retourner à Tchernoyarsk, coupa ses convois, & pendant qu'il marchoit avec son armée à moitié affamée & embarrassée d'une multitude de chariots chargés & de femmes qui la suivoient toujours, il le surprit dans un défilé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent vers le Volga. Ce fut là qu'il fut défait enfin complettement. Un grand nombre de rebelles fut tué sur la place. Un plus grand nombre périt en se précipitant

dans les gorges escarpées de ces montagnes où ils cherchoient des asyles. Le reste se rendit à discrétion. Après s'être défendu en désespéré, Pugatschef échappa avec quelques-uns de ses principaux complices, en traversant le Volga à la nage, & ensuite le désert jusques à la rivière d'Usem, où sa révolte avoit commencé. Il y fut successivement abandonné de ses partisans accablés de fatigues, à demi morts de faim, & enfin il fut trahi par ceux en qui il avoit le plus de confiance. Un cosaque d'Iletz nommé Tvogorof, & deux cosaques d'Yaitsk, Tchumakef & Fidulef s'y déterminèrent par la promesse qu'on leur avoit faite d'obtenir leur grâce. L'un d'eux représenta à l'imposteur qu'enveloppé comme il étoit par ses ennemis, & ne pouvant espérer de leur échapper, le meilleur parti qui lui restât étoit de se rendre de lui-même à condition d'obtenir sa grâce. Furieux à l'ouïe de cette proposition, il tira son poignard & voulut frapper celui qui lui donnoit un conseil si peu courageux, mais ses compagnons saisissant ce moment, le lièrent & le conduisirent à un corps de Russes qui campoient au bord du Yaik, sous les ordres du général Savorof. De-là il fut conduit à Yaitsk, & enfin remis à Sambirsk entre les mains du comte Panin qui l'envoya avec ses

RUSSIE.

principaux complices à Moscow, où il arriva au mois de Novembre 1774.

Il avoua devant ses juges toutes les circonstances de son imposture, & fut décapité en public à Moscow, le 21me. Janvier. Son corps fut ensuite partagé en quatre quartiers, & exposé dans cet état en différens endroits de la ville.

Rien ne sauroit faire plus d'honneur à l'humanité & à la grandeur d'ame de l'impératrice, que la manière dont se termina une rébellion qui ne tendoit à rien moins qu'à lui enlever sa couronne. Elle ne voulut pas que Pugatschef fût appliqué à la question, ni qu'on fit mourir plus de cinq de ses complices. (1)

(1) Lorsque j'allai voir les prisons de Moscow, on me montra les horribles instrumens qu'on avoit préparés pour appliquer Pugatschef à la torture, & dont l'impératrice défendit positivement qu'on fit aucun usage.

M. L'Evesque s'est trompé lorsqu'il *dit que Pugatschef périt du supplice de la roue*. Hist. de R. *Tom.* V, p. 143.



CHAPITRE IV.

Description du knout — Loix pénales de Russie — Abolition des peines capitales par un édit d'Elisabeth, & remarques sur cet édit — Les peines capitales supprimées seulement en apparence — Abolition de la torture par l'impératrice régnante — Réponses de S. M. à des questions de l'auteur sur l'état des prisons — Esquisse d'un nouveau code — Vues sages & bienfaisantes qui ont dicté cet ouvrage.

JE me promenois un matin dans les rues de Pétersbourg, lorsque le hasard me conduisit au marché où j'apperçus que le peuple se portoit en foule vers un même endroit. J'en demandai la raison à mon domestique russe, qui me dit que cette multitude couroit pour voir un criminel convaincu de meurtre qui alloit subir la peine du knout. Quoique l'idée de ce supplice me fît frémir, la curiosité l'emporta sur ma répugnance. Avec le secours de mon domestique je perçai la foule, & je montai sur le toît d'une maison de bois qui n'avoit qu'un étage, d'où je voyois parfaitement cette terrible opération qui avoit déjà commencé. L'exécuteur tenoit dans sa main

RUSSIE.

RUSSIE.

le knout (1), c'eſt-à-dire, une courroie de l'épaiſſeur d'un écu, large de trois quarts de pouce, & rendue extrêmement dure par une eſpèce de préparation. Elle eſt attachée à un fouet treſſé fort épais qui tient par une virole de fer à un petit morceau de cuir élaſtique, & le tout eſt emmanché à un bâton aſſez court.

Avant que de frapper avec cet inſtrument l'exécuteur recula de quelques pas & retira en même-temps la main dont il le tenoit. Enſuite il s'avança, & appliqua le bout plat de la courroie avec une grande force ſur le dos nud du criminel. Il frappa d'abord ſur l'épaule droite & enſuite ſur la gauche, ſans ceſſer juſques à ce

---

(1) Voici les dimenſions exactes & le poids d'un knout, que je me ſuis procuré en Ruſſie, & que je conſerve.

Longueur de la courroie 2 pieds; ſa largeur en haut $\frac{3}{4}$ quarts de pouce, en bas $\frac{1}{8}$; épaiſſeur $\frac{1}{8}$. Longueur du fouet 2 pieds; circonférence dudit 2 $\frac{1}{2}$ pouces. Diamètre de la virole 1 pouce $\frac{5}{8}$. Longueur du reſſort de cuir 1 pouce $\frac{1}{2}$. Longueur du manche 1 pied 2 $\frac{1}{2}$ pouces. Longueur de tout l'inſtrument 5 pieds 5 pouces. Poids 11 onces. Le lecteur pourra juger de la grande force qu'un exécuteur adroit peut donner à cet inſtrument, quand il ſaura que s'il en reçoit l'ordre en particulier, il peut expédier le criminel en lui donnant ſeulement deux ou trois coups ſur les côtes.

qu'il lui en eut donné les 333 coups que portoit la ſentence. Après cette terrible opération le criminel eut les narines tenaillées avec des pinces, & le viſage marqué d'un fer chaud, & il fut reconduit en priſon d'où il devoit être tranſporté dans les mines de Nerschinsk en Sibérie.

RUSSIE.

Pluſieurs auteurs ayant donné de la peine du knout des deſcriptions fauſſes ou exagérées, j'ai cru devoir publier ces détails que j'ai obſervés moi-même, & je prendrai cette occaſion pour faire quelques remarques ſur les loix pénales de Ruſſie.

Par les anciennes loix, les criminels auſſi bien que les traitres étoient exécutés en public. Mais par un édit de l'impératrice Eliſabeth, certaines peines corporelles furent ſubſtituées à la peine de mort.

Selon les loix pénales qui ſont aujourd'hui en vigueur, les criminels ſont punis comme il ſuit.

Ceux qui ſont convaincus de haute trahiſon ſont décapités ou condamnés à une priſon perpétuelle.

Les criminels condamnés ci-devant à mort ſont tenaillés aux narines, marqués au viſage, & reçoivent le knout, comme celui dont je viens

RUSSIE.

de parler, après quoi ils travaillent le reſte de leur vie aux mines de Sibérie.

Ceux qui ſont coupables de moindres crimes ſont, ou fouettés, ou tranſportés dans les colonies de Sibérie, ou condamnés aux travaux publics pour un certain temps. On envoie auſſi aux colonies de Sibérie les payſans que leurs ſeigneurs peuvent bannir arbitrairement, en déclarant ſeulement la nature de leur délit.

Tous les criminels qu'on tranſporte ſont envoyés au lieu de leur exil en automne & au printemps. Ils ſont conduits en partie par eau, en partie par terre, enchaînés deux à deux & attachés à une longue corde. La nuit on les loge dans des maiſons ſéparées & ils ſont gardés par les ſoldats qui les accompagnent. Quand toute la bande eſt arrivée à Tobolsk le gouverneur diſtribue ceux qui ſavent des métiers à divers maîtres de la ville, il en envoie d'autres travailler comme eſclaves à la campagne. Le reſte eſt conduit juſques à Jrkutsk, & le gouverneur en diſpoſe de la même manière. Ceux qui ont été condamnés pour crimes capitaux ſont envoyés aux mines d'argent ou aux forges de Nerschinck.

Les voyageurs qui ont été en Ruſſie avant le règne d'Eliſabeth s'accordent tous à parler

des

RUSSIE.

des divers genres de ſupplices qui y ſont en uſage comme étant d'une ſévérité exceſſive. Mais quoique nous nous joignions à tous les amis de l'humanité pour nous féliciter de ce que pluſieurs de ces ſupplices ont été abolis, nous ne ſaurions ſouſcrire aux éloges donnés à la ſupériorité du code pénal établi par l'édit d'Eliſabeth que l'on ſuppoſe avoir entièrement ſupprimé la peine de mort dans tous les cas, excepté le crime de haute trahiſon.

Cette ordonnance d'Eliſabeth a donné lieu, non-ſeulement à l'ingénieux Voltaire, mais même au judicieux Blackstone de citer cette princeſſe comme un modelle de clémence en matière de législation. (1) Cependant quoique on ne puiſſe

(1) Voltaire parle ainſi de cet édit : " L'impératrice
„ Eliſabeth a achevé par ſa clémence l'ouvrage que ſon
„ père commença par les loix ; cette indulgence a été
„ même pouſſée à un point dont il n'y a point d'exem-
„ ple dans aucun peuple. *Elle a promis que pendant*
„ *ſon règne perſonne ne ſeroit puni de mort*, & *a tenu*
„ *ſa promeſſe. Elle eſt la première ſouveraine qui ait*
„ *ainſi reſpecté la vie des hommes.* Les malfaiteurs ont
„ été condamnés aux mines, aux travaux publics, leurs
„ châtimens ſont devenus utiles à l'état : inſtitution
„ non moins ſage qu'humaine. Partout ailleurs, on ne
„ ſait que tuer un criminel avec appareil, ſans avoir
„ jamais empêché les crimes. La terreur de la mort fait

RUSSIE. nier que la peine de mort ne ſoit infligée trop fréquemment dans pluſieurs pays, on peut aſſurer que les modifications apportées aux loix criminelles par l'édit d'Eliſabeth ne ſont pas moins défectueuſes quant à la convenance, qu'illuſoires

---

„ moins d'impreſſion peut-être ſur des méchans pour la „ plupart fainéans, que la crainte d'un châtiment & „ d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours. „ *Hiſt. de Ruſſie*, p. 120.

Le chevalier Blackſtone fait les réflexions ſuivantes ſur le même ſujet. " Le vaſte empire de Ruſſie étoit-il „ moins bien réglé ſous la dernière impératrice de Ruſſie „ que ſous ſes ſanguinaires prédéceſſeurs? Eſt-il moins „ civiliſé, moins ſocial, moins tranquille ſous Catherine „ II? *Et cependant nous ſommes certains que ni l'une* „ *ni l'autre de ces illuſtres princeſſes n'a infligé la peine* „ *de mort pendant ſon règne.* La dernière, perſuadée „ que cette peine étoit inutile & même pernicieuſe, a „ même ordonné qu'elle fût entièrement abolie dans „ toute l'étendue de ſes vaſtes états. „ (*Commentaires*, *T. IV*, *p.* 10).

Enfin M. L'Eveſque dans ſon hiſt. de Ruſſie, T. V s'exprime ainſi " Les grands crimes ont commencé à „ devenir plus rares ſous ce règne où perſonne n'a été „ puni de mort.

Selon Voltaire la crainte d'un châtiment & d'un travail pénible qui renaiſſent tous les jours, fait plus d'impreſſion ſur la multitude que la terreur de la mort. Il ajoute que les criminels ſont employés utilement à des travaux publics. Je répondrai ſur le premier point que la terreur de la mort a toujours été regardée comme la

quant à l'adouciſſement des peines qu'on ſuppoſe en être l'effet.

A les conſidérer d'abord du côté politique & de la convenance, quand nous ſuppoſerions,

---

plus grande des craintes qui puiſſent opérer ſur l'eſprit des hommes, & que ſi celle des travaux publics peut faire une égale impreſſion, ce n'eſt pas lorſque les criminels qui y ſont condamnés ſont ſouſtraits à tous les yeux & ſont envoyés en Sibérie. Des peines infligées dans des lieux ſi éloignés ſont comme ignorées du peuple, ſon imagination n'en eſt point frappée. A l'égard de l'utilité que le public retire du travail des malfaiteurs, ſi cette punition ne ſuffit pas pour contenir les meurtriers, par exemple, le public n'a pas ſujet de s'en féliciter, & le légiſlateur lui fait payer bien chèrement l'avantage qu'il peut y trouver.

Je dirai de même au chevalier Blackſtone qu'il eſt difficile de répondre à ſa queſtion ſi la Ruſſie étoit mieux gouvernée avant Eliſabeth & Catherine que ſous ces deux impératrices qui ont aboli la peine de mort. Il faudroit pour cela avoir une liſte des crimes commis pendant une longue ſuite d'années ſous l'une & l'autre légiſlation, & en faire une comparaiſon exacte. Mais d'ailleurs ce raiſonnement ſuppoſe un fait qui n'eſt point vrai; ſavoir qu'aucun criminel n'a ſubi la peine de mort depuis l'avénement d'Eliſabeth au trône. Je ſuis arrivé en Ruſſie prévenu de l'idée qu'on n'y puniſſoit perſonne de mort. Je fus bientôt déſabuſé par un étranger qui répondit à mes queſtions ſur ce ſujet. " On ne „ décapite ici, ni ne pend les malfaiteurs, mais ils y „ reçoivent ſouvent le knout juſques à ce qu'ils en „ meurent. „

RUSSIE.

avec les auteurs cités, que cet édit a été obſervé à la lettre, & que pendant quarante ans aucun criminel n'a ſubi la peine de mort dans toute l'étendue de la Ruſſie, on ne pourroit conſidérer cette douceur exceſſive quand il s'agit de crimes atroces que comme une injure des plus graves envers la ſociété. En rompant cette barrière de la crainte de la mort, la plus forte ſans doute qu'on puiſſe oppoſer au crime, on détruit la ſauve-garde la plus sûre des vies & des propriétés des bons citoyens, & on affoiblit chez eux ce ſentiment de ſécurité qui naît de la ſeule protection des loix & qui les attache à la patrie. Voilà du moins, ſelon mon ſentiment, ce qu'on peut objecter contre ce fameux édit tant célébré par ces auteurs; mais je ſens combien je dois propoſer mes objections avec défiance dans une matière ſi difficile & qui intéreſſe de ſi près le bonheur de l'humanité.

Quant à l'autre obſervation fondée ſur ce que cette clémence tant admirée n'eſt qu'une clémence apparente & illuſoire, ce n'eſt pas une affaire de ſpéculation qui puiſſe être conteſtée, c'eſt une vérité fondée ſur des faits indiſputables. En effet, quoique les loix pénales de Ruſſie ne permettent plus de prononcer expreſſément la peine de mort contre les criminels, ils la ſubiſ-

ſent ſouvent par le fait, puiſque les peines prononcées en pluſieurs cas l'entraînent néceſ- ſairement avec elles, & ne ſervent même qu'à prolonger les horreurs d'un ſupplice dont l'humanité doit faire déſirer de hâter la fin. Quand on penſe que pluſieurs criminels périſſent ſous le knout ou de ſes ſuites, que d'autres ne peuvent réſiſter à la fatigue d'un voyage de 4776 milles qui ſéparent Pétersbourg de Nerschink (le lieu le plus éloigné de la Sibérie) & que le reſte eſt bientôt emporté par le mauvais air de ces mines, ou par les travaux auxquels ils y ſont condamnés, il ſera difficile de voir autre choſe qu'une lente & douloureuſe exécution dans le ſort auquel on condamne ces êtres infortunés.

RUSSIE.

En effet depuis la promulgation de cet édit de grâce, il ne s'eſt pas paſſé une ſeule année que pluſieurs grands criminels n'aient été mis à mort en vertu d'une ſentence qui prononçoit une autre peine. Et peut-être que ſi on avoit le tableau de toutes ces exécutions, on trouveroit que, malgré la douceur apparente de ce code pénal, il n'y a pas moins de malfaiteurs mis à mort en Ruſſie que dans les pays où les peines capitales ſont admiſes par les loix. Il paroîtra donc évident au lecteur que les peines capitales

RUSSIE. ont été conservées par le fait en Russie, que cela a été trouvé nécessaire, & que tout ce qui en a résulté, c'est qu'on a affoibli le frein salutaire que la terreur d'une mort certaine & prompte opposoit aux crimes qui attaquent le plus ouvertement la société.

Les panégyristes d'Elisabeth auroient eu de plus grands doutes encore sur sa clémence, s'ils avoient su qu'elle conserva expressément l'usage barbare que je vais décrire pour extorquer les aveux des personnes accusées de trahison.

On leur lioit les mains par derrière avec une corde, on les élevoit très-haut dans cette posture, ensuite on les précipitoit jusques près de terre avec tant de violence que la secousse leur disloquoit les épaules, & dans cet affreux état on leur donnoit encore le knout. Elisabeth avec sa clémence tant admirée usoit sans réserve de ce terrible instrument de la barbarie & du despotisme, & pendant tout son règne il étoit d'usage de l'employer au gré de juges inférieurs & ignorans. Ce n'a été qu'au moment où Catherine II est montée sur le trône que cette affreuse torture & toute espèce de torture ont été proscrites dans les tribunaux.

Quoique les souverains de Russie soient absolus dans le sens le plus étendu de ce mot, cepen-

dant le préjugé général de la nation en faveur de la néceſſité de la torture étoit tellement enraciné, que l'impératrice qui ſavoit combien les préjugés les plus déraiſonnables doivent quelquefois être ménagés, uſa avec raiſon de la plus grande circonſpection pour éviter le mécontentement qu'eût excité la ſuppreſſion bruſque & inattendue de cette pratique inhumaine. Les précautions qu'elle prit pour amener par degrés cette ſuppreſſion ne font pas moins d'honneur à la juſteſſe de ſon eſprit qu'à la bonté de ſon cœur. En 1762, d'abord après ſon avénement à l'empire, Catherine ôta aux Vayvodes ou aux juges inférieurs le droit d'ordonner la torture dont ils avoient honteuſement abuſé. En 1767, un ordre ſecret fut donné aux juges des diverſes provinces, portant que toutes les fois qu'ils croiroient la torture néceſſaire pour obtenir l'aveu des accuſés, ils devroient ſoumettre les principales charges portées contre lui à l'examen du gouverneur de la province. Et ces gouverneurs avoient reçu des inſtructions d'après leſquelles ils devoient déterminer les cas où la queſtion pouvoit être néceſſaire. Mais ces cas ne pouvoient exiſter, car on leur ordonnoit de prendre pour règle de leur conduite les principes poſés dans la queſtion IIIme. du dixième Chapitre des

RUSSIE.

RUSSIE.

Instructions de S. M. pour former un nouveau Code (1) & dans cet article on prouve que la torture n'est pas moins inutile que cruelle, ensorte qu'elle se trouvoit ainsi tacitement abolie, & elle l'a été depuis formellement & publiquement. C'est sans doute une époque bien mémorable dans les annales de l'humanité que la suppression de cette pratique barbare dans les vastes états du souverain de la Russie.

Conformément au plan que je m'étois tracé, je voulus visiter les prisons de Russie à Moscow & à Pétersbourg, & j'en ai déjà donné dans un autre ouvrage une ample relation (2). Je remarquerai donc seulement ici que S. M. l'impératrice ayant appris que je faisois des recherches sur ce sujet, me permit par un effet de cette bonté qui distingue son caractère, d'adresser au comte Ivan Tchernichef, vice-président de l'amirauté, les questions sur lesquelles je désirerois des éclaircissemens. Elle ordonna qu'il fût répondu à quelques-unes de ces questions par les gou-

(1) Elle commence par ces mots : La question ne blesse-t-elle pas la justice, & conduit-elle au but qu'on se propose, &c? *Voyez page* 51, 55.

(2) Voyez la relation de l'état des prisons & des hôpitaux en Russie, Suède & Dannemarc, &c. J'y ai fait usage des éclaircissemens que je rapporte ici.

verneurs de provinces les plus inſtruits, & elle daigna répondre elle-même à quelques autres. Je vais placer ici ces dernières, perſuadé que celles mêmes qui n'ont pas des objets fort importans deviendront précieuſes par l'autorité, le rang & les lumières de l'auguſte perſonne à qui les réponſes ſont dues.

Queſtions ſur les priſons de Ruſſie, remiſes à S. M. l'Impératrice.	*Réponſes dictées par S. M. à ſon ſecrétaire, & envoyées à l'auteur.*
1°. Y a-t-il un plan général pour la conſtruction des priſons & leur diſtribution intérieure, & ſont-elles ordinairement placées dans les faubourgs & près des eaux courantes ?	" 1°. Il n'y a eu juſqu'ici „ aucun plan général pour „ la conſtruction des priſons, „ ni aucune règle preſcrite „ pour leur diſtribution & „ leur emplacement.
2°. Quelle précaution prend-on pour entretenir la propreté dans les priſons, & pour prévenir les maladies contagieuſes ?	„ 2°. Il n'y a pas plus de „ réglemens pour cet objet „ que pour le précédent. Par „ un abus favorable aux pri- „ ſonniers on leur permet „ dans pluſieurs endroits „ d'aller aux bains. Il y a „ apparence que le froid ſeul „ prévient les maladies épi- „ démiques.
3°. Y a-t-il une infirmerie ſéparée pour les malades ?	„ 3°. Non pas partout.

RUSSIE.

4°. Les petits criminels sont-ils séparés des grands, & ceux-ci les uns des autres?

„ 4°. Quoique les anciennes loix ordonnent qu'un „ criminel condamné à mort „ soit tenu dans une chambre séparée qu'on nomme „ la *chambre de repentance*, „ cependant il n'y a pas „ partout des chambres destinées à cet usage.

5°. Permet-on aux prisonniers d'acheter des liqueurs spiritueuses, & les geoliers leur en vendent-ils?

„ 5°. On vend toute sorte „ d'alimens dans les prisons. „ Mais les geoliers ne peuvent vendre des liqueurs „ spiritueuses, 1°. parce „ que le droit de les vendre „ appartient exclusivement „ à ceux qui l'ont en ferme „ de la couronne. 2°. Parce „ qu'il n'y a point de „ geoliers dans aucune prison, chose d'autant plus „ extraordinaire que les loix „ en font mention (1).

6°. Les femmes sont-elles mises aux fers?

„ 6°. Les loix se taisent „ sur ce point. Ensorte que „ que partout où la chose „ arrive on doit la regarder „ comme un de ces abus „ innombrables qui doivent „ être abolis.

(1) Les prisons sont gardées par des soldats.

RUSSIE.

7°. Le ſort des criminels condamnés aux travaux publics ne peut-il jamais être adouci s'ils viennent à ſe corriger ? Portent-ils quelque marque d'infamie, & la leur ôte-t-on quands ils ont une bonne conduite ?

„ 7°. Les criminels con-
„ damnés aux travaux pu-
„ blics ſont tranſportés. Les
„ meurtriers ſont marqués
„ d'un fer chaud au viſage,
„ quelques-uns enchaînés,
„ d'autres tenaillés aux na-
„ rines, & à moins d'un
„ acte d'amniſtie générale
„ ou particulier, il n'y a
„ aucun adouciſſement à
„ leur ſort.

8°. Y a-t-il des lieux & des temps marqués dans les diverſes provinces pour l'examen & le jugement des criminels ?

„ 8°. Les loix ont bien
„ fixé certaines époques pour
„ cet objet. Mais comme il
„ y a une grande quantité
„ d'affaires & de procès pen-
„ dans devant le même tri-
„ bunal, les cours de juſtice
„ ſont fort lentes dans leurs
„ opérations. Voyez le mani-
„ feſte de 1775, à la tête
„ des réglemens de ſa ma-
„ jeſté impériale pour l'admi-
„ niſtration des gouverne-
„ mens, &c. „

« *Projet pour les priſons de Ruſſie qui doit*
» *s'exécuter dans chaque gouvernement.*

» 1°. On doit avoir des priſons ſéparées *civiles*
» *& criminelles.*

RUSSIE. » 2°. La prison criminelle doit être divisée en » trois parties. La première pour les criminels » avant & pendant leur procès ; la seconde » pour ceux qui sont condamnés à rester en » prison pendant un temps limité ; la troisième » pour les criminels condamnés à la prison » perpétuelle ou aux travaux publics.

» 3°. Chaque partie doit être soudivisée en » deux parties, l'une pour les hommes, l'autre » pour les femmes.

» 4°. Il doit y avoir une infirmerie pour les » malades.

» 5°. Les prisons doivent être bâties hors de » la ville dans un lieu bien aéré, & près de » l'eau ».

Ce sera sans doute un grand sujet de satisfaction pour le lecteur que de voir une si grande princesse s'occuper avec ce détail du sort des malheureuses victimes de la justice publique, & chercher tous les moyens de l'adoucir. Mais combien l'admiration qui lui est dûe ne sera-t-elle pas augmentée, quand on pensera que s'élevant en même temps jusques aux plus grands objets, elle a fondé sur la base solide d'une législation complète l'édifice glorieux de la félicité nationale ?

A son avènement les loix de Russie n'étoient

qu'un vrai cahos, *rudis indigeſtaque moles.* Elle comprit la néceſſité preſſante de les corriger & de les réformer. Les tribunaux devoient ſe conformer aux réglemens & aux ſtatuts d'Alexis Michælovitch (1) qui manquoient abſolument d'ordre & de préciſion, & aux *ukaſes* ou décrets impériaux rendus par Pierre I & par ſes ſucceſſeurs qui étoient extrêmement nombreux, & ſe contrediſoient ſouvent ſur des points très-importans.

Le vaſte empire de Ruſſie étoit partagé en un petit nombre de gouvernemens très-étendus. Chaque gouvernement étoit ſoudiviſé en provinces, & chaque province en cercles ou diſtricts. Il y avoit un gouverneur pour le gouvernement général, un vayvode & ſes officiers pour chaque province qui formoient ce qu'on nommoit une *chancellerie*, & un vayvode ou juge inférieur pour chaque diſtrict.

Les abus qui réſultoient de cette diſtribution ne peuvent être mieux connus que par le paſſage

(1) Le plus ancien code régulier de loix écrites date de 1542. Ivan II le fit compiler ſur l'uſage & ſur l'exemple. Alexis Michælovitch y joignit les édits & ordonnances des ſucceſſeurs d'Ivan, les arrêts des Boiars qui préſidoient alors aux cours de juſtice, les loix byſantines ou des empereurs de Conſtantinople, &c.

RUSSIE.

suivant du manifeste que l'impératrice a mis à la tête de la première partie de son nouveau code.

« Nous trouvons que plusieurs gouvernemens » ne sont pas assez pourvus de tribunaux & » d'officiers de justice proportionnellement à » leur étendue ; que non-seulement les affaires » de finance & de police, mais aussi les procès » criminels & civils ressortissent à la même cour » qui est chargée de l'administration du gouver- » nement. Les provinces & les cercles ou dis- » tricts sont sujets aux mêmes inconvéniens ; la » chancelerie du Vayvode étant la seule cour » qui prend connoissance de tant d'affaires & » d'affaires de nature si différente. Les abus qui » naissent de-là ne sont que trop manifestes. » Ce sont d'un côté des délais, des omissions, » des vexations, effets nécessaires d'une consti- » tution si mal-entendue & si défectueuse, où » une affaire nuit à l'autre, & où l'on n'en » peut expédier qu'une partie. D'un autre côté » les délais engendrent les chicanes & encoura- » gent aux crimes, parce que la peine ne suivant » le crime que de loin, la crainte qu'elle eût » inspirée si elle eût été plus prompte n'est plus » un frein suffisant pour les coupables, & les » appels sans fin qui se font d'un tribunal à un

» autre ſont un obſtacle perpétuel à la diſtribu-
» tion de la juſtice. (1). »

RUSSIE.

Mais le plus grand mal qui en réſultoit pour le peuple étoit l'autorité énorme des juges inférieurs, gens ordinairement de baſſe naiſſance, ſans aucune connoiſſance des loix, & qui pouvoient cependant punir non-ſeulement des délits légers, mais condamner au knout & au banniſſement en Sibérie. Il arrivoit ſouvent que des perſonnes ſoupçonnées de quelque crime reſtoient en priſon pluſieurs années ſans être jugées, qu'on les appliquoit à la queſtion faute de preuves ſuffiſantes & qu'on les y appliquoit même plus d'une fois.

Pluſieurs empereurs depuis le règne d'Alexis & en particulier Pierre I, avoient projeté de réformer les loix de l'empire. Mais ce projet étoit toujours reſté ſans exécution. Cette grande & difficile entrepriſe étoit réſervée à Catherine II,

(1) On en cite des exemples frappans dans ce maniféſte relativement aux affaires de commerce, & dans les procès des marchands & des bourgeois. " Un plaideur qui n'eſt pas content de la ſentence qu'on lui
„ a prononcée, peut porter ſa cauſe devant le magiſtrat
„ de la ville, de-là au magiſtrat de la province, enſuite
„ au magiſtrat du gouvernement, puis au magiſtrat
„ ſupérieur, & enſuite au ſénat. *Ibid. p.* 8.

RUSSIE. qui appela en 1767 à Moscow des députés de toutes les parties de ſon vaſte empire, nomma des commiſſaires pour compoſer de nouveaux réglemens, & leur remit les *Inſtructions* qu'elle avoit compoſées, inſtructions dictées par le véritable eſprit qui doit animer un habile légiſlateur. (1)

Conformément à ces inſtructions, la première partie du nouveau code parut en 1775, & une ſeconde partie en 1780. Et il a été reçu dans pluſieurs nouveaux gouvernemens établis lors de la dernière diviſion qui s'eſt faite des provinces de l'Empire.

Au moyen de ces nouvelles inſtitutions pluſieurs des abus dont a parlé ci-deſſus, & d'autres qui n'étoient pas moins graves ſont redreſſés & ſupprimés. Pluſieurs de ceux qui ſubſiſtent encore le ſeront par la ſuite, ſi l'impératrice a le temps de mettre la dernière main à ſon ouvrage.

(1) Voyez les inſtructions de Catherine II pour la commiſſion chargée de dreſſer le projet d'un nouveau code de loix. St. Pétersb. 1769. Ces inſtructions ont été traduites dans la plupart des langues de l'Europe, elles le ſont en anglois par M. Tatischef, Ruſſe de nation. On a mis à la tête de cet ouvrage une deſcription de la manière dont s'eſt fait l'ouverture de la commiſſion, avec les règles preſcrites pour l'élection des commiſſaires.

Les

Les bornes & le plan de ce livre ne permettent pas d'y faire entrer de grands détails sur ces réglemens nouveaux, & ce ſujet exigeroit d'ailleurs de moi un plus grand degré de capacité. Mais j'eſpère que la curioſité du public ſe contentera des traits les plus frappans que je vais citer de ce grand ouvrage qui a changé & modifié le ſyſtème du gouvernement. RUSSIE.

L'empire de Ruſſie que Pierre I avoit partagé en neuf vaſtes gouvernemens l'eſt aujourd'hui en un plus grand nombre (1); chacun, calcul

(1) Les premières provinces érigées en gouvernemens, en vertu de la nouvelle inſtitution, ſont Twer & Smolensko en Janvier 1776. Ceux qui ont été établis enſuite, avant & pendant mon ſéjour en Ruſſie, ſont les ſuivans. Novogorod & Kaluga en Décembre 1776. Plescof, Yaroslaf & Tula en Décembre 1777. Polotsk & Mohilef en May 1778. Reſan, Volodimir, Koſtruma & Orel en Décembre 1778.

Suivant les dernières relations de Pétersbourg, les gouvernemens ſont diſpoſés dans l'ordre ſuivant.

1. Moſcow. 2. Pétersbourg. 3. Wibourg. 4. Tver. 5. Novogorod. 6. Plescof. 7. Smolensko. 8. Mohilef. 9. Polotsk. 10. Orel. 11. Kursk. 12. Karkof. 13. Voronetz. 14. Tambof. 15. Reſan. 16. Tula. 17. Kaluga. 18. Yaroslaf. 19. Vologda. 20. Volodimir. 21. Koſtroma. 22. Nishnei-Novogorod. 23. Viatka. 24. Permia. 25. Tobolsk. 26. Kolyvan. 27. Irkutsk. 28. Ufa. 29. Simbirsk. 30. Caſan. 31. Penza. 32. Saratof. 33. Aſtracan. 34. Azof. 35. Nou-

RUSSIE.

fait, contenant ſeulement de 3 à 400,000 ames. Un officier nommé *Nameſtnick* ou gouverneur, eſt prépoſé ſur un gouvernement ou ſur pluſieurs, & il a ſous lui un vice-gouverneur, un conſeil, & une cour de juſtice civile & criminelle dont la cour nomme quelques membres, & les autres ſont élus par la nobleſſe. Ainſi par cette inſtitution Catherine a mis à quelques égards des bornes à ſon autorité abſolue, en diminuant le pouvoir des tribunaux qui ne dépendoient que de la couronne, & en le transférant à la nobleſſe, & en donnant à cet ordre pluſieurs priviléges rélatifs à l'adminiſtration de la juſtice. De même en établiſſant dans chaque gouvernement des tribunaux ſupérieurs qui prononcent définitivement, elle a prévenu les fréquens appels qui intervenoient aux colléges impériaux de Pétersbourg & de Moscow, ainſi que les dépenſes & les délais conſidérables qui en étoient la ſuite. En formant pour les finances, la police, &c. des départemens diſtincts des cours de juſtice, qui s'embarraſſoient autrefois les uns les autres en s'aſſemblant dans le même lieu, elle a facilité l'expé-

---

velle Ruſſie. 36. Petite Ruſſie. 37. Kiof. 38. Tchernichef. 39. Livonie ou Riga. 40. Eſthonie ou Revel. 41. Novogorod Severskoi. 42. Orenbourg.

dition des affaires & celle de l'administration de la justice. Elle a augmenté le salaire des juges qui étoit trop petit autrefois pour qu'ils ne fussent pas exposés à la tentation presque irrésistible de se laisser corrompre, ou pour me servir des propres expressions qu'elle emploie en s'adressant à eux dans son édit. » Autrefois le besoin » a pu vous engager à être trop attentifs à vos » intérêts particuliers. A présent votre patrie » vous paye vos travaux, & ce qui pouvoit ci-» devant recevoir quelque sorte d'excuse de-» vient un crime dès ce moment. » Elle a considérablement augmenté les dépenses de la couronne, sans accroître les taxes, (1) parce qu'elle a introduit un meilleur ordre dans les finances.

Ajoutez à ces excellens réglemens l'abolition de la torture, une limitation bien entendue entre les divers gouvernemens qui prévient beaucoup de disputes & de procès, l'établissement de médecins & de chirurgiens instruits qui doivent rester dans les divers districts & y sont entretenus aux frais de la couronne, la fondation des écoles pour l'éducation de la noblesse, & pour

(1) Les dépenses du gouvernement de Tver se montent à 24,000 L. sterling par an & les revenus à 175, 000 L. sterling.

RUSSIE.

celle des bourgeois & du peuple, celle de nouveaux ſéminaires pour les eccléſiaſtiques, la création de nouvelles corporations avec de nouvelles immunités, le don de la liberté à un nombre infini de ſerfs relevant de la couronne, & les facilités accordées pour affranchir les autres payſans, & on verra par cette eſquiſſe combien la Ruſſie doit d'excellentes inſtitutions à cette grande princeſſe. Comment & à quel point opéreront-elles ſur un peuple diſperſé dans cette immenſe étendue; c'eſt ce que le temps ſeul pourra nous apprendre. Mais quand même elles ne produiroient pas *tous* les avantages qu'on peut attendre de leur excellence intrinsèque, elles ne pourront manquer d'être ſuivies des plus heureux effets, & c'eſt ce que prouve bien l'état floriſſant des provinces dans leſquelles ces inſtitutions ont été déjà miſes en vigueur.

Si l'on convient que pluſieurs abus ont été reformés, & que le bien a été fait à divers égards, il ne s'en ſuit pas qu'on doive prétendre que les manières & les mœurs de la nation ſoient changées pour cela dans un moment, ni que le ſouverain le plus abſolu ait dû porter la main ſur des uſages conſacrés par des ſiècles, & étroitement liés avec des droits mêmes contraires aux principes de l'humanité. Il ſuffit qu'on ait remé-

dié aux abus autant que cela se pouvoit dans un pays où la grande inégalité des rangs & des fortunes, & la servitude absolue des paysans rendent très-difficile, si ce n'est impossible, l'établissement soudain d'une justice impartiale & incorruptible.

RUSSIE.

La Russie est à-peu-près dans le même état, du moins quant à la généralité de la nation, où étoit la plus grande partie de l'Europe dans les 11me. & 12me. siècles, lorsque le système féodal étoit sur son déclin, lorsque l'autorité illimitée des seigneurs sur leurs serfs commençoit à être contre-balancée par l'ordre intermédiaire des bourgeois industrieux, lorsqu'il se formoit sans cesse de nouvelles villes, & qu'elles acquerroient des nouvelles immunités, lorsqu'enfin la couronne commençoit à affranchir la plus grande partie des serfs qui en dépendoient.



CHAPITRE V.

Recherches sur l'état actuel de la civilisation en Russie — Division des habitans en nobles, ecclésiastiques, marchands & bourgeois, & paysans — Remarques sur ces diverses classes — Privilèges accordés par l'impératrice aux marchands, bourgeois & paysans — De l'état des serfs — Conclusion.

RUSSIE.

ON a souvent répeté que Pierre-le-grand avoit civilisé son peuple, qu'il l'avoit obligé à renoncer à sa barbe & à son habit national, qu'il avoit naturalisé chez lui les arts & les sciences, discipliné son armée, créé une marine, opéré, en un mot, un changement total dans toutes les parties de son vaste empire. Il faut reconnoître qu'en effet il a mis son armée sur un beaucoup meilleur pied, & qu'il a créé la marine de Russie. Ce sont là des choses que peut opérer un despote habile & persévérant. Mais ces pompeuses descriptions d'un changement total dans les usages & les mœurs des Russes ne sont fondées que sur les assertions hasardées d'étrangers qui n'ont jamais voyagé en Russie & qui ont écrit l'histoire de Pierre I sur des mémoires dictés par la plus grande partialité. Une nation peut paroître avoir

fait de grands progrès tant qu'elle n'eſt comparée qu'à ce qu'elle étoit anciennement, & ces mêmes progrès ſe réduiſent preſque à rien quand on la met à côté d'autres nations véritablement civiliſées. Pour moi qui, ſur ces récits exagérés, m'attendois à trouver l'eſprit de la nation généralement cultivé, éclairé & adouci, j'avoue que je fus étonné du dégré de barbarie dans lequel je trouvai encore plongée la maſſe du peuple. Je conviens que la principale nobleſſe eſt parfaitement civiliſée, & que dans ſon commerce, ſa manière de vivre, & dans l'accueil qu'on en reçoit, elle a pouſſé la politeſſe & l'élégance auſſi loin qu'aucune autre nation. Mais il y a une grande différence entre civiliſer une nation, ou ſeulement quelques individus. Non-ſeulement les marchands & les payſans conſervent encore leurs barbes, leur habit national & leurs anciennes mœurs, mais la plupart reſſemblent encore par leur extérieur & leur manière de vivre aux habitans des plus petits villages, ſans en excepter ceux des grandes villes & de la capitale même. Malgré les défenſes rigoureuſes de Pierre I, (1)

RUSSIE.

(1) „ Il ordonna aux Ruſſes de quitter l'habit long „ & la barbe. Une amende fut impoſée aux amateurs „ obſtinés de l'ancien uſage . . . . Bien des Ruſſes, & ſur- „ tout les Rozkolniks (diſſidens) regardoient le chan-

RUSSIE. j'oserois assurer que sur 11,500,000 habitans mâles que l'on compte dans cet empire, il y en a au moins 9 millions qui portent la barbe. (*) Ils ne sont guères moins attachés aujourd'hui à cet usage que leurs ancètres l'étoient dans le temps où l'on faisoit payer une amende de 1 s. 3 den. à celui qui avoit coupé le doigt à un autre, & 4 s. 10 den. à celui qui lui avoit coupé la barbe ou les moustaches. (1)

„ gement d'habits comme un renoncement à la reli-
„ gion, & disoient qu'il valoit mieux perdre la tête
„ que la barbe. Ils furent obligés de payer un droit
„ pour n'être pas rasés, & ils recevoient un jetton qui
„ leur servoit de quittance. Souvent à la cour on
„ enivroit les vieux boyars, & on leur tailloit la barbe
„ d'une manière si ridicule qu'ils étoient obligés de
„ garder la chambre pendant plusieurs mois, ou de se
„ faire raser. On attachoit aux portes des villes un
„ modèle de nouvel habit, & on rognoit la robe de
„ ceux qui ne vouloient pas payer : on les rasoit malgré
„ eux dans les rues „. *L'Evesque IV. p.* 157.

(*) Dans ce cas là tous ceux qui peuvent porter la barbe en Russie la portent, ce qui n'est pas vraisemblable & n'est pas sans doute la pensée de l'auteur, car les hommes qui n'ont pas encore la barbe forment sans doute près d'un quart du total des habitans mâles dans tous les pays & surtout dans les pays du nord. (*Remarq. du Traducteur.*)

(1) Voyez Haygold. Tom. I. p. 337.

Quoique les ſciences & les arts ſoient cultivés dans la capitale, la plus grande partie des payſans qui font le gros de la nation, ſont auſſi reculés à cet égard qu'avant le règne de Pierre I. La civiliſation d'un peuple nombreux diſperſé dans une immenſe étendue de pays ne peut être l'ouvrage d'un moment. On ne peut y parvenir que par des progrès lents & preſque inſenſibles.

Si de ces réflexions générales nous deſcendons dans un examen plus détaillé des différentes claſſes dont la nation eſt compoſée, nous pourrons nous former une idée plus juſte du degré de ſa civiliſation actuelle.

Ces claſſes ſont au nombre de quatre, 1°. Celle de la grande & petite nobleſſe. 2°. Le clergé. 3°. Les marchands, bourgeois & autres perſonnes libres. 4°. Les payſans. Dans les trois premières claſſes ſont preſque tous les ſujets libres de l'empire, & dans la dernière tous les ſerfs ou eſclaves.

1°. Dans le premier ordre ſont compris les grands & la nobleſſe, ſeules perſonnes (1) à

(1) Catherine II en confirmant les immunités de la nobleſſe a ordonné « Que le droit d'acheter ou de vendre » des terres ſeroit propre aux ſeuls nobles. » *Le Clerc*, *Hiſt. de Ruſſie*, *p.* 472.

Cela regarde la Ruſſie proprement dite, car en Ukraine

RUSSIE.

qui, ſelon le véritable eſprit du deſpotiſme féodal, appartienne le droit de poſſéder des terres. Mais au lieu de pouvoir, comme du temps de cet ancien régime, s'armer & ſe mettre à la tête de leurs vaſſaux, on ne leur demande que de ſervir dans l'armée, & ils ſont obligés de lui fournir des recrues proportionnellement à l'étendue de leurs poſſeſſions.

En Ruſſie, comme dans tous les gouvernemens orientaux, il n'y a preſque d'autre diſtinction de rang entre les nobles que celle qui dérive des emplois & des grades que leur confère le ſouverain. Les fils aînés des perſonnes élevées aux premières dignités n'ont aucune prérogative attachée à leur naiſſance, comme celles des pairs d'Angleterre, des grands d'Eſpagne, des pairs de France. La grandeur d'une famille qui réunit des richeſſes immenſes aux plus éminentes dignités eſt comme anéantie à la mort de ſon chef, parce que les biens ſont également partagés entre les fils, & parce que les titres qui ſont héréditaires, ſans la faveur du maître, ne contribuent pas beaucoup à rendre grands ceux qui les portent. Qu'ils ſoient prin-

& dans les provinces conquiſes ſur la Suède (l'Ingrie exceptée) les terres peuvent être poſſédées par des roturiers.

ces, comtes ou barons, c'eſt une diſtinction qui n'a pas une grande valeur ſans l'appui de quelque emploi civil ou militaire (1). RUSSIE.

Avant Pierre-le-grand le ſeul titre héréditaire

---

(1) " A préſent en Ruſſie, indépendamment des avan„ tages que procure par-tout la fortune ou la facilité de „ s'approcher de la cour, un noble n'eſt diſtingué d'un „ autre que par l'emploi qu'il occupe & qui lui marque „ ſon rang. Les titres, l'ancienneté de la nobleſſe, l'il„ luſtration de ſes pères n'empêchent pas celui à qui „ ſon emploi ne donne que le rang de lieutenant, d'être, „ même hors du ſervice militaire, inférieur à un capi„ taine tiré de la plus nouvelle nobleſſe ou même de „ la claſſe des affranchis. „ *L'Eveſque, T. IV. p.* 479.

A l'égard des prérogatives qui appartiennent aux enfans des nobles, M. Le Clerc nous apprend que " Cathe„ rine II.... en confirmant les droits & priviléges que „ Pierre a accordés à la nobleſſe ruſſe, y en a ajouté „ quatre autres. 1°. Elle a ordonné aux colonels des régi„ mens, dans une inſtruction particulière, de préférer „ dans tous les cas les nobles à ceux qui ne le ſont pas „ dans la promotion des grades militaires. 2°. Elle a ſtatué „ que les enfans des nobles, ainſi que ceux des officiers „ de l'état-major ſeroient reçus préférablement à tous „ autres de ſes ſujets dans les établiſſemens d'éducation „ nationale. 3°. Que le droit d'acheter ou de vendre „ des terres ſeroit propre & particulier aux ſeuls nobles. „ 4°. Que les nobles de ſon empire jouiroient du pri„ vilége excluſif des fabriques pour la diſtillation de „ l'eau-de-vie de grains, & de la vendre à la cou„ ronne. „ *page* 472.

RUSSIE. étoit celui de *knæs*, qu'on traduiſoit par celui de *prince*. Celui de *Boyar*, qui ſignifie conſeiller privé, ne ſe tranſmettoit pas des pères aux fils. Ceux qui prenoient le titre de *knæs* deſcendoient, ou prétendoient deſcendre, de quelques branches collatérales de la famille régnante, ou de quelques princes Lithuaniens qui s'étoient établis en Ruſſie au 14me. & 15me. ſiècles, ou de ſeigneurs tartares qui devinrent ſujets de l'empire ſous Ivan Vaſſilievitch II, & ſes ſucceſſeurs immédiats, ou de quelques familles polonoiſes & étrangères qui ſe ſont établies en Ruſſie. Avec le temps, le nombre de ces princes s'eſt tellement accru, que ſuivant le lord Whitworth, il y en avoit trois cent qui ſervoient comme ſimples ſoldats dans le ſeul régiment de dragons de Menzicof.

Quoique Pierre-le-grand, à l'exemple des autres cours de l'Europe, ait introduit les titres de comtes & de barons, & que ſes ſucceſſeurs l'aient imité à cet égard, aucun de ces titres ni celui de prince n'a paru une diſtinction ſuffiſamment brillante, & les favoris des ſouverains de Ruſſie ont ſouvent déſiré d'être créés princes de l'empire germanique, comme Menzicof le fut, ſur la demande de Pierre I, & les princes Orlof & Potemkin ſous le préſent règne.

Suivant le ſyſtême établi par Pierre I, mais qui s'eſt altéré à meſure qu'il s'eſt éloigné de ſa ſource, chaque perſonne prend ſon rang du grade qu'il a dans l'armée. On s'avance ſucceſſivement & régulièrement ; & avant que d'être officier il faut avoir ſervi comme caporal ou ſergent. Mais ce réglement s'élude facilement. On fait ſouvent des enfans ſergens & caporaux, & il n'eſt pas toujours néceſſaire d'avoir fait même une ſeule campagne pour obtenir un rang, puiſqu'on peut y parvenir par des emplois civils. RUSSIE.

Quoique la loi de Pierre I qui obligeoit tout gentilhomme ſous peine de dégradation à ſervir dans l'armée ait été abolie par Pierre III, ſes effets ſubſiſtent encore. Aucun gentilhomme au-deſſous du grade de major, quelque riche qu'il puiſſe être, ne peut avoir plus de deux chevaux à ſon caroſſe, au-deſſous de brigadier il n'en peut avoir que quatre. Quand il joindroit la plus grande fortune à la plus haute naiſſance, s'il n'a jamais ſervi, il ne peut avoir dans la capitale qu'une voiture à un ſeul cheval, à moins d'une permiſſion expreſſe, pendant qu'un marchand peut avoir deux chevaux à ſon caroſſe. Il y a cependant divers moyens de ſe procurer des grades dans le militaire & les priviléges qui y ſont attachés. Par exemple, un chambellan de

S. M. a le rang de major-général. Les charges de ſecrétaires dans les différens départemens donnent le rang d'officiers, & ceux qui contribuent pour une certaine ſomme à l'entretien de l'hôpital des enfans trouvés à Moſcow, obtiennent le rang de lieutenans.

Ces réglemens & la facilité avec laquelle on obtient un grade militaire ont donné lieu à un allemand établi en Ruſſie de dire aſſez plaiſamment : " Un gentilhomme n'eſt rien ici. Son rang „ dans l'armée met ſeul une valeur à ſon exiſ- „ tence. Un médecin a le rang de major, & „ peut comme officier atteler quatre chevaux „ à ſon carroſſe, pendant que les autres n'en „ ont que deux. Un apothicaire au ſervice de „ la cour a le rang de capitaine, ſes garçons „ ſont enſeignes, & les deux chirurgiens d'un „ diſtrict ont le rang de lieutenans. „ (1) Mais quelque ridicule qu'on veuille jeter ſur ces uſages, ils ſont fondés ſur les principes de la plus ſaine politique, car le décret de Pierre I ayant établi que tout officier jouiroit de la nobleſſe pendant ſa vie, & que les enfans d'un officier-général ſeroient aggrégés à l'ordre de la nobleſſe, toute inſtitution tendante à accroître

(1) Voyez Schlœtzer, Correſpond. pour l'ann. 1781.

le nombre des membres d'un ordre qui a ſeul le droit de poſſéder des terres, ne peut qu'être extrêmement avantageuſe à la ſociété.

Les nobles ont dans leurs terres une autorité preſque illimitée & diſpoſent de leurs ſerfs ſans aucune reſtriction, comme on le verra dans l'article où je traite des payſans.

II. Le ſecond ordre de l'état eſt le clergé. J'ai parlé ailleurs de la dignité de patriarche, de ſon origine & de ſon abolition. Il étoit le chef du clergé. Pierre le ſupprima en 1719, mais au lieu de ſe déclarer formellement chef de l'égliſe en ſa place, il remit prudemmment la principale direction des affaires eccléſiaſtiques à une commiſſion qu'il nomma le *ſacré Synode*, & qu'il mit réellement dans ſa dépendance, en faiſant prêter ſerment à chacun de ſes membres de le reconnoître comme ſon juge ſuprême. Le ſynode a l'empereur pour préſident, & il eſt compoſé de plus d'un vice-préſident qui eſt ordinairement l'archevêque métropolitain, & d'un certain nombre de conſeillers & d'aſſeſſeurs.

Le clergé eſt compoſé de réguliers & de ſéculiers; les premiers ſont les moines, les ſeconds les prêtres ou curés de paroiſſes.

1°. La plus grande partie des richeſſes de l'égliſe eſt concentrée dans les monaſtères dont

RUSSIE.

les revenus annuels se montoient autrefois à 400,000 livres sterlings. Comme les autres possesseurs de fiefs, les moines exerçoient un pouvoir absolu sur leurs paysans. L'impératrice régnante a annexé à la couronne ces biens ecclésiastiques, & elle paie en compensation des pensions annuelles au clergé & aux moines. Les archevèques & les évèques ont mille à douze cent livres sterl. par an, & les ecclésiastiques d'un rang inférieur à proportion. D'abord après ce changement plusieurs monastères furent supprimés, & le nombre des moines considérablement réduit dans ceux qui furent conservés. On défendit d'en recevoir au-delà d'un certain nombre, & on fixa l'âge où l'on peut prononcer ses vœux.

Dans la plupart des pays c'est un grand bien sans doute que la diminution du nombre des couvens, mais en Russie il peut en résulter un inconvénient, parce que ce sont les seuls séminaires pour ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique, & que les moines seuls possèdent toute la science qui existe dans l'ordre du clergé. Mais probablement on préviendra ce mal en perfectionnant d'autant plus l'administration des couvens qu'on a laissé subsister, & les nouvelles

écoles

écoles fondées en divers endroits pour l'inſtruction des eccléſiaſtiques. RUSSIE.

Tous les dignitaires de l'égliſe ſont tirés de l'ordre des moines. Ce ſont les archevèques & les évèques, les archimandrites ou abbés, & les igoumens ou prieurs. « L'ordre épiſcopal en » Ruſſie eſt diſtingué par les divers titres de » métropolitain, d'archevêque & d'évêque. Les » titres de métropolitain & d'archevèque ne ſont » pas attachés au ſiége qu'ils occupent. Ce ſont » à préſent des diſtinctions purement perſon» nelles que le ſouverain accorde, & qui ne » donnent aucun nouveau pouvoir, & à peine » même une preſſéance à ceux qui les obtien» nent ». Voilà du moins ce qu'en dit le docteur King dans ſon traité de l'égliſe grecque. (1) Il y a trente-trois archevéchés ou évêchés. 1°. Novogorod. 2°. Moſcow. 3°. Pétersbourg. 4°. Caſan. 5°. Aſtracan. 6°. Tobolsk. 7°. Roſtof. 8°. Pleskof. 9°. Kratitz. 10°. Rezan. 11°. Tver. 12°. Slavensk & Kherſon. 13°. Mohilef. 14°. Smolensko. 15°. Nishnei-Novogorod. 16°. Bielgorod. 17°. Susdal.

(1) Le vrai nom ruſſe des prieurs eſt *Igumes*, celui des prieures ou abbeſſes *Igumenja*, celui des archevêques *Archijerei*, celui des prêtres *Jerei*, & des archi-prêtres *Protojerei*. (*Note du Traduct.*)

RUSSIE.

18°. Vologda. 19°. Columna. 20°. Viatska. 21°. Archangel. 22°. Uſtjug. 23°. Voronetz. 24°. Irkutsk. 25°. Pereslaf. 26°. Coſtroma. 27°. Volodimir. 28°. Tambof. 29°. Olonetz. 30°. Siersk. 31°. Kiof. 32°. Tchernichef. 33°. Pereaslaf.

La Ruſſie contient aujourd'hui cent cinquante-neuf couvens d'hommes gouvernés par cinquante-huit archimandrites & quatre-vingt-dix-neuf igoumens, & ſoixante-ſept couvens de femmes, dirigés par des abbeſſes. On y compte deux mille ſix cent ſoixante & dix-ſept moines, & mille deux cent quatre-vingt-dix-neuf religieuſes. Les autres prêtres ou perſonnes eccléſiaſtiques appartenant aux couvens & aux cathédrales ſont au nombre de quinze cent trente-ſept. (1).

(1) Suivant une liſte imprimée dans le Journal de Pétersbourg en 1776, il y a en Ruſſie quatre cent ſoixante couvens & vingt mille cinq cent trente-cinq égliſes. Suivant Buſching la Ruſſie contient quatre cent ſoixante & dix-neuf couvens d'hommes & ſoixante & dix-neuf de femmes, ſans compter pluſieurs petits cloîtres qui dépendent des grands. Le nombre total des moines peut monter à ſept mille trois cent, & celui des religieuſes à cinq mille trois cent. Peut-être les choſes étoient-elles ainſi autrefois avant qu'on eût ſupprimé pluſieurs couvens. J'ai adopté l'eſtimation de M. Le Clerc qui nous apprend *qu'il la tient de l'impératrice elle-même.* Voyez Hiſt. de Ruſſie, p. 261.

Les curés ſont déſignés communément par le titre de papas ou popes, mot qui ſignifie *père*, & qu'on donnoit indifféremment dans les premiers âges du chriſtianiſme à tous les eccléſiaſtiques ſans diſtinction, juſques à ce que Grégoire VII ordonna qu'il fût réſervé au ſeul évêque de Rome. La ſéparation qui a toujours continué à exiſter entre l'égliſe latine & la grecque n'a pas permis que celle-ci obéît à cet ordre & le nom de papas eſt reſté aux prêtres grecs.

RUSSIE.

Les prêtres qui doivent être les membres les plus utiles de la ſociété ſont ordinairement en Ruſſie la plus mépriſable partie du peuple. Il eſt vrai à la lettre que la plupart ne ſavent pas lire (1) dans leur propre langue l'évangile qu'ils ſont chargés de prêcher. Ils récitent l'office de mémoire; c'eſt-à-dire, un chapitre du nouveau teſtament, ou un morceau d'Homélie qu'ils répètent tous les vendredis & les dimanches. Et il n'eſt pas étonnant qu'il y en ait de ſi ignorans quand on conſidère le peu de bénéfice qu'ils tirent de leurs fonctions. Outre ce qui

(1) Cette ignorance honteuſe eſt certainement moins commune aujourd'hui, parce que les évêques ſont plus attentifs à ne pas conſacrer des prêtres auſſi incapables.

RUSSIE.

leur eſt aſſigné pour leurs ſurplis ; c'eſt-à-dire, quatre liv. ſterl. dans les plus petits bénéfices & vingt dans les meilleurs, ils jouiſſent d'une maiſon de bois qui ne vaut guères mieux que celle de leurs plus chétifs paroiſſiens, & d'un peu de terrain qu'ils cultivent ordinairement eux-mêmes. La plus grande dignité à laquelle ils puiſſent parvenir auſſi long-temps qu'ils ſont mariés eſt celle de premier prêtre d'une cathédrale, dont le revenu ne paſſe guères vingt liv. ſterl. par an. Si c'eſt de l'ordre des prêtres & des curés que les connoiſſances & les bonnes mœurs doivent ſortir & ſe répandre dans le peuple, quel doit être l'état de ce peuple qui n'a que de pareils chefs pour le guider & pour l'éclairer?

L'impératrice n'a peut-être rien fait de plus efficace pour civiliſer ſes ſujets que de fonder divers ſéminaires pour l'éducation des enfans des prêtres. Elle a dans le même but encouragé par toute ſorte de moyens cet ordre à s'inſtruire & à ſortir de la craſſe ignorance dans laquelle il étoit plongé. J'en citerai un exemple entre pluſieurs autres, parce que je l'ai eu en quelque ſorte ſous mes yeux. Lorſque j'allai voir l'imprimerie du ſaint Synode à Moſcow, on m'y montra trois volumes de ſermons imprimés en langue ruſſe. C'étoient des traductions des meil-

leurs ſermons anglois, françois & allemands RUSSIE.
qui traitoient principalement des devoirs de la morale. On devoit les diſtribuer aux curés des paroiſſes avec ordre de les lire de temps en temps pendant le ſervice divin.

On ne permet pas aux moines de ſe marier, pendant que cela eſt ordonné aux prêtres comme un préliminaire indiſpenſable de l'ordination. Si leurs femmes viennent à mourir, ils peuvent entrer dans un couvent & parvenir enſuite aux dignités de l'égliſe. Ils ne peuvent s'engager dans un ſecond mariage à moins que de devenir laïques, & ne peuvent reſter prêtres de paroiſſe ſans une permiſſion expreſſe de l'évêque. Tous les enfans des prêtres ſont libres; ordinairement ils ſe conſacrent au ſervice de l'égliſe.

Tous les eccléſiaſtiques portent de longues barbes, & on les diſtingue des laïques, parce qu'ils laiſſent croître leurs cheveux très-longs & les portent flottans ſur les épaules ſans être ni attachés ni friſés. Ils ont un bonnet quarré, & une longue robe noire ou brune qui va juſques aux talons. Dans certains cas les prêtres ſéculiers & réguliers ont un habit différent, & les dignitaires de l'égliſe ſont diſtingués par de plus riches vêtemens.

Je ne dois pas oublier d'obſerver que pendant

RUSSIE.

les cinq mois que nous paſsâmes à Pétersbourg, vivant continuellement avec des perſonnes de la nobleſſe, nous ne nous trouvâmes jamais en compagnie avec aucun eccléſiaſtique. Il faut convenir que les prêtres ſont pour la plupart trop ignorans & trop mal élevés pour qu'on les trouve dignes d'être admis dans la bonne ſociété, & quant aux dignitaires du clergé, comme ils forment un ordre ſéparé qui eſt aſſujetti à diverſes règles auſtères, ils reſtent la plupart du temps dans leur palais & dans l'enceinte des monaſtères, où ils prennent du dégoût pour une ſociété à laquelle ils ne ſont pas propres. Au reſte, ce caractère de la hiérarchie ruſſe ne doit être cenſé lui appartenir que d'une manière générale, pluſieurs individus doivent en être exceptés, & j'ai eu occaſion d'en connoître quelques-uns qui n'étoient pas moins recommandables par leurs manières honnêtes que par leurs lumières.

III. La troiſième claſſe des ſujets ruſſes, eſt la claſſe intermédiaire entre la nobleſſe & les payſans que l'impératrice définit de la manière ſuivante, dans le XVI Chapitre des inſtructions pour le nouveau code.

« Cette claſſe d'hommes digne que nous en » faſſions mention, & dont l'état peut ſe pro- » mettre de grands avantages, quand elle aura

» reçu une forme ſtable, & qui ait pour but » l'encouragement des bonnes mœurs & l'amour » du travail, c'eſt l'état mitoyen.

RUSSIE.

» Cet état composé d'hommes libres, n'appar- » tient ni à la claſſe des nobles, ni à celle des » payſans. On doit ranger dans cette claſſe tous » ceux qui ſans être ni gentilshommes ni payſans » s'occupent des arts, des ſciences, de la navi- » gation, du commerce ou exercent des métiers.

» On doit y placer encore tous ceux, qui nés » de parens roturiers, ſortiront des écoles & » maiſons d'éducation religieuſes ou autres fon- » dées par nous, ou par nos prédéceſſeurs.

» De même les enfans des officiers & écrivains » de chancellerie. Mais comme ce tiers-état eſt » ſuſceptible de différens degrés de préroga- » tives, dont nous ne voulons pas traiter en » détail, nous ne ferons que d'ouvrir ici le » champ à un plus ample examen. „

Quoique avant le règne de Pierre-le-grand il y eût des corps de marchands qui jouiſſoient de certains priviléges, au moyen deſquels ils étoient au-deſſus de l'ordre des payſans, ces priviléges étoient bien reſtreints & bien précaires à cauſe des immenſes monopoles que la couronne

(1) Inſtruction pour le nouveau code des loix, *p.* 107.

RUSSIE.

exerçoit, & des moyens qu'ils fournissoient aux grands pour opprimer de toute manière ces communautés de négocians. Pierre qui s'étoit apperçu dans ses voyages de l'utilité & même de la nécessité d'un tiers-d'état dans son empire pour y faire fleurir le commerce, publia plusieurs réglemens dans cette vue qui, bien que très-bons en eux-mêmes, n'étant pas adaptés à la nature des propriétés telle quelle est en Russie, ne répondirent qu'imparfaitement au but qu'il s'étoit proposé. Un des plus utiles fut celui par lequel il accordoit à quelques villes libres certains priviléges qu'Elisabeth augmenta par la suite. Mais ils se bornoient aux villes de Pétersbourg, de Moscow, d'Astracan, de Tver & à un petit nombre d'autres grandes villes de province, & tous les habitans, sans en excepter les marchands, restoient dans certains cas, sur le même pied que les paysans. Ils étoient soumis, par exemple, aux deux principales sujettions qui sont considérées comme le caractère indélébile de la servitude, ils payoient la capitation, & on les faisoit tirer au sort pour l'armée & pour la marine. L'impératrice régnante a excepté le corps des marchands de ces deux odieuses servitudes, elle a augmenté le nombre & les immunités des villes libres, elle a permis à plusieurs paysans de la

couronne, & à tout homme libre de s'inſcrire, ſous certaines conditions ſtipulées, dans la claſſe des marchands & des bourgeois. RUSSIE.

Les marchands ſont ſous-diviſés en trois claſſes, la première comprend ceux qui ont un capital de 2000 L. ſterling. La ſeconde eſt de ceux qui ont 1000, & la troiſième 100.

Par le 47 article du fameux *Manifeſte de grâce*, comme on l'appelle, que S. M. accorda à ſes ſujets après la concluſion de la guerre contre les Turcs en 1775, tous ceux qui veulent entrer dans quelqu'une de ces claſſes ſont exemptées de la capitation à condition de payer annuellement à la couronne un pour cent du capital qu'ils emploient dans le commerce. On ne recherche pas rigoureuſement la valeur de ce capital, & il dépend entièrement du marchand de déclarer la ſomme qu'il eſt ſuppoſé poſſéder; ainſi celui qui a plus de 2000 L. ſt. peut s'inſcrire dans une claſſe inférieure & même dans celle des bourgeois, s'il aime mieux payer la capitation qu'un pour cent de ſon capital, & alors il ne jouit que des priviléges de ce corps.

Ce changement dans la manière de faire contribuer les marchands produit de grands avantages pour la couronne & pour les ſujets. La couronne reçoit & le ſujet paye ſans peine un

RUSSIE.

pour cent de ſon capital parce qu'il eſt exempt par-là de la capitation & admis à de nouveaux priviléges. C'eſt d'ailleurs un impôt juſte en lui-même parce que le marchand paye à proportion de ce qu'il poſsède. Il croît avec ſes profits & diminue dans la même proportion. Relativement aux intérêts de l'état, c'eſt un chef-d'œuvre de de jugement & de politique. Il excite l'induſtrie en faiſant trouver au marchand ſon honneur en même-temps que ſon profit dans l'augmentation de ſon capital, & il lui donne une nouvelle sûreté contre la crainte des impoſitions arbitraires en engageant la bonne-foi du gouvernement à protéger ſa propriété. Et ce qui n'eſt pas un avantage public moins eſſentiel, il crée, en quelque ſorte, un tiers-état qui croiſſant en richeſſes, en crédit, deviendra de jour en jour plus important & plus indépendant. (1)

(1) Monteſquieu obſerve qu'il n'y a point de tiers-état en Ruſſie, & que les Ruſſes ſont tous nobles ou eſclaves. Il eſt relevé ſur ce point par M. Le Clerc qui prouve qu'il y a certainement, & qu'il y a eu toujours en Ruſſie un certain ordre de perſonnes qui ne ſont ni libres ni eſclaves. Mais Monteſquieu qui traitoit la choſe en grand avoit certainement raiſon, comme M. Le Clerc l'a eue en la voyant dans les détails; car, quoique il y eût quelques ſujets qui n'étoient ni nobles

Les bourgeois forment la ſeconde claſſe de cet ordre. C'eſt le nom qu'on donne à tous les habitans des villes libres, quelle que ſoit leur profeſſion, qui déclarent avoir un capital au-deſſous de 100 L. ſt. ou qui poſſédant cette ſomme ne ſe ſoucient pas de prendre le nom plus honorable de marchand. Ils jouiſſent de pluſieurs priviléges que n'ont pas les payſans, mais ils ſont au-deſſous des marchands en ce qu'ils payent la capitation & peuvent-être enrollés pour l'armée & pour la flotte.

RUSSIE.

Au-deſſous de ces derniers ſont les autres ſujets libres de l'empire, comme les eſclaves affranchis par leurs maîtres, ceux qui ont obtenu leur congé de l'armée ou de la flotte, les membres de l'académie des arts & d'autres établiſſemens ſemblables, les orphelins de l'hôpital des enfans trouvés, & enfin les enfans de tous ces hommes

---

ni eſclaves, ce nombre étoit bien petit, & quand Monteſquieu écrivoit il ne jouiſſoit pas encore des priviléges qui lui ont été accordés depuis, enſorte qu'on ne pouvoit pas dire que ce fut là un *tiers-état* dans le ſens où l'on emploie ce mot lorſqu'on parle des autres nations.

Une preuve inconteſtable de ce qu'on obſerve ici, c'eſt que l'impératrice dit elle-même, en 1767, dans ſon édit que cet ordre n'a pas une forme ſtable.

RUSSIE.

libres. Toutes ces perſonnes ont la permiſſion de s'établir dans quelque partie de l'empire que ce ſoit, d'y exercer le commerce ou des profeſſions, de ſe faire inſcrire parmi les bourgeois des villes libres, & ſi elles ont un capital ſuffiſant, elles ſont admiſes dans l'ordre des marchands. Par tous ces ſages réglemens, le nombre des perſonnes libres s'accroîtra graduellement, & avec le temps il formera un ordre conſidérable ſurtout quand il acquerra le droit de poſſéder des terres.

C'eſt une choſe digne de remarque que les marchands Ruſſes tiennent rarement des livres de compte, & qu'il y en ait peu qui ſachent lire, écrire & chiffrer. Ils ſe ſervent pour compter d'une machine qui a pluſieurs rangs de fil de métal, auxquels ſont enfilés de grains de verre; les grains du premier rang marquent les unités, ceux du ſecond les dixaines, ceux du troiſième les centaines, & ainſi de ſuite. Au moyen de cette machine, ils font la multiplication, la ſouſtraction & la diviſion, avec beaucoup d'exactitude. Dans le petit nombre qui doit être excepté, il ne faut pas oublier les habitans d'Archangel & de ſes environs; ce ſont les plus honnêtes & les plus intelligentes perſonnes de cet ordre, ils ſavent preſque tous lire, écrire & chiffrer; la factorerie angloiſe à Pétersbourg

en emploie un grand nombre, pour diriger ſes magaſins, & ils ont en général la réputation de domeſtiques fidelles & induſtrieux. RUSSIE.

Il n'eſt pas aiſé de rendre compte des différentes cauſes qui ont concouru à rendre les habitans de cette ville plus intelligens que les autres Ruſſes, mais voici ce qui peut y avoir beaucoup contribué. Depuis le temps de la première découverte d'Archangel par les Anglois en 1554, cette ville a été pendant bien des années le plus grand marché de la Ruſſie; par-là pluſieurs de ſes habitans eurent occaſion de former des liaiſons avec les marchands étrangers, & ſe formèrent ainſi aux affaires. Une eſpèce de point d'honneur national & des leçons tranſmiſes des pères aux fils, ont continué à les mettre en état de ſe diſtinguer de leurs compatriotes, plus ignorans & moins honnêtes, par une étude des élémens de l'Arithmétique, & par leur exactitude à remplir leurs devoirs.

IV. Le quatrième ordre des ſujets, comprend les payſans.

Les payſans Ruſſes, ſont tous ſerfs ou eſclaves, excepté ceux de Finlande, de Carelie, d'Ukraine & quelques autres : (1) ils peu-

(1) Je ne ſaurois déterminer le nombre & les pri-

RUSSIE.

vent être divisés en paysans de la couronne, & paysans appartenant à des particuliers.

I. Les premiers habitent dans les domaines de la couronne, & ils forment environ la sixième partie des paysans Russes, en y comprenant ceux des terres de l'église qui appartiennent à présent à la couronne. Ils relèvent immédiatement de la jurisdiction des officiers impériaux, ou des baillis. Quoique ces petits tyrans puissent leur faire souffrir beaucoup de vexations, en abusant

---

viléges de ces paysans libres : voici ce qu'en dit M. Le Clerc.

" Il y a une classe de sujets naturels qui ne sont ni
" nobles ni serfs. On les appelle *odnovortsi*. Ce sont
" des paysans libres qui possédent des terres en propre,
" qui les cultivent eux-mêmes ou les font cultiver par
" les autres. "

Busching parle ainsi de cet ordre de personnes. " Les
" *odnovortsi*, c'est-à-dire, ceux qui ne possédent qu'une
" maison, sont un espèce de sujets intermédiaires
" entre les nobles & les serfs, ils sont indépendans de
" la noblesse, & personne ne dépend d'eux, mais plu-
" sieurs ont acheté peu-à-peu des paysans en emprun-
" tant le nom de quelque noble. Sous le règne d'Anne,
" un grand nombre d'entr'eux furent transportés sur
" les frontières de l'Ukraine, & levèrent une milice
" nationale pour les défendre. Quelques-uns demeurent
" sur les bords de l'Occa dans le gouvernement de
" Moscow, mais la plus grande partie est établie dans

de leur pouvoir, ils ſont cependant beaucoup plus aſſurés de leur propriété, & comme ils ſont ſous la protection du ſouverain, ils peuvent eſpérer d'obtenir plus aiſément ſon intervention, lorſqu'ils ſont violemment opprimés. Dans pluſieurs diſtricts ils ont été affranchis, & on leur a permis de ſe faire inſcrire dans la claſſe des marchands ou bourgeois. Tous ces payſans obtiendront peu-à-peu de plus grands priviléges, parce que l'eſprit d'humanité, & la bonne poli-

RUSSIE.

„ les gouvernemens de Bielgorod & de Voronetz „. *Voyez Geog. de Buſching*, *Tom. I*, *p.* 635.

Le Clerc ajoute " Il eſt encore d'autres payſans qui „ ne fourniſſent point à l'entretien de la Land-Milice „ ou des troupes qui gardent les frontières, & qui paient „ à la couronne pour redevances annuelles & par tête „ deux roubles & ſoixante-dix copecs. Ils ſont au nom- „ bre de 24,991. Outre ceux-ci, il y en a 532,948 „ également libres, qui paient une redevance d'un „ rouble ſoixante-dix copecs, & qui fourniſſent à l'en- „ tretien des troupes. „
Hiſt. mod. de Ruſſie, *page* 223.

Il dit dans un autre endroit " Les payſans qui habi- „ tent aux environs de l'Archangel ont des terres en „ propre qu'ils peuvent hypothéquer, vendre & léguer, „ *pag.* 222. Les yamſchiks ou ceux qui ſont chargés de „ fournir des chevaux pour la poſte peuvent être „ comptés parmi les payſans libres, puiſqu'ils ſont „ exempts du ſervice militaire & de la capitation. „

tique deviennent plus communs dans ces pays, & parce que l'impératrice peut hasarder de réaliser le généreux système de répandre plus de liberté & d'égalité entre les sujets de son vaste empire.

RUSSIE.

II. Les paysans qui appartiennent à des particuliers, sont la propriété des possesseurs de terres, comme leur charrue & leurs troupeaux; & la valeur d'une terre s'estime comme en Pologne, non par le nombre d'arpens mais par celui des paysans qu'elle contient.

Aucun réglement n'a peut-être plus contribué à river les chaînes de ces malheureux esclaves, que deux loix publiées par Pierre-le-grand. Par l'une il établit que le seigneur de la terre répondroit à la couronne de la capitation de ses serfs; & par l'autre il l'oblige à livrer un certain nombre de recrues. Ainsi le seigneur est devenu extrêmement intéressé à ce qu'aucun de ses paysans ne sorte de sa terre. Cette circonstance a produit une différence frappante dans le sort du paysan Russe & du paysan Polonois, qui est en faveur du dernier, quoiqu'à d'autres égards il soit plus misérable. Si le paysan Polonois est opprimé & qu'il s'enfuye chez un autre maître, ce dernier n'est sujet à aucune peine pour l'avoir reçu, mais en Russie, celui qui reçoit le paysan d'un

autre,

autre, eſt condamné à une groſſe amende. Le ſeigneur peut exiger de ſes payſans la ſomme qu'il lui plaît & les employer comme bon lui ſemble, ſans qu'aucune loi le gêne à cet égard; il eſt le maître abſolu de leur temps & de leur travail; il en emploie quelques-uns à l'agriculture, il en prend d'autres pour ſes domeſtiques & peut-être ſans leur payer de gages. Il y en a dont il exige un tribut annuel; (1) ainſi chaque ſerf eſt taxé arbitrairement par ſon maître. Quelques-uns

RUSSIE.

(1) L'impératrice s'exprime ainſi ſur ce ſujet dans ſon inſtruction " Il n'y a guères de villages qui ne paie „ ſes redevances en argent. Les poſſeſſeurs qui ne voient „ jamais ou que très-rarement leurs villages, impoſent „ chaque tête à un à deux & juſques à cinq roubles, „ ſans s'embarraſſer comment le payſan s'y prendra „ pour gagner cet argent. Il ſeroit très-néceſſaire de „ preſcrire aux poſſeſſeurs des loix qui les obligent à „ agir avec plus de circonſpection dans la manière „ dont il ſe font payer leurs droits, & à exiger du pay- „ ſan des redevances qui ſoient de nature à l'éloigner „ le moins qu'il ſera poſſible de ſa maiſon & de ſa „ famille. Par ce moyen, l'on mettra l'agriculture en „ vigueur, & la population agumentera dans l'empire „. *Inſtruction*, *&c. p.* 79.

Cet uſage de contraindre les payſans à payer une ſomme annuelle en argent, ſans qu'ils ayent toujours les moyens de ſe la procurer, les porte ſouvent à des partis déſeſpérés & criminels.

RUSSIE.

payent quatre à cinq ſchellings par an, d'autres qui font quelque trafic ou commerce payent ſuivant leur profit réel ou ſuppoſé. J'ai eu occaſion d'obſerver quelques exemples de ces exactions, comme celui d'un maçon taxé à 6 liv. ſterl. par an, un forgeron à 12 liv. & d'autres juſques à 20; s'ils gagnent par leur induſtrie un capital, le ſeigneur peut le ſaiſir ſans qu'il puiſſe y avoir aucun recours contre lui, car ſuivant l'ancienne loi féodale qui exiſte encore ici, un payſan ne peut intenter un procès à ſon ſeigneur; de-là il arrive quelquefois que des payſans qui auront amaſſé une ſomme conſidérable, ne peuvent acheter leur liberté à aucun prix, parce qu'auſſi long-temps qu'ils reſtent ſerfs, ils peuvent être impunément volés par leurs maîtres.

La manière dont pluſieurs poſſeſſeurs de terres en uſent avec leurs payſans me rappelle celle des Romains avec leurs eſclaves. Atticus, à ce qu'on nous dit, fit apprendre à un grand nombre d'eſclaves à copier des manuſcrits qu'il vendoit fort cher, & il acquit par ce moyen de grandes richeſſes. C'eſt dans la même vue que pluſieurs ſeigneurs ruſſes envoient leurs eſclaves à Moſcow ou à Pétersbourg pour y apprendre des métiers. Enſuite ils les emploient ſur leurs terres, ils les louent, les vendent avec profit, ou ſe font

payer par eux une ſomme annuelle en retour de la permiſſion qu'ils leur accordent de travailler pour leur compte. RUSSIE.

A l'égard de l'autorité qui appartient au ſeigneur ſur ſes payſans, ſuivant les anciennes loix, il pouvoit les faire juger par ſes propres officiers de juſtice, ou les punir ſans les avoir jugés. Il pouvoit leur infliger arbitrairement toute ſorte de peines, excepté le knout, les faire fouetter, les enfermer dans un cachot, les envoyer dans une maiſon de correction, les réléguer en Sibérie, en un mot, les condamner pour toute faute qui n'étoit pas un délit public. Il n'avoit à la vérité aucun droit ſur leurs vies, car ſi un ſerf avoit été battu par ordre de ſon maître, & mouroit dans l'eſpace de trois jours, le maître étoit regardé comme coupable de meurtre, à moins qu'il ne pût alléguer d'autres cauſes de ſa mort. Mais n'étoit-ce pas une juſtice illuſoire & une vraie moquerie? Car un homme peut ſans doute être châtié d'une terrible manière & n'en pas mourir au bout de trois jours, & ſi le ſerf châtié mourroit, & que ſon maître fût un homme puiſſant, qui eſt-ce qui étoit là pour le citer en juſtice? (1) Par le nouveau

(1) Combien de fois ces cruautés n'échappent-elles

RUSSIE.

code ce pouvoir énorme des ſeigneurs a été reſtreint ſur les principes d'humanité qui diſtinguent tous les réglemens émanés de l'impératrice, & le droit de punir a été remis aux perſonnes ſeules auxquelles il appartient, aux magiſtrats publics & à eux ſeuls. Il ſubſiſte cependant encore bien des abus, mais ils céderont avec le temps à l'influence de ces ſalutaires inſtitutions.

Je ſuis loin de prétendre que l'inhumanité ſoit en général le caractère de la nobleſſe ruſſe, & qu'il n'y ait pas dans cet ordre beaucoup de perſonnes qui traitent leurs eſclaves avec la plus grande bonté. Je ſais auſſi que pluſieurs payſans ſont ſi bien traités qu'ils ont gagné

---

pas à la connoiſſance des juges & ne reſtent-elles pas impunies ? Quelquefois cependant un noble eſt cité en juſtice. Je citerai à ce ſujet un trait que j'emprunte d'un ouvrage publié depuis peu ſous le titre de *Relation des priſons*, *&c. p.* 12.

Il y a dans les priſons de Moſcow un gentilhomme qui eſt le ſeul priſonnier auquel on refuſe de ſortir jamais de ſa chambre, punition qui n'eſt guères proportionnée à ſes crimes, car il a fait fouetter pluſieurs de ſes payſans juſques à la mort. Cette circonſtance fait voir quelle autorité les ſeigneurs exercent ſur leurs payſans, & elle prouve en même temps que ces crimes quand ils ſont découverts ne reſtent pas toujours impunis.

des capitaux considérables sans craindre la moindre exaction, & que quelques-uns possédent des terres sous le nom de leurs maîtres. Mais si l'on pense à ce malheureux penchant qui ne porte que trop souvent les hommes à tyranniser leurs inférieurs, nous aurons toute sorte de raisons de croire que la généralité des paysans gémit encore sous une cruelle oppression. Un auteur judicieux a eu bien raison de dire que, « comme la soumission à un petit prince dont » la domination ne renferme qu'une seule ville » est plus fâcheuse que l'obéissance due à un » grand monarque, de même l'esclavage domestique est plus cruel & plus oppressif que quelque assujettissement civil que ce soit. »... Et plus loin, « on ne peut donner aucune raison » probable des mœurs sévères ou plutôt barbares des anciens temps que l'esclavage domestique, au moyen duquel tout homme d'un » certain rang devenoit un petit tyran, & étoit » élevé au milieu d'esclaves flatteurs, abjects & » rampans. » (1) Comment donc pourroit-on qualifier de civilisée une nation où l'esclavage domestique subsiste encore ?

Les serfs qui travaillent pour leurs maîtres

(1) Voyez Essais de Hume, T. I, pag. 402.

RUSSIE.

ſont entretenus par eux ou dédommagés par une portion de terre dont ils tirent le produit, & par ce moyen ils ont en abondance les choſes les plus néceſſaires à la vie, qui ſont en bien petit nombre pour eux, & ils dépenſent le peu d'argent qu'ils ont en habits & en liqueurs ſpiritueuſes. Ceux qui au contraire épargnent ce qu'ils ont pu gagner par leur travail, ou par le commerce, cachent autant qu'il leur eſt poſſible ce qu'ils ont acquis : ils changent rarement de manière de vivre, très-ſouvent même ils enterrent leur argent. Cette coutume eſt une des cauſes de la rareté de la monnoie courante, car c'eſt principalement en argent que les payſans réaliſent leurs économies. L'uſage de cacher l'argent eſt commun dans tous les pays de l'Orient où la propriété n'eſt pas aſſurée, & où le peuple eſt tellement eſclave, que la crainte des exactions ne lui permet pas de faire uſage des richeſſes qu'il a acquiſes. Malgré cela les Ruſſes ſont très-avides de gain, & il n'y a peut-être point de marchands qui demandent autant de leurs marchandiſes, & ſe contentent de ſi peu, preuve sûre d'une oppreſſion continuelle. Les payſans ne ſont pas à plaindre de manquer des petites commodités de la vie que les autres nations regardent comme des choſes

nécessaires ; l'habitude les console aisément de ces privations, mais c'est leur dépendance de leurs maîtres qui doit exciter la compassion en leur faveur : les privations servent à les rendre durs, patiens, & faciles à contenter ; mais la dépendance extrême les rend humbles, rampans, opiniâtres, négligens, & en quelque maniere insensibles.

RUSSIE.

Un paysan peut obtenir sa liberté,

1°. Par l'affranchissement qui est accordé fréquemment à la mort du maître à ceux qui ont été ses premiers domestiques.

2°. En achetant la liberté.

3°. En servant dans l'armée ou dans la flotte ; car un paysan est libre du moment qu'il est enrôlé, & continue à l'être lorsqu'il obtient son congé ; & dans tous ces cas l'impératrice a facilité les moyens d'obtenir la liberté en abandonnant plusieurs droits de la couronne qui rendoient à quelques égards cette acquisition difficile.

Quoique S. M. ne puisse pas porter atteinte aux fondemens de la propriété, en conférant aux paysans des priviléges importans qui attaqueroient ceux de la noblesse, elle n'a cependant pas négligé leurs intérêts, & elle a adouci leur sort par diverses loix qu'elle a faites en leur faveur.

RUSSIE.

En leur permettant de s'établir dans quelque endroit que ce ſoit de ſes états & de s'inſcrire parmi les bourgeois ou les marchands ſuivant leurs facultés reſpectives, elle a donné à leur liberté une ſtabilité plus grande & de puiſſans encouragemens à leur induſtrie; elle a aboli dans certains diſtricts ces loix oppreſſives qui défendoient au payſan de ſe marier ſans le conſentement du gouverneur de la province ou du magiſtrat de la ville, auxquels il falloit que les époux portaſſent des préſens. En ſupprimant cette taxe ſur les droits de l'humanité, l'impératrice a ſagement écarté autant qu'il dépendoit d'elle tous les obſtacles au mariage (1).

Je fus fort ſurpris d'apprendre, après m'en être informé ſoigneuſement, qu'aucun gentilhomme ruſſe n'avoit affranchi ſes payſans, comme j'ai dit que cela s'étoit pratiqué en Pologne; mais j'oſerois prédire que le temps où cela arrivera n'eſt pas éloigné, quoiqu'un préjugé preſque général ſemble encore prévaloir, & faſſe regarder les payſans comme incapables de la liberté. Et cela eſt peut-être vrai littéralement de pluſieurs d'entr'eux qui, à moins que l'on

(1) Voyez le 17 article du manifeſte de l'impératrice à la concluſion de la paix avec les Turcs.

ne les inſtruiſe préalablement, au lieu de tirer quelque avantage ſolide de leur liberté, ne la regarderoient que comme une exemption de travail, & une permiſſion de ſe livrer au libertinage.

Il y a un ſiècle que perſonne en Ruſſie n'auroit oſé diſcuter la queſtion : *Si le payſan doit être libre ?* Mais les ſciences dont la lumière commence à briller ſur ce pays y ont déjà répandu tellement l'eſprit d'examen & de recherche, qu'on ne craint point de traiter ſouvent en public de pareils ſujets. Je puis citer un exemple récent & remarquable qui vient à l'appui de cette obſervation.

En 1766, un inconnu fit un préſent de mille ducats à la ſociété économique de Pétersbourg, & engagea en même temps cette ſociété à promettre un prix de cinquante ducats & une médaille d'or qui en vaudroit vingt-cinq, à l'auteur du meilleur mémoire ſur la queſtion ſuivante : *Eſt-il plus avantageux à l'état que le payſan poſſède des terres ou ſeulement des effets mobiliers, & juſqu'à quel point cette propriété doit-elle s'étendre pour le bien public ?*

Cent ſoixante-quatre mémoires furent envoyés au temps fixé ſur cette queſtion, & le prix fut donné à M. Béard, docteur en droit à Aix-la-

RUSSIE.

Chapelle, pour un mémoire en françois ſur cette queſtion intéreſſante qu'il décide en faveur des payſans.

J'ai parcouru ce traité avec beaucoup de ſatisfaction, parce que l'auteur en démontrant les avantages attachés à la propriété foncière des payſans, ne diſſimule pas les difficultés qui doivent ſe rencontrer dans l'exécution d'un projet de cette importance. Ce n'eſt pas un de ces ſpéculatifs enthouſiaſtes qui voudroient changer bruſquement les loix fondamentales d'un royaume; il recommande à la légiſlation de n'accorder aux payſans des priviléges que peu-à-peu & graduellement, & de ſuivre la méthode lente, mais sûre, de les inſtruire & de les former peu-à-peu. Ce mémoire & pluſieurs autres ont été imprimés à Pétersbourg, ils y encourageront l'eſprit de recherche & d'examen, & y répandront ces heureux principes de bienveillance qui ne peuvent manquer de produire d'excellens effets avec le temps.

Catherine II fait dans ſes inſtructions pour le nouveau code une réflexion qui renferme en peu de mots le ſommaire de tout ce qu'on peut dire de mieux ſur ce ſujet. *L'agriculture ne pourra jamais proſpérer là où l'agriculteur ne poſsède rien en propre.*

RUSSIE.

On peut voir par ce coup-d'œil ſur les diverſes claſſes des habitans de la Ruſſie, que quoiqu'ils tendent vers l'état de la civiliſation, ils en ſont encore fort éloignés, que le bien être général ne ſauroit ſe concilier avec l'eſclavage abſolu du plus grand nombre, que les mœurs & les manières de la nation ne ſauroient être réellement changées juſques à ce que tous y jouiſſent d'une pleine ſûreté pour leurs perſonnes & pour leurs biens; car quel motif pourroit-on avoir pour s'appliquer avec ſuccès à quelque art ou à quelque profeſſion, quand on ne peut jouir des fruits de ſon travail, & qu'on eſt taxé en proportion de ſon profit & de ſon induſtrie?



CHAPITRE VI.

Académie des ſciences — Son origine & ſon inſtitution — Ses occupations, les membres qui la compoſent ; ſa bibliothèque, ſon cabinet de curioſités de l'art & de la nature — Os foſſiles d'éléphans & d'autres animaux trouvés en Sibérie — Cuivre & fer natifs — Ornemens en or trouvés dans d'anciens ſépulcres — Monnoies de Ruſſie — Figure en cire de Pierre-le-grand — Globe céleſte de Gottorp — Académie des arts — Société pour l'avancement de l'agriculture — Corps des cadets — Couvent des demoiſelles nobles.

RUSSIE.

L'ACADÉMIE impériale des ſciences doit ſon inſtitution à Pierre I. Ce grand prince ayant remarqué dans le cours de ſes voyages combien les ſociétés ſavantes contribuoient aux progrès des lumières, forma le deſſein de fonder une académie des ſciences à Pétersbourg. Il conſulta Wolf & Leibnitz, & ce fut ſur leurs avis qu'il fit dreſſer les réglemens de cette ſociété, dont il invita pluſieurs ſavans étrangers à devenir membres. Pierre ſigna le 10 Février 1724 l'édit de ſa création & les ſtatuts qu'elle devoit ſuivre, mais ſa mort qui ſuivit de près ne lui permit

pas d'achever l'exécution de son plan. Ce soin étoit réservé à Catherine I qui y mit la dernière main, ensorte que le 27 du même mois l'académie s'assembla pour la première fois. Le premier Août 1726, Catherine assista à une de ses séances où le professeur Bulfinguer, naturaliste allemand d'un grand mérite, prononça un discours sur l'utilité de l'aimant & de la boussole pour découvrir les longitudes.

L'impératrice assigna un fond de 4982 livres sterlings par an pour l'entretien de l'académie, & l'on aggrégea & pensionna quinze membres sous le titre de professeurs dans différentes branches de la littérature & des sciences. Les plus distingués étoient Nicolas & Daniel Bernoulli, les deux Delile, Bulfinguer & Wolf.

Pendant le court règne de Pierre II les pensions des membres de l'académie ne furent pas payées, & la cour négligea absolument l'académie. Mais l'impératrice Anne lui rendit sa protection & y ajouta même un séminaire pour l'éducation de la jeunesse sous l'inspection des professeurs. Ces deux établissemens prospérèrent quelque temps sous la direction du baron Korff, mais à sa mort, c'est-à-dire, vers la fin du règne d'Anne, un ignorant fut donné à l'académie pour la présider, & les plus habiles d'entre les acadé-

RUSSIE. miciens quittèrent la Russie. A l'avènement d'Elisabeth, l'académie reprit une nouvelle vie. Le premier plan de son institution fut étendu & perfectionné. On rappela à Pétersbourg la plupart des savans étrangers qui s'en étoient allés, & ce qui fut considéré comme étant d'un bon augure pour les lettres en Russie, deux russes, Lomonosof & Rumowski, hommes de génie & de savoir qui avoient fait leurs études dans des universités étrangères, furent inscrits dans le nombre des académiciens. Le revenu annuel de l'académie fut augmenté de 10,659 livres sterlings, & peu de temps après l'on mit en vigueur la nouvelle institution.

L'impératrice régnante toujours animée par le désir de répandre les lumières dans son empire a pris encore plus particulièrement l'académie sous sa protection. Elle a fait dans la cour des directeurs des changemens très-avantageux à tout le corps, elle a redressé plusieurs abus, elle lui a inspiré une nouvelle ardeur pour entreprendre des recherches & les diriger. Sur sa recommandation particulière, les plus habiles professeurs ont parcouru les diverses provinces de l'empire, & comme les fonds de l'académie n'auroient pas suffi pour fournir aux frais de ces divers voyages, l'impératrice lui a fait

préfent de 2000 liv. fterl. libéralité qu'elle a renouvelée auffi fouvent que le befoin l'a exigé. RUSSIE.

L'objet de ces voyages eft développé dans les inftructions que l'académie a données aux différentes perfonnes qui les ont entrepris. Il leur étoit ordonné de faire des recherches fur les divers genres d'eaux & de terres, les meilleures méthodes de cultiver les terrains déferts & ftériles, fur les maladies locales des hommes & des animaux, & la meilleure manière de les traiter, fur celle d'élever le bétail & particulièrement les brebis, les abeilles & les vers à foie, fur les lieux propres à la pêche & à la chaffe, & la nature de ces pêches & chaffes; fur les minéraux, les arts, le commerce; fur le plan d'une flora de Ruffie ou collection de plantes indigènes. On leur recommandoit auffi de rectifier avec foin la longitude & la latitude des principales villes, de faire des obfervations aftronomiques, géographiques & météorologiques, de marquer le cours des rivières, de dreffer des cartes exactes, d'obferver & de décrire avec foin les mœurs & les ufages des différens peuples, leurs habillemens, leurs langues, antiquités, traditions, hiftoire, religion; en un mot, de rechercher & de remarquer tout ce qui pourroit contribuer à faire

RUSSIE.

connoître le véritable état de tout l'empire Ruſſe.

Au moyen de ces ſavantes expéditions il n'eſt peut-être point de pays qui puiſſe ſe vanter d'avoir produit, dans un terme auſſi court, un ſi grand nombre d'excellens ouvrages ſur ſon état intérieur, ſes productions naturelles, ſa topographie, ſon hiſtoire, les manières, uſages, langues de ſes diverſes tribus, qu'il en eſt ſorti des preſſes de l'académie des ſciences de Pétersbourg, enſorte que nous pouvons ſouſcrire hardiment à la remarque faite ſur ce ſujet par un auteur anonyme. (1)

« Tous ces différens objets ont été ſupérieu-
» rement remplis par nos illuſtres ſavans, &
» l'on n'a pas eu tort d'avancer que jamais
» l'hiſtoire naturelle n'a obtenu tout d'un coup
» un pareil accroiſſement de richeſſes, fruits
» ineſtimables du labeur de ces hommes vrai-
» ment utiles, & leurs rélations ſont devenues
» un monument à jamais durable de leur zèle,
» de leurs rares talens, & de leur infatigable
» activité.

Les plus diſtingués de ces voyageurs illuſtres

(1) Hiſt. des découvertes par des ſavans voyageurs. Introduction.

ſont

ſont Pallas, Gmelin, Guldenſtædt, Georgi & Lepekin. RUSSIE.

Les premières tranſactions de l'académie furent publiées en 1728, ſous le titre de *commentarii academiæ ſcientiarum imperialis Petropolitanæ, ad ann.* 1726, avec une dédicace à Pierre II. Elles continuèrent à paroître ſous cette forme juſques à l'année 1747, où elles furent publiées ſous le nouveau titre de *acta academiæ ſcientiarum imperialis Petropolitanæ.* On fit auſſi quelque changement dans l'arrangement & le plan de l'ouvrage. Ce qui avoit été juſques alors écrit en latin l'eſt à préſent ou en latin ou en françois. On y a ajouté une préface ſous le titre de *partie hiſtorique* qui contient un précis de l'hiſtoire de l'académie, ſes opérations, ſes ſéances, l'admiſſion des nouveaux membres & autres évènemens remarquables. Quatorze volumes de mémoires avoient déjà paru. Le premier des nouveaux mémoires fut publié en 1750, & le vingtième en 1776. On a donné ſept volumes ſous le nouveau titre de *Acta academiæ*, & l'on en imprime deux par an. Ces mémoires ſont remplis de recherches ſavantes & ingénieuſes, & font le plus grand honneur à leurs auteurs, il n'y a point d'exagération à dire qu'aucune ſociété ſavante de l'Europe ne

RUSSIE.

s'eſt plus diſtinguée que celle-là par l'excellence des ouvrages qu'elle a publiés, & particulièrement ſur les ſujets les plus abſtraits des mathématiques.

L'académie eſt encore compoſée comme dans le commencement de quinze profeſſeurs, outre le préſident & le directeur. Chaque profeſſeur a une maiſon & un appointement de 200 à 600 liv. ſterl. par an. Outre les profeſſeurs, il y a quatre adjoints qui ſont penſionnés ; ils ont droit d'aſſiſter aux ſéances de l'académie & ils rempliſſent les premières places vacantes.

Quand j'étois à Pétersbourg, l'académie étoit compoſée des perſonnes ſuivantes.

Le comte Rozomouski (1), préſident.

Serge Domashnef, directeur. Léonard Euler (2), profeſſeur de mathématiques, reçu en 1727. Gérard-Fréderic Muller, hiſtoriographe & garde des archives de Moſcow en 1731.

---

(1) La ſurintendance de l'académie appartient à préſent à la princeſſe Daskof. Cette ſavante princeſſe a formé le plan d'une ſociété dans le même genre que l'académie françoiſe, qui doit être compoſée de ſoixante membres. Son plan a été approuvé par l'impératrice qui a déjà aſſigné des fonds pour cet établiſſement.

(2) Ce ſavant illuſtre eſt mort d'apoplexie le 18 Septembre 1783.

Jacob Stœhlin, en 1736. François Æpinus, en 1757. Semen Kotelnikof, dans les mathématiques, en 1757. Jean-Albert Euler, fils du célèbre Euler, dans la philoſophie naturelle, en 1766. Etienne Rumovski en aſtronomie, en 1763. Gaſpard-Fréderic Wolf en anatomie, en 1767. Pierre-Simon Pallas en hiſtoire naturelle, en 1767. Eric Laxman (1) en agriculture, en 1770. Alexis Protaſſof en anatomie, 1764. Ivan Lepekin en hiſtoire naturelle, 1771. Wolgang-Louis Kraft en philoſophie expérimentale, 1771. André-Jean Lexel en aſtronomie, 1771. Antoine-Jean Guldenſtædt en hiſtoire naturelle, 1771, il eſt mort depuis. — Adjoints : Peter Inokodtzof en aſtronomie, 1768, nommé en 1779 profeſſeur extraordinaire. Jean-Gottlieb Georges en chymie, 1775. Nicolas Fuſs en mathématiques, 1775. Michel Golovin en philoſophie expérimentale, 1775.

Ce tableau de l'établiſſement des progrès & de l'état préſent de l'académie doit être naturellement ſuivi d'une deſcription de la bibliothéque, du cabinet d'hiſtoire naturelle & des autres choſes que j'ai examinées pluſieurs fois pendant mon ſéjour à Pétersbourg.

(1) Laxman ayant paſſé à d'autres emplois, a été remplacé par Ferber, célèbre minéralogiſte ſuédois.

RUSSIE. M. Bachmeifter le bibliothécaire a eu raifon de remarquer dans fon effai fur la bibliothéque de l'académie, que la guerre qui dans la plupart des pays nuit aux progrès des fciences, les a favorifées dans cet empire. Cette bibliothéque doit fon origine à 2500 volumes que Pierre I prit à Mittau dans la guerre contre la Suède; elle fut enfuite augmentée par les libéralités de cet empereur & de fes fucceffeurs, & elle a été dernièrement enrichie par la collection curieufe de livres que le prince Radzivil avoit à Newitz, & dont les Ruffes s'emparèrent en 1772 pendant les troubles de la Pologne.

M. Bachmeifter m'apprit qu'actuellement le nombre des livres fe montoit à 36000. Les plus anciens manufcrits font les vies des faints, écrites en 1298, & une chronique de Neftor le plus ancien hiftorien de la Ruffie. Cette chronique avec celles de Novogorod, de Pleskof, d'Ukraine, de Cafan & d'Aftracan, les tables généalogiques des anciens grands-ducs, depuis Uladimir-le-grand jufques à Ivan Vaffilievitch, compofées dans les douze, treize & quatorzième fiècles, me convainquirent que la Ruffie eft très-riche en documens rélatifs à fon hiftoire ancienne & moderne. Ces anciens manufcrits font tous en langue efclavonne. On trouve auffi dans

cette bibliothéque 16 vol. *in-folio* qui contiennent les négociations des miniſtres de Pierre-le-grand depuis 1711 à 1716, & 30 vol. de la correſpondance du prince Menzicof ſur les affaires publiques, de 1703 à 1717. Ces collections ſeroient de bons matériaux pour compoſer une hiſtoire authentique de Pierre-le-grand, ouvrage qui manque encore, & qu'on doit beaucoup déſirer.

Un manuſcrit très-moderne, & cependant d'un grand prix, à cauſe de la perſonne auguſte qui l'a écrit, c'eſt l'inſtruction de l'impératrice au comité choiſi pour compoſer un nouveau code. Cette inſtruction a été dreſſée par elle-même & écrite de ſa propre main; on la conſerve dans un beau vaſe de bronze doré, & elle eſt toujours placée ſur la table dans les ſéances publiques de l'académie.

Entre pluſieurs autres livres, le bibliothécaire me fit remarquer un volume qui contient les Actes des Apôtres & les Epîtres. C'eſt le premier livre imprimé en Ruſſie. M. *Nichols* dans ſon traité de l'origine de l'imprimerie nous apprend qu'il fut dix ans ſous preſſe. Il porte la date de 1564, & fut imprimé à Moſcow. Le papier en eſt certainement d'Angleterre, comme je le reconnus diſtinctément à la marque, & l'on ſait

RUSSIE.

d'ailleurs par Hackluyt que le papier eſt une des premières marchandiſes que la Ruſſie a reçues de l'Angleterre.

Cette bibliothéque contient peut-être une plus une grande quantité de livres chinois qu'aucune autre collection connue en Europe. Il y en a 2800 cahiers ſéparés. M. Leontief qui a paſſé pluſieurs années à Pekin où il y a une égliſe ruſſe, & où l'on entretient des étudians ruſſes pour apprendre le chinois, a fait un catalogue exact de ces livres. Juſqu'à préſent c'étoit aux François que l'on devoit preſque tout ce que l'on ſait avec quelque certitude de l'état intérieur de la Chine. Les liaiſons d'amitié qui ont ſubſiſté quelque temps entre les cours de Pétersbourg & de Pekin, ont rendu facile l'acquiſition des livres chinois, & l'établiſſement d'un ſéminaire à Pekin a donné aux Ruſſes les moyens de connoître plus exactement & plus complètement ce pays. De-là vient que depuis quelque temps on a publié à Pétersbourg divers ouvrages intéreſſans ſur les loix, l'hiſtoire & la géographie de la Chine qui ſont extraits ou traduits des originaux publiés à Pekin.

Les divers objets d'hiſtoire naturelle ſont diſtribués dans divers appartemens. Ce cabinet eſt extrêmement riche en productions du pays, &

il a été considérablement augmenté par les collections de Pallas, de Gmelin, de Guldenstædt, & d'autres savans qui ont parcouru les provinces de l'empire. Comme il n'est pas de mon ressort & qu'il n'entre pas dans mon plan de rendre de toutes ces curiosités un compte détaillé, je me bornerai à indiquer celles qui ont principalement attiré mon attention. Il y a un appartement pour les animaux & les oiseaux où je remarquai l'*equus hemionus*, espèce de cheval sauvage qui ressemble à un mulet. Il tient de l'âne par la crinière, les oreilles, les pieds & la queue, & surtout par la raie noire qu'il a sur le dos. Il ressemble au cheval pour le reste. C'est le même animal qu'Aristote nomme *Hæmionos*, qu'on trouvoit de son temps en Syrie, & qui étoit renommé pour sa grande vîtesse & sa fécondité. Les Mongols le nomment *dsiggetèi* qui signifie animal à oreilles. Les naturalistes le nomment aussi *Mulus Dauricus*, parce qu'il se trouve dans la Daurie sur les bords des fleuves Amour, Onon & Orgoun. On n'y trouve cependant ces animaux qu'en petit nombre, & détachés de ces nombreuses troupes qui habitent dans les vastes déserts de la Tartarie au sud de l'empire de Russie. Leur légéreté a passé en proverbe, & on dit qu'elle surpasse même celle de l'Antelope.

RUSSIE. Les Tartares disent que ce sont des animaux très-fiers, & qu'on ne peut rendre privés. M. Pallas en a donné au public une description exacte avec un dessin dans les nouveaux mémoires de l'académie à laquelle je renvoie le lecteur, ou à l'histoire des quadrupèdes de M. Pennant. Les autres animaux propres à la Russie & aux pays voisins qui attirèrent mon attention, sont le bélier sauvage, appelé *argoli* par les Mongols, & par Linnæus la chèvre *ammon* qui habite les montagnes désertes au sud du lac Baykal; & le *bœuf grognant* de Linnæus & de Pennant. Ce dernier se trouve dans la Tartarie & le Thibet, & j'en parle ici à cause de la rare beauté de sa queue épaisse, ondoyante, & d'un tissu lustré comme de la soie. Ces queues sont un objet considérable d'exportation pour le Thibet. Les Indiens en attachent des touffes à des manches pour en faire des émouchoirs. Les Chinois les teignent d'une belle couleur écarlate, & en ornent leurs bonnets, les Turcs les emploient pour figurer sur leurs drapeaux, & c'est mal-à-propos que nous croyons en Europe que ce sont des queues de cheval. Je remarquai encore le bouquetin, l'ours blanc, l'hermine, le rat musqué, l'écureuil volant, & parmi les amphibies, le cheval marin, dont les dents s'emploient

comme l'ivoire, & la loutre de mer extrêmement estimée à cause de sa peau. On la prend sur la côte de Kamschatka & dans les isles d'Aleüt, & on vend sa peau très-chèrement aux Chinois. RUSSIE.

Je passai ensuite à la collection des oiseaux, insectes, poissons, coquillages, plantes séchées. Tout cela étoit rangé dans le meilleur ordre, suivant le système de Linnæus.

Je ne pus qu'être surpris du nombre & de la variété des os fossiles, dents, cornes d'éléphant, de rhinocéros, de buffles, qu'on a trouvés dans les diverses provinces de Russie, & surtout dans la Sibérie méridionale. A la vue de cette étonnante variété, je ne pus qu'être curieux de savoir par quels événemens ces os se trouvent dans un pays où les animaux auxquels ils appartiennent n'ont jamais existé, du moins autant qu'on peut le savoir.

C'étoit l'opinion de Pierre I, plus grand monarque sans contredit que grand naturaliste, que les dents qu'on trouve près de Voronetz sont les restes des éléphans qu'Alexandre-le-grand menoit avec lui lorsque, suivant quelques auteurs, il traversa le Don avec son armée, & s'avança jusques à Kostinka.

Le célèbre Bayer dont l'autorité est beaucoup plus sûre en matières d'histoire naturelle,

RUSSIE.

conjecture que ces dents & ces os trouvés en Sibérie appartenoient à des éléphans communs dans ce pays-là, pendant les guerres des monarques Mongols contre les Perſans & les Indiens. Et cette hypothèſe aſſez plauſible ſemble confirmée en quelque manière par la découverte qu'on a faite du ſquelette entier d'un éléphant dans un tombeau en Sibérie. Mais elle eſt aſſez réfutée, comme M. Pallas l'obſerve avec raiſon, par la ſeule conſidération que les éléphans de toutes les armées des Indes n'auroient jamais pu produire l'immenſe quantité de dents qu'on a déjà découverte, ſans parler de celles qu'on peut préſumer avec fondement qui reſtent encore enterrées.

Ce naturaliſte ingénieux a décrit avec ſoin ces os foſſiles & a tâché d'expliquer leur origine (1). En examinant à Pétersbourg ceux qui

---

(1) Voyez *Nov. Comment. de oſſibus Sib. foſſilibus.* M. Pallas dit dans ce mémoire qu'on ne trouve nulle part des os foſſiles en auſſi grande abondance qu'en Sibérie, & qu'on en a tiré des dents d'éléphans en telle quantité qu'elles ſont devenues un objet conſidérable de commerce. " *Nulla unquam regio tot tantaque in hoc* „ *genere graviſſimarum & antiquiſſimarum telluris* „ *mutationum monumenta prodidit ac Siberia noſtra,* „ *cujus ſubterraneum ebur quanquam hodiernum non*

ſont dans le cabinet de l'académie, il fut acheminé à conclure, que comme il ſe trouve de ces os diſperſés dans tous les pays du nord de l'Europe, le climat en étoit probablement moins froid qu'aujourd'hui, & que les éléphans, les rhinocéros, & les autres quadrupèdes qu'on ne voit à préſent que dans les pays méridionaux pouvoient alors y vivre & y multiplier. Mais quand il alla enſuite ſur les lieux d'où l'on tire ces foſſiles, & qu'il les examina par lui-même, & non par les yeux d'autrui, il abandonna ſon hypothèſe avec une bonne foi qui ne peut que lui faire beaucoup d'honneur, & il ſe joignit à pluſieurs autres phyſiciens qui penſent que ces foſſiles ont dû être charriés par les eaux dans les lieux où ils ſont aujourd'hui, & qu'il n'y a qu'une inondation ſubite & générale, comme le déluge, qui ait pu les tranſporter au nord, des pays du ſud où vivent les animaux auxquels ils appartiennent. Pour prouver cette aſſertion, il obſerve que ces os ſe trouvent le

RUSSIE.

„ *niſi caſu riparumque ad majora flumina ruinis detegi*
„ *ſoleat, eâ tamen ſic quoque copiâ legitur, ut inter*
„ *merces indigenas non ultimum obtineat locum, illud*
„ *præſertim quod in terris hyperboreis æterno gelu*
„ *rigentibus repertum, plane incorruptum & tornatili operi adhuc aptum eſt* „.

RUSSIE.

plus ſouvent ſéparés comme s'ils avoient été déplacés & emportés par les vagues, couverts d'une couche de vaſe qui eſt évidemment un dépôt des eaux, & ordinairement entremêlés de reſtes de plantes marines, & de ſubſtances de cette eſpèce (1). Il a eu occaſion d'en obſerver en quantité dans le cours de ſes voyages en Sibérie, qui ne permettent pas de douter que cette partie de l'Aſie n'ait été une fois couverte des eaux de la mer.

Tel eſt le ſentiment de M. Pallas ſur ce ſujet. Le lecteur qui en deſirera davantage doit conſulter les excellentes diſſertations de ce ſavant. Pour moi, je me bornerai à obſerver qu'en examinant les morceaux conſervés dans le cabinet de l'académie avec toute l'attention qu'ils

---

(1) *De reliquiis animalium exoticorum per Aſiam repertis. Ibid.* M. Pallas dans un ouvrage plus récent a décrit pluſieurs os foſſiles qu'on a trouvés dans le gouvernement de Caſan, & dont une partie a été envoyée au cabinet de l'académie. On y remarque entr'autres une dent d'éléphant qui a 10 empans & 3 ½ pouces de longueur ſur 15 ¾ pouces de circonférence, pluſieurs gros os d'éléphans, une corne de rhinocéros gâtée qui a deux pieds 4 pouces de longueur, une mâchoire de rhinocéros qui a trois empans & 1 ¼ pouces de longueur, & où il y a encore deux dents. (*Voyez Pallas*, *Nordiſche Beytrage*, T. I, p. 173.)

méritent, je me suis parfaitement convaincu que ces os fossiles appartenoient bien en effet aux animaux en question. Les plus curieux sont une tête & un pied de rhinocéros qu'on a trouvés entiers sur les bords du Vilui, petite rivière qui tombe dans la Lena à la latitude de 64 degrés au-dessous de Yakutsk. Le corps fut trouvé en Décembre 1771, & M. Pallas étant sur les lieux l'année suivante, la tête & les deux jambes lui furent envoyées par le gouverneur de la province, & il les fit remettre au cabinet de l'académie. On y voit encore la peau & les poils très-distinctement.

RUSSIE.

Je vais donner ici la traduction de ce qu'en dit Pallas dans la relation de ses voyages. « Cet » hiver, les chasseurs de Yakutsk ont trouvé » près de la petite rivière de Vilui le corps d'un » animal inconu, dont la tête & les pieds de » derrière ont été envoyés à Irkutsk par *Angu-* » *nof*, gouverneur de Vilitsk. Il paroît par la » relation de cette découverte, datée du 17 Jan- » vier, que dans le mois précédent on avoit » découvert à vingt-six milles au-dessus de » Vilitsk, le corps d'un animal à moitié enterré » dans le sable.... La peau étoit entière, le » corps paroissoit avoir sa grosseur naturelle, mais » dans une telle position qu'on n'en put empor-

RUSSIE.

» ter que la tête & les pieds, dont un fut envoyé
» à Yakutsk & le reste à Irkutsk. En les exa-
» minant ils parurent appartenir à un grand
» rhinocéros, & la tête étant entièrement cou-
» verte de sa peau, le fait n'étoit pas douteux.
» Sur un des côtés on voyoit encore les poils
» parfaitement conservés. L'organisation exté-
» rieure l'étoit de même, & les paupières n'étoient
» pas entièrement gâtées. On trouvoit en divers
» endroits sous la peau & les os, & dans la
» partie vuide du cerveau une substance vis-
» queuse qui étoit un reste des chairs corrom-
» pues, & sur les pieds, après cette matière
» gluante, on découvroit encore des portions de
» tendons & de nerfs. Les cornes & les sabots
» n'y étoient plus, mais les trous où les cornes
» étoient plantées, & les bords de la peau qui
» environnoit leurs bases étant encore visibles
» ainsi que les séparations du sabot; on ne peut
» avoir aucun doute que l'animal ne fût un
» rhinocéros. Comme j'ai donné dans les mémoi-
» res de l'académie une description détaillée de
» cette découverte extraordinaire, je ne répé-
» terai pas ce que j'ai dit alors des causes qui
» peuvent avoir transporté ce rhinocéros dans
» des régions si septentrionales, & avoir dispersé
» tous les autres débris d'animaux exotiques que

» l'on trouve en Sibérie. Je rapporterai ſeulement » quelques détails que je tiens d'*Angunof*, relativement au lieu où les reſtes de ce rhinocéros » ont été trouvés, & j'ajouterai quelques conjectures ſur ce qui a pu les conſerver ſi » long-temps.

RUSSIE.

» Le pays autour de Vilui eſt plein de montagnes compoſées de couches en partie de ſable & » de chaux, en partie de glaiſe mêlée de beaucoup » de cailloux. Le corps du rhinocéros fut trouvé » dans une colline de ſable & de cailloux haute » d'environ 15 braſſes. Il étoit enterré fort profondément dans le gravier, & conſervé par un » froid perpétuel dans ſon état naturel, car dans » cette contrée la terre ne dégèle jamais bien avant. » Dans les endroits les plus chauds le dégel ne pénètre qu'à environ deux aunes de profondeur » quand il fait du ſoleil. Dans les fonds qui ſont » de glaiſe & de ſable, la terre reſte gelée même » à la fin de l'été juſques à une demie aune au-deſſous de ſa ſurface. Sans cette circonſtance » il ſeroit impoſſible que la peau & les autres » parties de ce quadrupède euſſent été conſervées » ſi long-temps; car nous ne ſaurions rapporter » le ſoudain déplacement de cet animal, de ſon » pays natal juſques dans ces froides régions, à » une époque moins ancienne, ou à une cauſe

RUSSIE.

» moins puiſſante que le déluge. Du moins les » plus anciennes annales du genre humain ne » font-elles aucune mention d'une révolution » plus récente qui ait pu auſſi probablement » enſevelir ces reſtes de rhinocéros, & tous les » os d'élephans diſperſés dans toute l'étendue » de la Sibérie ».

La variété des métaux & des minéraux qu'on a tirés des mines de l'empire Ruſſe, & qui ſont raſſemblés ici, mérite toute l'attention du minéralogiſte. Je me bornerai à indiquer deux articles fort intéreſſans pour les naturaliſtes, un morceau de cuivre natif & une grande maſſe de fer natif. Le premier de ces morceaux a été apporté d'une petite isle voiſine de l'isle Beering, à la vue des côtes du Kamſchatka, qui a pris ſon nom de *Mednoi-Oſtrof* ou d'*isle de cuivre*, des maſſes de cuivre natif qu'on y trouve aſſez ſouvent ſur le rivage.

Le fer natif fait partie d'un morceau remarquable de fer dans ſa plus grande pureté, mêlé d'une matière ſemblable à du verre. (1) C'eſt un

(1) Il paroît par l'analyſe qu'en a faite M. Meyer que cette matière vitreuſe eſt compoſée de 8 parties de terre ferrugineuſe, de 27 de terre de ſilex, & de 25 de magnéſie. Voyez ſon mémoire ſur ce ſujet dans les mémoires de la ſociété de Berlin. *T. III*, *p.* 505.

un fer parfait à tous égards, malléable, capable de prendre toute ſorte de formes à la forge, ſuſceptible de rouille, en un mot, doué de toutes les qualités du fer. Cette maſſe a été découverte en Sibérie par M. Pallas qui, ſur ma prière, a bien voulu m'en donner une deſcription en françois, que j'ai trouvée très-exacte dans les examens réitérés que j'ai faits du morceau qui en eſt l'objet. RUSSIE.

« Cette maſſe, dit M. Pallas, préſente le pre-
» mier fer natif qu'on ait jamais trouvé dans
» un état parfait de malléabilité. Elle a été décou-
» verte ſur une éminence qui eſt vis-à-vis du
» mont Memis, ſur la rive orientale du Yeniſei,
» entre les deux ruiſſeaux nommés Oubei &
» Siſim qui tombent dans ce fleuve au-deſſus de
» la ville de Kraſnoyarsk. Elle ſembloit avoir
» été détachée par le laps de temps de la mon-
» tagne où elle étoit, & ce qui eſt fort remar-
» quable, la chaîne de montagnes où elle a été
» trouvée ne porte pas la moindre trace de
» volcans, ou de reſtes de forges & de mines
» anciennes, & il n'y a nulle part la plus petite
» apparence de fer natif. A 374 verges environ
» de la place où la maſſe en queſtion a été
» découverte, il y a une veine abondante d'un
» minéral magnétique, de couleur bleue, qui ayant

RUSSIE.

» été examiné par des mineurs russes, les con-
» duisit à faire la découverte de cette masse
» isolée de fer natif.

» Dans son premier état elle pesoit 1440 livres
» d'Angleterre, & étoit incrustée presque par-
» tout d'une couche épaisse & ferrugineuse, de
» couleur noirâtre. L'intérieur est du fer pur &
» malléable, divisé par des cavités irrégulières
» qui sont remplies d'une substance vitrifiée
» transparente, le plus souvent jaune, noire dans
» quelques endroits, principalement à la surface,
» & mêlée d'ocre çà & là.

» Ceux qui n'ont jamais vu cette masse ni
» aucun de ses fragmens peuvent être disposés
» à croire qu'elle doit être un ouvrage de l'art,
» mais ceux qui l'examineront avec attention
» seront d'avis qu'elle est entièrement naturelle,
» quoiqu'ils ne pussent rendre raison de la manière
» dont elle a été produite. »

La collection anatomique est fort estimée parce qu'elle a été préparée par le célèbre Ruysch, anatomiste de la Haye, qui la vendit en 1717 à Pierre-le-Grand, pour la somme de 30,000 florins de Hollande. Ce qui en fait le plus grand prix, c'est une suite de fœtus conservés dans l'esprit de vin, depuis la première formation jusques à la naissance de l'enfant, & les injec-

tions du cerveau & de l'œil. Les membranes de l'œil font fi fines & fi délicates qu'il faut une attention infinie pour les injecter, & Ruyfch a excellé à cet égard.

Je me hâte d'arriver à la chambre des raretés entre lefquelles entr'autres chofes très-curieufes, on remarque les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie dont plufieurs font d'une grande valeur, (1) étant d'or maffif & d'un

---

(1) La quantité d'or qu'on a trouvé dans ces tombeaux eft à peine croyable. Celui qui fut ouvert dans le voifinage de l'Irtish eft ainfi décrit dans une relation de Demidof qui fe trouve dans l'archæologie, *Tome II*, *page* 223.

« Après avoir enlevé beaucoup de terres & de pierres,
» les ouvriers trouvèrent trois voûtes en pierre d'un
» ouvrage groffier. Celle où le prince étoit enterré étoit
» au centre, & on la reconnut aifément par-là, & parce
» qu'elle étoit la plus grande, comme auffi par l'épée,
» la lance, l'arc, le carquois & les flèches qui étoient
» à côté de lui. Dans une voûte qui étoit plus loin
» contre fes pieds étoient fon cheval, fa bride, fa felle
» & fes étriers. Le corps du prince étoit couché fur un
» drap d'or maffif qui s'étendoit de la tête aux pieds.
» Un autre drap de même métal & de même grandeur
» étoit étendu fur lui. Il étoit enveloppé d'un riche
» manteau bordé d'or, de rubis & d'émeraudes. Sa
» tête, fon col, fa poitrine étoient nuds & fans orne-
» mens. Dans la plus petite voûte étoit la princeffe

RUSSIE.

fort beau travail. Ces ornemens consistent en bracelets, dont quelques-uns pèsent une livre, en colliers qui ont la forme de serpens, en vases, couronnes, boucliers, anneaux, figures d'animaux en argent & en or, sabres à poignées d'or ornées de pierres précieuses, idoles tartares & autres antiquités. Cette quantité d'ouvrages d'or ne paroîtroit pas croyable si on ne l'avoit pas vue de ses propres yeux, & puisqu'elle a été trouvée en effet, comme on l'a dit, il faut nécessairement que le peuple qui enterroit ainsi tant de choses précieuses fût très-riche. Et quelle idée peut-on se former d'une nation civilisée, capable de produire de pareils ouvrages de l'art, fixée anciennement sur les bords de l'Irtish, du Tobol, & du Yenisée? M. Muller qui a fait des recherches sur ce sujet, & qui

„ reconnoissable par des parures de femme. Elle étoit „ appuyée contre le mur; & avoit autour du col une „ chaîne d'or à plusieurs anneaux, ornée de rubis, & „ des bracelets d'or autour des bras. Sa tête, sa poitrine & ses bras étoient nuds. Le corps couvert d'une „ riche robe, mais sans bordure ni d'or ni de pierreries. „ Elle étoit étendue sur un drap d'or fin, & couverte „ d'un autre pareil. Ces quatre couvertures d'or pesoient „ quarante livres. La robe de l'un & de l'autre paroissoit „ belle & ample, mais en la touchant elle se réduisit „ en poudre „.

pendant ſes voyages en Sibérie a examiné pluſieurs lieux où l'on a ouvert de pareilles tombes, fait des conjectures vraiſemblables ſur ce peuple; & la plupart des auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet n'en ont raiſonné que d'après lui. Voici le précis de ces conjectures.

RUSSIE.

Après avoir décrit les diverſes eſpèces de tombes qu'on a découvertes dans le midi de la Sibérie, il ajoute. « Comme dans pluſieurs de » ces tombes on trouve des os d'hommes, de » femmes, de chevaux, avec des lances, des » arcs, des flèches, & d'autres armes, il paroît » évident que la même coutume ſuperſtitieuſe » qui régne encore dans l'Inde, étoit autrefois » admiſe dans ces contrées, c'eſt-à-dire, qu'on » croyoit que les ames des morts continuoient » dans l'autre monde, à mener le même genre » de vie qui leur avoit été agréable dans celui-» ci. En conſéquence, à la mort d'une perſonne » de diſtinction, ſa femme favorite, ſes domeſ-» tiques, ſes chevaux étoient immolés ſur ſa » tombe & enterrés avec lui, & par la même » raiſon on y joignoit ſes armes, ſes habits & » autres choſes dont il faiſoit le plus de cas. » Delà vient qu'encore aujourd'hui, les femmes » indiennes ſe brûlent ſur le même bûcher où

RUSSIE.

» l'on place les corps de leurs maris ». (1) M. Muller observe aussi qu'en examinant les anciennes archives de Yakutsk, il trouva que ce même usage s'observoit encore parmi les habitans, lorsque les Russes firent pour la première fois la conquête de leur pays, & que le seul moyen qu'on trouva pour l'extirper, ce fut de punir comme meurtriers tous ceux qui feroient ces sacrifices des femmes & des domestiques des morts, au prétendu devoir de leur tenir compagnie.

Après avoir ainsi rendu raison de la quantité d'or & d'argent trouvée dans ces tombeaux, Muller essaie de déterminer quel étoit le peuple à qui ils appartenoient, & il résout cette question difficile avec la même sagacité. Il commence par assurer que les plus riches de ces tombeaux sont du temps de Zinghis-Kan & de ses successeurs immédiats, qu'on les trouve sur les bords du Volga, du Tobol & l'Irtish, que les moins précieux après ceux-là sont dans les déserts du Yenisei, & les moins riches de tous dans les pays qui bordent le lac Baikal. Il suppose que

(1) Voyez l'excellent traité de Muller des anciens tombeaux de Sibérie dans le recueil de Haygold, T. II, & dans le Journal de Pétersbourg à l'année 1779.

tous ſont des ouvrages de hordes Mongoles, & qu'ils ont été conſtruits à diverſes époques par ce peuple qui a habité auſſi en différens temps les pays où on les trouve à préſent. Il ſe fonde ſur les faits ſuivans. Zinghis-Kan jeta les fondemens de ſon vaſte empire au commencement du treizième ſiècle. Les hordes errantes des Mongols qui furent les premières ſous ſa domination habitoient les bords des fleuves Selenga, Tola, Orkon & Anon, depuis le fleuve Amour juſques au déſert Mongol qui aboutit à la muraille de la Chine. Ces hordes étoient fort pauvres, auſſi les tombes qu'on trouve dans ces pays ne contiennent guères d'effets de quelque valeur. RUSSIE.

Auſſitôt que Zinghis les eut aſſujettis, il tourna ſes armes d'un autre côté. Avec le ſecours de ces hommes guerriers, lui & ſes ſucceſſeurs conquirent une grande partie de la Chine, la Tartarie indépendante, la Perſe, & tout le pays qui s'étend juſqu'a la mer noire; ils tinrent même pendant quelque temps preſque toute la Ruſſie ſous leur joug. Le butin qu'ils avoient fait dans cette immenſe étendue de pays fut preſque tout raſſemblé & concentré dans les lieux où s'étoit fixé le principal Khan duquel relevoient tous les autres, car à la mort

RUSSIE. de Zinghis, ce vaste empire fut divisé en plusieurs principautés différentes. La résidence du chef ou khan suprême étoit vers le milieu du treizième siècle, à peu de distance des bords de l'Irtish, comme on le voit par les voyages du missionnaire *Rubruquis* qui en se rendant à la cour du khan *Magnu* parle du fleuve Yaik comme du dernier qu'il traversa; il ne fait après cela aucune mention de l'Irtish, ensorte qu'il est probable que la résidence de ce khan étoit située entre ces deux rivières. Aussi, & cela confirme bien cette hypothèse, c'est entre le Yatk & l'Irtish qu'on a découvert les plus riches tombeaux.

Vers le commencement du quinzième siècle l'empire des Mongols fut démembré. Ce doit donc être, à ce qu'il semble, pendant les treizième & quatorzième siècles, qu'ils ont ramassé ces dépouilles immenses que supposent les magnifiques ornemens trouvés dans leurs tombeaux.

C'est une chose bien remarquable que plusieurs de ces ornemens soient travaillés avec tant de goût & d'élégance, & c'est ce que l'état des arts dans l'Orient, à cette époque, n'auroit point fait présumer. Ce sont indubitablement des ouvrages d'artistes Européens que la magnificence de Zinghis & de ses successeurs appeloit

dans leurs cours, & en effet Rubruquis trouva à la cour de Magnu, un orfèvre françois nommé Guillaume Boucher, qui étoit employé par le khan. RUSSIE.

M. Muller fait cependant avec ſa bonne foi ordinaire une exception à cette propoſition générale, que tous les tombeaux de Sibérie où l'on a trouvé des armes & des effets précieux ont appartenu aux Mongols. Il en décrit quelques-uns en petit nombre qui paroiſſent d'une date beaucoup plus ancienne, & qui contiennent des armes & des uſtenſiles de cuivre. On les conſerve à préſent dans la chambre des raretés, & je les ai examinés avec beaucoup d'attention. Les couteaux, les lances, les épées étant conſtamment de cuivre ſemblent prouver que les peuples à qui ces tombeaux appartenoient ne connoiſſoient pas l'uſage du fer, & conſéquemment qu'ils ſont bien antérieurs aux hordes Mongoles & d'une très-haute antiquité. M. Muller qui a porté dans toutes ces recherches une merveilleuſe ſagacité, ſuppoſe que ce peuple a été les *Igurs* ou *Uigurs* (1), dont on prétend

(1) Ou Hungars. Ce ſont les ancêtres des Hongrois d'aujourd'hui qui habitoient dans les anciens temps une partie de la Sibérie. Un des colliers trouvé dans ces tombeaux reſſemble à ceux qui ſont encore en uſage en Hongrie.

RUSSIE.

que Zinghis-Khan, & ses sujets les Mongols ont emprunté l'alphabet & l'art d'écrire qu'ils ignoroient entièrement. Mais M. Muller ne donne cela que comme une conjecture, & il convient de la difficulté de déterminer positivement le peuple qui a fait usage de ces armes & ustensiles de cuivre, & le temps où les tombeaux ont été construits.

Une longue galerie est destinée à rassembler les divers habillemens des peuples sujets de l'empire, & ceux des nations de l'Orient & des Chinois en particulier. Un autre appartement est rempli des habillemens, armes, instrumens qu'on a apportés des isles nouvellement découvertes entre l'Asie & l'Amérique, & des parties voisines du continent qui ont été visitées par des navigateurs russes. Ce sont en partie les mêmes choses dont il est fait mention dans les journaux des voyageurs russes, comme des bonnets ornés de longues tresses de cheveux dans le goût des anciens casques, des habits de peau de loutres marines, de rennes & de plumes peintes en rouge, ornés de franges de cuir, de cheveux, de nerfs; des masques de bois qui représentent la tête d'un grand poisson ou d'un animal amphibie, masques dont les habitans font usage dans les grandes fêtes.

Il y a aussi dans cette galerie différentes idoles que M. Pallas s'est procurées & qui appartenoient aux Calmucs ou aux hordes Mongoles qui errent dans la Sibérie, & qui sont encore idolâtres pour la plupart ou attachées à la religion du Dalai Lama. Quelques-unes de ces divinités sont dessinées sur de la grosse toile, d'autres sont en terre cuite, peintes ou dorées, le plus petit nombre est de bronze & vient du Thibet. Ce sont pour la plupart des figures grotesques qui ont plusieurs mains & plusieurs bras, & sont assises les jambes croisées. Elles ressemblent à celles qui sont l'objet du culte de plusieurs sectes de l'Orient. Elles sont creuses & ordinairement remplies de reliques, de sentences, de prières. Les plus remarquables se trouvent gravées dans les voyages de Pallas.

J'examinai ensuite avec beaucoup de soin la collection des monnoies russes qui répandent un grand jour sur l'ancienne histoire du pays. Ce qui tenoit lieu de monnoies autrefois & avoit cours parmi les habitans étoit de petites pièces de cuir ou de peaux de martres; mais dans le commerce avec les étrangers, les Russes échangeoient leurs marchandises contre de l'or ou de l'argent en lingots, comme les Chinois font encore aujourd'hui. On ignore quand on

RUSSIE. a commencé à frapper des espèces en Russie, mais c'est probablement les Tartares qui en ont introduit l'usage. Les monnoies russes sont divisées en neuf classes (1).

1°. La première contient toutes celles qui sont sans légendes. Ce sont sans doute les plus anciennes. On y voit quelquefois un homme à cheval tenant une épée, mais le plus souvent une grossière représentation de certains animaux qui, suivant l'ingénieuse conjecture d'un historien russe, (2) prouve l'origine tartare de ces monnoies.

2°. Les monnoies avec une légende tartare représentent des hommes à pied, à cheval tenant à la main un sabre, une lance, un faucon. On y trouve aussi des griffons, des chèvres, des oiseaux, des cygnes.

3°. Des monnoies qui ont à la fois des légendes tartares & Russes.

---

(1) M. Le Clerc a donné au public un précis fort curieux de l'histoire numismatique de Russie, auquel il a ajouté les dessins de 177 des plus anciennes monnoies qui donnent un grand prix à cette partie de son ouvrage. *Voyez Hist. de la Russie ancienne*, *T. II.*

(2) Sherebatof dans le Journal de St. Pétersbourg pour 1781, T. 2.

4°. Des monnoies qui n'ont que des lettres russes sans date.

On peut observer sur ces trois dernières classes que depuis que les monnoies russes portent une légende, on y trouve des lettres tartares ou russes & souvent de toutes les deux à proportion de ce que les souverains de Russie étoient plus ou moins soumis au joug des Tartares.

5°. Les monnoies des grands-ducs depuis Vassili-Demitrievith jusques à celles de Vassili-Ivanovitch.

6°. Les monnoies des princes du sang qui possédoient des principautés indépendantes, comme celles de Galitz, Svenigorod, Moshaisk, Bielosero, Susdal, Resan, Tver, &c.

7°. Celles des principales villes qui avoient le droit de battre monnoie, comme Novogorod, Plescof, Moscow, Tver, &c. Les plus anciennes sont celles de Novogorod. Les monnoies tartares n'y avoient point de cours, mais le commerce y faisoit circuler celles de Lithuanie & de Suède.

8°. Les monnoies frappées depuis Ivan-Vassilievitch II jusques à la majorité de Pierre-le-grand. La première pièce d'or fut frappée sous le règne d'Ivan, & cet art fut alors très-per-

Russie.

fectionné. Ce prince fut certainement le premier qui fit graver ſur ſes monnoies un aigle déployé; mais l'hiſtoire ne dit pas à quelle occaſion. Le premier rouble fut frappé ſous Alexis Michælovitch. Ce n'étoit juſques alors qu'une monnoie de compte. Il y a dans cette claſſe un ducat de Ruſſie qui porte les têtes des deux tzars Ivan & Pierre d'un côté, au revers leur ſœur Sophie avec la couronne, le ſceptre & le manteau royal.

9°. La neuvième claſſe comprend toutes les monnoies de Pierre & de ſes ſucceſſeurs. On y voit combien Pierre à ſon retour de ſes voyages fit perfectionner les coins de la monnoie de Ruſſie. Ils n'ont été plus parfaits à aucun égard depuis cette époque.

Cette collection eſt riche en monnoies de l'Orient. On y en trouve en quantité des Caliphes d'Arabie, de Samarcande, des khans de Bulgarie, de la Crimée, d'Azof, de la tribu mongole, nommée par les Ruſſes la *horde dorée.* Entre les pièces indiennes, on remarque une pièce de douze roupies repréſentant les douze ſignes du Zodiaque de la reine Nourmahall, dont l'hiſtoire rapportée dans les voyages de Tavernier a plus l'air d'un conte des Mille & une Nuits que d'une hiſtoire véritable. Ces roupies

ſont ſi extrêmement rares, que le premier poſſeſ- ſeur de cette collection en paya, dit-on, mille écus.

Dans un appartement voiſin, je fus frappé d'une figure en cire qui repréſente Pierre I, de grandeur naturelle; il eſt aſſis dans un fauteuil & ſa reſſemblance eſt parfaitement exacte parce que la tête a été moulée ſur le viſage de Pierre après ſa mort, & les couleurs appliquées avec une grande vérité; il a les ſourcils, les cheveux, & les yeux noirs, le teint brun, un air féroce & la tête penchée de côté, ſuivant ſa coutume; il eſt fort grand & en le meſurant, auſſi bien que l'attitude où il eſt peut le permettre, il doit avoir eu plus de 6 pieds. Il porte le ſeul habit paré qu'il ait jamais porté, & c'eſt le même qu'il avoit le jour où il plaça de ſa propre main la couronne ſur la tête de ſa chère Catherine; c'eſt un habit de ſoie bleu, richement brodé d'argent, les bas ſont de couleur de chair à coins d'argent. J'avoue que j'aurois pris plus de plaiſir a voir ce grand Monarque dans ſon uniforme verd & avec l'épée à poignée de cuivre que l'on conſerve dans la même chambre, & qu'il portoit à la bataille de Pultava. On y voit auſſi le chapeau qu'il avoit ce jour là & qui eſt percé vers le haut, d'une balle de mouſquet. On garde dans la même

RUSSIE. chambre la culotte de matelot, les bas de laine, les ſouliers & le chapeau qu'il avoit à Sardam, lorſqu'il y travailloit aux chantiers, ſous le nom de maître Peter. L'académie des ſciences a pouſſé ſon reſpect pour la mémoire de ſon illuſtre fondateur, juſques à conſerver dans ſon cabinet le cheval qu'il montoit à la bataille de Pultava, ſes deux chiens favoris, ſon tour, ſes outils & pluſieurs de ſes ouvrages, une barre de fer ſur laquelle on a gravé cette inſcription :

„ Le jeudi 21 Fév. 1724. S. M. Pierre I étant allé
„ à Olonetz forgea cette barre de ſa propre main.

Je ne dois pas oublier trois gobelets d'argent qu'on préſenta à ce prince lorſqu'on lança trois vaiſſeaux de ligne qui avoient été conſtruits ſous ſa direction immédiate ; un de ces gobelets contenant 65 médailles des Rois de France, fut un préſent de l'impératrice Catherine qui ſavoit également bien ſe ſervir des vertus & des vices de ſon mari pour ſe concilier ſon affection. Je remarquai auſſi le modèle d'un vaiſſeau de 120 can. que le roi Guillaume III donna à Pierre pendant ſon ſéjour en Angleterre. L'empereur qui avoit été très-bien accueilli par le roi, lui donna en partant un diamant d'un grand prix enveloppé dans un morceau de gros papier commun, image

aſſez

assez expressive de lui-même & de sa nation dont les qualités étoient encore dans une enveloppe grossière. RUSSIE.

Avant que de terminer cet article, je dois parler de la sphère céleste, connue sous le nom de globe de Gottorp, qui est à présent dans un bâtiment séparé, afin de le garantir du feu. C'est une grande sphère concave qui a 11 pieds de diamètre & qui contient une table & des chaises pour douze personnes; l'intérieur représente la voûte du ciel, telle que nous la voyons, les étoiles & les constellations y sont marquées par des cloux dorés, elle est sur le méridien de Pétersbourg & étant tournée au moyen d'un méchanisme curieux, elle représente la vraie position des étoiles; l'extérieur est un globe terrestre, cette machine est nommée le globe de Gottorp, parce qu'elle a été faite d'après une semblable sphère que Fréderic III, duc de Holstein avoit fait construire à Gottorp par André Busch, sous la direction d'Adam Olearius. On avoit suivi pour sa construction un plan trouvé dans les papiers du célèbre Ticho-Brahé. Fréderic IV, roi de Dannemarc en fit présent à Pierre-le-grand qui l'avoit vue en 1713, & avoit témoigné beaucoup d'admiration pour la structure & le méchanisme de cette pièce. Le transport de Gottorp à

RUSSIE. Pétersbourg en fut très-dispendieux, & étant enfin arrivée à Pétersbourg, elle fut brûlée par accident en 1747. Au moyen des fers qui avoient échappé au feu, on construisit la sphère actuelle; on y fit des additions considérables, & on la plaça en 1751 dans le lieu où elle est encore aujourd'hui. Elle est exactement de la même grandeur que la sphère originale, mais elle lui est très-supérieure parce qu'on y a marqué toutes les observations nouvelles de géographie & d'astronomie qui manquoient à la précédente. Le méridien & l'horison ont été travaillés par Scot méchanicien anglois.

Je remarquerai à cette occasion qu'il y a une machine de même espèce, mais très-supérieure pour la grandeur & la perfection au collége de Pembroke dans l'université de Cambridge. Elle a 18 pieds de diamètre & 30 personnes peuvent s'y asseoir commodément.

L'académie des arts a été fondée sous l'impératrice Elisabeth, par les conseils du comte Schuwalof, & annexée à l'académie des sciences. Elle avoit alors un revenu de 4000 liv. sterl. par an, & on y recevoit 40 écoliers. L'impératrice régnante en a fait une fondation séparée, elle lui a assigné un revenu de 12000 liv. sterl. & elle a porté le nombre des écoliers à 300. Elle a fait

aussi construire pour son usage un grand bâtiment circulaire sur les bords de la Néva. Les écoliers y sont admis à l'âge de 6 ans, & y restent jusqu'à celui de 18; ils sont habillés, nourris, logés aux dépens de la couronne; on leur apprend aussi à lire, à écrire, l'arithmétique, le françois, l'allemand, & le dessin. A 14 ans ils ont la liberté de se vouer à un des arts qu'on enseigne dans l'académie & qui sont divisés en 4 classes.

RUSSIE.

1°. La peinture dans ses différens genres, comme histoire, portraits, batailles, paysages, architecture, mosaïque, émail.

2°. La gravure sur cuivre & sur pierre.

3°. La sculpture en bois, en yvoire, en ambre.

4°. L'horlogerie, l'art de tourner, de faire des instrumens, de fondre des statues de bronze & d'autres métaux, d'imiter les pierres fines & les médailles, de dorer, de vernir. On distribue annuellement des prix à ceux qui se distinguent, & parmi ceux qui ont obtenu quatre prix, on en choisit douze qui voyagent aux dépens de l'impératrice. Lorsqu'ils s'établissent ensuite dans quelque ville, ils jouissent encore pendant quatre ans d'une pension de 60 liv. sterl.

Nous observâmes dans cette école plusieurs morceaux de dessin, de peinture & de sculpture qui avoient beaucoup de mérite, & qui semblent

RUSSIE.

annoncer que les arts feront de grands progrès en Ruſſie. Cependant juſqu'à préſent on n'a pas recueilli de grands fruits d'une inſtitution ſi louable & ſi bien calculée pour faire fleurir les beaux arts. La plupart des écoliers font de grands progrès pendant qu'ils reſtent dans l'académie, pluſieurs même ſe perfectionnent dans les pays étrangers, mais ceux qui ont le plus de talens s'y établiſſent ſouvent, ou s'ils reviennent ils tombent bientôt dans cette indolence qui ſemble propre au caractère de la nation. La cauſe en tient peut-être au peu d'encouragement qu'ils reçoivent en Ruſſie. Le ſouverain peut former des artiſtes, & les élever à force de dépenſe, comme des plantes étrangères, mais à moins qu'il ne continue à ces plantes les mêmes ſoins quand elles ſont parvenues à maturité, elles languiſſent faute de culture. Il eſt impoſſible au monarque même le mieux diſpoſé pour les arts & à quelques ſeigneurs qui s'empreſſent de ſuivre ce bel exemple, d'en répandre le goût chez une nation qui n'eſt pas encore en état d'en juger, & qui n'en peut faire encore le cas qu'elle doit. Dès-lors les artiſtes de mérite n'étant point diſtingués ne peuvent avoir cette émulation qui doit faire l'eſprit de leur état, & n'étant point employés ils ne peuvent trouver dans leurs profeſſions, les reſſour-

ces dont ils ont beſoin. Il eſt certain que les Ruſſes ne manquent point du tout de génie, mais le goût des arts n'y régne point encore comme dans les autres pays de l'Europe. Cependant comme la nation ſe civiliſe tous les jours davantage, les inſtitutions comme celle-ci, quoiqu'encore dans leur enfance, ne peuvent manquer de produire avec le temps des effets durables & très-étendus.

RUSSIE.

La ſociété libre économique, établie pour l'avancement de l'agriculture à Pétersbourg, eſt une autre inſtitution trop importante & trop utile pour être paſſée ſous ſilence. Voici à quelle occaſion elle a été fondée.

L'impératrice parla un jour à table avec beaucoup de force des avantages qui réſulteroient d'une ſociété de cette eſpèce. Le prince Orlof qui étoit préſent, forma dès ce moment la réſolution de faire ce que ſouhaitoit ſon auguſte Maîtreſſe, & de concert avec quatorze perſonnes de rang & de ſavoir, il tint une aſſemblée en Juin 1765, qui dreſſa les ſtatuts & convint de la forme d'une ſociété d'agriculture, régulière & permanente. Ce plan ayant été préſenté à l'impératrice, S. M. fit cette réponſe écrite de ſa propre main.

„ Le deſſein que vous venez de former pour

RUSSIE.

„ l'encouragement de l'agriculture & de l'éco-
„ nomie nous eſt extrêmement agréable, & vos
„ efforts ſont une preuve de votre zèle & de
„ votre amour pour votre patrie. Nous regar-
„ dons votre plan & vos réglemens comme
„ dignes de notre approbation, & nous permet-
„ tons que votre ſociété prenne le titre de *Société*
„ *libre économique.* Vous pouvez être aſſurés que
„ nous la prenons ſous notre protection. Nous
„ conſentons non-ſeulement qu'elle faiſe uſage
„ de nos armes, mais pour vous marquer encore
„ mieux notre bienveillance nous vous permet-
„ tons de prendre pour ſceau une ruche placée
„ au milieu de nos armes impériales, à laquelle
„ des abeilles portent du miel avec ces mots
„ pour deviſe, à l'*utilité.*

„ Nous accordons de plus à votre ſociété 6000
„ roubles pour acheter une maiſon convenable,
„ ſoit pour tenir vos aſſemblées, ſoit pour y
„ former une collection de livres d'agriculture.
„ Vos travaux ſecondés par la faveur de la divine
„ Providence ſeront extrêmement avantageux à
„ vous & à votre poſtérité, & accroîtront notre
„ bienveillance pour vous à proportion du zèle
„ que vous y porterez. 31 Oct. 1765.

CATHERINE.

La ſociété eſt compoſée d'un préſident qui change tous les quatre mois, & d'un nombre illimité de membres. Les candidats qui demandent à y être admis ſont préſentés par trois membres, & rejetés ou reçus à la pluralité des voix. Elle eſt principalement ſoutenue par les contributions volontaires de ſes membres, dont pluſieurs ſont des perſonnes très-diſtinguées par leur rang & par leur fortune. Le nombre total en 1781 étoit de 179. RUSSIE.

L'aſſemblée tient ſes ſéances une fois la ſemaine. On y lit des mémoires ſur l'argiculture & d'autres objets analogues. Ceux que l'on juge dignes de voir le jour ſont imprimés aux dépens de l'impératrice & le profit de la vente eſt laiſſé à la ſociété, mais l'ouvrage ſe vend à un prix fort bas & on en envoye 12 exemp. aux gouverneurs de chaque province pour les y diſtribuer. Les mémoires ſont en langue Ruſſe. Ils ont paru d'abord ſous le titre de *Traités de la ſociété économique*, en 10 volumes de 1765 à 1775. On a depuis changé ce titre en celui de *Continuation des Traités*, *&c.* & au lieu de paroître trois fois par an on n'en imprime des volumes que de temps en temps. Depuis ce changement le 1er. volume a paru en 1779 & le ſecond en 1780. La ſociété diſtribue des prix annuellement, conſiſ-

RUSSIE.

tant en des médailles d'or & d'argent, ou une ſomme d'argent qui eſt quelquefois de 140 L. ſt. à ceux qui ont le mieux traité les queſtions qu'elle a propoſées.

L'impératrice dirigée par les mêmes vues, envoie ſouvent des jeunes gens en Angleterre pour y apprendre par la pratique l'art dont cette ſociété répand la théorie. Ils ſont ſurtout recommandés à M. Arthur Younge qui s'eſt diſtingué par pluſieurs traités excellens ſur diverſes branches d'économie rurale, & qui a été élu membre de cette ſociété de la manière la plus honorable.

Catherine a formé un autre établiſſement pour l'agriculture, qui eſt auſſi ſingulier dans ſon eſpèce qu'il doit être avantageux à la Ruſſie. Le plan en a été propoſé par M. Samborski, eccléſiaſtique de beaucoup de ſavoir & de talens qui a étudié pendant pluſieurs années l'agriculture en Angleterre, & qui a accompagné le grand-duc dans ſes derniers voyages, afin de lui faire obſerver les diverſes méthodes de culture en uſage dans les pays qu'il viſitoit. On a établi à Sophisk, près de Sarskoſelo, une ferme de mille arpens avec les bâtimens néceſſaires. M. Samborski doit y demeurer avec les jeunes gens qu'on a envoyés en Angleterre. On y introduira toute ſorte de culture, & on y enſeignera la théorie & la

pratique de l'agriculture. On placera dans cette nouvelle école deux fils de prêtres de chaque séminaire de l'empire qui devront succéder aux bénéfices de leurs pères, & ils s'y instruiront de tout ce qui regarde l'économie rurale, afin de pouvoir instruire à leur tour leurs paroissiens. Tout seigneur de terre qui désirera faire apprendre à ses paysans ce qu'on y enseigne pourra en envoyer un à Sophisk. Cet établissement est sous la protection & l'inspection de l'impératrice. Comme il n'existe que depuis mon départ de Russie je ne puis en dire davantage. J'ajouterai seulement que M. Samborski a apporté de chez M. Younge les charrues & autres instrumens d'agriculture qu'il a vus, & qu'il s'occupe actuellement à mettre sur un bon pied la ferme de Sophisk.

Il y a à Pétersbourg deux fondations pour l'éducation de la noblesse, l'une nommée le *Corps des cadets*, l'autre le *Couvent* des *demoiselles nobles*.

La maison occupée par les cadets de terre étoit anciennement un palais du prince Menzicof, & elle est située dans Vassili-Ostrof. Le nombre des personnes qui y logent, les cadets compris, est au moins de 2000. Cette institution doit sa première origine à l'impératrice Anne & aux conseils du maréchal Munich, mais elle a été beaucoup

RUSSIE. perfectionnée, & ses fonds ont été considérablement augmentés par Catherine II, qui peut en être regardée comme la fondatrice. Son revenu annuel est de 30,000 L. sterl. & on y reçoit 600 jeunes gens.

En novembre 1778, lorsque j'allai voir cette maison il y avoit 480 gentilshommes, & 64 enfans d'un rang inférieur, destinés à être les gouverneurs des enfans des gentilshommes, & qui reçoivent une instruction analogue à leur destination. Les premiers doivent entrer au service; ils sont presque tous en uniforme, quelques-uns cependant sont destinés à l'état civil. On les reçoit à 6 ans, & ils y restent quinze ans & sont partagés en cinq classes. On leur enseigne le françois, l'allemand, l'arithmétique, la fortification, la tactique, l'histoire, la géographie, à danser, à faire des armes, à monter à cheval, & quelquefois le dessin, la musique. Ceux qui annoncent des dispositions à l'étude apprennent le latin, l'anglois, & le tartare.

Les cadets sont divisés en un certain nombre de compagnies, & on leur fait faire régulièrement l'exercice. En été pendant six semaines ils campent près de la ville, & on distribue des prix à ceux qui se distinguent, soit dans ces exercices, soit dans leurs études; ces prix sont des livres,

des médailles d'or & d'argent, des rubans, des étoiles. Celui qui a obtenu ſix fois le prix, voyage dans les pays étrangers avec une penſion de 120 L. ſt. par an.

Les garçons ſont élevés d'une manière très-dure. On ne leur donne pas des habits fourrés même en hiver, & ils n'uſent que ſobrement des poeles. Ils ſont accoutumés à toute ſorte d'exercices, & ſurtout à courir & à ſauter. J'en ai vu ſauter dans toute ſorte de directions par-deſſus un cheval de cuir, dont la partie la plus élevée avoit au moins 6 pieds, ils ſautoient par-deſſus ſa tête, voltigeoient ſur ſon dos, ſe tenoient la tête en bas appuyée ſur la ſelle & les pieds en l'air, & s'élançant retomboient ſur leurs pieds. Ces tours & d'autres auſſi forts ils les exécutoient avec autant d'adreſſe & d'aiſance que les meilleurs voltigeurs. Ces exercices dégagent leurs membres, ouvrent la poitrine & les rendent robuſtes & actifs. Dans divers départemens de cette maiſon on fait une grande attention à la propreté ; auſſi ces jeunes gens jouiſſent-ils d'une excellente ſanté.

Une ou deux fois chaque hiver on permet aux cadets de donner une maſcarade & un bal à la principale nobleſſe. A cette occaſion quelques-unes des demoiſelles du ſéminaire des filles

RUSSIE. nobles ſont invitées pour danſer avec les cadets des claſſes ſupérieures. Nous avons aſſiſté à une de ces fêtes, où il regna autant d'élégance que de bienſéance & d'ordre.

Le couvent des demoiſelles nobles eſt à l'extrémité des faubourgs d'Alexandre Neuski. La maiſon eſt un grand bâtiment quarré qu'Eliſabeth avoit fait bâtir pour en faire un couvent. L'impératrice régnante l'a fait ſervir ſagement à l'inſtitution actuelle, & a aſſigné pour ſon entretien un revenu annuel de 16,000 L. ſterl. On en fit l'ouverture, pour la première fois, en 1764, en y recevant 200 demoiſelles & 240 bourgeoiſes.

L'impératrice y a ajouté depuis cinquante ſurnuméraires qui ſont des filles de qualité appelées penſionnaires, & M. Betskoi, directeur de tous ces utiles établiſſemens pour l'éducation, entretient généreuſement quarante filles de bourgeois à ſes dépens. Les filles ſont reçues à l'âge de cinq à ſix ans, & ſortent du ſéminaire vers l'âge de dix-huit. Autrefois les jeunes demoiſelles & les bourgeoiſes recevoient la même éducation, ſans aucune différence relativement à leur rang & à leur fortune, mais on a ſagement changé cette méthode, & on les élève d'une manière mieux adaptée à l'état qu'elles doivent

avoir dans le monde. Les unes & les autres ſont diviſées en quatre claſſes, diſtinguées par la couleur de leurs habits, celui des bourgeoiſes eſt plus groſſier que celui des demoiſelles ; elles apprennent toutes à lire, à écrire, à chiffrer & tous les ouvrages à l'aiguille. Les demoiſelles reçoivent à part des leçons d'hiſtoire & de géographie, de grammaire ruſſe, de françois, d'allemand & d'italien. On leur apprend auſſi la danſe, la muſique, le deſſin ſuivant leur portée : les bourgeoiſes au lieu de ces leçons ſont formées aux ſoins du ménage, elles couſent & blanchiſſent leur linge, on leur apprend à pétrir & à faire la cuiſine.

Un des appartemens eſt orné des deſſins, des peintures, des cartes, des tables généalogiques, & des autres trophées de l'induſtrie des jeunes demoiſelles. On diſtribue annuellement des prix à celles qui ſe diſtinguent ; ce ſont ordinairement des rubans qu'elle portent à leurs côtés.

Le jour que nous viſitâmes ce bel établiſſement, cent pauvre femmes dînoient dans la ſalle, & étoient ſervies par les plus anciennes du ſéminaire. Les jeunes diſtribuoient à chacune une petite pièce d'argent & quelques aulnes de toile ; cette cérémonie a été établie pour leur faire ſentir de bonne heure ce qu'on doit aux

RUSSIE.

malheureux. La maiſon contient un joli théatre où les jeunes demoiſelles jouent de temps en temps. Nous aſſiſtâmes à une repréſentation qui nous fit beaucoup de plaiſir. Le théâtre eſt une belle ſalle circulaire qui repréſente un payſage, & peut contenir environ quatre-cent ſpectateurs. On joua deux pièces en français, la Servante maitreſſe, & l'Oracle. La première fut jouée par des demoiſelles de ſeize à dix ſept ans, & la ſeconde par celle de dix à douze. Toutes les deux furent jouées avec beaucoup d'intelligence & de vivacité, & je fus très-étonné de la grande perfection avec laquelle elles parloient françois. Le ſpectacle fut terminé par un ballet & par des danſes de leur âge. On danſa auſſi la danſe du pays; elle eſt exécutée par deux perſonnes qui reſtent preſque toujours à la même place, mais dont les bras, le corps, & la tète ont des mouvemens très-variés pendant que leurs épaules s'élèvent & s'abaiſſent en meſure. Cette danſe repréſente un amant & une maîtreſſe; ce ſont d'abord des regards languiſſans, de la réſerve, du dédain, de la perſévérance, & enfin quand les danſeurs ont changé deux ou trois fois de place, ils pirouettent avec vivacité & finiſſent par s'embraſſer.

Cette fête fut ſuivie d'un bal & d'un ſouper

auxquels étoient invitées plusieurs personnes de la noblesse, des étrangers, & quelques cadets. A minuit on servit le souper, & tout le monde se plaça comme le hasard le voulut. Je me promenois dans la salle; une des jeunes demoiselles voyant un étranger qui n'étoit point assis, se leva de table & m'invita poliment à être de sa compagnie; j'acceptai son invitation, & j'y restai jusqu'à deux heures du matin extrêmement satisfait de l'aisance & de l'innocente vivacité de cette belle jeunesse, dont la politesse & l'affabilité font honneur à l'esprit qui préside à cette institution.

Fin du second Volume.



TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

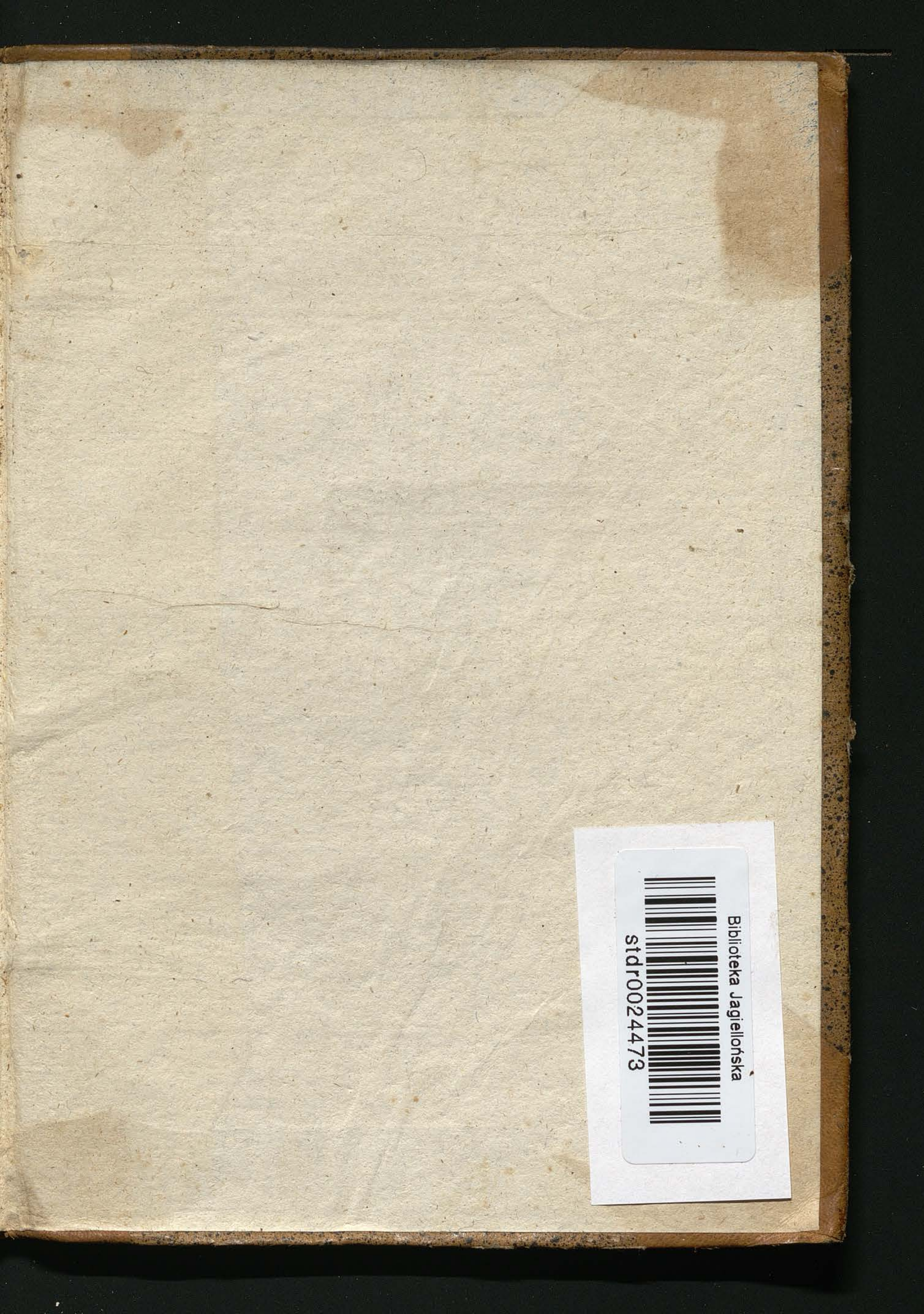
VOYAGE EN RUSSIE.

SUITE DU LIVRE QUATRIÈME.

LIVRE CINQUIÈME.

Fin de la Table du Tome ſecond.




Biblioteka Jagiellońska
stdr0024473


DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE MR LE PR
ALEXANDRE
LUBOMIRSKI